



SOURCES CHRÉTIENNES

Directeurs-fondateurs : H. de Lubac, s. j., et J. Daniélou, s. j.
Directeur : C. Mondésert, s. j.

N° 111

281
THE

THÉODORET DE CYR
CORRESPONDANCE

III
(Epist. Sirm. 96-147)

TEXTE CRITIQUE, TRADUCTION ET NOTES

PAR

Yvan AZÉMA

Agrégé de l'Université
Docteur ès lettres

*Cet ouvrage est publié avec le concours
du Centre National de la Recherche Scientifique*

LES ÉDITIONS DU CERF, 29, BD DE LATOUR-MAUBOURG, PARIS

1965

ABRÉVIATIONS

- AB* = *Analecta Bollandiana*, Bruxelles 1882, etc.
Chalcedon = *Das Konzil von Chalcedon. Geschichte und Gegenwart*. Ed. : A. GRILLMEIER et H. BACHT, Würzburg I (1952), II (1953), II (1953), III (1954).
- DACL* = *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, éd. : F. CABROL et H. LECLERCQ, Paris 1907-1953.
- DAGR* = *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, par Ch. DAREMBERG et E. SAGLIO, Paris 1877-1919.
- D Sp* = *Dictionnaire de spiritualité*, éd. M. VILLER, Paris 1932, etc.
- DTP* = *Divus Thomas*, Piacenza 1880, etc.
EO = *Échos d'Orient*, Paris 1897-1942.
- ETR* = *Études Théologiques et Religieuses*, publiées par la Faculté de Théologie protestante de Montpellier, 1925, etc.
- JThSt* = *Journal of Theological Studies*, Londres, 1900-1905 ; Oxford 1906-1949 ; N. S. : Oxford 1950, etc.
- MSR* = *Mélanges de Science Religieuse*, Lille 1944, etc.
- OCh* = *Orientalia Christiana*, Rome 1923-1934.
OCP = *Orientalia Christiana Periodica*, Rome 1935, etc.
- PGL* = *Patristic Greek Lexicon*, éd. by G. W. H. LAMPE, Oxford, Clarendon Press, 1961, etc. (fasc. 1 et 2).
- RAM* = *Revue d'Ascétique et de Mystique*, Toulouse 1920, etc.

ABRÉVIATIONS

- AB* = *Analecta Bollandiana*, Bruxelles 1882, etc.
Chalcedon = *Das Konzil von Chalcedon. Geschichte und Gegenwart*. Ed. : A. GRILLMEIER et H. BACHT, Würzburg I (1952), II (1953), II (1953), III (1954).
- DACL* = *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie*, éd. : F. CABROL et H. LECLERCQ, Paris 1907-1953.
- DAGR* = *Dictionnaire des antiquités grecques et romaines*, par Ch. DAREMBERG et E. SAGLIO, Paris 1877-1919.
- D Sp* = *Dictionnaire de spiritualité*, éd. M. VILLER, Paris 1932, etc.
- DTP* = *Divus Thomas*, Piacenza 1880, etc.
EO = *Échos d'Orient*, Paris 1897-1942.
- ETR* = *Études Théologiques et Religieuses*, publiées par la Faculté de Théologie protestante de Montpellier, 1925, etc.
- JThSt* = *Journal of Theological Studies*, Londres, 1900-1905 ; Oxford 1906-1949 ; N. S. : Oxford 1950, etc.
- MSR* = *Mélanges de Science Religieuse*, Lille 1944, etc.
- Och* = *Orientalia Christiana*, Rome 1923-1934.
OCP = *Orientalia Christiana Periodica*, Rome 1935, etc.
- PGL* = *Patristic Greek Lexicon*, éd. by G. W. H. LAMPE, Oxford, Clarendon Press, 1961, etc. (fasc. 1 et 2).
- RAM* = *Revue d'Ascétique et de Mystique*, Toulouse 1920, etc.

- REG = *Revue des Études Grecques*, Paris 1888, etc.
- RHE = *Revue d'Histoire Ecclésiastique*, Louvain 1900, etc.
- RSPT = *Revue des Sciences Philosophiques et Théologiques*, Paris 1907, etc.
- RSR = *Recherches de Science Religieuse*, Paris 1910, etc.
- RSRUS = *Revue des Sciences Religieuses*, Strasbourg et Paris 1921, etc.
- SAM = *Sitzungsberichte der Bayerischen Akademie der Wissenschaften*, Phil.-hist. Klasse, Munich 1871, etc.
- SD = *Studies and Documents*, éd. par K. LAKE et S. LAKE, Londres et Philadelphie 1934, etc.

SIGLES

- N = Neapolitanus-Vindobonensis 6 xi^e s.
- Z = Vaticanus gr. 630 milieu du xvi^e s.
- A = Berolensis gr. 41 xvi^e s.
- codd. = consensus codicum NZA.
- Sirm. = Sirmont, Beati Theodoretii Opera, Paris 1642.
- Noes. = Schulze et Noesselt, Beati Theodoretii Opera IV, 2, Halle 1772.
- Auct. = Garnier, Beati Theodoretii Auctarium, Paris 1684.

A partir de l'ép. 125, chaque épître est affectée de deux numéros : le premier est celui qu'elle porte dans les manuscrits, le second, en chiffres romains, celui qui lui est attribué dans les éditions antérieures. Une table de concordance est placée à la fin du dernier volume.

Δις μὲν ἤδη γράψας, οἶμαι δ' ὅτι καὶ τρίς, ἀντιγράφων οὐκ
 ἔτυχον· καὶ σιγήσαι λοιπὸν βουλευθεὶς καὶ νῦν γοῦν ἑμαυτὸν
 τε γνῶναι καὶ τῶν ἑξουσιῶν τὸ μέγεθος ἐπιγνῶναι, ἄμεινον
 5 φήθην αὐθις γράψαι καὶ παρακαλέσαι μαθεῖν τὴν αἰτίαν τῆς
 σιωπῆς. Τῷ ὄντι γὰρ οὐκ οἶδά τι πλημμελήσας εἰς τὴν ὑμετέ-
 ραν μεγαλοπρέπειαν. Ἐπειδὴ δὲ οὐ μόνον ἐκόντες, ἀλλὰ καὶ
 ἄκοντες πταίομεν καὶ ἀγνοοῦμεν ἔστιν ὅτε ἂ πλημμελοῦμεν,
 ἢ ὑμετέρα μεγαλοφυΐα, τῶν θείων νόμων ἀναμνησθεῖσα, οἷ
 10 διαρρήδην παρεγγυῶσιν· Ἐὰν ἀμάρτη δ' ἀδελφός σου εἰς
 σέ, ἔλεγξον αὐτὸν μεταξὺ σοῦ μόνον καὶ αὐτοῦ,
 δῆλην μοι τῆς λύτης ποιῆσαι καταξιώσάτω τὴν ἀφορμὴν,
 ἵνα ἢ ἄβρον ἑμαυτὸν ἐπιδείξω ἢ γνοῦς | τὸ πλημμέλημα 111^v
 15 συνειδότης μαρτυρίας θαρρῶν. Πάντας μὲν οὖν ἀνθρώπους ἢ
 μεγαλοφυΐα κοσμεῖ, οὐχ ἥκιστα δὲ τοὺς κατὰ τὴν ὑμετέραν
 μεγαλοφυΐαν καὶ διὰ τῆς θύραθεν παιδείας ἠγμένους καὶ τὰ
 θεῖα πεπαιδευμένους καὶ τῶν ἀποστολικῶν ἐπαίοντας νόμων
 ἀντικρυς βοῶντων· Μὴ ἐπιδυέτω δ' ἡλιος ἐπὶ τῷ παρ-
 20 οργισμῷ ὑμῶν· καὶ τῶν Ὀμηρικῶν μεμνημένους ἔπων·

8 Ante à verbum καὶ add. A in ras. || 17 ἠγμένους codd. : ἠγου-
 μένους Sirmond

1. Sur ce personnage, voir ép. 58, t. II, p. 135, n. 3 et sur la
 date ép. 92, t. II, p. 242, n. 2.

2. Cette lettre ne peut s'expliquer vraiment que si on la met en
 rapport avec la lettre 81, dans laquelle Théodoret demandait à
 Nomus d'apaiser la tempête qui secouait l'Église. Mais comme Nomus
 était l'ami de l'illustre Chrysaphe (TILLEMONT, *Hist. des emp.* VI,
 89 et 114), il s'était bien gardé d'intervenir. L'ép. 81 avait été écrite
 en avril 448. Or non seulement Nomus n'était pas intervenu, mais

Bien que je vous aie déjà écrit deux fois, et même, je
 crois bien, trois, je n'ai reçu de vous aucune réponse, et
 tandis que j'avais décidé de rester désormais silencieux
 pour me connaître, enfin maintenant, moi-même et ap-
 prendre à connaître la grandeur des puissances, j'ai jugé
 préférable de vous écrire à nouveau et de vous demander
 la raison de ce silence². Car réellement je ne sais quelle
 faute j'ai pu commettre à l'égard de votre Magnificence.
 Cependant, comme ce n'est pas seulement de notre plein
 gré mais aussi malgré nous que nous commettons des
 fautes et qu'il nous arrive de laisser échapper des fausses
 notes à notre insu, que votre Magnificence, se souvenant
 des lois divines qui prescrivent expressément : « Si ton
 frère a péché contre toi, va, reprends-le entre toi et lui
 seul³ », veuille bien me faire savoir ce qui lui a causé de la
 peine, afin que je puisse montrer mon innocence ou que,
 connaissant ma faute, j'en demande le pardon. J'espère
 toutefois que c'est la première hypothèse qui se vérifiera,
 fort que je suis du témoignage de ma conscience. D'ail-
 leurs, si la grandeur d'âme embellit tous les hommes, elle
 embellit surtout ceux qui, à l'exemple de votre Magni-
 ficence, brillent par les sciences profanes, sont instruits
 des choses divines, prêtent l'oreille aux enseignements de
 l'Apôtre qui proclame ouvertement : « Que le soleil ne se
 couche pas sur votre colère⁴ », et se souviennent des vers
 d'Homère :

il n'avait même pas répondu à Théodoret. C'est ce qui explique que
 dans l'ép. 96 l'évêque de Cyr se plaigne amèrement.

3. *Matth.* 18, 15.

4. *Ephés.* 4, 26.

Σὺ δέ, μεγάλητορα θυμὸν

ἴσχειν ἐνὶ στήθεσσι· φιλοφροσύνη γὰρ ἀμείνων.

Ταῦτα δὲ οὐ διδάσκων ἔφη, ἀλλ' ἀναμιμήσκων ἐν πολλοῖς
οὔσαν τὴν ὑμετέραν μεγαλοπρέπειαν· καὶ μέντοι καὶ τῶν τοῦ
5 Κυρίου μεμνημένος νόμων, οἱ ταῦτα διαγορεύουσιν· Ἐάν
προσφέρῃς τὸ δῶρόν σου ἐπὶ τὸ θυσιαστήριον, κἀ-
κεῖ μνησθῆς ὅτι ἔχει τι ὁ ἀδελφός σου κατὰ σοῦ,
ἄφες ἐκεῖ τὸ δῶρόν σου ἔμπροσθεν τοῦ θυσιαστη-
ρίου, καὶ ὕπαγε, πρῶτον διαλλάγηθι τῷ ἀδελφῷ 112^τ
10 σου, καὶ τότε ἔλθων προσφέρεις τὸ δῶρόν σου. Τού-
τοις ἐπόμενος, ἀναγκαῖον φήθη καὶ διὰ τῶν θεοφιλεστάτων
ἐπισκόπων προσηπεῖν ὑμῶν τὸ μέγεθος, καὶ παρακαλέσαι
φροντίσαι τῆς τῶν Ἐκκλησιῶν γαλήνης. Παμπόλλης γὰρ
ἐνεπλήσθησαν ζάλης.

15

97. ΣΠΟΡΑΚΙΩ ΚΟΜΗΤΙ.

Ἐψυχαγῶγησέ με τῆς ὑμετέρας μεγαλοπρέπειας τὰ γράμ-
ματα· ἠῤῥησε δέ μου τὴν θυμηδίαν καὶ ὁ θεοφιλέστατος πρεσ-
βύτερος καὶ μονάζων Ἰάμβλιχος, τὸν θερμὸν ὑμῶν διηγησά-
μενος ζῆλον, καὶ τὴν περὶ τὰ θεῖα σπουδὴν, καὶ τὴν περὶ
20 ἡμῶν γνησίαν διάθεσιν. Ἐγὼ δὲ καὶ ταῦτα μαθὼν καὶ τοῦ
ἐνδοξοτάτου καὶ φιλοχρίστου τοῦ κυρίου τοῦ πατρικίου τοῦς
ὑπὲρ ἡμῶν ἀγῶνας ἀκούων, τὴν ἀποστολικὴν ὑμῶν εὐλογίαν

2 ἴσχειν NZ : ἴσχει A || 3 ἀλλ' ἀναμιμήσκων Z A : ἀλλὰ μεμνήσκων N
(post ἀλλὰ verbum va add. s. l.) || 4 καὶ² add. Sirm. || 6-7 κἀκεῖ :
κακεῖ N κακεῖ A || 7 τι : τί codd. || 8 δῶρόν σου : δῶρον σου codd. ||
14 Post ζάλης verba αἱ τῆς οἰκουμένης ε. A in ras. || 15 Tit. Σπορακίω
Noesselt : σφω- codd. || 21 τοῦ¹ om. Sirm.

1. *Iliade*, IX, 255-6.

2. *Matth.* 5, 23-24.

3. Sur Sporacius, voir t. I, p. 53. Les ép. 97 et 98 appartiennent à la série des lettres composées vers la fin de 448, mais elles sont en dehors du groupe d'épîtres qui ont trait à la délégation syrienne ; elles sont à ranger parmi celles qui fournissent les réponses aux ca-

« Toi, étouffe la colère de ton grand cœur, car la clémence d'un esprit lucide vaut mieux ¹. »

Mon intention en citant ces textes n'a pas été de vous en instruire, mais d'en rappeler le souvenir à votre Magnificence, qu'absorbent tant de soucis, et aussi je me souviens des lois du Seigneur qui prescrivent : « Si tu viens présenter ton offrande à l'autel, et que là tu te souviennes que ton frère a quelque chose contre toi, laisse là ton offrande devant l'autel, et va d'abord te réconcilier avec ton frère, et alors viens présenter ton offrande ². » Fidèle à ces enseignements, j'ai pensé qu'il était nécessaire que je salue aussi votre Grandeur par l'intermédiaire des évêques très chers à Dieu et que je la prie de veiller à la tranquillité des Églises, qui ont été emplies d'une immense tempête.

97. AU COMTE SPORACIUS ³.

La lettre de votre Magnificence m'a réjoui, mais ma joie a été encore accrue par le très pieux prêtre et moine Jamblique ⁴ qui m'a exposé l'ardeur de votre zèle, votre application aux choses divines et la pureté de vos sentiments à notre égard. Pour moi, à ces nouvelles et au récit des luttes soutenues en notre faveur par le très illustre, très chrétien et vénérable patrice ⁵, je vous adresse la bénédiction de l'Apôtre que le bienheureux Onésiphore a recueillie de cette sainte bouche : « Que le Seigneur fasse

l'omnibus. Peut-être ont-elles été remises à leurs destinataires par les évêques syriens puisque les correspondants habitaient dans la capitale.

4. Inconnu.

5. Si πατρικίου était un nom propre, il ne pourrait s'agir de Patricius, le fils d'Aspar (cf. ép. 140), lequel, étant arien, n'était pas φιλόχριστος. Les termes de la lettre s'appliquent au contraire si bien au patrice Anatole, le grand ami de Théodoret, qui était précisément le neveu de Sporacius (*PW*, I, 2072), qu'il faut évidemment supprimer la majuscule et lire πατρικίου, patrice.

προσφέρω, ἦν ὁ μακάριος | Ὀνησιφόρος ἐκ τῆς ἀγίας ἐκεῖ- 112v
νης ἐκαρπώσατο γλώσσης· Δόξη ἔλεος Κύριος — τῷ ὑμε-
τέρῳ οἴκῳ —, ὅτι πολλάκις με ἀνέψυξε καὶ τὴν ἄλυσίν
μου οὐκ ἐπησχύνθη· δόξη ὑμῖν ὁ Κύριος ἔλεος εὐρεῖν
5 παρὰ Κυρίου ἐν ἐκείνῃ τῇ ἡμέρᾳ. Ταῦτα ὑμῖν ἐπεύχομαι,
κἂν μείζουσιν οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροὶ περιβάλωσί με λυπηροῖς,
ὡς νομίζουσιν. Εἰς γὰρ τὴν πρόθεσιν ἀφορᾶν ἐδιδάχθημεν.
Καὶ τοῦτο δὲ ἴστω ὑμῶν τὸ μέγεθος, ὡς μετὰ τῆς εὐσεβείας
καὶ ὁ θάνατος ἡμῖν ἡδιστος καὶ αἱ τῆς οἰκουμένης ἐσχατιαί.
10 Ἄνιψ δὲ ὅμως ἡμῶς τῶν Ἐκκλησιῶν ὁ χειμῶν, ὃν δυνατὸς
λῦσαι τῶν ὄλων ὁ Κύριος.

98. ΠΑΓΧΑΡΙΩ.

Ἡμεῖς μὲν ἀνιώμεθα τῶν Ἐκκλησιῶν τὸν κλύδωνα βλέ-
ποντες· ὁ δὲ τούτων Δεσπότης καὶ κυβερνήτης αἰεὶ διὰ τρικυ-
15 μιῶν ἔδειξε τοῖς ἀνθρώποις τὴν οἰκείαν σοφίαν καὶ δύναμιν.
Ἐξαίφνης γὰρ ἐπιτιμᾷ τοῖς ἀνέμοις καὶ τὴν | γαλήνην ἐργά- 113r
ζεται· τοῦτο δὲ καὶ ἐπὶ τοῦ σκάφους τῶν ἀποστόλων πεποίη-
κεν. Ἄλλ' ὅμως καὶ ταύτην τοῦ Σωτήρος ἡμῶν τὴν δύναμιν
ἐπιστάμενοι καὶ τὰς ἄλλας αὐτοῦ πάλιν οἰκονομίας εἰδότες,
20 κἂν τι τῶν ἐναντίων ἐκβῆ, χάριν ὁμολογοῦμεν καὶ ὡς θεόδοτον
δεχόμεθα δῶρον. Τῶν γὰρ παρόντων καταφρονεῖν, τὰ δὲ προσ-
δοκώμενα προσμένειν ἐδιδάχθημεν ἀγαθὰ. Τὴν δὲ σὴν μεγαλο-
πρέπειαν τὴν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς πίστεως εἰσενεγκεῖν
προσῆκει σπουδῆν, ἵνα τὴν ὑπὲρ ταύτης ἀντίδοσιν παρὰ Θεοῦ
25 τῶν ὄλων κομισῆται.

6 κἂν N : κἂν ZA || περιβάλωσί NZ : -βάλλωσί A sed s. 1. βάλω
scr. alia manu || 17 καὶ NZ : om. A add. i. mg. non eadem
manu || 20 κἂν NZ : κἂν A

1. II Tim. 1, 16.18.

miséricorde à la maison d'Onésiphore, parce qu'il m'a réconforté souvent et n'a pas eu honte de mes chaînes ; que le Seigneur vous donne de trouver miséricorde auprès du Seigneur en ce jour-là ! » Ce sont les vœux que je forme pour vous, fussent les ennemis de la vérité me jeter dans des tourments qu'ils se figurent encore plus grands. Car c'est l'intention que l'on nous a appris à considérer. Et que votre Grandeur sache que, lorsqu'ils s'accompagnent de la piété, la mort et l'exil, fût-ce aux extrémités de la terre, sont pour nous de bien grandes douceurs. Mais ce qui nous angoisse, c'est la tempête des Églises, que le Seigneur a le pouvoir de dissiper.

98. A PANCHARIUS 2.

Pour nous, nous sommes affligé à la vue de la tempête qui secoue les Églises, mais leur Maître et Pilote a toujours manifesté aux hommes, à travers les vagues les plus fortes, sa propre sagesse et sa puissance. Car soudain il commande aux vents et fait naître le calme, ainsi qu'il fit précisément sur la barque des apôtres 3. Et en vérité, parce que nous n'ignorons pas cette puissance de notre Sauveur et que nous connaissons aussi ses autres interventions, même si quelque événement fâcheux vient à se produire, nous rendons grâce et nous le recevons comme un don de Dieu. Car on nous a enseigné à mépriser les biens présents et à attendre les biens futurs. Quant à ta Magnificence, il lui appartient de mettre son zèle à défendre la foi des apôtres, afin qu'elle en recueille la récompense du Dieu de l'univers.

2. Vraisemblablement un haut fonctionnaire de Constantinople.

3. Cf. Matth. 8, 26.

99. ΚΛΑΥΔΙΑΝΩ ΑΝΤΙΓΡΑΦΕΙ.

Οἶμαι καὶ τὴν σὴν εἰδέναι μεγαλοπρέπειαν, καίτοι μηδέπω
 συναφθεῖσαν ἡμῖν, τῆς καθ' ἡμῶν γεγενημένης συκοφαντίας
 τὸ προφανές. Πολλάκις γὰρ ἡμῶν ἐν ἐκκλησίᾳ διαλεγομένων
 5 ἀκήκοεν, καὶ τὸν ἕνα Κύριον Ἰησοῦν κηρυττόντων, καὶ | δεικ- 113v
 νύτων τὰ τε τῆς θεότητος, τὰ τε τῆς ἀνθρωπότητος ἴδια. Οὐ
 γὰρ εἰς δύο υἱοὺς τὸν ἕνα διαιροῦμεν, ἀλλ' ἕνα Μονογενῆ
 προσκυνούντες, σαρκὸς καὶ θεότητος δεικνυμεν τὸ διάφορον.
 Τοῦτο δέ, ὡς οἶμαι, καὶ οἱ τὰ Ἀρείου φρονούντες ὁμολογοῦσι,
 10 καὶ οὐ καλοῦσι τὴν σάρκα θεότητα, οὔτε μὴν τὴν θεότητα
 σάρκα προσαγορεύουσι. Σαφῶς γὰρ ἡμᾶς ἡ θεία Γραφή καὶ
 ταύτην κάκεινην διδάσκει τὴν φύσιν. Ἄλλ' ὅμως, τούτων οὔτω
 παρ' ἡμῶν εἰρημένων ἀεὶ, ψευδεῖς τινες καθ' ἡμῶν ὑφαίνουσι
 λόγους. Ἡμεῖς δὲ τῷ συνειδότη θαρροῦντες καὶ μάρτυρα τῆς
 15 διδασκαλίας ἔχοντες τῶν ἐνοιῶν τὸν Ἐπόπτην, ἰσθὺν ἀρά-
 χνης, κατὰ τὸν Προφήτην, ὑπολαμβάνομεν τὰ τῆς συκοφαν-
 τίας ὑφάσματα. Ἐκεῖνο γὰρ προσμένομεν τὸ κριτήριον, τὸ μὴ
 δεόμενον λόγων, ἀλλὰ δῆλα ποιοῦν τὰ τέως | λανθάνοντα. 114r
 Ταῦτα διὰ τῶν θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων γράφω, προὔργου
 20 νομίσας προσεῖπειν τὴν σὴν δι' αὐτῶν μεγαλοπρέπειαν καὶ
 τῆς ὑποσχέσεως ἀναμνήσαι. Οὐδὲ γὰρ πολεμούμενος τοῦ
 θηρεύειν ἀπέχομαι. Οἶδα γὰρ καὶ τοὺς ἱεροὺς ἀποστόλους
 μετὰ τοῦ βάλλεσθαι τῇ πνευματικῇ σαγήνῃ χρησαμένους ἀεὶ.

100. ΑΛΕΞΑΝΔΡΑ.

25 Ἐδεξάμην πρῶν τῆς ὑμετέρας σεμνοπρεπείας τὰ γράμ-
 ματα, καὶ μαζῶν τὴν γεγενημένην ὑμῖν ὑπὲρ ἡμῶν σπουδὴν,

12 κάκεινην : κακείνην N κάκεινην ZA

1. Sur Claudien, voir t. II, p. 106, n. 1 et sur la date, *ib.*, p. 242, n. 2.

2. Cf. Is. 59, 5.

3. Voir à ce sujet ép. 59, t. II, p. 136, n. 4.

99. A L'ANTIGRAPHAIRE CLAUDIEN ¹.

Je veux croire que ta Magnificence, elle aussi, bien
 qu'elle ne nous ait pas encore rencontré, sait combien est
 manifeste la calomnie qui a été lancée contre nous. C'est
 souvent, en effet, qu'elle nous a entendu prêcher dans
 l'assemblée, proclamer l'unicité du Christ Jésus et mon-
 trer les propriétés particulières de la divinité et celles de
 l'humanité. Car, loin de diviser en deux Fils l'unique Fils,
 adorant un seul Monogène, nous démontrons la distinc-
 tion entre la chair et la divinité. Sur ce point d'ailleurs, si
 je ne me trompe, les sectateurs d'Arius eux-mêmes sont
 d'accord et n'appellent point la chair divinité ni ne pro-
 clament chair la divinité. La sainte Écriture nous enseigne,
 en effet, clairement l'existence de l'une et de l'autre nature.
 Et cependant, bien que nous ayons toujours affirmé cela,
 certains tissent contre nous des mensonges. Mais nous,
 fort de notre conscience et prenant pour témoin de notre
 enseignement Celui qui sonde les pensées, nous regardons
 ce qu'a tissé la calomnie comme la toile d'araignée dont
 parle le prophète ². Car nous attendons le grand tribunal
 où point n'est besoin de discours et qui découvre au jour
 ce qui était jusque-là tenu caché. J'envoie cette lettre par
 l'intermédiaire des évêques très chers à Dieu, ayant jugé
 utile de saluer par eux ta Magnificence et de lui rappeler
 sa promesse ³. Car, même attaqué, je ne renonce pas à la
 chasse. Je sais, en effet, que les saints apôtres, eux aussi,
 même sous les coups, ont toujours tendu aux âmes le
 filet de l'esprit.

100. A ALEXANDRA ⁴.

J'ai reçu récemment la lettre de votre Noblesse et
 lorsque j'ai appris le zèle que vous aviez déployé en notre

4. Sur Alexandra, voir t. I, p. 55, et t. II, p. 46, n. 1, p. 53, n. 6.
 Correspondance. III.

χάριν ὁμολόγησα, καὶ τὸν τῶν ὄλων Δεσπότην ἰκέτευσα καὶ τὰ παρόντα ὑμῖν ἀγαθὰ φυλάξαι καὶ ταῖς προσθήκαις αὐξήσαι καὶ τῶν μελλόντων καὶ αἰώνιων χαρίσασθαι τὴν ἀπόλαυσιν. Πιστεύομεν δὲ αὐτὸν καὶ τῶν περιορισμένων ἀκούειν, μᾶλλον δὲ πολλῶ πλεόν τούτων, ἐπειδὴ διὰ τὴν θείαν αὐτοῦ διδασκαλίαν τὴν δοκοῦσαν ὑπομένουσιν αἰτίαν. Ταῦτα διὰ τῶν θεοφι- 114^ν λειστῶν ἐπισκόπων γράφω, παρακαλῶν τῆς ὑμετέρας αὐτοῦ ἀπολαύσαι κηδεμονίας. Τῆς γὰρ εὐαγγελικῆς ἕνεκα πίστεως καὶ τῆς τῶν Ἐκκλησιῶν χάριν εἰρήνης τὴν μακρὰν ταύτην 10 ἀποδημίαν εἶλοντο.

101. ΚΕΛΕΡΙΝῆ ΔΙΑΚΟΝΩ.

Ἐξήφθη πάλιν ὁ καθ' ἡμῶν πόλεμος καὶ σμικρὸν ἐνδοῦς ὁ τῶν ἀνθρώπων ἀλάστωρ πάλιν ὄπλικεν καθ' ἡμῶν τοὺς τῷ ψεύδει συντετραμμένους. Οἱ προφανῶς ἡμᾶς συκοφαντοῦντες 15 εἰς δύο λέγουσι μερίζειν ἡμᾶς υἱοῦς τῶν ἑνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν. Ἡμεῖς δὲ θεότητος μὲν καὶ ἀνθρωπότητος τὸ διάφορον ἐπιστάμεθα· ἕνα δὲ ὁμολογοῦμεν Υἱόν, τὸν ἕναν-θρωπήσαντα Θεὸν Λόγον. Καὶ αὐτὸν εἶναι φαμεν Θεὸν προαιώνιον καὶ ἀνθρώπον ἐπ' ἐσχάτου τῶν ἡμερῶν γενόμενον οὐ τῇ 20 τροπῇ τῆς θεότητος, ἀλλὰ τῇ προσλήψει τῆς ἀνθρωπότητος. 115^ν Ἀλλὰ γὰρ περιττὸν ποίω τὴν σὴν διδάσκων φιλοθείαν ἀπερφρονῶ, τὴν ἀκριβῶς εἰδυῖαν ἀπερ κηρύττομεν καὶ τοὺς ἀγνοοῦντας διδάσκομεν. Παρακαλῶ τοῖνυν, ἐπειδὴ πάντων ὁμοῦ τῶν τῆς Ἀνατολῆς θεοφιλειστῶν ἐπισκόπων κατέχεαν τὴν λοι- 25 δορίαν οἱ τοῦ ψεύδους ἐργάται καὶ τὰς Ἐκκλησίας ζάλης ἐνέπλησαν, τὴν δυνατὴν ὑπὲρ τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων καὶ τῆς τῶν Ἐκκλησιῶν εἰρήνης εἰσενεγκεῖν σπουδὴν τὴν σὴν

1. Cette indication permet de penser que la correspondante de l'évêque de Cyr est une pieuse et riche dame du monde et suffit pour ne pas faire d'elle une diaconesse, ainsi que le voulait TILLEMONT (*Mém. hist. eccl.*, XV, 286, 288).

2. Inconnue par ailleurs. Cette sainte femme devait habiter Constantinople et être au courant des querelles christologiques. Date de l'épître : cf. t. II, p. 242, n. 2.

faveur, j'ai rendu grâce et j'ai supplié le Maître de l'univers de vous garder les biens présents, de les accroître par leurs revenus¹ et de vous accorder de jouir des biens futurs et éternels. Mais nous croyons qu'il écoute aussi les prières des exilés et même bien plus encore lorsque c'est à cause de sa divine doctrine qu'ils endurent ce qui passe pour une infamie. Je vous adresse cette lettre par le moyen des évêques très chers à Dieu, en vous demandant de les faire bénéficier de vos soins. Car c'est pour la foi de l'Évangile et en vue de la paix des Églises qu'ils ont entrepris ce long voyage.

101. A LA DIACONESSE CELERINA².

Voici que la guerre contre nous s'est rallumée et qu'après s'être un peu relâché l'ennemi du genre humain a de nouveau armé contre nous ceux qu'a nourris le mensonge. Ceux-ci, par une calomnie manifeste, prétendent que nous divisons en deux Fils notre unique Seigneur Jésus-Christ. Il est vrai, certes, que nous savons distinguer divinité et humanité, mais nous ne reconnaissons qu'un seul Fils, le Dieu Verbe fait homme. Et nous affirmons que ce Fils est Dieu de toute éternité et qu'il est devenu homme à la fin des temps, non en transformant sa nature divine, mais en assumant l'humanité. Mais je fais œuvre superflue en instruisant ta Piété de ma doctrine, puisqu'elle sait exactement ce que nous prêchons et enseignons aux ignorants³. Je demande donc à ta Piété, puisque les artisans du mensonge ont déversé leur calomnie également sur tous les évêques de l'Orient très chers à Dieu et ont empli les Églises de trouble, de déployer toute l'activité dont elle est capable en faveur de la doctrine évangélique et de la paix des Églises. Car

3. Il semble résulter de là que les relations épistolaires entre Celerina et l'évêque de Cyr étaient assez fréquentes, ou même, peut-être, que cette femme avait entendu prêcher Théodoret.

θεοσέβειαν. Διὰ γὰρ δὴ ταῦτα καὶ οἱ θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι
καὶ τὰς ὑπ' αὐτῶν ποιμαινομένας κατέλιπον Ἐκκλησίας καὶ
τῆς τοῦ χειμῶνος κατεφρόνησαν ὥρας καὶ τῶν τῆς ὁδοιπο-
ρίας ἠνέσχοντο πόνων, ἵνα τὸν ἐπαναστάντα καταπαύσωσι
5 χειμῶνα. Ὅτις εἶ οἶδ' ὅτι ὕψεται σου ἢ κατὰ Θεὸν τελειότης
εὐσεβείας προμάχους καὶ τῶν Ἐκκλησιῶν κυβερνήτας. |

102. ΒΑΣΙΛΕΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ.

115

Τὸ μὲν τοὺς ἀγνοοῦντας ἡμᾶς σιγῇ τῶν καθ' ἡμῶν ἀκούειν
λοιδοριῶν, οὐδὲν ἀπεικός· τὸ δὲ τὴν σὴν δαιότητα τῶν λοιδο-
10 ρουμένων μὴ διελέγχειν τὸ ψεῦδος ἢ μετρίως τοῦτο ποιεῖν καὶ
μὴ λίαν ἐκθύμως, οὐκ ἂν τις πιστεύσει, τὴν ἡμετέραν συνή-
θειαν ἐπιστάμενος. Οὐκ ἐπειδὴ τῆς ἀληθείας δεῖ τὴν φιλίαν
προκρίνειν, ἀλλ' ὅτι τῇ φιλίᾳ καὶ ἡ τῆς ἀληθείας πρόσεστι
μαρτυρία. Καὶ γὰρ ἐπ' ἐκκλησίας λεγόντων ἡμῶν πολλακίς
15 ἀκήκοεν ἡ σὴ θεοσέβεια, καὶ ἐν συλλόγοις ἑτέροις δογματικῶν
ἡμῶν κινηθέντων λόγων, τοὺς παρ' ἡμῶν εἰρημένους ἐπήκουσε·
καὶ οὐκ οἶδα πόποτε μεμψαμένην ἡμῶν, ὡς οὐκ ὀρθοῖς δόγ-
μασι κέχρημαι, τὴν σὴν θεοσέβειαν. Τί τοίνυν ἐπὶ τοῦ παρ-
όντος γεγένηται; Τί δῆποτε μὴ κινεῖς, ὦ φίλη κεφαλή, κατὰ
20 τοῦ ψεύδους τὴν γλῶτταν, ἀλλὰ καὶ φίλον συκοφαντούμενον
καὶ τὴν | ἀλήθειαν πολεμουμένην ὑπερορθῆς; Εἴ μὲν ὡς ἀπόρων 116r
καὶ λίαν σμικρῶν ἀμελῶν, τῆς Δεσποτικῆς ἐντολῆς ἐπακοῦσαι

2 κατέλιπον ἐκκλησίας NZ : ἐκ. κατέλιπον A || 5 οἶδ' ὅτι NZ : οἶδα
ὅτι A || 10 διελέγχειν NZ : ἐλέγχειν A sed s. l. δι. add. non, ut vid.,
eadem manu || 11 ἡμετέραν codd. : ὑμε- Sirm. Noes., ut vid., sine
necessitate

1. Sur Basile, voir ép. 85, n. 1 et aussi, outre P. GODET, art. *Basile*, dans *DTC* II (1905), 459-460 : P.-Th. CAMELOT, « De Nestorius à Eutychés », dans *Chalcedon* I (1951), 233-234 et E. HONIGMANN, *Patristic Studies* (ST 173) 1953, 174-184. — Date : au plus tôt déc. 448 ou début 449. En effet T. se plaint du silence de son correspondant ; or, au milieu de 448, il écrivait à l'év. de Séleucie sa lettre 85, encore très amicale pour lui. D'autre part, en nov. 448, Basile condamnait Eutychés à Constantinople. Sans doute est-ce

c'est pour elles que les évêques très chers à Dieu ont, eux aussi, quitté les églises dont ils sont les pasteurs, n'ont pas tenu compte de l'hiver et ont accepté les fatigues du voyage, pour faire cesser la tempête qui s'est levée. En eux, je le sais bien, ta divine Perfection verra les défenseurs de la vérité et les pilotes des Églises.

102. A L'ÉVÊQUE BASILE 1.

Que ceux qui ne nous connaissent pas écoutent sans mot dire les calomnies répandues contre nous, rien d'étonnant : mais que ta Sainteté ne réfute pas le mensonge de ceux qui nous insultent ou ne le fasse que médiocrement et sans beaucoup d'ardeur, c'est ce que ne pourrait croire quiconque connaît nos relations. Ce n'est pas que l'amitié doive être préférée à la vérité, mais le témoignage de la vérité s'ajoute encore à l'amitié. Et c'est souvent, en effet, que ta Piété nous a entendu parler dans les assemblées et que dans d'autres réunions où nous avons institué une discussion sur des points de doctrine ², elle a entendu les propos que, pour notre part, nous tenions, et je ne sache pas que jamais ta Piété nous ait reproché d'avoir une doctrine qui ne fût pas orthodoxe. Que s'est-il donc produit aujourd'hui ? Pourquoi donc, tête chère, ne pas ouvrir la bouche contre le mensonge et pourquoi regarder d'un œil indifférent un ami calomnié et la vérité attaquée ? Si c'est parce que nous sommes pauvre et petit que tu ne

un peu plus tard qu'il prit peur, lorsqu'il vit le parti monophysite redresser la tête : il abandonna alors son ami Théodoret, avant de le condamner à Éphèse.

2. Théodoret distingue ici les grandes assemblées religieuses qui ont lieu dans les églises et les réunions plus restreintes, à caractère sans doute plus savant, où l'on discute de certains points de doctrine. On voit que l'évêque de Cyr prenait lui-même l'initiative de ces réunions, qui, bien qu'il ne nous le dise pas, pouvaient se tenir à Antioche, où il se rendait assez souvent et où devaient se rendre aussi d'autres évêques du diocèse d'Orient.

προσῆκει διαρρήδην βοώσης· Ὅρατε μὴ καταφρονήσητε
 ἑνὸς τῶν μικρῶν τούτων τῶν ἐλαχίστων τῶν πι-
 στευόντων εἰς ἐμέ. Ἄμην γάρ λέγω ὑμῖν, οἱ ἄγγε-
 λοι αὐτῶν καθ' ἡμέραν ὄρωσι τὸ πρόσωπον τοῦ
 5 πατρὸς μου τοῦ ἐν οὐρανοῖς. Εἰ δὲ τῶν κατηγορούντων
 ἡμᾶς ἡ δύναμις τῆς σφ. φιλοθεΐας τὴν σιωπὴν πραγματεύεται,
 χρὴ τῆς ἐτέρας ἀκοῦσαι νομοθεσίας λεγούσης· Οὐ λήψῃ
 πρόσωπον δυνάστου. Καί· Δικαίαν κρίσιν κρίνατε.
 Καί· Οὐκ ἔση μετὰ πολλῶν ἐπὶ κακίᾳ. Καί· Καμμύων
 10 τοὺς ὀφθαλμοὺς αὐτοῦ, ἵνα μὴ ἴδῃ ἀδικίαν· καὶ
 κλείων τὰ ὦτα αὐτοῦ, ἵνα μὴ ἀκούσῃ κρίσιν αἵμα-
 τος ἀδίκου. Καὶ ἕτερα δὲ μυρία τοιαυτὰ ἔστιν εὑρεῖν παρὰ
 τῆς θεῆς Γραφῆς. Ἄ περιττὸν ὑπέλαβον | συλλέξαι πρὸς ἄνδρα 116^v
 γράφων τοῖς θεοῖς ἐντεθραμμένον λογιῶν καὶ τὴν διδασκα-
 15 λικὴν ἀρδέλαιαν προσφέροντα τοῖς φιλοχριστοῖς λαοῖς. Τοῦτο
 τοίνυν μόνον ἔρω, ὅτι πάντες παραστησόμεθα τῷ βήματι τοῦ
 Χριστοῦ καὶ τῶν λόγων καὶ τῶν ἔργων τὰς εὐθύνας ὑφέξομεν.
 Ἐγὼ δὲ τῶν ἄλλων ἕνεκα πάντων τοῦτο δεδιῶς τὸ κριτήριον,
 ἐν τοῖς καθ' ἡμῶν λεγομένοις ἐκ τῆς τούτου μηνύμενης λαμβάνω
 20 τῆς ψυχαγωγίας τὰς ἀφορμὰς.

103. ΑΠΟΛΛΩΝΙΩ ΚΟΜΗΤΙ.

Τοὺς μὲν θεοφιλεστάτους ἐπισκόπους εἰς τὴν βασιλεύουσαν
 εἴλκυσε πόλιν ἢ κατὰ πάντων ἡμῶν γεγενημένη συκοφαντία·
 ἐγὼ δὲ διὰ τῆς αὐτῶν δειότητος τῆς σφ. μεγαλοπρεπείᾳ προσ-
 25 φέρω τὴν πρόσρησιν καὶ τῆς φιλίας ἐκτίνω τὸ χρέος· οὐχ ἵνα
 τὸ τριπόθητον ὄφλημα διαλύσω, ἀλλ' ἵνα πλέον ἐργάσωμαι.

§ μου Α : ὑμῶν ΝΖ

1. *Matth.* 18, 10.
2. *Lév.* 19, 15.
3. *Jn* 7, 24.
4. *Ex.* 23, 2.
5. *Is.* 33, 15.
6. De Basile il nous reste un assez grand nombre d'homélies qui sont surtout des commentaires de l'Écriture (PG 85, 25-474). T.

fais pas cas de nous, il te faut écouter le précepte du Maître qui proclame expressément : « Prenez garde de mépriser aucun de ces petits qui croient en moi, car je vous dis que leurs anges voient sans cesse la face de mon Père qui est dans les cieux ¹. » Et si c'est la puissance de nos accusateurs qui impose silence à ta Piété, il lui faut entendre l'autre loi qui dit : « Ne prends pas le personnage d'un puissant ². » Et : « Jugez selon la justice ³. » Et : « Tu ne suivras pas la multitude dans le mal ⁴. » Et : « Fermant ses yeux pour ne pas voir le mal, et bouchant ses oreilles pour ne pas entendre le jugement d'un sang injuste ⁵. » Il serait facile d'ailleurs de trouver encore mille autres textes semblables dans la sainte Écriture. Mais j'ai cru superflu de les recueillir puisque j'écris à un homme nourri des saints oracles et qui déverse les flots de son enseignement sur les foules chrétiennes ⁶. Je ne dirai donc qu'une chose : c'est que, tous, nous comparaitrons devant le tribunal du Christ pour y rendre compte de nos paroles et de nos actes. Pour moi, bien que toutes les raisons me fassent redouter ce tribunal, pour ce qui est des accusations portées contre nous, je puise dans la pensée de ce tribunal les motifs de mon réconfort.

103. AU COMTE APOLLONIUS ⁷.

Ce sont les calomnies lancées contre nous tous qui ont entraîné vers la capitale les évêques très chers à Dieu ; quant à moi, par l'intermédiaire de leur Sainteté, j'adresse à ta Magnificence mon salut et j'acquiesce le tribut de l'amitié : non avec l'intention d'éteindre cette dette très chère mais pour l'augmenter encore, car les dettes de l'amitié

loue ici justement sa grande science scripturaire et c'est peut-être l'une des raisons qui l'ont poussé à faire dans cette épître un appel fréquent à l'Écriture. Voir B. MARX, « Der Homiletische Nachlass des Basilius von Seleukia », *OCP* 7 (1941), 329-369.

7. Sur ce personnage, voir ép. 73, 1^{re} n. et sur la date ép. 92, 1^{re} n.

Τὰ | γὰρ τῆς φιλίας ὀφλήματα διὰ τῆς ἐκτίσεως ἀῤξεται. 117^r
 Τὸ μέντοι καὶ ἡμᾶς τῶν τῆς συκοφαντίας ἀπολαοσάι καρπῶν,
 οὐδὲν ἀπεικός. Ἐνθροπον γὰρ ὄντα πάντα δεῖ προσδοκᾶν.
 Τοῦτου δὴ χάριν τοῖς φιλοσοφεῖν δεδιδαγμένοις [τὰ τοιαυτα
 5 πάντα ἐστὶ φορητά· ἐν δὲ μόνον ἀνιαρόν, τὸ λώβης τινὸς μετα-
 λαχεῖν τὴν ψυχὴν.

104. ΦΛΑΒΙΑΝῶ ΕΠΙΣΚΟΠῶ
 ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ.

Καὶ ἤδη σου τὴν ἀγιότητα δι' ἐτέρων ἐδίδαξα γραμμάτων,
 10 ὡς ἀντικρυς ἡμᾶς συκοφαντοσιν οἱ τῆς ἡμετέρας κατηγο-
 ροῦντες διδασκαλίας· καὶ νῦν δὲ ὡσαύτως διὰ τῶν θεοφιλεσ-
 τάτων ἐπισκόπων τοῦτο ποιεῖ καὶ αὐτοὺς μάρτυρας ἔχων τῆς
 τῶν δογμάτων ὀρθότητος καὶ ἐτέρας πολλὰς μυριάδας ἀνθρώ-
 15 πων, οἱ τῶν ἡμετέρων ἐν ταῖς κατὰ τὴν ἐφάν ἐκκλησίαις
 ἐπαλοῦσι λόγων· καὶ πρὸ τούτων, τὸ συνειδός, καὶ τὸν τοῦ |
 συνειδότης Ἐπόπτην. Οἶδα δὲ καὶ τὸν θεῖον Ἀπόστολον πολ- 117^v
 λάκις τῆ τοῦ συνειδότης μαρτυρίᾳ χρησάμενον· Ἡ γὰρ καύ-
 χησις ἡμῶν αὐτῆ ἐστὶ, τὸ μαρτύριον τῆς συνειδή-
 σεως ἡμῶν. Καὶ πάλιν· Ἀλήθειαν λέγω ἐν Χριστῷ,
 20 οὐ ψεύδομαι, συμμαρτυροῦσης μοι τῆς συνειδήσεως
 μου ἐν Πνεύματι ἀγίῳ.
 Ἴστω τοίνυν ἡ ἱερά σου καὶ θεοφιλῆς κεφαλὴ, ὡς οὐδεὶς
 ἡμῶν ἀκήκοε πώποτε δύο κηρυττόντων υἱούς. Τῷ ὄντι γὰρ μοι
 μισαρὸν καὶ δυσεσθές τόδε τὸ δόγμα δοκεῖ. Εἰς γὰρ Κύριος
 25 Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα. Τοῦτου ἐγὼ καὶ Θεὸν

14 κατὰ N et i. mg. A : μετὰ Z et in ras. A

1. Même idée chez S. JEAN CHRYSOSTOME, ép. 22 (PG 52, 624),
 et ép. 130 (ib., 689) : ἀλλὰ τοιαύτη τοῦτου τοῦ χρέους ἡ φύσις· ἀεὶ κατα-
 τίθεται καὶ ἀεὶ ὀφείλεται.

2. Sur Flavien et la date de l'ép., voir t. II, p. 38, n. 2.

3. Nous avons perdu ce premier écrit dogmatique à Flavien dans
 lequel Théodoret défendait déjà l'orthodoxie de sa foi. En consé-
 quence, l'ép. 11 qui fut composée en déc. 448 après la condamnation

s'accroissent du fait même qu'on les acquitte ¹. Que nous
 jouissions donc, nous aussi, des fruits de la calomnie est
 chose naturelle, car puisqu'on est homme il faut s'attendre
 à tout. C'est pourquoi ceux à qui on a enseigné la sagesse
 peuvent supporter tous les maux de ce genre. Une seule
 chose est pénible, c'est que l'âme en subisse quelque dom-
 mage.

104. A FLAVIEN, ÉVÊQUE DE CONSTANTINOPLE ².

Déjà par une autre lettre ³ j'ai fait savoir à ta Sainteté
 que ceux qui nous reprochent notre doctrine nous calom-
 nient manifestement, et aujourd'hui je le fais à nouveau
 par le moyen des évêques très chers à Dieu ⁴ que j'ai pour
 témoins de l'orthodoxie de ma doctrine avec plusieurs
 dizaines de milliers d'autres personnes qui entendent nos
 discours dans les assemblées de l'Orient, et d'abord, ma
 conscience et Celui qui sonde les consciences. Car je sais
 que le divin Apôtre, lui aussi, a fait souvent appel au
 témoignage de sa conscience : « Car ce qui fait notre gloire,
 c'est le témoignage de notre conscience ⁵. » Et de nou-
 veau : « Je dis la vérité dans le Christ, je ne mens point,
 ma conscience m'en rend témoignage par l'Esprit-Saint ⁶. »

Que ta tête sainte et chère à Dieu sache donc que per-
 sonne ne nous a jamais entendu prêcher deux Fils. Car
 c'est là réellement une opinion qui me paraît exécration et
 impie. Il n'y a, en effet, qu'un seul Seigneur Jésus-Christ,
 par qui sont toutes choses ⁷. Je sais, quant à moi, que
 celui-ci est Dieu de toute éternité et fut homme à la fin des

d'Eutychès à Constantinople, et qui n'a plus rien d'un écrit dog-
 matique, serait la troisième lettre adressée par l'évêque de Cyr à
 celui de la capitale.

4. Cf. t. II, p. 242, n. 2.

5. II Cor. 1, 12.

6. Rom. 9, 1.

7. I Cor. 8, 6.

προαιώνιον οἶδα, καὶ ἄνθρωπον ἐπὶ ἑσχάτου τῶν ἡμερῶν, καὶ
 μίαν ὡς Μονογενεὶ προσφέρω προσκύνησιν. Σαρκὸς μέντοι
 καὶ θεότητος τὸ διάφορον ἐδιδάχθη· ἀσύγχυτος γὰρ ἡ ἔνωσις.
 Οὕτω κατὰ τῆς Ἀρείου καὶ Εὐνομίου παραταττόμενοι λύττης,
 5 ῥῆστα τὴν κατὰ τοῦ Μονογενοῦς | παρ' αὐτῶν τολμωμένην 118^α
 διελέγχομεν βλασφημίαν, τὰ ταπεινῶς εἰρημένα παρὰ τοῦ
 Δεσπότη καὶ τῆ ληφθείσῃ φύσει προσφόρως, ὡς ἄνθρωπον
 προσάπτοντες, καὶ αὐ πάλιν ὡς Θεῶ τὰ θεοπρεπῆ καὶ τῆς
 φύσεως ἐκείνης δηλωτικά· οὐκ εἰς δύο πρόσωπα διαιροῦντες,
 10 ἀλλὰ τῷ ἐνὶ Μονογενεὶ καὶ ταῦτα κάκεινα προσήκειν διδάσκοντες·
 τὰ μὲν ὡς Θεῶ καὶ Ποιητῆ καὶ Δεσπότη τῶν ὄλων, τὰ
 δὲ ὡς ἄνθρωπον δι' ἡμᾶς γενομένον. Ἄνθρωπον δὲ αὐτὸν ἡ θεία
 λέγει γεγενῆσθαι Γραφή, οὐ τῆς θεότητος τραπέισης, ἀλλὰ
 τῆς ἀνθρωπίνης φύσεως ἐκ σπέρματος Ἀβραάμ ληφθείσης.
 15 Τοῦτο γὰρ ὁ θεῖος Ἀπόστολος ἀντικρυς βοᾷ, λέγων· Οὐ γὰρ
 δήπου ἀγγέλων ἐπιλαμβάνεται, ἀλλὰ σπέρματος
 Ἀβραάμ ἐπιλαμβάνεται· ὅθεν ὄφειλεν κατὰ πάντα
 τοῖς ἀδελφοῖς ὁμοιωθῆναι. Καὶ πάλιν· Τῷ δὲ Ἀβραάμ
 ἐρρέθησαν αἱ ἐπαγγελίαι καὶ τῷ σπέρματι αὐτοῦ. 118^β
 20 Οὐ λέγει· Καὶ τοῖς σπέρμασιν, ὡς ἐπὶ πολλῶν, ἀλλ'
 ὡς ἐφ' ἑνός· καὶ τῷ σπέρματί σου, ὅς ἐστι Χριστός.

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα τῆς θείας Γραφῆς περικύψαντες
 Σίμων καὶ Βασιλείδης καὶ Βαλεντίνος καὶ Βαρδισάνης καὶ
 25 Μαρκίων καὶ ὁ τῆς μανίας ἐπώνυμος, μόνον Θεὸν ἀποκα-
 λοῦσι τὸν Δεσπότην Χριστόν, οὐδὲν ἀνθρώπειον ἔχοντα, ἀλλὰ

⁴ παραταττόμενοι Z A : παραττόμενοι N || λύττης A : λύτταις N (sed s. l. η scr.) Z || ὁ παρὰ codd. : περί i. mg. A alia manu || 10 κάκεινα Z A

1. Sur l'union sans confusion cf. *Eranistes* II (PG 83, 105-220). Encore faut-il remarquer que dans cet ouvrage Théodoret prend pour point de comparaison l'ἀσύγχυτος ἔνωσις de l'âme et du corps.
2. *Héb.* 2, 16.
3. *Gal.* 3, 16. Cf. *Gen.* 12, 7 ; 13, 15 ; 17, 8.
4. Tous les hérésiarques cités ici se rattachent plus ou moins

temps et je ne lui rends qu'une seule adoration puisqu'il est Monogène. J'ai cependant appris à reconnaître en lui la distinction de la chair et de la divinité : car l'union est sans confusion¹. Ainsi équipé contre la rage d'Arius et d'Eunomius, c'est très facilement que nous réfutons le blasphème qu'ils osèrent proférer contre le Monogène, attribuant au Christ en tant qu'homme les paroles humbles prononcées par le Maître et qui conviennent à la nature assumée, mais au Christ en tant que Dieu ce qui convient à Dieu et révèle cette nature divine, sans le diviser en deux personnes, mais en enseignant que les premiers comme les seconds attributs appartiennent à l'unique Monogène : les uns au Christ Dieu, Créateur et Maître de l'univers, les autres au Christ fait homme pour nous. Toutefois la sainte Écriture nous dit qu'il s'est fait homme non par une transformation de sa divinité, mais par assumption de la nature humaine à partir de la race d'Abraham. C'est, en effet, ce que le divin Paul proclame ouvertement par ces mots : « Car certes ce n'est pas à des anges qu'il vient en aide, mais c'est à la postérité d'Abraham. De là vient qu'il a dû être fait semblable en tout à ses frères². » Et encore : « Or c'est à Abraham que les promesses furent adressées et à sa descendance. Il n'est pas dit : *et à ses descendants*, comme s'il s'agissait de plusieurs, mais comme pour un seul : *et à sa descendance*, c'est-à-dire le Christ³. »

C'est après avoir amputé la sainte Écriture de ces textes et d'autres semblables que Simon, Basilide, Valentin, Bardesane, Marcion⁴ et celui qui porte le nom de sa folie, appellent seulement Dieu notre Maître le Christ, lequel

au docétisme, qui niait la réalité de l'incarnation et prétendait que la forme humaine sous laquelle le Christ est apparu aux hommes n'avait été que l'effet d'une illusion. Quant à celui qui porte le nom de sa folie, il s'agit de Manès. De tous ces hérésiarques Théodoret lui-même nous a parlé dans son *Haereticarum fabularum Compendium*, liv. I, ch. 1, 4, 7, 22, 24, 26 (PG 83).

φαντασία καὶ δοκῆσει φανέντα τοῖς ἀνθρώποις ὡς ἄνθρωπον. Οἱ δὲ τὰ Ἄρειου καὶ Εὐνομίου φρονούντες σῶμα μόνον ἀνελήφεναι τὸν Θεὸν Λόγον φασίν, αὐτὸν δὲ τῆς ψυχῆς ἐν τῷ σώματι πληρῶσαι τὴν χρεῖαν. Ἄπολιναριος δὲ ἔμψυχον μὲν 5 τὸ Δεσποτικὸν σῶμα καλεῖ, τὸν δὲ νοῦν τῆς γεγεννημένης σωτηρίας ἀποστερεῖ, οὐκ οἶδα πόθεν μαθὼν ψυχῆς καὶ νοῦ τὴν διαίρεσιν. Ἡ δὲ τῶν θεῶν Ἀποστόλων διδασκαλία ψυχὴν λογικὴν τε καὶ νοερὰν μετὰ σαρκὸς προσειληφθαι | διδάσκει, καὶ 119 τ. τελείαν τοῖς πιστεύουσιν ὑπισχνεῖται τὴν σωτηρίαν.

10 Ἔστι δὲ καὶ ἕτερον στίφος αἰρετικῶν τᾶναντία τούτοις θρησκεῦον. Φωτεινὸς γάρ καὶ Μάρκελλος καὶ ὁ ἐκ Σαμοσάτων Παῦλος, ἄνθρωπον μόνον εἶναι λέγουσι τὸν Κύριον ἡμῶν καὶ Θεόν. Ἀνάγκη δὲ πρὸς τούτους μὲν διαλεγόμενους ἡμᾶς τὰς περὶ θεότητος μαρτυρίας προσφέρειν καὶ δεικνύναι ὡς καὶ 15 Θεὸς προαιώνιος ὁ Δεσπότης Χριστός· πρὸς δὲ τὴν ἑτέραν ἀγωνιζομένους συμμορίαν, ἢ Θεὸν μόνον ἀποκαλεῖ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὴν θεῖαν αὐτοῖς ἀντιτάττειν Γραφὴν καὶ τὰς περὶ τῆς ληφθείσης ἀνθρωπότητος ἐκείθεν μαρτυρίας συλλέγειν. Χρῆ γὰρ τὸν ἱατρὸν ἀρμοδίως πρὸς τὰ πάθη κεχρησθῆ- 20 σθαι φαρμάκους καὶ ἐκάστῳ προσφέρειν τὸ πρόσφορον. Παρακαλῶ τοίνυν τὴν σὴν ἀγιωσύνην τὴν καθ' ἡμῶν συντεθεισάν διαλῦσαι συκοφαντίαν καὶ τὰς μάτην ἡμῶν λοιδορουμένας 119 ν. χαλινῶσαι γλώττας. Ἡμεῖς γὰρ καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν ἕνα προσκυνοῦμεν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν 25 Χριστόν καὶ τοὺς ἄλλοι τι φρονούντας δυσσεβεῖς ὀνομάζομεν. Παρασχεῖν δὲ ἡμῖν καὶ τὰς ἀγίας σου προσευχάς, δέσποτα, καταξίωσον, ἵνα τῆς θείας ἀπολαύοντες εὐμενείας, τὸ κινδύ-

15 ἑτέραν p. corr. A : ἡμτέραν codd. || 21 συντεθεισάν N Z et i. mg. add. A alia manu : om. A ||, 26 ἡμῖν i. mg. A : ἡμᾶς N Z et in ras. A

1. Sur Arius et Eunomius, cf. *Haer. fab. Comp.*, IV, 1, 3 (*ib.*).

2. Apollinaire de Laodicée, dans la deuxième moitié du iv^e siècle, fournissait une explication trichotomiste du Christ, en qui l'élément humain comprenait avec le corps, l'âme, le Verbe tenant seulement la place de l'esprit (νοῦς). Cf. *Haer. fab. Comp.*, IV, 8 (*ib.*).

n'aurait rien d'un homme mais ne se serait manifesté aux hommes sous les traits humains qu'en image et en apparence. D'autre part, selon les sectateurs d'Arius et d'Eunomius, le Verbe Dieu n'aurait assumé qu'un corps et aurait lui-même rempli le rôle de l'âme dans le corps¹. Quant à Apollinaire², il dit bien *animé* le corps du Maître, mais il prive l'esprit de l'action salvatrice, sans que je sache où il a appris cette distinction de l'âme et de l'esprit. Par contre, la doctrine des divins apôtres nous enseigne qu'une âme à la fois raisonnable et intelligente a été assumée avec la chair et promet à ceux qui le croient leur salut total.

Mais il existe encore un autre bataillon d'hérétiques qui ont une croyance opposée à celle-là. C'est ainsi que Photin, Marcel et Paul de Samosate disent que notre Seigneur et Dieu n'est qu'un homme³. Il est nécessaire, lorsque nous menons la discussion contre eux, que nous apportions les témoignages qui confirment sa divinité et que nous montrions que notre Maître le Christ est aussi Dieu de toute éternité ; mais lorsque, par ailleurs, nous luttons contre l'autre parti, qui ne reconnaît qu'un Dieu en notre Seigneur Jésus-Christ, il est nécessaire de lui opposer la sainte Écriture et de recueillir les témoignages qu'elle nous fournit sur l'humanité assumée. Car le médecin doit user de remèdes appropriés aux maladies et appliquer à chacune celui qui lui convient. Je prie donc ta Sainteté de détruire la calomnie forgée contre nous et de mettre un frein aux langues qui nous insultent à tort. Car, pour nous, même après l'incarnation, nous n'adorons qu'un seul Fils de Dieu, notre Seigneur Jésus-Christ, et traitons d'impies ceux qui ont une autre croyance. Daigne, ô maître, nous accorder aussi tes saintes prières afin que, bénéficiant de la bienveillance divine, nous traversions

3. Tandis que les premiers hérésiarques cités ne voyaient dans le Christ que Dieu, Photin, Marcel et Paul de Samosate (*Haer. fab. Comp.*, II, 8, 10, 11) ne reconnaissaient en lui que l'homme.

νων μεστὸν διαπεράσωμεν πέλαγος καὶ εἰς τοὺς ἀπηνέμους
τοῦ Σωτῆρος μεθορμισθῶμεν λιμένας.

105. ΕΥΛΟΓΙΩ ΟΙΚΟΝΟΜΩ.

Τοὺς μὲν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀγῶνας τῆς σῆς φιλοθείας
5 παρὰ πολλῶν μεμαθήκαμεν. Δίκαιον δὲ καὶ τῷ διὰ ταύτην
συκοφαντουμένῳ προθύμως συνηγορεῖν καὶ διελέγειν τῶν
λοιδορουμένων τὸ ψεῦδος. Ἀκριβῶς γὰρ οἶσθα, θεοφιλέστατε,
καὶ τίνα φρονοῦμεν, καὶ τίνα διδάσκομεν, καὶ ὅτι δύο κηρυτ-
τόντων | υἱοὺς οὐδεις ἡμῶν ἀκήκοε πώποτε. Χρησάσθω τοίνυν 120
10 ἡ σὴ θεοσέβεια κἀνταῦθα τῷ ζήλῳ καὶ ἐμφραξάτω στόματα
λαλούντων ἄδικα. Ἐν γὰρ τοῖς τοιοῦτοις ἀγῶσιν οὐ μόνον
προσῆκει τῶν φίλων, ἀλλὰ καὶ τῶν λελυπηκότων ὑπερμαχεῖν.

106. ΑΒΡΑΑΜΩ ΟΙΚΟΝΟΜΩ.

Καὶ διὰ τῶν θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων προσφθέγγομαί σου
15 τὴν θεοσέβειαν, καὶ παρακαλῶ τῆς τῶν Ἐκκλησιῶν φροντίσαι
γαλήνης καὶ τῆς συκοφαντίας διαλῦσαι τὰ κύματα. Ὁ γὰρ
ἄν σπεῖρη ἄνθρωπος, τοῦτο καὶ θερίσει, κατὰ τὸν βεῖον
Ἀπόστολον. Ὁ τοίνυν τῶν ἀποστολικῶν ὑπερμαχῶν δογμα-
των, δῆλον ὅτι τὴν ἀποστολικὴν εὐλογίαν τρυγῆσει καὶ τῆς
20 ἐκείνων ἀπολαύσεται κοινωνίας.

10 κἀνταῦθα : κἀνταῦθα NZ κἀνταῦθα A || Ante ζήλῳ verbum θεῖω
add. A || 11 λαλούντων codd. : λαλουμένων Sirm. || 13 Tit. Ἀβραάμῳ
Sirm. : ἀβραάμῳ codd.

1. Sur Euloge, voir t. I, p. 41. — Ce billet, ainsi que les billets
107, 108, ressemble tellement à la lettre 106 envoyée au moment
de la délégation, qu'on serait tenté de la réunir à la série des 12 évêques

la mer pleine de dangers et abordions aux ports tran-
quilles du Sauveur.

105. A L'ÉCONOME EULOGÉ¹.

Beaucoup nous ont appris les combats soutenus pour
la foi par ta Piété. Mais il est juste qu'elle vienne aussi
en aide avec ardeur à celui qui est calomnié à cause de
cette même foi et qu'elle réfute le mensonge de ceux qui
l'insultent. Car tu sais fort bien, homme très cher à Dieu,
et ce que nous croyons et ce que nous enseignons, et que
personne ne nous a jamais entendu prêcher deux Fils.
Que ta Piété déploie donc ici encore son zèle et ferme la
bouche de ceux qui prononcent des paroles injustes. En
de tels combats, en effet, il convient de lutter non seule-
ment pour ses amis, mais encore pour ceux qui ont causé
du chagrin.

106. A L'ÉCONOME ABRAHAM².

Par les évêques très chers à Dieu je salue ta Piété et je
lui demande de prendre soin de la tranquillité des Églises
et de briser les flots de la calomnie, car « ce qu'on aura semé,
on le moissonnera », selon le mot du divin Apôtre³. Celui
donc qui lutte pour la doctrine des apôtres récoltera évi-
demment la bénédiction des apôtres et jouira de leur
communion.

portées par les évêques (cf. t. II, p. 242, n. 2) : en ce cas il serait de
nov. 448.

2. Sur Abraham, voir t. I, p. 41 et la note 1. — Sur la date de
l'ép., cf. t. II, p. 242, n. 2.

3. Gal. 6, 7 (cf. Job 4, 8 ; Prov. 22, 8 ; Os. 8, 7).

107. ΘΕΟΔΟΤΩ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ.

Οὐκ ἔλαθον οἱ τῆς σῆς φιλοθείας ἀγῶνες, οὐδ' ὑπὲρ τῶν 120^v
ἀποστολικῶν ἀνεδέξω δογμάτων· ἀλλ' ἄδουσι τούτους οὐ μόνον
οἱ πείρα μεμαθηκότες, ἀλλὰ καὶ οἱ παρὰ τούτων ἀκηκόες.
5 Ἐχου τοίνυν, ὦ φίλη κεφαλή, τῶν ἀγῶνων καὶ τῶν πατρῶων
ὑπεράθλησον δογμάτων. Ὑπὲρ ὧν καὶ ἡμεῖς πολλαχόθεν βαλ-
λόμεθα, καὶ τὰς τρικυμίας δεχόμενοι τὸν Κυβερνήτην ἀντιβο-
λοῦμεν ἢ νεοῖσι καὶ τὸν κλύδωνα λῦσαι, ἢ τοῖς κλυδωνιζομέ-
νοις ἀνδρίαν χαρίσασθαι.

10

108. ΑΚΑΚΙΩ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ.

Ἀληθὴς γὰρ ἡ τῆς Δαυϊτικῆς μελοδίας ὑπόσχεσις· τὸ γὰρ
Πνεῦμα τῆς ἀληθείας δι' ἐκείνου ταύτην προσεήνοχε τοῖς
πιστεύουσιν· Ἀποκάλυψον πρὸς Κύριον τὴν ὁδὸν σου,
καὶ ἔλπισον ἐπ' αὐτόν, καὶ αὐτὸς ποιήσει, καὶ ἐξ-
15 οἴσει ὡς φῶς τὴν δικαιοσύνην σου, καὶ τὸ κριμὰ
σου ὡς μεσημβρίαν. Τοῦτο καὶ ἐπὶ τῆς | σῆς θεοσεβείας 121^r
γεγενημένον εὐρίσκομεν. Ὅπόσην γὰρ τῶν δρφανίαν ὀδυρομέ-
νων ποιεῖται κηδεμονίαν ἢ σὴ θεοσέβεια καὶ ὅπως ὑπὲρ τῶν
ἀποστολικῶν ἀγωνίζῃ δογμάτων, ἄδουσι πάντες, δῆλων κατὰ
20 τὴν προφητείαν τῶν κεκρυμμένων γεγενημένων. Τούτου δὴ
χάριν ἀγῶ τοὺς ἀξιεπαίνους πόνους τῆς σῆς φιλοθείας μεμα-
θηκῶς γράφω καὶ προσφθεγγόμενός σε, θεοφιλέστατε, καὶ
παρακαλῶν ἀδξῆσαι τὸ κλέος τῆ προσθήκη τῶν πόνων καὶ
τῆς εὐαγγελικῆς ὑπερμαχῆσαι διδασκαλίας, ἵνα καὶ τὸν πατ-
25 ρῶν κλῆρον φυλάξωμεν ἄσυλον, καὶ τὸ τάλαντον τῷ Δεσπότη
μετὰ τῆς καλῆς προσενέγκωμεν ἐργασίας.

21 χάγῳ N : χῆγῳ Z A

1. Inconnu. Sur la date possible, cf. ép. 105, n. 1.

2. Cf. *Matth.* 8, 26.

3. Inconnu. — Date possible : nov. 448.

107. AU PRÊTRE THÉODOTE ¹.

Les luttes que ta Piété a soutenues pour défendre la doctrine des apôtres ne sont pas inconnues : et elles ne sont pas célébrées seulement par ceux qui les ont connues d'expérience, mais aussi par ceux qui les ont entendu raconter par ces derniers. Persévère donc, ô tête chère, dans ces combats et lutte pour la doctrine de nos pères. C'est pour elle que, nous aussi, nous sommes frappé de tous les côtés et que, subissant l'assaut des vagues, nous prions le Pilote ou bien de faire un signe et d'apaiser la tempête ² ou bien de donner du courage à ceux qu'elle accable.

108. AU PRÊTRE ACACE ³.

Véridique assurément est la promesse du psaume de David, car voici ce que, par sa bouche, l'Esprit de vérité a promis aux croyants : « Remets ton sort à Dieu et confie-toi en lui : il agira lui-même ; il fera resplendir ta justice comme la lumière et ton droit comme le plein midi ⁴. » C'est ce qui s'est aussi réalisé, nous le voyons, dans le cas de ta Piété. Le soin qu'elle prend des malheureux orphelins et la façon dont elle lutte pour défendre la doctrine des apôtres sont chantés par tout le monde puisque, comme dit la prophétie, ce qui était caché est devenu manifeste. C'est pour ce motif que, moi aussi, ayant appris les efforts magnifiques de ta Piété, je t'écris à la fois pour te saluer, homme très cher à Dieu, et pour t'inviter à accroître ta gloire, en ajoutant de nouveaux efforts, et à lutter pour défendre l'enseignement de l'Évangile, afin que nous conservions intact l'héritage de nos pères et que nous offrions au Seigneur notre talent accru de nos belles œuvres ⁵.

4. *Ps.* 36, 5.5. Cf. *Matth.* 25, 14-30.*Correspondance.* III.

109. ΕΥΣΕΒΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΑΓΚΥΡΑΣ.

Πολλά μὲν τὰ καθ' ἡμῶν τυρευόμενα καὶ δι' ἡμῶν κατὰ τῆς
 ἀποστολικῆς κατιυόμενα πίστεως. Ψυχαγωγεί δὲ ἡμᾶς τὰ τῶν
 ἁγίων | παθήματα προφητῶν, ἀποστόλων, μαρτύρων καὶ τῶν 121v
 5 ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις διαπρεψάντων ἐν τῷ λόγῳ τῆς χάριτος·
 πρὸς δὲ τούτοις καὶ αἱ τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἐπαγγελ-
 λαι. Οὐδὲν γὰρ ἡμῖν ἐν τῷ παρόντι βίῳ τερπνὸν οὐδὲ θυμῆρες
 ὑπέσχετο, ἀλλὰ θλίψεις καὶ πόνους καὶ κινδύνους καὶ πολε-
 μίων ἐπαναστάσεις. Ἐν τῷ κόσμῳ γάρ, φησί, θλίψι-
 10 ἔχετε. Καὶ· Εἰ ἐμὲ ἐδίωξαν, καὶ ὑμᾶς διώξουσιν. Καὶ·
 Εἰ τὸν οἰκοδεσπότην Βεελζεβούλ ἐκάλεσαν, πόσῳ
 μᾶλλον τοὺς οἰκειακοὺς αὐτοῦ; Καὶ· Ἔρχεται ὥρα,
 ἵνα πᾶς ὁ ἀποκτείνας ὑμᾶς δόξῃ λατρεῖαν προσφέ-
 ρειν τῷ Θεῷ. Καὶ· Στενὴ ἡ πύλη καὶ τεθλιμμένη ἡ
 15 ὁδὸς ἡ ἀπάγουσα εἰς τὴν ζωὴν. Καὶ· Ὅταν διώκω-
 σιν ὑμᾶς ἐν τῇ πόλει ταύτῃ, φεύγετε εἰς τὴν ἐπέ-
 ραν. Καὶ ὅσα τούτοις ἐστὶ παραπλήσια. Συμφῶν δὲ φησὶ καὶ
 ὁ θεὸς Ἀπόστολος· Πάντες οἱ θέλοντες ζῆν εὐσεβῶς
 ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ, | διωχθήσονται· πονηροὶ δὲ ἀν- 122r
 20 θρωποὶ καὶ γόητες προκόψουσιν ἐπὶ τὸ χεῖρον, πλαν-
 ώντες καὶ πλανώμενοι. Ταῦτα μὲν οὖν ἡμῖν παραψυχὴν
 ἐν τῇδε τῇ ζάλῃ παρέσχε μεγίστην. Ἐπειδὴ δὲ εἰκὸς καὶ
 μέχρι τῆς σῆς ἀγιωσύνης τὰς καθ' ἡμῶν διαβῆναι συκοφαν-
 25 τίας, παρακαλῶ σου τὴν δσιότητα μηδ' ὄλωσ ὑποσχεῖν ταῖς
 τῶν συκοφαντῶν ψευδολογίαις τὰς ἀκοάς. Ἐγὼ γὰρ οὐκ οἶδα
 μέχρι τοῦ παρόντος διδάξας εἰς δύο πιστεῦειν υἱούς. Εἰς ἕνα
 γὰρ ἐδιδάχθην πιστεῦειν Μονογενῆ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν
 Χριστόν, τὸν ἐνανθρωπήσαντα Θεὸν Λόγον. Σαρκὸς μὲντοι

13 ἔταν ΖΑ : ὄτ' ἄν Ν

1. Sur Eusèbe d'Ancyre et la date de l'ép., voir t. II, p. 198, n. 3.

2. Jn 16, 33.

3. Id. 15, 20.

4. Matth. 10, 25.

5. Jn 16, 2

109. A EUSÈBE, ÉVÊQUE D'ANCYRE ¹.

Nombreuses certes sont les machinations dirigées contre nous et, à travers nous, les intrigues tramées contre la foi des apôtres. Mais nous nous consolons en songeant aux souffrances des saints prophètes, apôtres, martyrs et de tous ceux qui dans les Églises se sont illustrés en prêchant la grâce et, en outre, aux promesses de notre Dieu et Sauveur. Car ce ne sont ni des joies ni des plaisirs qu'il nous a promis dans la vie présente, mais des tribulations et des peines, des dangers et des attaques de nos ennemis. Car « dans le monde, dit-il, vous aurez de la tribulation ² », et « s'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ³ », et « s'ils ont appelé le maître de maison Béelzébul, combien plus les gens de la maison ⁴ ! », et « l'heure vient où quiconque vous faisant mourir croira offrir un hommage à Dieu ⁵ », et « étroite est la porte et resserrée la voie qui conduit à la vie ⁶ », et « lorsqu'on vous poursuivra dans cette ville, fuyez dans une autre ⁷ ». Et combien de textes semblables à ceux-là ! De concert avec eux le divin Apôtre dit aussi : « Tous ceux qui veulent vivre avec piété dans le Christ Jésus auront à souffrir persécution. Quant aux méchants et aux charlatans, ils iront toujours plus avant dans le mal, trompeurs et trompés ⁸. » Voilà les mots qui, au milieu de cette tempête, nous ont fourni une bien grande consolation. Toutefois, puisqu'il est vraisemblable que les calomnies lancées contre nous sont parvenues aussi jusqu'à ta Sainteté, je la prie de ne point prêter l'oreille aux mensonges des délateurs. Car, pour moi, jusqu'ici, je n'ai point enseigné — que je sache — qu'il faut croire en deux Fils. J'ai, en effet, appris à croire en un seul Monogène, notre Seigneur Jésus-Christ, le Verbe Dieu fait homme.

6. Matth. 7, 14.

7. Id. 10, 23.

8. II Tim. 3, 12.

καὶ θεότητος ἐπίσταμαι τὸ διάφορον, καὶ δυσσεβεῖν μοι δοκοῦ-
 σιν οἱ εἰς δύο υἱοὺς μερίζοντες τὸν ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν
 Χριστόν, καὶ οἱ τὴν ἐναντίαν τούτοις δδούοντες καὶ μίαν
 φύσιν ἀποκαλοῦντες τὴν θεότητα τοῦ Δεσπότητος Χριστοῦ καὶ
 5 τὴν ἀνθρωπότητα. | Ἐναντίοι γὰρ ἀλλήλοις οὗτοι κρημνοί. 122v
 μέση δὲ ἡ τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων ὁδός, τοῖς τῶν ἁγίων
 προφητῶν καὶ ἀποστόλων ἔχνεσι κοσμουμένη, καὶ τῶν μετὰ
 τούτους ἐν τῷ διδασκαλικῷ διαπρεψάντων χαρίσματι. Ἐβου-
 λόμην δὲ καὶ τὰς τούτων παραθεῖναι χρήσεις καὶ δεῖξαι τῷ
 10 ἡμετέρῳ μαρτυρούσας φρονήματι. Ἄλλὰ πλείονων δεῖ μοι λό-
 γων ἢ κατὰ μέτρον ἐπιστολῆς. Οὐ δὲ χάριν ἐν κεφαλαίῳ
 γράψας, ἀ περὶ τῆς τοῦ Μονογενοῦς ἐνανθρωπήσεως μεμαθη-
 κάμεν, ἀπέστειλά σου τῆ κατὰ Θεὸν τελειότητι. Ἐγραψα δὲ
 οὐκ ἄλλοις προσφέρων διδασκαλίαν, ἀλλὰ πρὸς τὴν γεγενημέ-
 15 νην συκοφαντίαν ἀπολογίαν ποιούμενος καὶ τὸ ἑμαυτοῦ φρό-
 νημα τοῖς ἀγνοοῦσι τοῦτο δεικνύς. Ἀναγνοῦσα τοίνυν ἡ ἁγίω-
 σύνη σου, εἰ μὲν εὖροι τὰ γεγραμμένα τοῖς ἀποστολικοῖς
 συμβαίνοντα δόγμασι, τοῖς πρὸς ἡμᾶς ἀντιγράφοις βεβαιω- 123r
 σάτω τὸ φρόνημα. Εἰ δὲ τι τῶν ἐγκειμένων τῆ διδασκαλίᾳ τῆ
 20 θεῆα μὴ συμφωνεῖ, καὶ τοῦτο μαθεῖν παρὰ τῆς σῆς σοφίας
 ἀξιῶ. Καὶ γὰρ πολὺν ἐν τῆ διδασκαλίᾳ καταναλώσαντες χρό-
 νον, ἔτι δεόμεθα τοῦ διδάσκοντος. Ἐκ μέρους γὰρ, φησὶν
 ὁ θεὸς Ἀπόστολος, γινώσκουμεν. Ἠκούσαμεν δὲ αὐτοῦ
 πάλιν λέγοντος· Εἰ δὲ τις δοκεῖ ἐγνωκέναι τι, οὐδέπω
 25 ἔγνω καθὼς δεῖ γινῶναι. Καὶ τάληθές τοίνυν παρὰ τῆς

18 ἡμῆς NZ et i. mg. A alia manu : om. A || 18-19 βεβαιωσάτω NZ
 et i. mg. A alia manu : βεβαιούτω A || 21 καταναλώσαντες codd. :
 ἀναλώσαντες Nirm. || 24-25 οὐδέπω ἔγνω ZA : ἔγνω οὐδέπω N

1. Sur cet écrit, son identification et les circonstances dans les-
 quelles il fut composé, voir M. RICHARD, « Un écrit de Théodoret sur
 l'unité du Christ après l'incarnation », dans *RSR* 14 (1934), 34-61 :
 l'ouvrage auquel il est fait ici allusion est celui dont il s'agit égale-
 ment dans l'ép. 16 adressée à Irénée de Tyr, alors exilé depuis plu-
 sieurs mois, et qui se trouve dans les éditions à la suite de la lettre
 151 (*PG* 83, 1433-40), sous le titre Ὅτι καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν εἰς
 Υἱὸς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός (texte conservé dans le *Codex*

Assurément je sais la distinction de la chair et de la divi-
 nité et ils me semblent commettre une impiété aussi bien
 ceux qui divisent en deux Fils notre unique Seigneur
 Jésus-Christ que ceux qui, prenant la voie opposée, disent
 que la divinité du Christ notre Maître et son humanité sont
 une seule nature. Ce sont là, en effet, deux abîmes opposés
 l'un à l'autre, mais le milieu est tenu par la voie des
 vérités évangéliques, qu'ont tracée de leurs pas les saints
 prophètes et apôtres et ceux qui se sont illustrés par le
 charisme de l'enseignement. J'aurais voulu produire aussi
 les textes de ces derniers et montrer qu'ils rendent témoi-
 gnage à notre propre croyance. Mais il me faudrait pour
 cela plus de développement que ne le permet le cadre d'une
 lettre. C'est pourquoi, ayant résumé dans un écrit¹ ce que
 nous avons appris sur l'incarnation du Monogène, je l'ai
 adressé à ta divine Perfection. Et si je l'ai mis par écrit, ce
 n'est point pour dispenser un enseignement à autrui, mais
 afin de me défendre contre la calomnie dont je suis l'objet
 et de montrer à ceux qui les ignorent mes opinions. Si
 donc, l'ayant lu, ta Sainteté juge que ce que nous avons
 écrit est conforme à la doctrine des apôtres, qu'elle con-
 firme notre croyance par la réponse qu'elle nous fera. Si,
 par contre, il s'y trouve contenu un point qui ne s'accorde
 pas avec l'enseignement divin, je demande à ta Sainteté
 de nous le faire aussi savoir. Car nous avons beau avoir
 passé un long temps à enseigner, nous avons encore besoin
 d'un maître. « En effet, dit le divin Apôtre, nous ne con-
 naissons qu'en partie². » Et nous l'avons aussi entendu
 dire : « Si quelqu'un présume de sa science, il n'a encore
 rien connu comme on doit le connaître³. » Nous récla-

Basilienis A III 4). Cf. aussi E. SCHWARTZ, *ACO* I, 1, 6, p. 111.
 Par contre l'opuscule auquel fait allusion l'ép. 131 à Timothée serait
 l'Ἀπόδειξις διὰ συλλογισμῶν (*PG* 83, 317-36), sorte de résumé des
 thèses développées dans l'*Eranistes* en 447.

2. *I Cor.* 13, 9.

3. *Id.* 8, 2.

σης δσιότητος παρακαλοῦμεν μαθεῖν καὶ τῆς ἐκκλησιαστικῆς φροντίσαι γαλήνης καὶ τῶν θεῶν ὑπερμαχῆσαι δογμάτων. Τούτων γάρ δὴ χάριν καὶ οἱ θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι, καὶ τῶν τῆς ὁδοιπορίας πόνων καὶ τῆς χειμερινῆς καταφρονή-
5 σαντες ὥρας, ἐπὶ τὴν βασιλεύουσαν ὥρμησαν πόλιν, λύσιν τινὰ πορίσαι τῷ κλύδωνι μηχανώμενοι. Καὶ αὐτοὺς τοῖνυν ἐφοδιάσαι ταῖς προσευχαῖς, καὶ ἡμᾶς ταύταις ἐρεῖσαι παρακλήθητι, δέσποτα. |

110. ΔΟΜΝῶ ΕΠΙΣΚΟΠῶ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ.

123v

10 Ἀναγνοὺς τὰ γράμματα τῆς μακαριωτάτης ἀνεμνήσθην Σουσάννης, ἣ τοὺς ἀλάστορας ἐκείνους ὄρωσα καὶ τὸν τῶν ὄλων θεὸν παρεῖναι πιστεύουσα, τὴν θαυμασίαν ἐκείνην ἀφῆκε φωνήν· Στενά μοι πάντοθεν. Ἀλλ' ὅμως εἴλετο μᾶλλον
15 ταῖς τῆς συκοφαντίας πάγαις περιπεσεῖν, ἢ τοῦ δικαίου καταφρονῆσαι κριτοῦ. Καὶ νῦν δέσποτα, δύο πρόκειται. Τοῦτο δὲ πολλάκις εἰρήκαμεν· ἢ Θεῷ προσκροῦσαι, καὶ βλάψαι τὸ
20 συνειδός, ἢ ταῖς ἀδίκους τῶν ἀνθρώπων ψήφοις περιπεσεῖν. Ἐμοὶ δὲ οὐδὲ δοκεῖ τούτων εἶδέναι τι τὸν εὐσεβέστατον βασιλέα. Τί γάρ ἐκώλυσεν αὐτὸν γράψαι, καὶ ἐπιτρέψαι τὴν
χειροτονίαν γενέσθαι, εἴπερ ἀληθῶς αὐτὸν ἐθεράπευε τοῦτο; Τί δήποτε δὲ ἔξωθεν ἀπειλοῦσι καὶ δεδίττονται, γράμματα δὲ
προφανῶς τοῦτο κελεύοντα οὐ πέμπουσιν; Δυσὸν γάρ θάτερον, ἢ οὐ πειθεται γράψαι ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς, ἢ κατασκευά- 124r
ζουσι παρανομήσαι ἡμᾶς καὶ δίκας ὑπ' αὐτῶν ὑστερον τῆς

1 παρακαλοῦμεν codd. : ἀξιῶ in ras. A || 11 Σουσάννης ZA : -vas N || 19 τῆν secl. Sirm. || 21 Ante ἔξωθεν verbum οἱ add. Sirm. || δῆ² NZ : in ras. A

1. Sur Domnus, cf. t. I, p. 29. — Date vraisemblable : printemps 448 (postérieure à la déposition d'Irénée en avril). Cette lettre, dont on a parfois contesté l'authenticité, à tort, croyons-nous, doit être entendue comme la réponse de Théodoret à une lettre de Domnus relative aux soucis que donnait à celui-ci l'affaire d'Irénée, évêque de Tyr, et par laquelle il cherche à le persuader de surseoir à l'élec-

mons donc de ta Sainteté qu'elle nous enseigne le vrai, prenne soin de la tranquillité des Églises et lutte pour la divine doctrine. Car c'est pour elle que les évêques très chers à Dieu, eux aussi, méprisant et les fatigues du voyage et la saison de l'hiver, sont partis pour la capitale, afin d'essayer de fournir un moyen d'apaiser la tempête. Ainsi donc, ne te refuse pas, maître, à les fortifier de tes prières et, par elles, à nous soutenir, nous aussi.

110. A DOMNUS, ÉVÊQUE D'ANTIOCHE ¹.

En lisant ta lettre, je me suis souvenu de la bienheureuse Suzanne qui, voyant les vieillards impies et ayant foi en l'assistance du Dieu de l'univers, prononça ce mot admirable : « De tous côtés l'angoisse m'environne ². » Néanmoins elle aime mieux tomber dans les filets de la calomnie que mépriser le juste juge. Maintenant aussi, maître, deux attitudes s'offrent, ainsi que nous l'avons dit plusieurs fois : ou bien offenser Dieu et faire tort à sa conscience, ou bien tomber sous le coup du jugement inique des hommes.

Pour moi cependant je ne crois même pas que le très pieux empereur sache rien de cette affaire. Car enfin, qu'est-ce qui l'aurait empêché d'écrire pour permettre une élection, si telle avait été sa volonté ? Et pourquoi donc menacer du dehors et inspirer la terreur, au lieu d'envoyer une lettre qui ordonnerait la chose clairement ? Car de deux choses l'une : ou bien on ne peut amener le très pieux empereur à écrire, ou bien on agit de façon à nous faire violer la loi et à nous punir ensuite de la faute com-

tion d'un nouveau métropolitain en Phénicie. Il faut donc considérer la partie du texte que nous avons placée entre guillemets dans la traduction comme la réponse même que Théodoret propose à Domnus d'envoyer à Constantinople. Sur l'étrange carrière du comte Irénée devenu évêque en 444, cf. t. I, p. 29-30 et la note 1.

2. Dan. 13, 22.

παρανομίας απαιτηθῆναι. Πρόκειται γὰρ ἡμῖν τὸ κατὰ τὸν μακάριον Πριγκίπιον ὑπόδειγμα· ἐκεῖ γὰρ καὶ ἐγγράφως κελεύσαντες, δικὰς ἀπῆτουν τὸν σπακούσαντα.

Ἄ δὲ ἀνέγων κατ' αὐτὴν τὴν ἡμέραν, καθ' ἣν ὁ λεκτικὰ-
5 ριος ἀφίκετο, γράμματα, ἐναντία τούτοις ἐστίν. Ἅγιος γὰρ
τις μονάζων τῶν ἐπισήμων ἔγραψε πρὸς τινὰ, ὡς ἐδέξατο
γράμματα καὶ τοῦ μεγαλοπρεπεστάτου σπαθαρίου, καὶ τοῦ
ἐνδοξοτάτου ἀπὸ μαγίστρων, σημαίνοντα ὡς διορθώσεως τεύ-
ξεται τὰ κατὰ τὸν θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον τὸν κύριον Εἰρη-
10 ναλον· καὶ ταύτης γε τῆς σπουδῆς ἀντιδόσεις ἀπῆτουν τὰς
ὕπὲρ αὐτῶν προσευχάς.

Ἐγὼ τοίνυν νομίζω χρῆναι γραφῆναι πρὸς τοὺς γεγραφότας
ἀπὸ τῆς βασιλευούσης | πόλεως κληρικούς, ὅτι ψήφῳ μὲν 124
τῶν τῆς Φοινίκης θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων πεισθεῖς, ἔχει-
15 ροτόνησα τὸν θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον Εἰρηναίον· τὸν τε
ζῆλον καὶ τὴν μεγαλοψυχίαν καὶ τὴν φιλοπτωχείαν καὶ τὰς
ἄλλας αὐτῷ συνειδῶς ἀρετάς, καὶ πρὸς τούτοις, τὴν τῶν δογ-
μάτων δρθότητα. Οὐκ οἶδαμεν γὰρ αὐτὸν παραιτησάμενον
πώποτε Θεοτόκου καλέσαι τὴν ἁγίαν Παρθένον, ἢ ἄλλο τι
20 ἐναντίον φρονήσαντα τοῖς εὐαγγελικοῖς δόγμασιν. Εἰς δὲ τὸ
τῆς διαμάχας, τοῖς πρὸ ἡμῶν ἠκολουθήσαμεν. Καὶ γὰρ ὁ τῆς
μακαρίας καὶ δσίας μνήμης Ἀλέξανδρος, ὁ τὸν ἀποστολικὸν
τοῦτον διακοσμήσας θρόνον, σὺν τῷ μακαριωτάτῳ Ἀκακίῳ τῷ
Βεροίας ἐπισκόπῳ, τὸν τῆς μακαρίας μνήμης Διογένην ἔχει-
25 ροτόνησαν δίγαμον ὄντα· ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ μακάριος Πραύ-
λιος Δομνῖνον τὸν Καισαρέας δίγαμον ὄντα. | Ἔθει τοίνυν 125
ἠκολουθήσαμεν, καὶ ἀνδράσι ἐπισήμοις, καὶ ἐπὶ γνώσει καὶ

13 μὲν i. mg. A non eadem manu : μετὰ codd. || 16 φιλοπτωχείαν
N : -γίαν ZA || 19 ἄλλο τι : ἄλλο τι codd. || 22 μνήμης N Z : μνημνης
A || 23 τῷ codd. : τῆς Sirm. Noess.

1. Nous ignorons tout de cette affaire.
2. Sur le lecticaire (litt. *porte-litière*) voir *DACL* VIII (1929), col. 2269, qui renvoie à H. Grégoire, *Recueil des inscriptions grecques chrétiennes d'Asie Mineure*, 1922, fasc. I, p. 36, col. 2.
3. Sur les fonctions du spathaire, qui accompagnait l'empereur ou les hauts fonctionnaires, voir *DACL* XV (1933), col. 1634.

mise. Nous avons, en effet, devant les yeux l'exemple du bienheureux Principius : là aussi, après être allé jusqu'à donner un ordre écrit, on punissait ensuite celui qui s'y était soumis¹.

Quant à la lettre que j'ai lue le jour même où est venu le lecticaire², elle est en désaccord avec tout cela. Un saint moine, en effet, a écrit à un personnage en vue qu'il avait reçu des lettres et du très magnifique spathaire³ et du plus illustre des magistrats, faisant savoir que la situation de l'évêque très cher à Dieu, le seigneur Irénée, s'arrangerait, et comme récompense de ce zèle ils réclamaient des prières pour eux.

Mon opinion est donc qu'il faut répondre ainsi aux clercs qui ont écrit de la capitale⁴ : « C'est poussé par les votes des évêques très chers à Dieu de Phénicie que j'ai ordonné l'évêque très cher à Dieu Irénée, et cela, parce que je savais son zèle, sa grandeur d'âme, son amour des pauvres et ses autres vertus, auxquelles s'ajoute l'orthodoxie de sa foi⁵. Car il n'a jamais — que nous sachions — refusé d'appeler mère de Dieu la Vierge sainte, ni nourri quelque croyance contraire à la doctrine des évangiles. Quant à la question du second mariage, nous avons suivi nos prédécesseurs. C'est ainsi, en effet, qu'Alexandre d'heureuse et sainte mémoire qui gouverna ce siège apostolique, de concert avec le bienheureux Acace de Bérée, ordonna Diogène d'heureuse mémoire malgré son double mariage ; de même aussi le bienheureux Praylius ordonna Dominus de Césarée malgré son double mariage. Nous n'avons donc fait que suivre la coutume et l'exemple d'hommes illustres et célèbres à la fois par leur science

4. Ce sont donc les prêtres de Constantinople qui sont, aux yeux de Théodoret, à l'origine de l'affaire d'Irénée et non l'empereur qui lui paraît tout ignorer.

5. Réponse anticipée au reproche qui sera retenu contre Domnus, lors du Brigandage d'Éphèse, d'avoir ordonné des hommes indignes (Flemming, *Akten*, p. 122).

βίῳ πολυθρυλήτοις. Πολλά δὲ καὶ ἄλλα τοιαῦτα δεδιδραγμένους
 ὁ τῆς μακαρίας μνήμης Πρόκλος, ὁ τῆς Κωνσταντινουπολιτῶν
 ἐπίσκοπος, καὶ αὐτὸς τὴν χειροτονίαν ἐδέξατο, καὶ ἔγραψεν
 ἐπαινῶν καὶ θαυμάζων. Ὡσαύτως δὲ καὶ οἱ πρωτεύοντες τῆς
 5 Ποντικῆς διοικήσεως θεοφιλέστατοι ἐπίσκοποι, καὶ οἱ Παλαι-
 στίνοι πάντες, καὶ οὐδεμία ἀμφιβολία περὶ τούτου γεγένηται·
 καὶ δυσσεβῆς νομίζομεν τὸ κατακρίναι ἄνδρα πολλοῖς καὶ
 παντοδαποῖς κατορθώμασι λαμπρυνόμενον.

Ταῦτα καὶ τὰ τοιαῦτα κατὰ τὴν ἑμὴν γνώμην δεῖ γράψαι.
 10 Εἰ δὲ ἄλλο τι συνορᾷ σου ἢ ἀγιότης, τὸ δοκοῦν γινέσθω. Ἐγὼ
 γὰρ καὶ τὴν μίαν, ὡς νομίζουσι, τιμωρίαν δεξάμενος, ἔτοιμός
 εἰμι, τοῦ Θεοῦ μοι βοηθοῦντος, δεξασθαι καὶ τὴν ἄλλην. Εἰ
 δὲ καὶ τρίτην βούλονται, | καὶ τετάρτην, τῆς θείας χάριτος 125^v
 ἐπηρειδούσης οἴσομεν, τὸν Δεσπότην ὑμνοῦντες· εἰ δὲ δοκι-
 15 μάζει σου ἢ δσιότης, ἴδωμεν καὶ τὰς ἀπὸ Παλαιστίνης ἀποκρί-
 σεις· καὶ ἀκριβέστερον τὸ πρακτέον σκοπήσαντες, οὕτω καὶ
 γράψωμεν εἰς Κωνσταντινούπολιν.

111. ANATOLIΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

Ἡ μὲν ὑμετέρα μεγαλοφυΐα τῶν εἰς ἡμᾶς εὐεργεσιῶν παρὰ
 20 τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων κομιεῖται τὰς ἀντιδόσεις. Πᾶν γὰρ ὅτιον
 αὐτοῦ χάριν γινόμενον, μισθὸν ἔχει συνεζευγμένον. Ἐγὼ
 μέντοι τῶν συκοφαντιῶν τὸ πλήθος γελῶ. Καὶ γὰρ τὰ σφοδρό-

1 πολυθρυλήτοις NZ : -θρυλήτοις A || 2 κωνσταντινουπολιτῶν N :
 -νοπολιτῶν Z A || 6 οὐδεμία A p. corr. : οὐδὲ μία NZ || 10 ἄλλο τι :
 ἄλλο τι codd. || 16 καὶ² Sirm. : om. codd. || 17 γράψωμεν A : γράψομεν
 NZ || 21 γινόμενον NZ : γινο- A

1. Après les troubles provoqués par l'affaire de Nestorius, l'Orient
 avait connu entre 438 et 446 des années de calme relatif dont Pro-
 chius, évêque de Constantinople depuis 434, avait su profiter pour
 accroître l'autorité de son siège : ainsi le voit-on intervenir dans le
 choix des évêques d'Asie malgré les règles établies par le concile de
 Constantinople de 381 (canon 2, reprenant le 6^e et, en partie, le
 5^e canon de Nicée) ; son approbation au choix d'Iréné comme évêque
 de Tyr entre dans le cadre des démarches par lesquelles l'évêque de
 Constantinople entendait faire valoir les droits de son siège.

et par leur vie. Et c'est parce qu'il connaissait de nom-
 breux autres cas semblables que Prochus d'heureuse
 mémoire, l'évêque de Constantinople, accepta, lui aussi,
 l'élection et adressa une lettre de louange et de félicita-
 tions¹. De même encore, les principaux évêques très chers
 à Dieu du diocèse du Pont et tous ceux de Palestine, et
 jamais aucune discussion ne s'est élevée à ce sujet, et nous
 jugeons impie de condamner un homme qu'illustrent de
 nombreux mérites de toutes sortes. »

Voilà, selon moi, ce qui, avec d'autres propos sem-
 blables, doit être écrit. Cependant si ta Sainteté voit
 quelque chose d'autre, qu'elle fasse ce que bon lui sem-
 blera. Car pour moi qui ai subi ce que l'on croit être un
 châtement, je suis prêt, avec l'aide de Dieu, à en subir
 encore un second. Et si l'on en veut même un troisième
 et un quatrième, avec l'appui de la grâce divine, nous
 les supporterons et nous louerons le Maître ; toutefois,
 si ta Sainteté le juge bon, voyons aussi les réponses de
 Palestine et, après avoir examiné avec plus de soin
 l'attitude à prendre, écrivons alors à Constantinople².

111. AU PATRICE ANATOLE³.

Votre Magnificence recevra du Dieu de l'univers la
 récompense de ses bienfaits envers nous. Car tout ce qui
 est fait pour lui porte avec soi son salaire. Pour ma part,
 en vérité, je me ris de la multitude de mes délateurs. Car

2. Nouvelle preuve de l'indécision dans laquelle se trouve encore
 à cette date l'épiscopat oriental au sujet de la tournure que peuvent
 prendre les événements.

3. Sur Anatole, voir t. I, p. 47-48 et t. II, p. 118, n. 3. L'épître 111
 est la réponse à une lettre du patrice qui informait l'évêque de Cyr
 du danger qui le menaçait. Elle peut donc être considérée comme
 la charnière reliant les deux séries d'épîtres dont la première groupe
 celles qui protestent contre la relégation et la seconde celles dans les-
 quelles l'auteur prouve l'orthodoxie de son enseignement. — Date
 probable : au plus tôt avril-mai 448.

τερον αικιζόμενα σώματα τῆς δδύνης οὐκ ἐπαισθάνεται, νεκρωθείσης λοιπὸν τῆς αικιζομένης σαρκός. Ὁρηθὲ δὲ θυμὸς τὰ ἀθυρότατα στόματα ψευδολογίας προφέροντα· τί γὰρ παρ' ἡμῶν ἀδικηθέντες οἱ τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου Ἰβᾶ κατή- 5 γοροι ταύταις καθ' ἡμῶν ταῖς ψευδολογίαις ἐχρήσαντο; Πρῶτον μὲν γὰρ οὐδὲ τῶν κριτῶν ἡμῶν ἐγὼ κατὰ γὰρ τὴν βασιλικὴν ψήφον ἐν τῇ Κύρρῳ διήγον. Ἐπειτα δέ, ὡς παρὰ πολλῶν ἀκήκοα, καὶ δυσχεραίνοντες διετέλουν τὴν ἡμετέραν ἀπόλειψιν· καὶ γὰρ τῆς μυστικῆς αὐτοῦς ἐν τῷ σωτηρίῳ Πάσχα 10 μεταλαχεῖν κοινωνίας ἐγὼ παρεσκεύασα· καὶ πολλάκις ἡμῖν συντυχεῖν ἐβλήσαντας εὖμενῶς ἐδεξάμην, καὶ εἰσηγησάμην ἅπερ ἐχρήην. Ἴνα δὲ καὶ ὑπὲρ τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκόπου τοῦ κυρίου Δόμνου ἀπολογήσωμαι, τί ἔδει πράξαι τὸν οὕτω φανερώς πολεμούμενον, καὶ θεώμενον τοὺς ψήφῳ συνοδικῆ 15 καθαιρουμένους εἰς ἑτέραν διοίκησιν πεμπομένους, καὶ παρὰ τοὺς ἐκκλησιαστικούς θεσμούς τὴν ἱερωσύνην ἀπολαμβάνοντας, καὶ τὰ σεπτὰ καὶ βεῖα παρὰ τῶν ἐχθρῶν τῆς ἀληθείας γελώμενά τε καὶ κωμωδούμενα; Τούτου χάριν, ὡς ἔγνω, τὴν κρίσιν ἑτέροις παρέπιπεψε, καὶ οὐ μόνον τῷ θεοφιλεστάτῳ τῷ 20 κυρίῳ Ἰβᾶ, ἀλλὰ καὶ τῷ ἀγιωτάτῳ ἐπισκόπῳ τῷ κυρίῳ Συμεῶνι τῷ Ἀμιδῆς, ὥστε τῶν δύο ἐπαρχιῶν τοὺς μητροπολίτας διακοῦσαι τῶν ὑποθέσεων. Πῶς δὲ δίκαιον τοὺς αὐτοὺς ἁμώτητα καὶ φιλανθρωπίαν κατηγορεῖσθαι; Καὶ γὰρ ἐκβάλλοντες κινδύ-

13 τὸν N et s. l. A alia manu : τοῦ Z et in ras. A || οὕτω i. mg. A : οὕτως N ὄντως Z A

1. Sur Ibas en général, voir t. I, p. 30-31 et sur les démêlés avec les clercs d'Édesse en particulier, ép. 87, t. II, p. 234, n. 1.

2. Pour que Théodoret ait pu s'employer ainsi auprès de Domnus en faveur des accusateurs d'Ibas, il faut, semble-t-il, qu'il ait séjourné à Antioche, et cela peu de temps avant Pâques, au cours du carême de 448. Puisque, d'autre part, nous savons par les ép. 79 et 80 que l'évêque de Cyr était absent de son diocèse et se trouvait même à Antioche lorsqu'on lui communiqua le décret impérial, ce serait au cours de cette sainte quarantaine, alors qu'il attendait

les corps trop maltraités ne sentent plus la douleur, puisque la chair maltraitée est désormais morte. Mais je déplore toutefois les bouches sans retenue aucune qui profèrent des mensonges, car enfin quelle injustice ont-ils subi de notre part les accusateurs du très pieux évêque Ibas pour avoir usé contre nous de ces mensonges¹ ? Car, premièrement, je n'étais même pas parmi les juges puisque, conformément à l'ordre de l'empereur, je vivais à Cyr. Ensuite, comme bien des gens me l'ont appris, ils ne cessaient de se plaindre aussi de notre absence, car je m'étais employé à leur faire accorder la sainte communion pendant l'époque salvatrice de la Pâque, et souvent, alors qu'ils désiraient nous rencontrer, je les ai accueillis avec bienveillance et leur ai fourni les conseils nécessaires². D'autre part, afin que je prenne la défense de l'évêque très cher à Dieu le seigneur Domnus³, que devait faire un homme si manifestement attaqué et qui voyait que ceux qu'une sentence conciliaire avait déposés étaient envoyés dans un autre diocèse et, en dépit des canons ecclésiastiques, recouvraient le sacerdoce, et que tout ce qu'il y a de vénérable et de saint était ridiculisé et raillé par les ennemis de la vérité ? C'est pourquoi, dès qu'il le sut, il transmit à d'autres le jugement et non seulement à l'évêque très cher à Dieu, le seigneur Ibas, mais aussi au très saint évêque, le seigneur Syméon d'Amida, afin que les métropolitains des deux provinces fussent mis au courant de l'affaire. Comment sans injustice pourrait-on accuser les mêmes de cruauté et d'humanité ?

dans la métropole de l'Orient le jugement de l'affaire de son ami Ibas, que Théodoret aurait appris la mesure édictée contre lui.

3. Accusé par les prêtres d'Édesse qui, à Constantinople, s'étaient associés aux calomnies lancées par le clan d'Eutychès contre Théodoret, Domnus fit connaître à Ibas et à Sinsus, les deux métropolitains d'Osroène et de Mésopotamie, les décisions du concile auquel Théodoret n'avait pu assister et qui avait réglé le sort des accusateurs d'Ibas.

νεύομεν, καὶ μὴ ἐκβάλλοντες τοὺς κινδύνους οὐ διαφεύγομεν·
καὶ μόνοι πολεμούμεθα παρὰ πάσαν τὴν οἰκουμένην. Καὶ αἱ
μὲν ἄλλαι διοικήσεις ἐν ἡσυχίᾳ διάγουσιν· ἡμεῖς δὲ μόνοι τοῖς
συκοφάνταις προκείμεθα· ἐγὼ δὲ διαφερόντως, καίτοι μήτε
5 συνδικάσας, καὶ παντελῶς ἀνεύθυνος ὢν.

Ταῦτα ἠναγκάσθην γράψαι τοῖς τοῦ ὑμετέρου μεγέθους
γράμμασιν ἐντυχάν καὶ μαθῶν δι' αὐτῶν, ὡς καὶ διὰ ταῦτα
κλήσεις μεγίστη γέγονε καθ' ἡμῶν, ἀνδρῶν περιορισθέντων,
καὶ ἡσυχίαν ἀγόντων, καὶ οὐδὲ τοῖς τῆς ἐπαρχίας θεοφιλεστά-
10 τοῖς | ἐπισκόποις συνεδρευόντων. Τῷ ὄντι γὰρ δις ἤδη χειρο- 127^r
τονίας ἐπισκοπικῆς ἐν τῇ ἐπαρχίᾳ τῇ ἡμετέρᾳ γεγεννημένης,
οὐδεμιᾶς ἐκοινώνησα. Εἰ δὲ μὴ τῷ βασιλικῷ κατειχόμεν νόμῳ,
ἄρα ἂν ἀπέστην, καὶ τινα καταλαβῶν ἐσχατίαν, ἐκεῖ τὰς λει-
πομένας ἡμέρας διήγαγον. Ἀπειρήκα γὰρ πρὸς τὰ κατ' ἔμοῦ
15 τυρευόμενα. Καὶ γὰρ τούτους αὐτοὺς τοὺς Ἐδεσηνοὺς οὐκ
οἶμαι αὐτομάτους ταύτην καθ' ἡμῶν τὴν συκοφαντίαν ὕφθηναι,
ἀλλ' ὑπὸ τῶν αὐτόθι φιλαλήθων ἀνθρώπων ταῦτα καθ' ἡμῶν
διδαχθῆναι. Καὶ χάρις τῷ Σωτῆρι τῶν ὅλων, ὅτι με ἀνάξιον
ὄντα τῶν εὐαγγελικῶν ἠξίωσε μακαρισμῶν. Διὰ τοι τοῦτο καὶ
20 τὸν περιορισμὸν μεθ' ἡδουῆς ἐδεξάμην καὶ τὴν ἐξορίαν προσ-
δέχομαι καὶ πᾶν ὅπερ ἂν ἐπαγαγεῖν ἐθέλωσιν, ἀσπαστῶς
δέχομαι διὰ τὴν ἀποκειμένην ἐλπίδα. Τῆς δὲ ὑμετέρας μεγα-
λοφυίας διηνεκῶς ὑπερέυχομαι καὶ τοὺς ἀγίους | ἅπαντας 127^v
κοινωνεῖν μοι τῶν εὐχῶν ἱκετεύω.

25 112. ΔΟΜΝΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΑΝΤΙΟΧΕΙΑΣ.

Ἠλπίσαμεν πεπαθῆναι τὰ σκυθρωπά, τινῶν ἡμῶν μεμνη-
κότων ὡς ἐσθένη μὲν ἢ τοῦ καλλινίκου βασιλέως μικροψυχία,
καταλλαγαὶ δὲ μεταξὺ αὐτοῦ καὶ τοῦ θεοφιλεστάτου ἐπισκό-

12 οὐδεμιᾶς Ζ Α : οὐδὲ μιᾶς Ν || 14 διήγαγον codd. : διήγον Sirm. ||
15 Ἐδεσηνοὺς Α : Ἀιδε- Ν Ζ || 16 αὐτομάτους Ν Ζ : -μάτως Α

1. Ironique.

2. Cf. *Matth.* 5, 11-12.

3. Date probable : mai-juin 449. Théodoret traite ici de la conduite à tenir au concile qui va se réunir à Ephèse.

Car, si nous les repoussons, nous courons un danger : mais si, d'autre part, nous ne les repoussons pas, nous n'échappons pas au danger et, seul, nous sommes attaqué à travers tous les diocèses. En vérité, les autres diocèses vivent en paix : seuls, nous sommes en butte à la calomnie — et moi principalement, quoique je n'aie point pris part au jugement et que je n'aie nullement à me justifier.

J'ai été contraint de vous écrire cette lettre après avoir lu celle de votre Grandeur et appris par elle que ces mêmes événements ont provoqué un immense mouvement contre nous, homme exilé qui se tient bien tranquille et ne siège même pas au côté des évêques très chers à Dieu de la province, puisqu'il est bien vrai que déjà deux consécrationes épiscopales ont eu lieu dans notre province sans que j'aie participé à aucune. Si je n'étais pas retenu par le décret de l'empereur, assurément j'aurais quitté ce lieu et, gagnant quelque retraite éloignée, j'aurais passé là le reste de mes jours. Car je suis dégoûté de ce que l'on machine contre moi. Je ne pense pas, en effet, que ces gens d'Édesse aient de leur propre mouvement tissé contre nous cette calomnie, mais je pense plutôt que ce sont les philalèthes de ce pays ¹ qui leur ont enseigné cela contre nous. Grâce soit cependant rendue au Sauveur du monde qui, malgré mon indignité, m'a jugé digne des béatitudes de l'Évangile ². Car c'est bien pour cela que j'ai accueilli avec joie ma relégation, que j'accepte l'exil et que tout ce qu'ils peuvent vouloir m'infliger, je le reçois de bon cœur en raison de l'espérance qui s'y trouve déposée. Je prie sans cesse pour votre Magnificence et supplie tous les saints de s'unir à mes prières.

112. A DOMNUS, ÉVÊQUE D'ANTIOCHE ³.

Nous avions espéré que nos tristesses avaient pris fin après que certains nous eurent annoncé que le glorieux empereur avait mis un terme à sa pusillanimité, que la

του γεγένηται, και πέπαυται μὲν ἡ τῆς συνόδου κλήσις, ἡ δὲ τῶν Ἐκκλησιῶν ἐπανήλθεν εἰρήνη. Τὰ δὲ νῦν παρὰ τῆς σῆς δσιότητος γραφέντα σφόδρα ἡμῶς ἠνίασεν. Οὐδὲν γὰρ ἔστιν ἐκ τῆς θρυλουμένης συνόδου προσδοκῆσαι χρηστόν, εἰ μὴ ἄρα 5 ὁ φιλόθροπος Δεσπότης, τῆ συνήθει κηδεμονίᾳ χρησάμενος, τῶν ταραχῶδων δαιμόνων διαλύσει τὰς μηχανάς. Καὶ γὰρ ἐν τῇ μεγάλῃ συνόδῳ, τῇ ἐν Νικαίᾳ συναθροισθείσῃ φημί, συνεψηφίσαντο μὲν τοῖς ὀρθοδόξοις οἱ τῆς Ἀρείου συμμορίας καὶ τῇ ἀποστολικῇ διὰ τῶν χειρῶν ἐκθέσει | συνέθεντο. Διετέλεσαν 128^τ

10 δὲ τῇ ἀληθείᾳ πολεμοῦντες, ἕως τὸ σῶμα τῆς Ἐκκλησίας διέρρηξαν. Καὶ τριάκοντα μὲν ἔτη διετέλεσαν κοινωνοῦντες ἀλλήλοις, οἱ τε τῶν ἀποστολικῶν ἀντεχόμενοι δογμάτων καὶ οἱ τὴν Ἀρείου βλασφημίαν νοσοῦντες. Ἐν Ἀντιοχείᾳ δὲ τῆς ἐσχάτης συνόδου γεγενημένης, ὅτε τὸν τοῦ Θεοῦ ἄνθρωπον 15 τὸν μέγαν Μελέτιον τοῖς ἀποστολικοῖς ἐκείνοις ἐνίδρυσαν θάκοις, εἶτα μετ' ὀλίγας αὐτὸν ἡμέρας διὰ τῆς βασιλικῆς ἐξέβαλον δυναστείας, προεβλήθη μὲν Εὐζώιος προφανῆ τὴν Ἀρείου περικείμενος λύμην, ἀπέστησαν δὲ παραυτίκα οἱ τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων ὑπερασπιζόντες, καὶ ἐξ ἐκείνου μεμ- 20 νηκεν ἡ διαίρεσις.

Εἰς ἐκεῖνα ἀφορῶσα καὶ τὰ ὅμοια προορῶσα ἡ ἀθλία ψυχῇ μου στένει καὶ δδύρεται, οὐδὲν καταδοκοῦσα χρηστόν. Οὐδὲ γὰρ ἴσασιν | οἱ ἐκ τῶν ἄλλων διοικήσεων τὸν ἐγκείμενον τοῖς 128^ν

25 φῶτος προσέχοντες, οὐδὲν ὑποπιτεύουσι φλαβρον· καὶ ὄμαι ὡς

4 θρυλουμένης Ν Ζ : θρυλλου- Α || 6 ταραχῶδων Ν : ταραχῶν Ζ Α sed i. mg. χωδων Α eadem, ut vid., manu || 14 ἐσχάτης Ν Ζ : -του Α -της i. mg. non eadem, ut vid., manu

1. La nouvelle de la convocation du concile, publiée le 30 mars (ACO II, I, 1, 68-69), pouvait être arrivée en Orient depuis quelque temps déjà lorsqu'écrivit l'évêque de Cyr.

2. De fait, si le concile de Nicée avait apparemment vaincu l'arianisme, une fois revenus chez eux et soustraits à l'influence de l'empereur, les Pères avaient éprouvé des hésitations, parfois même des regrets. On sait que pendant un demi-siècle encore le grand Athanase eut à lutter contre les tenants de l'arianisme.

réconciliation s'était faite entre lui et l'évêque très cher à Dieu, que l'on avait cessé de convoquer le concile et que la paix était revenue dans les Églises. Mais ce que ta Sainteté nous a aujourd'hui écrit nous a profondément affligé¹. Car il n'y a rien de bon à attendre de ce concile dont on parle tant, si le Maître, dans sa bonté, usant de son habituelle providence, ne réduit à néant les machinations des démons fauteurs de troubles. En effet, dans le grand concile aussi — je parle de celui qui se réunit à Nicée — les partisans d'Arius unirent leurs votes à ceux des évêques qui professaient des opinions saines et applaudirent à l'exposé de la foi des apôtres, et cependant ils ne cessèrent de faire la guerre à la vérité qu'ils n'aient déchiré le corps de l'Église². Pendant trente ans, certes, n'ont cessé de vivre en communion et ceux qui restaient fidèles à la doctrine des apôtres et ceux que les opinions impies d'Arius avaient contaminés. Mais à Antioche, le dernier concile terminé, quand ils établirent sur ce siège apostolique l'homme de Dieu, le grand Mélèce, et que quelques jours plus tard, soutenus par l'autorité de l'empereur, ils le chassèrent, Euzoïus, sans doute, fut promu évêque — un homme qui était visiblement recouvert de la pourriture arienne — mais aussitôt firent défection ceux qui combattaient pour la foi de l'évangile et dès lors persista le schisme.

Quand elle considère ces événements et qu'elle en prévoit de semblables, mon âme malheureuse gémit et se lamente, parce qu'elle ne s'attend à rien de bon. Car ceux des autres provinces ne savent pas quel poison renferment les douzes chapitres³ et, ne considérant que l'éclat de celui qui les a écrits, ils ne soupçonnent aucun mal ; et

3. Les Douze anathématismes contre Nestorius (PG 77, 105-112, ACO I, II, 33-42) par lesquels Cyrille d'Alexandrie avait prétendu en 430 traduire la doctrine orthodoxe pour l'opposer aux erreurs de l'archevêque de Constantinople et dont Théodoret avait écrit une Correspondance. III.

ὁ τὸν ἐκεῖνου διαδεξάμενος θρόνον πάντα πραγματεύεται, ὥστε δευτέρῳ ταῦτα κρατῆναι συνόδῳ. Ὁ γὰρ ἐξ ἐπιτάγματος τοιαῦτα πρώην γράψας καὶ ἀναθεματίσας τοὺς τούτοις ἐμμένειν οὐ βουλομένους, τί οὐκ ἂν πράξαι ἐν οἰκουμηνικῇ προκαθίσας συνόδῳ; Καὶ εἴ ἴσθι, δέσποτα, ὡς οὐδεὶς τῶν τὴν ἐγκειμένην αὐτοῖς ἀρεσίῃ ἐγνωκότων ἀνέξεται αὐτὰ δέξασθαι, κἀνδὶς τοσοῦτοι ψηφίσωνται. Καὶ γὰρ ἤδη καὶ πλείονων ὡς ἔτυχε ταῦτα βεβαιωσάντων, ἀντέστημεν ἐν Ἐφέσῳ, καὶ οὐ πρότερον ἔκοινωνήσαμεν τῷ ταῦτα γεγραφότι, ἕως τοῖς παρ' ἡμῶν
 10 ἔκτεθεισι συνθέμενος, σύμφωνον αὐτοῖς | διδασκαλίαν προσ- 129^α ἤρμοσεν, οὐδεμίαν τῶν κεφαλαίων ἐκεῖνων ποιησάμενος μνήμην. Καὶ τοῦτο βράδιον γυνῶναι τὴν σὴν δαιότητα, κελεύσασαν, ζητηθῆναι τὰ πεπραγμένα. Ἀπόκειται γὰρ πάντως, κατὰ τὸ παρακολουθήσαν ἕθος, τῆς συνόδου τὰς ὑπογραφὰς ἔχοντα.
 15 Ἔστι δὲ πλείονα ἢ πεντήκοντα συνοδικὰ, τὴν κατηγορίαν τῶν δώδεκα κεφαλαίων δεικνύντα. Πρὸ μὲν γὰρ τῆς εἰς Ἐφεσον ἀποδημίας ὁ μακάριος γέγραπεν Ἰωάννης τοῖς περὶ τὸν θεοφιλέστατον ἐπίσκοπον Εὐθῆριον τῶν Τυάνων, καὶ Φίλμον τὸν Καισαρείας, καὶ Θεόδοτον τὸν Ἀγκύρας, Ἀπολλινάριου διδασ-
 20 καλίαν τὰ κεφάλαια ταῦτα καλέσας. Καὶ ἐν Ἐφέσῳ δὲ ἡ παρ' ἡμῶν γεγενημένη καθαίρεσις τοῦ τε τῆς Ἀλεξανδρέων καὶ τοῦ τῆς Ἐφεσίων, αἰτίαν ἔχει τὴν τῶν κεφαλαίων τούτων ἔκθεσιν

3 τοιαῦτα NZ et i. mg. A non eadem manu : ταῦτα A || 4 οὐ NZ : μὴ A || βουλομένους N : -οῖς Z A || πράξαι ἐν codd. : πράξειεν Noes. || 8 ἀντέστημεν N : -κεν Z A sed i. mg. μεν A non eadem manu || 11 οὐδεμίαν Z : οὐδὲμίαν NA || 18 Φίλμον sic codd.

réfutation sous forme de *Contre-anathématismes* (PG 76, 385-452, ACO I, I, 6, 107-146). Traduction dans P.-Th. CAMELOT, *Éphèse et Chalcédoine*, 206-207. Sur les anathématismes voir en particulier : P. GALTIER, « Les anathématismes de saint Cyrille et le concile de Chalcédoine », RSR 23 (1933), 45-47, et « Saint Cyrille d'Alexandrie et saint Léon le Grand à Chalcédoine », *Chalcedon I* (1951), 372-377.

1. Dioscore, successeur de Cyrille sur le siège d'Alexandrie depuis 444, qui, appelé à présider le concile d'Éphèse en 449, devait s'employer à y faire approuver les anathématismes.

j'imagine que celui qui lui a succédé sur ce siège¹ met tout en œuvre pour les faire approuver par un second concile. L'homme, en effet, qui, par ordre, rédigea récemment de tels écrits et jeta l'anathème à ceux qui refusaient de s'y tenir, que ne ferait-il pas s'il présidait un concile œcuménique ? Mais sois bien sûr, maître, qu'aucun de ceux qui connaissent l'hérésie qu'ils renferment n'acceptera de les recevoir, quand bien même recueilleraient-ils deux fois plus de suffrages. En effet, bien que ces chapitres eussent déjà trouvé plusieurs Pères pour les sanctionner, nous nous sommes dressé contre eux à Éphèse et nous ne sommes pas entré en communion avec leur auteur avant le jour où, consentant aux opinions que nous avons nous-même exposées, il eut accordé sa doctrine à la nôtre, sans faire mention aucune de ces chapitres². De cela ta Sainteté pourra facilement s'informer, si elle veut bien faire rechercher les actes, puisque ceux-ci se trouvent intégralement conservés avec, suivant la coutume qui a suivi, les signatures du concile. Or il existe plus de cinquante pièces conciliaires qui exposent les griefs contre les douze chapitres. Car, avant même notre départ pour Éphèse, le bienheureux Jean avait écrit à ceux qui accompagnaient les évêques très chers à Dieu Euthérius de Tyane, Firmus de Césarée et Théodote d'Ancyre³, pour dénoncer dans ces chapitres la doctrine d'Apollinaire. A Éphèse également la déposition que nous avons faite des évêques d'Alexandrie et d'Éphèse n'eut pas d'autre cause que la lecture et l'approbation de ces

2. Finalement l'acte d'union d'avril 433 n'avait été possible que par des concessions réciproques des Orientaux et des Alexandrins mais surtout par la souscription de Cyrille à une formule d'origine orientale rédigée sans doute par Théodoret. Sur les faits cf. FLICHER-MARTIN, IV (1945), 186-196, et P.-Th. CAMELOT, *op. cit.*, p. 70 s.

3. Ces trois évêques, partisans de Cyrille, devaient faire partie de la délégation envoyée à Chalcédoine pour essayer d'aboutir à un accord avec les délégués des Orientaux.

καὶ βεβαίωσιν. Καὶ συνοδικὰ δὲ πολλὰ | ἐν Ἐφέσῳ πρὸς τε ¹²⁹
 τὸν καλλίνικον βασιλέα, καὶ πρὸς τοὺς μεγάλους ἄρχοντας
 περὶ τούτων ἔγγραφη· ὡσαύτως δὲ καὶ πρὸς τὸν ἐν Κωνσταν-
 5 τινουπόλει λαὸν καὶ πρὸς τὸν εὐλαβεστάτον κληρὸν. Καὶ μὲν
 δὴ καὶ εἰς τὴν Κωνσταντινούπολιν κληθέντες, πέντε διαγνώ-
 σεις ἐπ' αὐτοῦ τοῦ βασιλέως ἐσχήκαμεν καὶ τρεῖς ὕστερον
 αὐτῷ διαμαρτυρίας ἐπέμψαμεν. Καὶ τοῖς θεοφιλεστάτοις δὲ
 τῆς δύσεως ἐπισκόποις, τῷ Μεδιολάνου φημί, καὶ τῷ Ἀκυ-
 10 λιαίας, καὶ τῷ Ῥαβέννης, περὶ τούτων ἐγράψαμεν, διαμαρτυ-
 ρόμενοι ὡς τῆς Ἀπολιναρίου ταῦτα καινοτομίας πεπλήρωται·
 καὶ αὐτῷ δὲ τῷ ταῦτα γράψαντι ὁ μακάριος ἐπιστέλλων Ἰωάν-
 νης διὰ τοῦ μακαρίου Παύλου προφανῶς αὐτοῖς ἐπεμψατο·
 ὡσαύτως δὲ καὶ ὁ τῆς μακαρίας μνήμης Ἀκάκιος. Καὶ ἵνα
 15 συντόμως μάθῃ σου ἡ ἀγιότης, ἀπέστειλα τῆς τε τοῦ μακα-
 ρίου | Ἀκακίου ἐπιστολῆς καὶ τῆς τοῦ μακαρίου Ἰωάννου
 πρὸς τὸν μακαρίτην Κύριλλον γραφείσης τὸ ἴσον· ἵνα γνῶς ὡς
 καὶ περὶ συμβάσεως αὐτῷ γράφοντες, τὴν τῶν κεφαλαίων
 τούτων κατηγορίαν ἐποιήσαντο. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ μακαρίτης
 20 Κύριλλος, γράφων τῷ μακαρίῳ Ἀκακίῳ, τὸν τῶν κεφαλαίων
 τούτων παρεδήλωσε σκοπὸν, εἰρηκῶς ὅτι Ἐκεῖνα πρὸς
 τὰς τοῦδε καινοτομίας ἐγράψαμεν, καὶ ὅτι τῆς εἰ-

6 ἐπ' αὐτοῦ N et i. mg. A alia manu : ἑμαυτοῦ ΖΑ

1. La déposition de Memnon, évêque d'Éphèse, et de Cyrille, par le concile partiel des Orientaux le 26 juin 431 (ACO I, I, 5, 119-124) fut la conséquence de l'approbation donnée en leur absence par leurs collègues aux anathématismes, lors de la séance du 22 juin (ACO I, I, 1, 54-64).

2. Cf. PG 83, 1440-1457. Dans l'édition de MANSI (IV, 1260-77, 1380-92) l'ordre des documents est brouillé.

3. Pour parvenir à l'accord souhaité entre le concile et les Orientaux, Théodosie fit venir à Chalcédoine au lendemain d'Éphèse les délégués des deux partis : parmi eux se trouvait Théodoret, représentant Alexandre de Hiérapolis ; à ses côtés figuraient entre autres Jean d'Antioche et Paul d'Émèse, qui représentait le vieil Acace de Bérée. Les deux partis se refusèrent à toute concession. Sur la réunion de Chalcédoine cf. *Synodicon*, XXXVI-XXXVII.

chapitres¹. Sur ce même sujet encore de nombreuses pièces conciliaires furent écrites, à Éphèse, tant au glorieux empereur qu'aux grands magistrats et, de même aussi, au peuple de Constantinople et à son très pieux clergé². Bien plus, appelé à Constantinople, nous avons eu en présence de l'empereur cinq délibérations et nous lui avons envoyé trois protestations³. Sur ces mêmes questions nous avons écrit aussi aux évêques très chers à Dieu de l'Occident — j'entends ceux de Milan, d'Aquilée et de Ravenne — leur prouvant que ces chapitres étaient pleins des innovations d'Apollinaire⁴; il n'est pas jusqu'à leur auteur à qui le bienheureux Jean, écrivant par l'intermédiaire du bienheureux Paul, ne les ait reprochés ouvertement, et de même Acace d'heureuse mémoire⁵. Et afin que ta Sainteté ait une vue d'ensemble de l'affaire, je lui ai envoyé le double de la lettre du bienheureux Acace et de celle du bienheureux Jean au bienheureux Cyrille, et cela pour que tu saches qu'au moment même où ils lui écrivaient à propos de la réconciliation, ils lui reprochaient ces chapitres. De son côté, le bienheureux Cyrille lui-même, écrivant au bienheureux Acace, a indiqué clairement le but de ces chapitres lorsqu'il a dit : « Nous les avons écrits contre les étrangetés de

4. Ces lettres, ainsi que la lettre à l'évêque Rufus de Thessalonique (dont Théodoret ne parle pas), restèrent sans réponse ou arrivèrent trop tard.

5. C'est en 432, à la suite des réponses données par les Orientaux à la lettre de Cyrille, qui leur avait été transmise par Acace, que Jean d'Antioche avait adressé à Cyrille une lettre dans laquelle il rappelait à l'évêque d'Alexandrie les événements qui avaient rompu l'union et se déclarait prêt à la paix (cf. E. SCHWARTZ, *Neue Aktenstücke*, p. 65-66, et *Synodicon*, LXXX). Cette lettre, pleine de bons sentiments, avait été portée à Alexandrie par Paul d'Émèse, mais malgré sa bienveillance elle avait été cependant déclarée par Cyrille inacceptable. La lettre d'Acace à Cyrille, portée à Alexandrie par Paul d'Émèse à l'automne de 432, est perdue sauf un fragment cité par Sévère d'Antioche (*Contra Grammaticum*, III, 2, trad. Lebon, t. II, p. 10 s.).

ρήνης γενομένης ἐκλευκανθήσεται. Καὶ αὕτη τοίνυν ἡ ἀπολογία βεβαιοῖ τὴν κατηγορίαν. Ἀπέστειλα δὲ καὶ τῶν παρ' αὐτοῦ γραφέντων ἐν τῷ τῆς συμβάσεως καιρῷ τῷ ἀντίγραφον, ἵνα γνῶς, δέσποτα, ὡς οὐδεμίαν τούτων ἐποιήσατο μνήμη·
 5 καὶ ὡς χρὴ τοὺς ἀπιόντας εἰς τὴν σύνοδον τὰ ἐν τῷ καιρῷ τῆς συμβάσεως γραφέντα προσενεγκεῖν, καὶ σαφῶς εἶπεῖν τίνα μὲν εἰργάσατο τὴν διάστασιν, ἐπὶ τίσιν δὲ τὰ διεστώτα
 10 συνήφθη. Τοὺς γὰρ εἰς τὸν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας καλουμένους ἀγῶνα, πάντα πόνον ἀναδέξασθαι χρὴ καὶ τὴν θείαν ἐπικα-
 10 λέσασθαι συμμαχίαν, ἵνα τὸν παρὰ τῶν προγόνων ἡμῖν καταλειφθέντα κληῖρον διατηρήσωμεν ἄσυλον. Χρὴ δὲ σκοπήσῃ σου τὴν ἀγισσύνην καὶ τῶν θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων τοὺς ἁποδημίας ποιήσασθαι· καὶ τῶν ἐδλαβεστάτων κληρικῶν τοὺς τὸν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἔχοντας
 15 ζῆλον, ἵνα μὴ καὶ παρὰ τῶν οἰκείων προδοθέντες, ἢ ἀναγκασθῶμεν τι πράξαι τῶν ἀπαρεσκόντων τῷ τῶν ὄλων Θεῷ, ἢ μονωθέντες εὐεπιχειρήτοι τοῖς πολεμοῦσι γενώμεθα. Πίστις ἐστὶ, παρακαλῶ, ἐν ἣ τὰς ἐλπίδας ἔχομεν τῆς σωτηρίας· καὶ χρὴ πάντα κινήσαι πόρον, ὥστε μηδὲν αὐτῇ νόθον ἐπεισαχθῆ-
 20 ναι, μηδὲ | τὴν ἀποστολικὴν παραφθορῆναι διδασκαλίαν. 131^r
 Ταῦτα ἐγὼ καὶ πόρρωθεν ὦν, στένων καὶ θρηνῶν γράφω καὶ

4 οὐδεμίαν Z : οὐδὲμίαν NA || 7 εἰργάσατο NZ et i. mg. A : -σαντο A || 10-11 καταλειφθέντα NZ et i. mg. A alia, ut vid., manu : -ληφθέντα A || 17 εὐεπιχειρήτοι NZ : εὐεπεχειρήτοι A || 20 μηδὲ ZA : μηδὲ N

1. Informés par le tribun Aristolaüs, venu à Antioche, du désir de l'empereur de voir un accord intervenir au lendemain du concile entre Cyrille et Jean, les Orientaux écrivirent à Acace à la fois pour l'assurer de leur orthodoxie et pour lui dire qu'ils refuseraient toute addition à l'enseignement commun (*Synodicon*, LIII). Cette lettre ayant été transmise à Cyrille par Acace, c'est à celui-ci que fut adressée la réponse de l'évêque d'Alexandrie (*Synodicon*, LVI). Théodoret fait ici allusion à cette réponse dans laquelle, après avoir indiqué les conditions d'un arrangement possible, Cyrille ajoutait qu'il n'était pas hérétique et que les anathématismes ne visaient

cet homme et, la paix faite, ils seront blanchis¹. » Ainsi la défense elle-même vient renforcer l'accusation. Si, d'autre part, je t'envoie la copie de ce qu'il écrivit à l'heure de la réconciliation, c'est afin que tu saches, maître, qu'il ne fit alors aucune mention de ces chapitres², et aussi, qu'il faut que ceux qui partent pour le concile y portent ce qui a été écrit au moment de la réconciliation et disent clairement ce qui a amené le schisme et à quelle condition les partis opposés s'accordèrent³. Car il faut que ceux qui sont appelés à défendre la foi supportent toute épreuve et invoquent le secours de Dieu, afin que nous conservions intact l'héritage qui nous a été légué par nos pères. Il faut aussi que ta Sainteté recherche ceux des évêques très chers à Dieu qui partagent ces opinions et les associe à son voyage, comme aussi ceux des clercs très vénérables qui sont pleins de zèle à défendre l'orthodoxie, afin d'éviter que, trahis par les nôtres eux-mêmes, nous ne soyons contraints à quelque acte qui déplaît au Dieu de l'univers, ou que laissés à nos seules forces, nous ne devenions une proie facile pour nos ennemis. Je t'en supplie⁴, il existe une foi qui contient toutes nos espérances de salut et il faut mettre en œuvre tous les moyens pour n'y rien introduire d'impur et ne pas corrompre la doctrine des apôtres. Pour moi, je t'écris cette lettre, tout éloigné que je suis⁵, plongé dans les larmes et les

que Nestorius et ses dogmes. C'est contre l'affirmation de Cyrille contenue dans cette réponse que s'élève l'évêque de Cyr.

2. Si, pour parvenir à l'union, les Orientaux s'étaient vus obligés d'accepter la condamnation et la déposition de Nestorius, Cyrille, de son côté, avait dû faire silence sur les anathématismes.

3. Le concile d'Éphèse ne doit donc pas être comme une revanche de l'acte d'union de 433.

4. L'évêque de Cyr a-t-il quelque doute sur les sentiments de Domnus ? De fait on allait voir celui-ci, quelques semaines plus tard, ratifier la sentence portée par le concile contre lui.

5. Théodoret est toujours relégué dans son diocèse, en attendant que le concile le condamne à l'exil.

τὸν κοινὸν Δεσπότην ἀντιβῶλὸν τὸ στυγνὸν τοῦτο διαλῶσαι
νέφος καὶ καθαράν ἡμῖν αἰθρῖαν χαρίσασθαι.

113. ΛΕΟΝΤΙ ΕΠΙΣΚΟΠῶ ΡΩΜΗΣ.

Εἰ Παῦλος, τῆς ἀληθείας ὁ κήρυξ, ἢ τοῦ παναγίου Πνεύ-
5 ματος σάλπιγξ, πρὸς τὸν μέγαν ἔδραμε Πέτρον, ὥστε τοῖς ἐν
'Αντιοχείᾳ περὶ τῆς κατὰ νόμον πολιτείας ἀμφισβητοῦσι παρ'
αὐτοῦ κομίσαι τὴν λύσιν, πολλῶ μᾶλλον ἡμεῖς οἱ εὐτελεῖς καὶ
σμικροί, πρὸς τὸν ἀποστολικὸν ὑμῶν τρέχουμὲν θρόνον, ὥστε
παρ' ὑμῶν λαβεῖν τοῖς τῶν Ἐκκλησιῶν ἔλκεσι θεραπείαν. Διὰ
10 πάντα γὰρ ὑμῖν τὸ πρωτεύειν ἀρμόττει. Πολλοῖς γὰρ ὁ ὑμέ-
τερος θρόνος κοσμεῖται πλεονεκτήμασι. Τὰς μὲν γὰρ ἄλλας
πόλεις ἢ μέγεθος, ἢ κάλλος, ἢ τὸ πλήθος τῶν οἰκητόρων
κοσμεῖ· ἐνίας δὲ τούτων ἰσοτερημένας πνευματικὰ τινα λαμ- 1317
πρύνει χαρίσματα· τῇ δὲ ὑμετέρᾳ φορᾷν ἔδωκεν ἀγαθῶν ὁ τῶν
15 ἀγαθῶν χορηγός. Ἡ γὰρ αὐτὴ πιασὼν μεγίστη, καὶ λαμπροτάτη,
καὶ τῆς οἰκουμένης προκαθημένη, καὶ τῷ πλήθει τῶν οἰκητό-
ρων κυμαίνουσα. Πρὸς δὲ τούτοις, καὶ τὴν νῦν κρατοῦσαν
ἡγεμονίαν ἐβλάστησε· καὶ τῆς οἰκείας προσηγορίας τοῖς ἀρχο-
μένοις μετέδωκε. Κοσμεῖ δὲ αὐτὴν διαφερόντως ἡ πίστις· καὶ
20 μάρτυς ἀξιόχρεως ὁ θεὸς Ἀπόστολος, βῶν ὅτι Ἡ πίστις
ὑμῶν καταγγέλλεται ἐν ὅλῳ τῷ κόσμῳ. Εἰ δὲ εὐθὺς
δεξαμένη τὰ τοῦ σωτηρίου κηρύγματος σπέρματα, τοῖς ἀξια-
γαστοῖς τούτοις ἐβεβρίθει καρποῖς, τίς ἀπόχρη λόγος τὴν νῦν

ἡ παναγίου codd. : ἁγίου Sirm. || 12 τὸ ΝΖ : om. Α || 17 τὴν
codd. : secl. Sirm. Noes.

1. Sur Léon, cf. t. I, p. 27. Outre P. BATIFFOL, art. Léon dans *DTC*
IX (1926), 218-301 et E. CASPAR, *Geschichte des Papsttums*, I, Berlin,
1930, 462-555, voir : H. RAHNER, « Leo der Gross, der Papst des
Konzils », dans *Chalcedon* I, 323-339 et P.-TH. CAMELOT, « Saint
Léon le Grand, successeur de saint Pierre », dans *La Vie Spirituelle*,
nov. 1961, 521-529. — Date : sept.-oct. 449, ainsi qu'il apparaît par
plusieurs passages de la lettre, donc contemporaine des ép. 116,
117 et 118, toutes trois adressées à des Occidentaux. Cette lettre
peut être considérée comme l'une des plus belles de l'évêque de Cyr.
A propos de l'hommage rendu ici par T. à la primauté pontificale

gémissements, et je supplie notre Maître à tous de dissi-
per ce sombre nuage et de nous gratifier d'un ciel serein.

113. A LÉON, ÉVÊQUE DE ROME¹.

Si Paul, le héraut de la vérité, la trompette de l'Esprit
très Saint, a couru vers le grand Pierre pour recueillir de
sa bouche et apporter la solution à ceux qui à Antioche
disputaient au sujet de la conduite à tenir à l'égard de la
loi², à plus forte raison, nous, les humbles et les petits,
accourons-nous vers votre trône apostolique pour trou-
ver auprès de vous un remède aux blessures dont souffrent
les Églises. Pour toutes les raisons, en effet, c'est à vous
que revient la primauté, car mille avantages rehaussent
votre siège. Les autres villes, en effet, tirent leur gloire
de leur étendue, ou de leur beauté, ou du nombre de leurs
habitants ; quelques-unes, qui sont privées de ces avan-
tages, brillent par certains dons spirituels : mais à la
vôtre le Dispensateur des biens en a donné à foison. Car
elle est à la fois la plus grande de toutes, la plus éclatante,
elle est la capitale du monde et s'enfle d'une multitude
d'habitants. De plus, elle a fait naître une hégémonie qui
dure aujourd'hui encore et elle a fait participer à son
nom ceux à qui elle commande. Mais c'est surtout la foi
qui fait sa beauté, comme en témoigne le divin Apôtre,
quand il proclame : « Votre foi est renommée dans le
monde entier³ ». Si, aussitôt qu'elle eut reçu les germes de
la prédication du salut, elle s'était déjà alourdie de ces
fruits admirables⁴, quels mots pourraient assez célébrer

voir t. I, p. 27, n. 2 mais aussi : P.-TH. CAMELOT, *Éph. et Chalc.*,
p. 112, note, et P. BATIFFOL, *Le Siège Apostolique*, Paris 1924, 513-
519.

2. Allusion au premier concile de Jérusalem (*Act.* 15, 1-35).

3. *Rom.* 1, 8.

4. *L'Épître aux Romains*, écrite en 57, prouve qu'il y avait à
Rome dès cette date une chrétienté importante.

ἐν αὐτῇ πολιτευομένην εὐσέβειαν εὐφημησαι; Ἐχει δὲ καὶ τῶν κοινῶν πατέρων καὶ διδασκάλων τῆς ἀληθείας Πέτρου καὶ Παύλου τὰς βήκας, τῶν πιστῶν τὰς ψυχὰς | φωτιζούσας. Ἡ 132^r δὲ τρισμακαρία τούτων καὶ θεία ξυνωρίς ἀνέτειλε μὲν ἐν τῇ 5 ἐφέα, καὶ πάντοσε τὰς ἀκτῖνας ἐξέπεμψεν· ἐν δὲ τῇ Δύσει προθύμως ἐδέξατο τὰς τοῦ βίου δυσμᾶς, κάκειθεν νῦν καταυγάζει τὴν οἰκουμένην. Οὗτοι τὸν ὑμέτερον περιφανέστερον ἀπέφηναν θρόνον· οὗτος τῶν ἀγαθῶν τῶν ὑμετέρων ὁ κολοφών. Ὁ δ' ἐκείνων Θεὸς καὶ νῦν τὸν ἐκείνων ἐλάμπρυνε θρόνον, τὴν ὑμετέραν ἀγιωσύνην ἰδρύσας ἐν τούτῳ τῆς ὀρθοδοξίας τὰς ἀκτῖνας ἀφιεῖσαν.

Καὶ τούτου πολλὰ μὲν ἔστιν εὐρεῖν καὶ ἄλλα τεκμήρια· ἀρκεῖ δὲ ὑμῶν καὶ ὁ κατὰ τῶν δυσωνύμων Μανιχαίων ζῆλος, ὃν πρῶην ὑμῶν ἡ δαιμόνης ἐγύμνωσε, δεῖξασα τὴν περὶ τὰ θεῖα 15 τῆς ὑμετέρας φιλοθείας σπουδὴν. Ἀπόχρη καὶ τὰ νῦν παρ' ὑμῶν γραφέντα τὸν ἀποστολικὸν ὑμῶν χαρακτήρα δηλῶσαι. Ἐντευχήκαμεν γὰρ | τοῖς παρὰ τῆς σῆς γραφεῖσι δαιμόνητος 132^v περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως, καὶ ἐθαυμάσαμεν τὴν τῶν γεγραμμένων ἀκρίθειαν. Ἀμφότερα γὰρ 20 κατὰ ταῦτὸν ἐδήλου, καὶ τὴν ἐκ τοῦ αἰδίου Πατρὸς αἰδίου θεότητα τοῦ Μονογενοῦς, καὶ τὴν ἐκ σπέρματος Ἀβραάμ καὶ Δαβὶδ ἀνθρωπότητα· καὶ ὅτι κατὰ πάντα ἡμῖν ἡ ληφθεῖσα φύσις ἐφέκει, μόνον δὲ ἀνόμοιος ἦν τῷ πάσης ἁμαρτίας ἀμύη-

6 κάκειθεν Z : κακειθεν N κάκειθεν A || 7 περιφανέστερον NZ et i. mg. A alia manu : -νέστατον A || 16 ὑμῶν¹ A : ἡμῶν NZ || 20 κατὰ ταῦτὸν N et i. mg. A non eadem manu : κατ' αὐτὸν Z et in ras. A.

1. Bien qu'à la date de 449 le pontificat de S. Léon (440-461) soit loin d'être terminé, il avait déjà manifesté assez d'éclat pour que les paroles de l'évêque de Cyr paraissent justifiées. Mais ce qui plaît sans doute surtout à T. chez S. Léon, à la date de l'ép. 113, c'est qu'il est depuis le 13 juin l'auteur du *tome* à Flavien, qui contient un exposé complet de la position doctrinale prise par le pape. Texte dans PL 54, 755-779, ACO II, II, 1, 24-33 et aussi éd. critique par C. SILVA-TAROUCA, *S. Leonis Magni Tomus ad Flavianum episcopum Constantinopolitarum cum testimoniis Patrum et epistola ad*

la piété qui y fleurit aujourd'hui ? Elle possède aussi les tombeaux de nos pères à tous, les maîtres de la vérité, Pierre et Paul, qui illuminent les âmes de ceux qui ont la foi. Leur bienheureux et divin couple s'est levé en Orient et a répandu partout ses rayons, mais c'est en Occident qu'ils ont supporté avec courage la fin de leur vie et c'est de là-bas qu'ils éclairent aujourd'hui la terre ; c'est eux qui ont rendu votre trône plus illustre, c'est eux qui sont le couronnement de vos richesses. Mais leur Dieu, maintenant encore, a illustré leur trône en y établissant votre Sainteté qui répand les rayons de l'orthodoxie ¹.

De cela, certes, on pourrait trouver mille autres preuves, mais il suffit de voir le zèle que récemment votre Sainteté a manifesté contre les odieux manichéens ², montrant par là l'ardeur de votre Piété à l'égard des choses divines. Ce que vous venez d'écrire ³ suffit aussi à révéler votre caractère apostolique. Nous avons lu en effet les écrits de ta Sainteté sur l'incarnation de notre Dieu et Sauveur et nous en avons admiré la précision des termes. Car ils mettaient en lumière les deux éléments à la fois, et le Fils monogène né du Père selon la divinité éternelle, issue du Père éternel, et son humanité, issue de la race d'Abraham et de David, et ils proclamaient aussi que la nature assumée fut en tout point semblable à la nôtre et n'en a différé que par le seul fait qu'elle est demeurée exempte de

Leonem I imperatorem, Rome 1932, coll. *Textus et Documenta*. Plusieurs traductions dont celle de P.-Th. CAMELOT, *op. cit.*, 216-223. Sur la théologie de S. Léon telle qu'elle s'exprime à travers cet écrit cf. P. TH. CAMELOT, *ib.*, 98-105 et 143-144 ; ajouter A. LAURAS, « Saint Léon le Grand et la Tradition », *RSRUS* 48 (1960), 166-184.

2. L'action contre les manichéens est une des plus vigoureuses qu'ait menées ce pontife, ainsi que l'attestent plusieurs documents (cf. JAFFÉ-WATTENBACH, *Regesta Pontificum romanorum*, Leipzig 1885, n° 405, ép. du 30 janv. 444).

3. Cf. *supra*, p. 58, n. 1. A l'éloge que T. fait ici de la lettre du pape, on voit combien les formules décisives employées par ce dernier avaient dû satisfaire les Orientaux.

τος διαμείναι· ἐπειδήπερ οὐκ ἐκ φύσεως ἀλλ' ἐκ προαιρέσεως αὐτῆ φύεται. Ἔιχε δὲ καὶ τοῦτο τὰ γράμματα, ὡς εἰς μὲν ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱός, ἀπαθὴς δὲ αὐτοῦ ἡ θεότης, καὶ ἄτρεπτος, καὶ ἀναλλοίωτος, καθάπερ ὁ γεννήσας αὐτὸν Πατήρ, 5 καὶ τὸ Πανάγιον Πνεῦμα· καὶ διὰ τοῦτο τὴν παθητὴν ἔλαβε φύσιν, ἐπειδήπερ ἡ θεία φύσις οὐκ ἐδέχετο πάθος· ἵνα τῷ πάθει τῆς ἰδίας σαρκὸς τὴν ἀπάθειαν | τοῖς εἰς αὐτὸν πεπιστευκόσι χαρίσῃται. Ταῦτα, καὶ ὅσα τούτοις ἐστὶ συγγενῆ, περιείχε τὰ γράμματα. Ἡμεῖς δὲ τὴν πνευματικὴν σου σοφίαν 133 r

10 θαυμάσαντες, τὴν δι' ὑμῶν φθεξαμένην τοῦ παναγίου Πνεύματος ἀνυμνήσαμεν χάριν· καὶ παρακαλοῦμεν, καὶ ἀντιβολοῦμεν, καὶ δεόμεθα, καὶ ἱκετεύομεν σου τὴν ἀγιωσύνην, ἐπαμῦναι ταῖς τοῦ Θεοῦ Ἐκκλησίαις χειμαζομέναις.

15 Λύσιν γὰρ ἔσσεσθαι τοῦ κλύδωνος προσδοκῆσαντες διὰ τῶν παρὰ τῆς ὑμετέρας ἀγιωσύνης εἰς τὴν Ἐφεσον ἀποσταλέντων, χαλεπωτέρῃ περιπεπτώκαμεν ζάλη. Ὁ γὰρ τῆς Ἀλεξανδρέων (πόλεως) δικαιοτάτος πρόεδρος οὐκ ἠρκέσθη τῇ ἀνόμφα ταύτῃ καὶ ἀδικωτάτῃ καθαιρέσει τοῦ ἀγιωτάτου καὶ θεοφιλεστάτου τῆς Κωσταντινουπολιτῶν ἐπισκόπου τοῦ κυρίου Φλαβιανοῦ, 20 οὐδὲ ἐνέπλησεν αὐτοῦ τὸν θυμὸν τῶν ἄλλων ἐπισκόπων ἢ

10 παναγίου codd. : ἁγίου Sirm. || 17 Post Ἀλεξανδρέων verbum (πόλεως) supp. putavi : Ἀλεξανδρεία; scr. Sirm. probante Noes. ||

1. Il n'est pas sans intérêt de noter que, soulignant vigoureusement dans l'*Eranistes* combien l'*ἀπίθεια* est un privilège exclusif de la divinité, Théodoret, dans ses autres ouvrages, use avec discrétion de ce mot pour exprimer l'idéal vers lequel tendent les ascètes, mais sans jamais l'atteindre tout à fait, aussi longtemps qu'ils demeurent dans la condition humaine ; sur ce sujet voir P. CANIVET, « Théodoret et le monachisme syrien », dans *Théologie de la vie monastique*, 1961, p. 258.

2. Les trois légats qui devaient représenter S. Léon au concile d'Éphèse : Jules, évêque de Pouzzoles, le prêtre René et le diacre Hilaire. Il semble que le second soit mort à Délos tandis qu'il s'y rendait.

3. Dioscore, qui mena à sa guise le concile.

tout péché, puisque celui-ci ne provient pas de la nature, mais de la volonté libre. Vos écrits contenaient aussi cette affirmation que le Fils Monogène de Dieu est unique, mais que sa divinité est impassible, immuable et à l'abri du changement, comme le sont le Père qui l'a engendré et l'Esprit très Saint, et que s'il a pris une nature capable de souffrir, c'est précisément parce que la nature divine ne pouvait souffrir, afin que par les souffrances de sa chair il procurât l'exemption de la souffrance à ceux qui croiraient en lui ¹. Voilà les enseignements qui, avec d'autres de même nature, se trouvaient contenus dans vos écrits. Pour nous qui avons admiré ta science des choses de l'esprit, nous avons célébré la grâce du Saint-Esprit qui a parlé par votre bouche, et nous prions ta Sainteté, nous la supplions, nous lui demandons, nous l'implorons de défendre les Églises de Dieu battues par la tempête.

Car tandis que, grâce à ceux que ta Sainteté avait envoyés à Éphèse ², nous avions espéré la fin de la tempête, voici que nous sommes tombés dans une agitation plus terrible. Notre très juste évêque d'Alexandrie ³, en effet, ne s'est pas contenté de cette déposition illégale et pleine d'injustice de l'évêque très saint et très cher à Dieu de Constantinople, le seigneur Flavien, et l'hécatombe semblable des autres évêques ⁴ n'a pas rassasié

4. Lors de la séance du 22 août. Il s'agit des évêques suspects de nestorianisme : Ibas, évêque d'Édesse, Irénée, évêque de Tyr (dont le concile se borna à régulariser la situation en prononçant contre lui la déposition canonique, puisque dès le printemps de 448 l'empereur lui avait ordonné de quitter son évêché — décret publié le 18 avril, dans MANSI, V, 417), Domnus, évêque d'Antioche, mal récompensé de son attitude pendant le concile. Théodoret avait été condamné, sans être entendu, sur la simple lecture de quelques passages de ses écrits. Quant à Flavien, évêque de Constantinople, il avait été le 8 août non seulement déposé, mais brutalisé et conduit en prison où il devait mourir (ACO II, II, 78). Voir le récit des événements dans FLICHE-MARTIN, IV, 222-223 et P.-Th. CAMBLOT, *op. cit.*, 109.

παραπλησία | σφαγή, ἀλλὰ καὶ τὸν ἀπόντα ὁμοίως καλάμφ 133v
κατέσφαξεν, οὔτε καλέσας εἰς κριτήριον, οὔτε παρόντα κρί-
νας, οὐκ ἔρωτήσας τίνα φρονῶ περὶ τῆς τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτή-
ρος ἡμῶν ἐνανθρωπήσεως. Καὶ τοὺς μὲν ἀνδροφόνους, καὶ
5 τυμβαρύχους, καὶ τοὺς τὰς ἀλλοτρίας συλήσαντας εὐνάς, οὐ
πρότερον κατακρίνουσιν οἱ δικάζοντες, ἕως ἂν ἢ αὐτοὶ τὰς
κατηγορίας ταῖς ὁμολογαῖς κυρώσωσιν, ἢ παρ' ἑτέρων ἐναρ-
γῶς ἐλεγχθῶσιν. Ἡμᾶς δὲ ὁ τοῖς θεοῖς νόμοις ἐντεθραμμένους
πέντε καὶ τριάκοντα σταθμοῖς ἀφεστηκότας κατέκρινεν ὡς
10 ἠθέλησε. Καὶ τοῦτο οὐ νῦν μόνον πεποιήκεν, ἀλλὰ καὶ πέρυσι
μετὰ δύο ἀνδρας τῶν τὴν Ἀπολιναρίου νόσον εἰσδεξαμένων
ἔκεισε δραμόντας, καὶ συκοφαντίας καθ' ἡμῶν ὑφήναντας,
ἀναστάς ἐπ' ἐκκλησίας ἡμᾶς ἀνεθεμάτισε· καὶ ταῦτα ἔμοθ
γράφαντος πρὸς αὐτὸν καὶ 2 φρονῶ διὰ γραμμάτων δηλώσαν· 134r
15 τος.

Ἐγὼ δὲ δδύρομαι μὲν τῆς Ἐκκλησίας τὸν κλύδωνα, τὴν δὲ
ἡσυχίαν ἀσπάζομαι. Ἐξ γὰρ καὶ εἴκοσι ἔτη τὴν ἐγχειρισθει-
σάν μοι παρὰ τοῦ Θεοῦ τῶν ὄλων Ἐκκλησιᾶν ἰθύνας διὰ τὰς
ὑμετέρας εὐχάς, οὐκ ἐπὶ τοῦ μακαριωτάτου Θεοδότου τοῦ τῆς
20 Ἀνατολῆς προέδρου, οὐκ ἐπὶ τῶν μετ' ἐκείνων, τῶν τὸν Ἀντιο-
χέων διαδεξαμένων θρόνον, τὴν τυχοῦσαν μέμψιν ὑπέμεινα,
ἀλλὰ τῆς θείας μοι χάριτος συνεργησάσης, πλείους μὲν ἢ
χιλίας ψυχὰς ἠλευθέρωσα τῆς Μαρκίωνος νόσου, πολλοὺς δὲ
ἄλλους ἐκ τῆς Ἀρείου καὶ Εὐνομίου συμμορίας προσήγαγον
25 τῷ Δεσπότη Χριστῷ· καὶ ἐν ὀκτακοσίαις Ἐκκλησίαις ἔλαχον
ποιμαίνειν· τοσαύτας γὰρ ἢ Κύρρος παροικίας ἔχει, ἐν αἷς
οὐδὲ ἐν διὰ τὰς ὑμετέρας εὐχάς μεμένηκε Ζιζάνιον· ἀλλὰ
πάσης αἰρετικῆς ἠλευθέρωται πλάνης τὸ ἡμέτερον πόλιμιον.
Οἶδεν ὁ πάν|τα ἐφορῶν πόσους ἐδεξάμην λίθους ὑπὸ τῶν 134v

1 καὶ N : καὶ Z A || 8 ἐλεγχθῶσιν N A : ἐλεγχῶσι Z || 11 μετὰ i.
mg. A conl. alia manus : om. codd. || 17-18 ἐγχειρισθεισάν μοι N Z :
-θεισάν μοι A

1. Cf. ép. 86 à Flavien.

2. Sur le marcionisme qui fut redoutable pour l'Église dès sa
naissance et connut un grand succès surtout en Orient, notamment

sa colère, mais moi-même, malgré mon absence, il m'a
pareillement assassiné de son roseau, sans m'avoir appelé
au tribunal, sans que j'aie assisté au jugement, sans
m'avoir demandé ce que je pensais sur l'incarnation de
notre Dieu et Sauveur. Les homicides, les effracteurs de
tombeaux, les adultères ne se voient pas condamnés par
leurs juges avant qu'ils n'aient eux-mêmes, par leurs
aveux, confirmé l'accusation ou que d'autres n'aient clai-
rement découvert leurs fautes. Mais nous, c'est quand
nous étions à une distance de trente-cinq étapes que nous
avons été condamné, selon sa volonté, par l'homme qui
fut nourri des saintes lois. Et ce n'est pas seulement
aujourd'hui qu'il agit de la sorte, car, l'année dernière
aussi, comme deux hommes atteints de la maladie d'Apol-
linaire avaient couru là-bas et avaient tissé des calomnies
contre nous, il se dressa au milieu de l'assemblée et jeta
sur nous l'anathème, et cela, alors que je lui avais écrit et
lui avais découvert par une lettre ma pensée ¹.

Pour moi, je pleure d'autant plus sur la tempête dont
souffre l'Église que j'aime la tranquillité. Car pendant
vingt-six ans, grâce à vos prières, j'ai dirigé l'Église que
m'a confiée le Dieu de l'univers et ni du temps de l'évêque
d'Orient, le bienheureux Théodote, ni du temps de ses
successeurs sur le siège d'Antioche, je n'ai subi le moindre
reproche, mais avec le secours de la grâce divine j'ai déli-
vré plus de mille âmes de la maladie de Marcion ² et j'en
ai, d'autre part, amené au Christ notre Maître beaucoup
d'autres de la secte d'Arius et d'Eunomius. J'ai reçu en
partage la charge pastorale de huit cents églises — c'est
le nombre de paroisses que comporte le diocèse de Cyr —
où, grâce à vos prières, pas une mauvaise herbe n'est
demeurée ; bien mieux, notre troupeau a été délivré de
toutes les hérésies. Celui qui voit tout sait combien de
pierres j'ai reçues, lancées contre moi par les infâmes héré-

dans les campagnes, cf. *DTC IX* (1927), 2009-2032 et E. C. BLACK-
MAN, *Marcion and his influence* (1948).

δυσωνύμων κατ' ἔμοῦ πεμφθέντας αἰρετικῶν, πόσους ἐν ταῖς πλείοσι τῆς Ἀνατολῆς πόλεσι ἔσχον ἀγῶνας πρὸς Ἑλληνας, πρὸς Ἰουδαίους, πρὸς πᾶσαν πλάνην αἰρετικὴν. Καὶ μετὰ τοσοῦτους ἰδρώτας καὶ πόνους μὴ δικασάμενος κατακρίθην.

- 5 Ἐγὼ δὲ τοῦ ἀποστολικοῦ ὕμνων θρόνου περιμένω τὴν ψήφον καὶ ἱκετεύω, καὶ ἀντιβῶ τὴν σὴν ἀγιότητα, ἐπαμθναί μοι τὸ ὄρθον ὕμνων καὶ δίκαιον ἐπικαλούμενον κριτήριον, καὶ κελεύσαι δραμεῖν παρ' ὑμᾶς, καὶ ἐπιδειξάι μου τὴν διδασκαλίαν τοῖς ἀποστολικοῖς ἕχουσιν ἐπομένην. Ἔστι γάρ μοι τὰ μὲν
10 πρὸ εἴκοσι ἔτων συγγεγραμμένα, τὰ δὲ πρὸ δεκτακαίδεκα, τὰ δὲ πρὸ πεντεκαίδεκα, τὰ δὲ πρὸ δυοκαίδεκα, τὰ μὲν πρὸς Ἀρειανούς καὶ Εὐνομιανούς, τὰ δὲ πρὸς Ἰουδαίους καὶ Ἑλλη-^{135r} νας, τὰ δὲ πρὸς τοὺς ἐν Περσίδι μάγους, | ἄλλα περὶ τῆς κα-
θόλου Προνοίας, ἕτερα δὲ περὶ θεολογίας καὶ τῆς θείας ἐναν-
15 θρωπήσεως. Ἡρμήνευται μοι διὰ τὴν θείαν χάριν, καὶ τὰ ἀποστολικά συγγράμματα, καὶ τὰ προφητικά θεοπλάσματα. Καὶ βῆδιον ἐκ τούτων καταμαθεῖν, εἴτε ἀκλινη τὸν κανόνα τῆς πίστεως διετέρησα, εἴτε τὴν τούτου παρέβην εὐθύτητα. Ἄλλὰ μὴ διαπτύσῃτέ μου τὴν ἱκετείαν, παρακαλῶ, μὴδὲ τὴν ἀθλίαν
20 μου παρίδῃτε πολιὰν μετὰ πολλοὺς ὕβρισμένην καμάτους.
Πρὸ δὲ πάντων, μαθεῖν ἀντιβῶν παρ' ὑμῶν, εἴτε χρῆ με στέρξαι τὴν ἄδικον ταύτην καθαίρεισιν, εἴτε μὴ τὴν γὰρ ὑμε-
τέραν προσμένω ψήφον. Κἂν κελεύσῃτε τοῖς καταψηφισαμέ-
νοις ἔμμεῖναι, ἔμμενῶ καὶ οὐδενὶ ἀνθρώπων ἐνοχλήσω λοιπόν,
25 ἀλλὰ μενῶ τὸ ἀκλινὲς τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτήρος ἡμῶν κριτήριον. Ἐμοὶ δέ, ὡς ὁ Δεσπότης μαρτυρεῖ Θεός, οὐ τιμῆς μέλει καὶ |
δόξης, ἀλλὰ μόνον τοῦ γεγενημένου σκανδάλου· ὅτι πολλοὶ τῶν ^{135v}
ἀπλουστέρων, καὶ μάλιστα οἱ ἐκ διαφόρων αἰρέσεων παρ' ἡμῶν

8 παρ' ὑμᾶς N : παρ' ὑμῶν Z A (πρὸς ὑμᾶς; i. mg. A) || ἐπιδειξάι μου : -δειξάι μου codd. || 23 κἂν N : κἂν Z A || 25 καὶ Σωτήρος ἡμῶν κριτήριον NZ et s. l. A non eadem manu : ἡμῶν σωτήριον in ras. A || 26 μέλει NZ et i. mg. A : μέλλει A

1. Le problème de l'attitude de T. dans la polémique judéo-chrétienne et de ses écrits contre les Juifs a été en dernier lieu bien étudié par P. CANIVET, *Hist. entr. apol.*, p. 42-79 : le traité contre les Juifs auquel l'évêque de Cyr semble faire plusieurs fois allusion ne serait

tiques, combien de luttes j'ai dû soutenir dans plusieurs villes de l'Orient contre des Grecs, contre des Juifs, contre des hérésies de toutes sortes. Et après tant de sueurs et de peines, sans me juger, on me condamne !

Cependant j'attends pour ma part le verdict de votre siège apostolique, je prie et supplie ta Sainteté de porter secours à celui qui fait appel à votre droit et juste tribunal, d'ordonner que j'accourre vers vous et vous démontre que mon enseignement marche sur les traces des apôtres. Car je suis l'auteur d'ouvrages écrits les uns il y a plus de vingt ans, les autres il y a dix-huit ans, les autres quinze, les autres douze, les uns contre les ariens et les eunomiens, les autres contre les Juifs¹ et les Gentils, d'autres encore contre les Mages de Perse, certains sur la Providence universelle et d'autres sur la théologie et la divine incarnation. J'ai commenté, grâce à Dieu, et les écrits de l'Apôtre et les oracles des prophètes. Or, par ces livres, il est facile de voir si j'ai conservé sans dévier la règle de la foi ou si je me suis écarté de sa droite ligne. N'allez pas, en tout cas, je vous le demande, repousser ma supplique ni mépriser le malheureux aux cheveux blancs qu'on outrage après qu'il a tant peiné.

Mais avant tout, je vous demande de me faire savoir si je dois ou non me résigner à cette injuste déposition : car c'est votre verdict que j'attends. Si vous m'ordonnez de m'en tenir au jugement qui m'a condamné, je m'y tiendrai et je n'importunerai plus personne désormais, attendant le jugement droit de notre Dieu et Sauveur. Pour moi, certes — Dieu, notre Maître, en est témoin — ce qui me préoccupe, ce n'est ni l'honneur ni la gloire, mais seulement le scandale qui a eu lieu, car beaucoup parmi les simples et surtout ceux qui par nous ont été arrachés à

pas à distinguer de la *Thérapeutique*. Sur ce problème d'identification littéraire voir notre recension de l'ouvrage cité dans *ETR* 1959, 3, 265-6.

Ζωωρηθέντες, τῷ θρόνῳ τῶν κατακρινάντων προσέχοντες, αἰρετικούς ἴσως ἡμᾶς ὑπολήφονται, τὴν τοῦ δόγματος ἀκρίβειαν κατιδεῖν οὐ δυνάμενοι. Ὅτι δὲ τοσοῦτον χρόνον ἐπισκοπεύσας, οὐκ οἰκίαν ἐκτησάμην, οὐκ ἀγρόν, οὐκ ὄβολόν, οὐ 5 τάφον, ἀλλὰ τὴν ἀθάλακτον ἡσπασάμην πενίαν, καὶ τὰ παρὰ τῶν πατέρων εἰς ἡμᾶς ἔλθόντα μετὰ τὴν ἐκεῖνων τελευτῆν εὐθὺς διανείμας, ἴσασιν ἅπαντες οἱ τὴν Ἐφῶν οἰκοῦντες.

Πρὸ δὲ πάντων, ἵκετεύω τὴν ἱερὰν ὑμῶν καὶ τῷ Θεῷ φίλην κεφαλὴν παρασχεῖν μοι τῶν προσευχῶν τὴν βοήθειαν. Ταῦτα 10 διὰ τῶν εὐλαβεστάτων καὶ θεοφιλεστάτων πρεσβυτέρων Ὑπατίου καὶ Ἀβραμίου τῶν χωρεπισκόπων, καὶ Ἀλυπίου τοῦ ἐξάρχου τῶν πατρῴων ἡμῶν μοναζόντων τὴν ὑμετέραν ἀγιωσύνην 136^r ἐδίδαξα, ἐπειδήπερ ἔμὲ δραμεῖν πρὸς ὑμᾶς τὰ τῶν βασιλικῶν γραμμάτων ἐπέσχε δεσμά, ὥσπεροσιν καὶ τοὺς ἄλλους. Καὶ 15 παρακαλῶ τὴν ὑμετέραν δσιότητα, καὶ ἰδεῖν αὐτοὺς πατρικῶς, καὶ τὰς ἀκλινεῖς ὑμῶν ἀκοὰς εὐμενεῖς αὐτοῖς παρασχεῖν, καὶ τὸ συκοφαντούμενον καὶ μάτην πολεμούμενόν μου γήρας τῆς ὑμετέρας ἀξιώσαις κηδεμονίας, καὶ πρὸ πάντων τῆς ἐπιβουλευομένης πίστεως παντὶ σθένει φροντίσαι, καὶ φυλάξαι ταῖς 20 Ἐκκλησιαίαις τὸν πατρῴον κληρον ἀκήρατον· ἵνα καὶ τὰς ἀντὶ τούτων ἀντιδόσεις δέξηται ὑμῶν ἡ ἀγιότης παρὰ τοῦ μεγαλόδωρου Δεσπότη.

3 δὲ NZ et i. mg. A alia manu : om. A || 7 Ante ἴσασιν verbum ὡς s. l. add. A non eadem, ut vid., manu || 14 ὥσπεροσιν : ὥσπερ οὖν codd. || 18-19 ἐπιβουλευομένης NZ et i. mg. A : ἐπιβουλευμένης A ἐπιβουλευμένης scr. Sirm., quem secutus est Noes. ut vid., non recte

1. A propos de la pauvreté de T., cf. ép. 81, t. II, p. 197, n. 4.

2. C'est à la demande d'Hypatius que Théodore aurait entrepris la rédaction du *Commentaire de l'Octateuque* et des *Livres des Rois* (PG 80, 76 A et 528 B).

3. Nom donné couramment à l'ancien d'un monastère ou d'un groupe de religieux (cf. PGL, p. 493, s. v., avec renvoi à l'ép. 113 et à quelques autres textes). S'agit-il d'Alypius neveu de Marcianus dont Théodore parle dans son *H. R.* (PG 82, 1336 D), qui éleva à Cyr un tombeau pour le grand moine ? Il aurait été bien âgé en 449, si toutefois il vivait encore à cette date (sur la date de la mort de

diverses hérésies, ne prêtant attention qu'au siège de ceux qui nous ont condamné, nous croiront peut-être hérétique, incapables qu'ils seront de saisir l'exacte doctrine. Par ailleurs, que non content de n'avoir durant un si long épiscopat acquis ni maison, ni champ, ni obole, ni tombeau, j'ai embrassé spontanément la pauvreté, allant même jusqu'à distribuer, aussitôt après leur mort, les biens que j'avais hérités de mes parents, tous ceux qui habitent l'Orient le savent ¹.

Mais par-dessus tout je supplie votre tête sainte et chère à Dieu de m'accorder le secours de vos prières. J'ai porté ces faits à la connaissance de votre Sainteté par le moyen des prêtres très pieux et très chers à Dieu Hypatius ² et Abraham, nos chorévêques, et d'Alypius, l'exarque ³ des moines qui vivent chez nous, puisque les chaînes dont m'a chargé l'empereur m'ont empêché d'accourir vers vous, comme elles en ont empêché aussi les autres. Et je prie votre Sainteté de les regarder avec les sentiments d'un père, de leur prêter avec bienveillance votre oreille que n'atteint point l'injustice, de juger digne de votre sollicitude ma vieillesse calomniée et attaquée sans raison et, avant tout, de veiller de toute sa force à la foi contre laquelle on complot et de conserver intact aux Églises l'héritage de nos pères, afin que votre Sainteté reçoive aussi de la générosité du Maître les récompenses ainsi méritées ⁴.

Marcianus cf. A.-J. FESTUGIÈRE, *Antioche païenne et chrétienne*, Paris 1959, 254-256), d'autant plus que c'est du vivant même de son oncle qu'il lui fit construire ce tombeau.

4. Le pape attendit que le concile ait statué sur le cas de Théodore pour lui répondre : la lettre qu'il lui adressa alors (PL 54, ép. ad Theodoritum episcopum Cyri, 1046-1055), datée du 11 juin 453 dans JAFFÉ-WATTENBACH, *op. cit.*, p. 69, n° 496, constitue un éloquent témoignage d'estime et de confiance à son égard. Il est vrai que l'authenticité de cette lettre a été contestée par le P. SILVATAROUCA (*Gregorianum*, 1932) mais sans preuve décisive, tandis qu'une opinion moins catégorique a été soutenue par le P. MONTAL-

114. ΑΝΔΙΒΕΡΙ.

Ὁ εὐλαβέστατος πρεσβύτερος Πέτρος κοσμεῖται μὲν τῆς τῆς ἱερωσύνης ἀξία, κοσμεῖται δὲ καὶ τῆς τῶν σωμάτων λογικῆς θεραπείας. | Συχνὸν δὲ παρ' ἡμῶν οὐχί σφαιρῶν χρόνον, εἰπὼν 136v
5 τὰς τῆς τῶν ἡθῶν εὐαρμοστικά. Οὗτος νῦν τὴν Κύρρον καταλιπεῖν ἐδοκίμασε, τὴν ἐμὴν ἐκδημίαν μεμαθηκώς. Οὐδ' ἡ χάριν αὐτὸν τῆς ὑμετέρας μεγαλοπρεπείας συνίστημι καὶ παρακαλῶ τῆς ὑμετέρας αὐτὸν προμηθείας τυχεῖν, χρήσιμον αὐτὸν τῆ πόλει γενέσθαι δυνάμενον. Τὴν γὰρ Ἀλεξάνδρειαν οἰκήσας
10 τὴν τοιαύτην ἥσκησε τέχνην.

115. ΑΠΕΛΛΗ.

Τὴν Κύρρον ἰθύνειν λαχὼν τὰς ἀναγκαίας αὐτῆ πάντοθεν ἐπόρισα τέχνας· πρὸς δὲ τούτοις καὶ τοὺς τῆς ἰατρικῆς ἐπιστήμονας οἰκήσαι ταύτην προέτρεψα. Εἰς τούτων ἐστὶν ὁ
15 εὐλαβέστατος πρεσβύτερος Πέτρος, λογικῶς μὲν μεταχειρίζων τὴν τέχνην, κοσμῶν δὲ ταύτην τοῖς ἥθεσιν. Ἀλλὰ νῦν ἐκδημούντων ἡμῶν πολλοὶ μὲν καὶ ἄλλοι ταύτην ἀπέλιπον, ἐκδημήσασιν δὲ | καὶ αὐτὸς ἐδοκίμασε. Διὰ τοι τοῦτο τὴν σὴν 137r
20 γὰρ ἐστὶν ἐπικουρῆσαι τοῖς κάμνουσι καὶ πολεμῆσαι ταῖς νόσοις.

116. ΡΕΝΑΤΩ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ.

Ἔγνωμεν τὸν θερμὸν καὶ δίκαιον τῆς σῆς δαιότητος ζῆλον, καὶ τὴν δικαιοσύνην καὶ ἔννομον παρρησίαν, ἢ χρησάμενος,
25 δέσποτα, τὰ ἐν Ἐφέσῳ τολμηθέντα ἠλεγξας. Οὐχ ἡμεῖς δὲ

VERNE dans *Theodoretii Cyrensis doctrina antiquior de Verbo « inhumanato »*, Rome 1948.

1. Sur ce personnage, cf. t. I, p. 46. — Date probable : fin 449, car au moment où la lettre est écrite le départ pour l'exil semble proche, comme dans l'épître 115. Du reste, après sa déposition, Théodoret séjourna encore un moment dans son diocèse, et c'est certainement à Cyr que furent composées les lettres 113 à 119.

114. A ANDIBÈRE ¹.

Le très pieux prêtre Pierre est paré de la dignité du sacerdoce, mais il est aussi paré de la science qui soigne les corps. Ayant habité longtemps parmi nous, il a conquis tous les cœurs par l'harmonie de son caractère. Mais aujourd'hui qu'il a appris mon départ, il a décidé de quitter Cyr. C'est pourquoi je le recommande à votre Magnificence et je la prie d'accorder ses soins à cet homme qui peut être utile à votre ville, puisqu'à Alexandrie où il vécut il a exercé cette profession.

115. A APELLE ².

Ayant reçu la charge de gouverner Cyr, j'ai réuni de partout les professions indispensables à cette cité et, en outre, j'ai exhorté à venir l'habiter ceux qui sont experts en l'art de la médecine, parmi lesquels le très pieux prêtre Pierre, qui pratique son art avec science, autant qu'il l'honore de ses mœurs. Mais aujourd'hui que nous partons, d'autres aussi — et nombreux — quittent cette ville et il a décidé de son côté de partir. Voilà pourquoi je demande à ta Magnificence de le juger digne de sa sollicitude, car il est en mesure de rendre service aux malades et de lutter contre les maladies.

116. AU PRÊTRE RENÉ ³.

Nous savons le zèle ardent et juste de ta Sainteté ainsi que la très équitable et légitime liberté dont tu as usé, maître, pour réfuter les audaces commises à Éphèse. Nous

2. Vraisemblablement un fonctionnaire comme Andibère. A lui est aussi adressée la lettre LI de la *Coll. Patm.* (t. I, p. 120). — Date : cf. *supra*, p. 68, n. 1.

3. Sur René, cf. t. I, p. 41-42, et sur la date, cf. *supra*, p. 68, n. 1.

μόνοι μεμαθήκαμεν ταυτα, ἀλλ' εἰς πᾶσαν τὴν γῆν τῆς σῆς
 δρθότητος ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος, καὶ πάντες ᾄδουσι τὴν δικαιο-
 σύνην, τὸν ζῆλον, τὴν παρρησίαν, τὰς κατὰ τῆς παρανομίας
 παρ' ὑμῶν γεγενημένας ἀπειλάς. Καὶ ταυτα ἔδρασε σου ἡ
 5 δσιότης, τὴν μίαν θεασαμένη σφαγὴν. Εἰ δὲ καὶ τὰς ἄλλας
 ἐωράκεις τὰς μετὰ τὴν σὴν ἐκδημίαν γεγενημένας, τάχα ἂν
 τὸν Φινεᾶς ἐκείνον ἐζήλωσας. | Εἰς δὲ τῶν μετὰ ταυτα κατα- 137v
 κριθέντων ἐγώ, δραμεῖν μὲν αὐτόθι κωλυθεὶς διὰ γραμμάτων
 βασιλικῶν, ἀπὸν δὲ κατακριθεὶς. Μετὰ γὰρ ἔξ καὶ εἴκοσιν ἔτη
 10 τῆς ἐπισκοπῆς, μετὰ τοὺς πολλοὺς καὶ μυρίους πόνοους, μετὰ
 τοὺς ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ἀγῶνας, μετὰ τὸ προσενέγκαι τῷ
 Σωτῆρι τῶν ὄλων πολλὰς αἰρετικῶν μυριάδας τῆς προτέρας
 πλάνης ἀπηλλαγμένας, ἐγύμνωσαν μὲν ἱερωσύνης, ἐξελαύ-
 νουσι δὲ καὶ πόλεως, οὐδὲ τὸ γῆρας αἰδεσθέντες, οὐδὲ τὴν
 15 πολίαν τὴν ἐν εὐσεβείᾳ τραφεῖσαν. Διὰ τοι τοῦτο τὴν ὑμετέραν
 ἀγιοσύνην παρακαλῶ πείσαι τὸν ἀγιώτατον καὶ δσιώτατον
 ἀρχιεπίσκοπον τῆ ἀποστολικῆ χρήσασθαι ἐξουσίᾳ καὶ εἰς τὸ
 ὑμέτερον ἀναδραμεῖν κελυθοῖαι συνέδριον. Ἐχει γὰρ ὁ πανάγιος
 20 θρόνος ἐκεῖνος τῶν κατὰ τὴν οἰκουμένην Ἐκκλησιῶν τὴν ἡγε-
 μουίαν διὰ πολλὰ, καὶ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων, ὅτι αἰρετικῆς
 μεμένηκε δυσωδίας | ἀμύητος, καὶ οὐδεὶς τάναντία φρονῶν 138r
 εἰς ἐκεῖνον ἐκάθισεν, ἀλλὰ τὴν ἀποστολικὴν χάριν ἀκήρατον
 διεφύλαξε. Τὰ γὰρ παρ' ὑμῶν κριθησόμενα στέρεζομεν, ὅποια
 ἂν ᾖ, τῆ ὑμετέρᾳ δικαιοκρίσιᾳ θαρροῦντες· καὶ ἀξιοῦμεν ἀπὸ
 25 τῶν ἐγγράφων κριθῆναι. Πλείους γὰρ ἢ τριάκοντα συνέγραψα
 βίβλους, κατὰ Ἀρείου καὶ Εὐνομίου, κατὰ Μαρκίωνος, κατὰ
 Μακεδονίου, κατὰ Ἑλλήνων, κατὰ Ἰουδαίων· ἡρμήνευσα δὲ

14 πόλεως A : πόλεων NZ et i. mg. A || 15 διὰ τοι scripsi : διάτοι
 codd.

1. La déposition de Flavien prononcée dès le 8 août au cours de la première séance du concile (ACO II, I, 1, 191). La déposition des autres évêques, Ibas, Irénée, Théodoret et Domnus lui-même, eut lieu seulement le 22 août, alors que les légats n'étaient peut-être déjà plus à Éphèse : en tout cas ils s'étaient abstenus d'assister à la séance.

2. *Nombr.* 25, 1-12.

ne sommes d'ailleurs pas le seul à l'avoir appris, car le bruit de ta rectitude s'est répandu sur la terre entière et tout le monde chante ta justice, ton zèle, ta franchise et les menaces que vous avez lancées contre l'iniquité. Et il a suffi à ta Sainteté d'assister à un seul massacre¹ pour agir de la sorte. Mais si tu avais vu en outre tous ceux qui ont suivi ton départ, peut-être aurais-tu cherché à imiter Phinée². Cependant, de tous ceux qui ont été condamnés à la suite de ces événements, je suis le seul qu'une lettre de l'empereur ait empêché de se rendre là-bas et qui ait été condamné sans avoir comparu³. Car enfin, après vingt-six années d'épiscopat, après un nombre infini de travaux, après les luttes que j'ai soutenues pour la foi, après avoir amené au Sauveur du monde plusieurs dizaines de milliers d'hérétiques délivrés de leur erreur première⁴, voici qu'ils m'ont dépouillé du sacerdoce et me chassent même de ma cité, sans égard ni pour mon âge ni pour ma vieillesse qui a blanchi dans la piété. Voilà pourquoi je prie votre Sainteté de persuader le très saint et très sacré pontife d'user de son pouvoir apostolique et d'ordonner que j'accourre vers votre synode. Car ce siège très saint a autorité sur les Églises du monde entier à bien des titres sans doute, mais surtout parce qu'il est demeuré à l'abri de tout relent d'hérésie, que personne ne s'y est assis qui eût des opinions contraires, mais qu'il a conservé intacte la grâce des apôtres. Nous nous soumettrons en effet à votre sentence, quelle qu'elle soit, plein de confiance dans l'équité de votre jugement, et nous demandons à être jugé sur nos écrits. Car j'ai composé plus de trente livres contre Arius et Eunomius, contre Marcion, contre Macédonius, contre les Grecs, contre les

3. L'absence de Théodoret, empêché de sortir de son diocèse par ordre de l'empereur, de même que celle d'Ibas, alors emprisonné, avait privé la délégation syrienne groupée autour de Domnus de ses meilleurs théologiens.

4. Voir pour le détail, ép. 113.

καὶ τὴν θείαν Γραφήν· καὶ βῆδιον τῷ βουλομένῳ καταμαθεῖν, ὡς τοῖς ἀποστολικοῖς ἔχνεσιν ἠκολούθησα, ἕνα κηρύττων Υἱόν, ὡς ἕνα Πατέρα, καὶ ἐν ἁγίῳ Πνεύμα· μίαν τῆς Τριάδος θεότητα, μίαν βασιλείαν, μίαν ἐξουσίαν, ἀιδιότητα, ἀτρεπτότητα, 5 ἀπάθειαν, ἐν θέλημα, τελείαν τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ τὴν θεότητα, τελείαν τὴν ἀνθρωπότητα, τὴν διὰ τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ληφθεῖσαν, καὶ ὑπὲρ ἡμῶν τῷ θανάτῳ | παρα- 138^v δοθείσαν. Οὐκ ἄλλον οἶδα τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου, καὶ ἄλλον τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ· ἀλλὰ τὸν αὐτόν, Υἱὸν μὲν τοῦ Θεοῦ καὶ 10 Θεὸν ἐκ Θεοῦ γεγεννημένον· Υἱὸν δὲ ἀνθρώπου, διὰ τὴν ἐκ σπέρματος Ἀβραάμ καὶ Δαβὶδ ληφθεῖσαν τοῦ δούλου μορφήν. Ταῦτα καὶ τὰ τούτοις παραπλήσια διατελῶ διδάσκων. Ταῦτα καὶ ἐν τοῖς γράμμασι τοῦ ἁγιωτάτου καὶ ὀσιωτάτου ἀρχιεπισκόπου τοῦ δεσπότη μου Λέοντος εἶρον ἐγκείμενα, καὶ 15 τὸν τῶν ὄλων ὑμνησα Δεσπότην ὅτι τοῖς ἀποστολικοῖς αὐτοῦ δόγμασι συμφωνῶ. Δέξασθέ μου τοῖνον, παρακαλῶ, τὴν ἰκείαν, καὶ μὴ παρῆδητε ἠδικημένον. Τούτου γὰρ δὴ χάριν καὶ τοὺς θεοφιλεστάτους πρεσβυτέρους Ὑπάτιον καὶ Ἀβράμιον τοὺς χωρεπισκόπους, καὶ Ἀλύπιον τῶν παρ' ἡμῖν μοναζόντων 20 τὸν ἔξαρχον, πρὸς τὴν ὑμετέραν φιλοθείαν ἀπέστειλα, βίῳ μὲν λαμπρῷ κοσμουμένους, δυναμένους δὲ καὶ διὰ τῆς γλώττης ἀκριβῶς ὑμᾶς διδάξαι τὰ κατὰ τὴν ἡμετέραν εὐτέλειαν.

117. ΦΛΩΡΕΝΤΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ.

139^r

Οὐ παντελῶς ἄρα τῶν ἀνθρώπων τὸ γένος ἢ τοῦ Θεοῦ καὶ 25 Σωτήρος ἡμῶν ἐπιτέλειπε χάρις· ἀλλ' ἐγκατέλιπεν ἡμῖν σπέρμα τὴν ὑμετέραν ἀγιωσύνην, ἵνα μὴ ὡς Σόδομα γενηθῶ-

ἢ ἡμῶν secl. Sirm. || 14 τοῦ codd. : secl. Sirm. || 19 τῶν Sirm. : τὸν codd. (ἴσ. τῶν i. mg. A) || 20 τὸν Sirm. : om. codd. || 21 τῆς add. Sirm. : om. codd.

1. Cf. *Phil.* 2, 7 : μορφήν δούλου λαβών.

2. Le tome à Flavien (cf. ép. 113, p. 58, n. 1).

3. Ces trois prêtres sont les porteurs de la lettre 113 à saint Léon. Sur Hypatius, cf. ép. 113, p. 66 n. 2 et sur Alypius, *ib.*, n. 3.

Juifs, j'ai expliqué aussi la divine Écriture : or il est facile à quiconque le veut de se rendre compte que j'ai suivi les pas des apôtres, prêchant un seul Fils, comme un seul Père et un seul Esprit-Saint, un seul Dieu en trois personnes, une seule seigneurie, un seul pouvoir, une seule éternité, une seule immutabilité, une seule impassibilité, une unique volonté, la divinité parfaite de notre Seigneur Jésus-Christ, sa parfaite humanité, assumée pour notre salut et livrée à la mort pour nous. Il n'y a pas, que je sache, d'un côté, le Fils de l'homme, et de l'autre, le Fils de Dieu, mais c'est le même qui est à la fois Fils de Dieu et Dieu né de Dieu et, d'autre part, Fils de l'homme à cause de la forme d'esclave¹ qu'il a prise de la race d'Abraham et de David. Ce sont là les vérités que je ne cesse d'enseigner, avec d'autres semblables. C'est la doctrine que j'ai trouvée jusque dans les écrits du très saint et très sacré pontife, notre maître Léon², et j'ai loué le Maître de l'univers de me trouver en accord avec sa doctrine apostolique. Accueillez donc, je vous en prie, ma supplique et ne regardez pas avec indifférence un homme accablé par l'injustice. Car c'est pour cela que j'ai envoyé aussi vers votre Piété les prêtres très chers à Dieu Hypatius et Abraham, nos chorévêques, ainsi qu'Alypius³, l'exarque des moines de chez nous, remarquables par l'éclat de leur vie et capables, en outre, par leur parole, de vous instruire exactement de la situation de notre modeste personne.

117. A L'ÉVÊQUE FLORENT⁴.

La grâce de notre Dieu et Sauveur n'a donc pas tout à fait abandonné le genre humain puisqu'elle nous a laissé votre Sainteté comme une semence, afin que nous ne devenions pas comme Sodome et que nous ne soyons pas

4. Sur Florent, cf. t. I, p. 37, et sur la date, ép. 114, 1^{re} n.

μεν καὶ Γομόρροις ὁμοιωθῶμεν. Τοῦτο ἡμᾶς ἀπαγορεύειν παντάπασιν οὐκ ἔσθ'· ἀλλὰ τοῦ χαλεποῦ χειμῶνος προσμένειν τὴν λύσιν παρεγγυᾷ· τοῦτο ἡμᾶς εὐέλπιδας ἀπεργάζεται. Διὰ τοι τοῦτο καὶ τοὺς θεοφιλεστάτους πρεσβυτέρους Ὑπάτιον καὶ 5 Ἀβράμιον τοὺς χωρεπισκόπους, καὶ Ἀλύπιον τῶν παρ' ἡμῖν μοναζόντων τὸν ἑξαρχον, πρὸς τὴν ὑμετέραν ἀπεστείλαμεν ἀγιότητα, ἵνα τὴν ἐπισκήψασαν ταῖς τῆς Ἀνατολῆς Ἐκκλησiais διαλύσητε συμφορὰν. Καὶ πρῶτον μὲν τὴν ἄνωθεν παρὰ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων παραδοθεῖσαν ἡμῖν κρατύνητε πίστιν, 10 καὶ τὴν ἐπαναστάσαν αἵρεσιν στηλιτεύσητε, | καὶ τοὺς παρα- 139ν χαράττειν τολμῶντας τῆς οἰκονομίας τὸ κήρυγμα προφανῶς ἐξελέγξητε, ἔπειτα δὲ καὶ τῶν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας πολεμωμένων ὑπερμαχήσητε. Ὑπὲρ γὰρ τῆς ἀποστολικῆς πίστεως, ἀγιώτατοι, τὴν ἀδικον ταύτην σφαγὴν ὑπεμείναμεν, ὡς τῶν 15 εὐαγγελικῶν δογμάτων οὐ προιέμενοι τὴν ἀλήθειαν. Πρέπει δὲ ὑμῶν τῇ δσιότητι μὴ παριδεῖν τοὺς ὁμόφρονας ἀδικῶς ἔλαυνομένους, ἀλλὰ παύσαι τῇ δικαίᾳ βοηθείᾳ τὴν ἀδικίαν, καὶ διδάξαι τοὺς κατὰ τῆς ἀληθείας θρασυνομένους, ὡς οὐ πάντα δρῶν ἕξεστι τοῖς πᾶν ὅτιοις ἀδεῶς ποιεῖν πειρωμέ- 20 νοις.

118. ΤΩ ΑΡΧΙΔΙΑΚΟΝΩ ΡΩΜΗΣ.

Παγχάλεπος χειμῶν ταῖς παρ' ἡμῖν Ἐκκλησίαις ἐπέσκηψεν· οἱ δὲ τῆς ἀποστολικῆς ἀντεχόμενοι πίστεως τὴν ὑμετέραν ἀγιωσύνην εὐστομον ἔχουσι λιμένα καὶ εὐδιον. Οὐ γὰρ τῶν

19 πᾶν ὅτιοις Α : παν ὅτι οὖν Ν πανοτιοῦν Ζ || 24 εὐστομον Ν Ζ et i. mg. Α alia manu : εὐστολον Α

1. Cf. *Gen.* 19, 23-29.

2. Déjà porteurs des lettres 113 et 116.

3. Les décisions prises par le Brigandage d'Éphèse et la déposition des évêques mentionnés dans les épîtres précédentes.

4. Sur le sens du mot οἰκονομία dont Théodoret lui-même a donné un commentaire à propos de *Éphés.* 1, 10; 3, 9 (*PG* 82, 512 C-513 A) voir P. CANIVET, éd. de la *Thérapeutique*, SC 57 (1958), I, 287, n. 1.

assimilés à Gomorrhe¹. Cette pensée nous interdit de succomber complètement et nous invite à attendre la fin de la dure tempête : cela nous rend plein d'espoir. C'est pourquoi nous avons envoyé vers votre Sainteté les prêtres très chers à Dieu Hypatius et Abraham, avec Alypius², l'exarque des moines de chez nous, afin que vous dissipiez le malheur qui s'est abattu sur les Églises d'Orient³. Et tout d'abord affermissiez la foi qui nous a été transmise dès l'origine par les saints apôtres, flétrissez l'hérésie qui s'est redressée et réfutez ouvertement ceux qui osent altérer le message de l'incarnation⁴; défendez ensuite ceux que l'on combat pour leur foi. Car c'est bien pour la foi des apôtres, homme très saint, que nous avons subi cet injuste assassinat, pour n'avoir pas voulu abandonner la vérité de la doctrine évangélique. Il convient donc à votre Sainteté de ne pas voir d'un œil indifférent chasser injustement ceux qui partagent votre foi, mais de faire cesser l'injustice en leur apportant l'aide que réclame la justice et de faire entendre à ceux qui osent attaquer la vérité avec insolence que tout n'est pas permis à ceux qui essaient de faire impunément n'importe quoi⁵.

118. A L'ARCHIDIACRE DE ROME⁶.

Une tempête tout à fait terrible s'est abattue sur nos Églises : mais ceux qui restent attachés à la foi des apôtres trouvent en votre Sainteté un port large et tran-

5. De Florent, Théodoret réclame donc à la fois un enseignement dogmatique et une action pratique pour réparer les iniquités du concile.

6. Quel est cet archidiacre ? Théodoret ne le dit pas et peut-être ignorait-il lui-même son nom. Serait-ce Hilaire, l'un des légats du pape auquel on a parfois songé ? TILLEMONT (*Mém. hist. eccl.* XV, 603) fait remarquer (avec raison, semble-t-il) que si ce personnage avait été archidiacre de Rome lorsqu'il vint en Orient, dans les actes d'Éphèse on n'eût pas manqué de lui donner ce titre. — Sur la date, cf. ép. 114, 1^{re} n.

εὐαγγελικῶν | ὑπερμαχεῖτε δογμάτων μόνον, ἀλλὰ καὶ τὴν καθ' 140^r
 ἡμῶν γεγενημένην ἀδικίαν πάντως μυσάττεσθε. Πόρρω γὰρ
 ἡμᾶς διάγοντας καὶ πέντε καὶ τριάκοντα σταθμοῖς ἀφεσθηκό-
 5 τας, κατέκριναν ὡς ἠθέλησαν οἱ δικαιοτάτοι δικασταί, καὶ τὴν
 ἐκ τῆς τοῦ Θεοῦ Σωτῆρος παρουσίας μέχρι καὶ τῆμερον ἐν
 ταῖς Ἐκκλησίαις κρατήσασαν διδασκαλίαν παραλιπόντες, και-
 νὴν τινα, καὶ νόθον, καὶ ἀντικρυς ἐναντίαν τῇ παραδόσει τῶν
 ἀποστόλων εἰσήγαγον, καὶ τοῖς τὰ παλαιὰ κρατοῦσι κηρύγματα
 προφανῶς πολεμοῦσι. Καταξίωσον τοίνυν, θεοφιλέστατε, πυρ-
 10 σεῖσαι τὸν ζῆλον τοῦ πάντα ἀγιωτάτου καὶ δσιωτάτου ἀρχι-
 επισκόπου, ὥστε καὶ τὰς τῆς Ἀνατολῆς Ἐκκλησίας τῆς
 ὑμετέρας ἀπολαῦσαι κηδεμονίας· καὶ διαφερόντως τῆς ἀνωθεν
 παρὰ τῶν ἱερῶν ἀποστόλων παραδοθείσης ὑπερμαχεῖσαι πισ-
 15 τεως, καὶ | ἄσυλον τὸν πατρῶν κληρον διαφυλάξαι, καὶ τὴν 140^v
 ἐπικειμένην δμίχλην ἀποσκεδάσαι, καὶ ἀντὶ τῆς σκοτομήνης
 καθαρὰν αἰθρίαν ἐργάσασθαι, καὶ τὴν καθ' ἡμῶν ἀδίκως γεγε-
 νημένην ἐξελέγξαι σφαγὴν. Πρέπει γὰρ σου τῇ δσιότητι τοῖς
 ἄλλοις αὐτῆς κατορθώμασι καὶ τοῦτον προσθεῖναι τὸν ζῆλον.

119. ANATOLIΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

20 Ἐγὼ πάντως τὸ ὑμέτερον μέγεθος τὰ παρὰ τῶν δικαιοτά-
 των ἐν Ἐφέσῳ γενόμενα δικαστῶν. Εἰς πάσαν γὰρ τὴν γῆν
 ἐξῆλθεν ὁ φθόγγος αὐτῶν, καὶ εἰς τὰ πέρατα τῆς οἰκουμένης
 ἡ ὀρθοτάτη ψῆφος αὐτῶν. Ποία γὰρ Ἐκκλησία τὴν ἐντεθθεν
 ἐπαναστάσαν οὐκ ἐδέξατο ζάλην; Οἱ μὲν γὰρ ἠδίκησαν, οἱ δὲ
 25 ἠδικήθησαν· οἱ δὲ τοῦτο μήτε ὑπομείναντες, μήτε δρόσαντες,

¹ ὑπερμαχεῖτε NZ et s. l. A non eadem manu : -χεῖται in ras.
 A || 10 Post τοῦ verbum τὰ s. l. add. A alia manu sed i. mg. τοῦ
 πάντα rest. : om. codd.

1. L'évêque de Cyr voit bien dans le siège de Rome celui à qui revient de droit la prééminence sur tous les autres ; voir à ce sujet le début de l'ép. 113 et la 1^{re} note.

2. Date : peu après le Brigandage d'Éphèse. Théodoret craint

quille. Car, non content de lutter pour la doctrine de l'évangile, vous laissez aussi profondément l'injustice dont nous sommes victime. En effet, tandis que nous vivions au loin, séparé d'eux par trente-cinq étapes, nos juges très équitables nous ont condamné comme ils l'ont voulu et, laissant de côté l'enseignement qui avait prévalu dans les Églises depuis la venue de notre Dieu et Sauveur jusqu'aujourd'hui même, ils ont introduit je ne sais quelle doctrine nouvelle, corrompue et en tout point contraire à la tradition des apôtres, et font une guerre ouverte à ceux qui restent fidèlement attachés à l'enseignement de toujours. Daigne donc, homme très cher à Dieu, enflammer le zèle du pontife parfaitement saint et sacré, afin que les Églises d'Orient, elles aussi, puissent bénéficier de votre sollicitude ¹ ; daigne surtout combattre pour la foi que nous ont transmise dès l'origine les saints apôtres, garder intact l'héritage de nos pères, dissiper le nuage qui pèse sur nous, à la nuit obscure faire succéder un ciel serein et réparer la blessure qu'on nous a faite injustement. Car il convient à ta Sainteté d'ajouter encore à ses autres actions d'éclat cette marque de son zèle.

119. AU PATRICE ANATOLE ².

Votre Grandeur sait bien ce qu'ont fait à Éphèse nos juges pleins d'équité, puisque leur voix est allée par toute la terre et leur sentence très droite jusqu'aux extrémités du monde ³. Quelle Église, en effet, n'a pas été touchée par la tempête qui s'est levée ici ? Les uns ont commis l'injustice, les autres l'ont subie ; quant à ceux qui n'en ont été ni les victimes ni les auteurs, ils compatissent aux

qu'on ne l'exile, ainsi qu'il apparaît à la fin de la lettre. C'est même cette crainte qui l'engage à écrire à son protecteur.

3. Cf. Ps. 18, 5. Application ironique du texte que S. Paul appliquait aux apôtres (Rom. 10, 18).

τοῖς μὲν ἡδικημένοις συναλογοῖσι, τοὺς δὲ ἡδικηκότας θρηνοῦ-
 σιν, ἴως ὧμὸς ἄγαν καὶ παρὰ πάντας τοὺς νόμους, τοὺς τε 141^r
 θείους, τοὺς τε ἀνθρωπίνους, τὰ οἰκεία κατασφάξαντας μέλη.
 Τοὺς μὲν γὰρ τοιχωρύχους ἀλλοκομένους ἐπ' αὐτοφώρῳ κρι-
 5 νοῦσι πρῶτον, εἴθ' οὕτω κολάζουσι οἱ δικάζοντες· καὶ μέντοι
 καὶ τοὺς ἀνδροφόνους, καὶ τοὺς τυμβωρύχους, καὶ τοὺς τὰς
 ἀλλοτρίας ἀποσυλῶντας εὐνάς, εἰσάγουσι πρότερον εἰς τὸ
 κριτήριον, καὶ τοῖς κατηγοροῖς ποιεῖσθαι κελεύουσι τὰς γρα-
 φάς, καὶ τὸν τῶν μαρτύρων σκοπὸν ἐξετάζουσιν, εἰ μὴ πρὸς
 10 χάριν μαρτυροῦσι τῶν διωκόντων, εἰ μὴ τῶν φευγόντων εἰσι
 δυσμενεῖς, καὶ πρὸς τούτοις ἀπολογεῖσθαι τοῖς κατηγοροῖς
 κελεύουσι. Καὶ τοῦτο δις γίνεται καὶ τρίς, ἕστι δὲ ὅτε καὶ
 τετράκις· καὶ τότε λοιπὸν ἐν τοῖς τούτων κἀκείνων λόγοις
 ζητήσαντες τὴν ἀλήθειαν, τὴν ψήφον ἐκφέρουσι. Οὗτοι δὲ
 15 ὅπως μὲν τοῖς ἄλλοις ἐδίκασαν, οὐδὲν ἔρω, ἵνα μὴ δόξω 141^v
 περιττός τις εἶναι καὶ πολυπραγμονεῖν τὰ ἀλλότρια· ὑπὲρ
 ἑμαυτοῦ δὲ λέγειν μόνον βιάζομαι τῆς ἀδίκου με καταναγκα-
 ζούσης σφαγῆς. Οἴκοι γὰρ με τοῦ βασιλικοῦ καθείργοντος
 νόμου, καὶ περαιτέρω τῶν ὄρων τῆς ὑπ' ἔμοι ποιμαινομένης
 20 πόλεως προβαίνειν κωλύοντος, ἐκάθισαν μὲν κατ' ἔμοι τὸ
 συνέδριον, τὸν δὲ πέντε καὶ τριάκοντα σταθμοῖς ἀφεστηκότα
 κατέκριναν. Καὶ ὁ μὲν τῶν ὄλων Θεὸς πρὸς τὸν πατριάρχην
 Ἀβραάμ περὶ Σοδόμων ἔφη καὶ Γομόρρων· Κραυγὴ Σοδό-
 μων καὶ Γομόρρων πεπλήθυνται πρὸς με, καὶ αἱ
 25 ἄμαρτια αὐτῶν μεγάλαί σφόδρα. Καταβάς οὖν ὄψο-
 μαι, εἰ κατὰ τὴν κραυγὴν αὐτῶν τὴν ἐρχομένην ταύ-
 την πρὸς με συντελοῦνται. Εἰ δὲ μὴ, ἵνα γνῶ. Καί-
 τοι σαφῶς ἤδει τῶν ἀνθρώπων ἐκείνων τὴν πονηρίαν· ἀλλ'

13 κἀκείνων N : κἀκείνων ZA || 20 μὲν secl. Sirm. || κατ' ἔμοι NZ
 et s. l. add. A non eadem manu : om. A

1. La véritable raison du silence de Théodoret sur le sort des autres évêques est sans doute qu'Anatole étant l'ami personnel de l'évêque de Cyr, c'est à ce dernier que le patrice pourra manifester le plus de bienveillance active.

souffrances de ceux qui la supportent et pleurent sur ceux qui l'ont commise, parce qu'avec la pire cruauté et contre toutes les lois tant humaines que divines, ils ont immolé leurs propres membres. En effet, quand on prend sur le fait des voleurs, on les juge tout d'abord et ce n'est qu'ensuite que leurs juges les châcient ; de même aussi les homicides, les effracteurs de tombeaux, ceux qui violent la couche d'autrui, on les amène d'abord au tribunal, on ordonne aux accusateurs de dresser leur acte, on examine l'intention des témoins pour savoir s'ils ne rendent pas leur témoignage en vue de plaire aux accusateurs ou s'ils ne sont pas hostiles aux accusés, et en outre on demande que réponse soit faite à l'accusation. Et cela deux, trois et même quatre fois, et c'est alors seulement, quand ils ont cherché la vérité dans les paroles des uns et des autres, que les juges rendent leur sentence. Cependant, sur la façon dont ceux-ci ont jugé les autres, je ne dirai rien, afin qu'on ne croie pas que je dépasse la mesure et que je m'occupe trop des affaires d'autrui¹ : je suis obligé de parler seulement de moi, puisque j'y suis contraint par l'injuste vexation dont je suis victime. C'est, en effet, lorsque j'étais enfermé chez moi par le décret de l'empereur², avec l'interdiction de franchir les limites de la ville placée sous ma houlette, qu'ils ont réuni l'assemblée contre moi et condamné un homme séparé d'eux par trente-cinq étapes. Certes le Dieu de l'univers a dit au patriarche Abraham, au sujet de Sodome et de Gomorrhe : « Le cri qui s'élève de Sodome et de Gomorrhe est bien fort, et leur péché bien énorme. Je veux descendre et voir si selon le cri qui est venu jusqu'à moi leur crime est arrivé au comble ; et, s'il n'en est pas ainsi, je le saurai³. » Il savait pourtant clairement la méchanceté de ces hommes, mais il a dit quand même : *Je veux des-*

2. La lettre impériale antérieure au concile, dont il est aussi question dans l'ép. 116.

3. Gen. 18, 21-22.

ἄμωσ ἔφη· Καταβάς ὄψομαι, διδάσκων ἡμᾶς ἀναμένειν |
τῶν πραγμάτων τὴν πείραν. Οὗτοι δὲ οὐκ εἰς δικαστήριον ^{142r}
ἡμᾶς καλέσαντες, οὐ φωνῆς ἡμῶν ἐπακούσαντες, οὐ τί φρο-
νοῦμεν μαθεῖν παρ' ἡμῶν ἐβελήσαντες, τῷ θυμῷ τῶν τῆς ἀλη-
5 θείας ἐχθρῶν τὴν ἡμετέραν σφαγὴν ἐχαρίσαντο.

Ἐγὼ δὲ τὴν μὲν ἡσυχίαν ἀσπάζομαι, καὶ διαφερόντως ἐν
τῷ παρόντι καιρῷ, τῶν ἀποστολικῶν παρὰ πόλλοις διαφθα-
ρέντων δογμάτων, καὶ τῆς καινῆς κρατυνθείσης αἵρέσεως.
Ἴνα δὲ μὴ τις τῶν ἀγνοούντων ἡμᾶς ἀληθῆς εἶναι πιστεύσῃ
10 τὰς καθ' ἡμῶν γεγενημένας διαβολὰς, καὶ σκανδαλισθῆ νομί-
σας ἕτερα παρὰ τὴν εὐαγγελικὴν διδασκαλίαν φρονεῖν, ἀντι-
βολῶ τὴν ὑμετέραν μεγαλοπρέπειαν, ταύτην αἰτῆσαι τὴν χάριν
τὴν καλλίτικον κορυφὴν, ὥστε με τὴν Ἑσπέραν καταλαβεῖν
καὶ παρὰ τοῖς ἐν ἐκείνῃ θεοφιλεστάτοις καὶ ἀγιωτάτοις |
15 ἐπισκόποις δικάσασθαι· καὶ εἰ ὀφθείην βραχὺ γοῦν τι παρεκ- ^{142v}
βαίνων τοῦ κανόνος τῆς πίστεως, αὐτῷ με παραδοθῆναι τῷ
μεσαιτάτῳ τῆς θαλάττης βυθῷ. Εἰ δὲ οὐδὲ ταύτην ὑμῶν τὴν
δέησιν δέχεται, οἰκῆσαι γοῦν με κελευσάτω τὸ ἡμέτερον μονα-
στήριον, ὃ τῆς μὲν Κυρρεστῶν εἴκοσι καὶ ἑκατὸν μιλίους ἀφ-
20 ἔστηκε, τῆς δὲ Ἀντιόχου πέντε καὶ ἑβδομήκοντα, ἀπὸ δὲ τριῶν
μιλίων τῆς Ἀπαμέων διάκειται πόλεως. Τούτων, εἰ μὲν δυνα-
τόν, τὸ πρότερον, εἰ δὲ μὴ, τὸ γοῦν δεύτερον παρασχεθῆναι
μοι διὰ τοῦ ὑμετέρου μεγέθους παρακαλῶ. Οὗ τὴν μνήμην κἄν
τῆ διανοίᾳ, κἄν τῆ γλώττῃ, διηνεκῶς περιφέρομεν, ἱκετεύοντες

20 ἑβδομήκοντα NZ et i. mg. A : ὀγδοήκοντα in ras. A || 23 κἄν :
κἄν codd. || 24 κἄν NA : κἄν Z

1. L'hérésie monophysite.

2. L'empereur auprès de qui Théodoret sollicite une intervention du patrice.

3. Texte précieux qui complète les données de l'*Histoire Religieuse*, puisque Théodoret y désigne expressément le monastère d'Apamée comme son (ἡμέτερον) monastère, celui où il fut moine avant de devenir évêque. Sur ce texte repose l'hypothèse du P. PETERS (*Orient et Byzance. Le Tréfonds oriental de l'hagiographie byzantine, Subs. hag.*, 26, Bruxelles 1950, p. 90) qui situe précisément à Apamée l'exil de Théodoret après sa déposition, confirmant ainsi l'opinion déjà émise en 1934 par J. ORTIZ (*PW*, V A 2, 1791,

cedre et voir, nous apprenant ainsi à attendre l'expérience des faits. Mais eux, sans nous avoir appelé au tribunal, sans avoir entendu notre voix, sans avoir voulu apprendre de nous ce que nous pensions, ils ont accordé notre perte à la fureur des ennemis de la vérité.

Pour moi, certes, j'aime la tranquillité et particulièrement dans les circonstances présentes, où la doctrine des apôtres a été corrompue chez beaucoup et où la nouvelle hérésie ¹ a pris de la force. Mais afin qu'aucun de ceux qui ne nous connaissent pas n'accorde vérité aux calomnies lancées contre nous et ne soit scandalisé en croyant que nous avons des idées contraires à l'enseignement de l'évangile, je supplie votre Magnificence de demander cette faveur au glorieux maître ², de me laisser aller en Occident et d'y être jugé par les très chers à Dieu et très saints évêques et, si l'on me voyait m'écarter tant soit peu de la règle de foi, d'être jeté en plein au fond de la mer. Cependant, s'il n'acceptait même pas cette requête de votre part, qu'il m'ordonne du moins d'habiter notre monastère, séparé de Cyr par cent vingt milles, d'Antioche par soixante-quinze, et situé à une distance de trois milles de la ville d'Apamée ³. De ces vœux que ce soit le premier, s'il est possible, qui soit exaucé, sinon, je prie que le second du moins soit obtenu par votre Grandeur ⁴, dont nous ne cessons de rappeler le souvenir à la

54 s.) et admise encore par A.-J. FESTUGIÈRE (*Antioche païenne et chrétienne*, Paris 1959, p. 253). Ce monastère qui se trouvait à côté d'Apamée, à Nikertai (Nicerte) et comptait environ 400 moines au moment où Théodoret écrivait l'*H. R.* (PG 82, 1385 D), était l'un des deux monastères fondés au iv^e siècle par Agapet, disciple de Marcianus et plus tard évêque d'Apamée, et par Syméon. Pour la localisation de Nicerte et son identification avec l'un des deux villages situés à 6 km au N.-E. d'Apamée, cf. G. TCHALENKO, *Villages antiques de la Syrie du Nord. Le massif du Bélus à l'époque romaine*, t. III, Paris 1958, p. 101.

4. Des deux vœux formulés par l'évêque de Cyr c'est le second qui devait se réaliser, comme semblent le prouver les ép. 123 et 126 *Correspondance*. III.

τὸν τῶν δυνάμεων Κύριον, ἀμείψασθαι τὴν ὑμετέραν μεγαλοπρέπειαν, καὶ τοῖς παροῦσι, καὶ τοῖς μέλλουσιν ἀγαθοῖς. Ταῦτα δὲ γράψαι νῦν ἠναγκάσθην, μαθὼν ὡς τινες καὶ τὴν ἔντεθθέν μοι καττύουσι μετανάστασιν. |

5

120. ΛΟΥΠΙΚΙΩ.

143^r

Ὁἶμαι καὶ τοὺς τῆς ἀληθείας σχετλιάζου ἐχθροὺς ἐπὶ ταῖς ἀδίκους ἡμῶν καὶ παρανόμοις σφαγαῖς. Πολλῶ δὲ πλέον, ὡς εἰκόσ, ἀντὶ τοὺς τροφίμους τῆς εὐσεβείας ἢ καινῆ αὐτῆ καὶ παράδοξος τραγῳδία, ὧν ἡ ὑμέτερα πρωτεύει μεγαλοπρέπεια.
10 Προσῆκει δὲ τοὺς πλεον ἄλγουντας πλεονα σπουδῆν τε καὶ προθυμίαν εἰσενεγκεῖν, ὥστε τὰ δυσσεβῶς καὶ παρανόμως γεγενημένα λύσιν λαβεῖν, τὸ δὲ διασπασθῆναι κινδυνεῖον σῶμα τῆς Ἐκκλησίας εἰς τὴν προτέραν συμφωνίαν ἐπανελθεῖν. Τούτου δὴ χάριν παρακαλῶ τὸ ὑμέτερον μέγεθος, πνευματικῆς
15 ἔμπορίας ἀφορμῆν νομίσαι τὸν παρόντα καιρόν· καὶ τὴν μὲν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας εἰσενεγκεῖν προθυμίαν, ἀντιλαβεῖν δὲ παρὰ τοῦ μεγαλοδῶρου Δεσπότη, κὰν τῷ παρόντι βίῳ | τὴν 143^v μέγιστην κηδεμονίαν, κὰν τῷ μέλλοντι τὴν τῶν οὐρανῶν βασιλείαν.

20

121. ΑΝΑΤΟΛΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

*Ἐδειξεν ὁ πάντ' ἐφορῶν καὶ πρυτανεύων Δεσπότης, καὶ τὴν ἀποστολικὴν τῶν ἡμετέρων δογμάτων ἀλήθειαν, καὶ τῆς

4 μετανάστασιν NZ et i. mg. A alia manu : μετάστασιν A || 5 Tit. Δουπικίω : Δουπικίω codd. || 17 κὰν : κὰν NZ κᾶν A || 18, κὰν NA : κᾶν Z || 21 παντ' A : πάντα NZ ante παντ' verbum τὰ add. A

qui représentent l'évêque de Cyr exilé assez loin de l'Euphratésie, mais en milieu ami. L'intervention d'Anatole réclamée dans l'ép. 119 ne fut peut-être pas étrangère à cette faveur.

1. Les lettres 114 et 115 montraient déjà le départ de T. comme proche; il en est encore question dans l'ép. 116, par contre il n'y a aucune allusion explicite à ce fait ni dans l'ép. 117 ni dans l'ép. 118: on pourrait donc en déduire que ces deux dernières lettres sont antérieures aux autres et qu'elles ont été écrites à une date plus rapprochée du Brigandage d'Éphèse, alors que les manœuvres dont

fois par nos pensées et nos paroles, suppliant le Seigneur des puissances de récompenser votre Magnificence et par les biens présents et par les biens à venir. Voilà ce que j'ai été aujourd'hui contraint d'écrire, en apprenant que certains travaillaient même à me faire partir d'ici ¹.

120. A LUPICIUS ².

Je crois que les ennemis de la vérité eux-mêmes sont indignés des traitements injustes et iniques que nous subissons. Mais bien plus encore, comme il est naturel, cette tragédie nouvelle et inouïe afflige les nourrissons de la foi, au premier rang desquels figure votre Magnificence. Or il convient à ceux qui souffrent davantage de déployer davantage de zèle et d'ardeur pour mettre un terme aux impiétés et aux injustices qui ont été commises et ramener à son ancienne harmonie le corps de l'Église qui court le risque d'être déchiré. C'est pourquoi je prie votre Grandeur de voir dans le moment présent une occasion d'enrichissement spirituel, de mettre son zèle à défendre la foi et de recevoir en échange, de la libéralité du Maître, dans cette vie la plus grande sollicitude et, dans la vie future, le royaume des cieux.

121. AU PATRICE ANATOLE ³.

Le Maître qui voit et dirige toutes choses a manifesté et la vérité apostolique de nos croyances et la fausseté

il est ici parlé en vue de l'exil n'avaient pas encore commencé ou que, du moins, T. ne les connaissait pas.

2. Sur Lupicius, cf. ép. 90, 1^{re} n. — Date: postérieure au synode d'Éphèse, sans qu'il soit possible de préciser si T. se trouvait déjà à Apamée. Pour classer les ép. 120-135 et 137-147 la mort de Théodose constitue un point de repère; aussitôt cette mort, en effet, T. peut, quand il le veut, d'accusé devenir accusateur: ainsi furent certainement composées entre oct. 449 et août 450 les ép. 120-132.

3. Cf. *supra*, n. 2.

καθ' ἡμῶν γεγενημένης συκοφαντίας τὸ ψευδος. Τὰ γὰρ παρὰ τοῦ θεοφιλεστάτου καὶ ἀγιωτάτου τῆς μεγάλης Ῥώμης ἀρχιεπισκόπου τοῦ κυρίου Λέοντος, τὰ πρὸς τὸν τῆς δόσις μνήμης Φλαβιανὸν καὶ πρὸς τοὺς ἄλλους τοὺς ἐν Ἐφέσῳ συναθροισθέντας γραφέντα, ἄγαν συμφωνεῖ τοῖς παρ' ἡμῶν καὶ συγγραφεῖσι καὶ ἐπ' ἐκκλησίας κηρυχθεῖσιν ἀεὶ. Οὐ δὲ χάριν εὐθὺς ἐντυχῶν ὑμνησα τὸν φιλόανθρωπον Κύριον, ὅτι οὐ τὰς Ἐκκλησίας παντελῶς καταλέλοιπεν, ἀλλ' ἐφύλαξε τὸν τῆς ὀρθοδοξίας σπινθῆρα· μᾶλλον | δὲ οὐ σπινθῆρα, ἀλλὰ πυρσὸν ^{144*} μέγιστον, ἱκανὸν ἐξάψαι καὶ φωτίσαι τὴν οἰκουμένην. Ἀληθῶς γὰρ τὸν ἀποστολικὸν ἐν οἷς ἔγραψε διεφύλαξε χαρακτήρα, καὶ τὰ παρὰ τῶν ἁγίων καὶ μακαρίων προφητῶν καὶ ἀποστόλων, καὶ τῶν μετ' ἐκείνους κηρυξάντων τὸ Εὐαγγέλιον, καὶ μέντοι καὶ τῶν ἐν Νικαίᾳ συναχθέντων ἁγίων Πατέρων, εὖρομεν ἐν ¹⁵ τοῖς γράμμασιν· τούτοις ἐμμένειν ὁμολογοῦμεν, καὶ τοὺς ἄλλοι τι παρὰ ταῦτα φρονοῦντας ἀσεβείας γραφόμεθα. Συνέταξα δὲ τοῖσδε μου τοῖς γράμμασιν μίαν τῶν εἰς τὴν Ἐφεσον παρ' αὐτοῦ πεμφθεισῶν ἐπιστολῶν, ἵν' ἐντυχοῦσα ὑμῶν ἡ μεγαλοφυΐα, τῶν παρ' ἡμῶν πολλακίς ἐπ' ἐκκλησίας εἰρημένων ἀνα- ²⁰ μνησθῆ, καὶ γινῶ τῶν δογμάτων τὴν συμφωνίαν, καὶ μισήσῃ τοὺς λαλοῦντας τὸ ψευδος, καὶ τοὺς τὴν καινὴν αἵρεσιν κατὰ τῶν ἀποστολικῶν συντεθεικότας δογμάτων. |

122. ΟΥΡΑΝΙΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΕΜΕΣΗΣ.

144*

Ὅτι μὲν συνεζεύχθημεν ἐν τοῖς γράμμασιν οἱ τῇ διαθήσει ²⁵ συνεζευγμένοι, λίαν ἥσθημεν. Οὐ νενοήκαμεν δὲ τὸ ὅτι Οὐχ

3 τοῦ om. Noes. || 9 δὲ N Z et i. mg. A : om. A || 12 τὸ i. mg. A : ἂ codd. || 14 συναχθέντων codd. : συναθροισθέντων Sirm. Noes. || 15 τούτοις ἐμμένειν codd. : τούτοις οἷς ἐμ. i. mg. A non eadem manu || 15-16 ἄλλο τι : ἄλλο τι codd. || 18 ἵν' ἐντυχοῦσα N : ἵνα ἐντ- Z A || 23 Tit. Ἐμέσης Sirm. : Ἐμίσσης codd.

1. Les lettres du pape portées en Orient par ses légats avant le concile.

2. Théodoret a donc appris à cette date la mort de Flavien qu'il ignorait encore lorsqu'il écrivait l'ép. 113. Cela seul prouve que l'ép.

de la calomnie lancée contre nous. Car les écrits du pontife très cher à Dieu et très saint de la grande Rome, le seigneur Léon ¹, ceux qui ont été adressés à Flavien de sainte mémoire ² et aux autres évêques rassemblés à Éphèse, sont en parfait accord avec ce que nous avons nous-même écrit et toujours prêché dans les églises. C'est pourquoi dès leur lecture j'ai loué la bonté du Seigneur de n'avoir pas abandonné tout à fait les Églises mais d'avoir gardé l'étincelle de l'orthodoxie, ou plutôt non une étincelle mais une immense flamme, capable d'embraser et d'illuminer la terre entière. Car il est bien vrai qu'il a conservé dans ses écrits la marque de la pensée des apôtres et c'est bien l'enseignement des saints et bienheureux prophètes et apôtres et de ceux qui, après eux, ont prêché l'Évangile, et aussi des saints Pères réunis à Nicée, que nous avons trouvé dans ces écrits; à cette doctrine nous déclarons, nous aussi, être fidèle et nous accusons d'impiété ceux qui partagent une autre croyance que celle-là. J'ai joint à cette lettre l'une de celles qui furent envoyées par lui à Éphèse, afin qu'à sa lecture votre Magnificence se souvienne de ce que nous avons souvent prêché dans les églises, qu'elle reconnaisse l'accord des doctrines et qu'elle prenne en haine ceux qui profèrent le mensonge et ceux qui ont fondé la nouvelle hérésie contre la doctrine des apôtres.

122. A URANIUS, ÉVÊQUE D'ÉMÈSE ³.

Que nous qui étions déjà unis de cœur nous nous soyons trouvés unis aussi par nos lettres m'a causé une

121 est postérieure aux lettres 113-119, écrites en sept.-oct., c'est-à-dire à une date encore trop proche du concile d'Éphèse pour que la nouvelle de cette mort, survenue peu après, ait pu parvenir jusqu'à lui.

3. Sur Uranius, cf. t. I, p. 34 et la note 5. — Date : antérieure à juillet 450, comme l'ép. 123, qui en est la suite logique.

οἱ τοὶ οἱ λόγοι μου; Εἰ μὲν γὰρ προσήρσεως χάριν εἴρηται μόνης, οὐκ ἀνίψ τὸ λεχθέν· εἰ δὲ συμβουλῆς ἀναμιμνήσκει σιγὴν παραινέσεως, καὶ τὴν καλουμένην οἰκονομίαν, χάριν ὁμολογοῦμεν, μὴ δεξάμενοι τὴν εἰσήγησιν. Ὁ γὰρ θεὸς Ἀπόστολος τάναντία παρεγγυᾷ· Ἐπίστηθι εὐκαίρως, ἀκαίρως. Καὶ ὁ Δεσπότης αὐτῷ γε τούτῳ τῷ κήρυκι· Λάλει, καὶ μὴ σιωπήσης. Καὶ τῷ Ἡσαΐα· Ἀναβόησον τῇ ἰσχύι σου, καὶ μὴ φείσῃ. Καὶ τῷ Μωϋσεῖ· Καταβάς διαμάρτυραι τῷ λαῷ τούτῳ. Καὶ μέντοι καὶ τῷ Ἰεζεκιήλ· Σκοπὸν δέδωκά σε τῷ οὐκῷ Ἰσραήλ· καὶ ἔσται, ἐὰν μὴ διαστείλῃ τῷ ἀνόμῳ, καὶ τὰ τούτοις ἀκόλουθα· περιττὸν γὰρ πρὸς εἰδὸτα μηκύνειν. Οὐ μόνον τοῖνον οὐκ ἀλύομεν | παρρησίᾳ χρησάμενοι, ἀλλὰ καὶ γαννύμεθα καὶ γεγήθαμεν, καὶ 145 τὸν τούτων ἡμᾶς ἀξιόσαντα τῶν παθημάτων ὑμνοῦμεν, καὶ 15 μὲν δὴ καὶ τοὺς συνήθεις ἐπὶ τοὺς αὐτοὺς ἀγῶνας παρακαλοῦμεν. Εἰ μὲν γὰρ ἴσασι ἡμᾶς τὸν ἀποστολικὸν κανόνα τῆς πίστεως μὴ φυλάττοντας, ἀλλ' ἐκκλίνοντας δεξιὰ ἢ ἀριστερά, καὶ μισησάτωσαν, καὶ τῆς ἐναντίας γενέσθωσαν μοίρας, καὶ μετὰ τῶν πολεμούντων τετάχθωσαν. Εἰ δὲ τὴν ὀρθὴν τοῦ εὐαγγελικοῦ κηρύγματος προσμαρτυροῦσιν ἡμῖν διδασκαλίαν, βοῶμεν πρὸς αὐτούς· Στήτε καὶ ὑμεῖς περιζωσάμενοι τὰς ὀσφύας ὑμῶν ἐν ἀληθείᾳ, καὶ ὑποδησάμενοι τοὺς πόδας ἐν ἔτοιμασίᾳ τοῦ Εὐαγγελίου τῆς εἰρήνης, καὶ τὰ ἔξης. Φασὶ γὰρ τὴν ἀρετὴν, οὐ μόνον σωφροσύνην, καὶ δικαιοσύνην, καὶ φρόνησιν, ἀλλὰ καὶ ἀνδρίαν ἔχειν, καὶ διὰ ταύτης κατορθοῦσθαι κἀκεῖνας. Καὶ γὰρ ἡ δικαιοσύνη |

8 Μωϋσεῖ Z et s. l. N : Μωϋσῆ NA || 13 γαννύμεθα ZA ; γανό- N || γεγήθαμεν NZ ; γεγήμεθα A || 26 κἀκεῖνας N : κἀκεινας ZA

1. Uranius avait écrit à T. pour lui conseiller la prudence ; voyant que l'évêque de Cyr n'avait pas suivi son conseil, Uranius a dû dans une nouvelle épître répéter le même conseil, non sans quelque reproche : l'ép. 122 est la réponse à ce reproche.

2. Le mot οἰκονομία désigne ici la politique de concessions par opposition à la fidélité rigide aux principes.

3. II Tim. 4, 2.

4. Act. 18, 9.

grande joie. Cependant nous n'avons pas saisi les mots : « Ne sont-ce pas là mes paroles ¹ ? » Car s'ils ne sont qu'une apostrophe, ce que tu m'as dit ne me chagrinerait point ; par contre, s'ils veulent me rappeler le conseil par lequel tu m'invitais au silence et à ce qui est nommé prudence ², nous t'en remercions mais nous n'acceptons pas ton invitation. Car le divin Apôtre ordonne le contraire : « Insiste à temps et à contre-temps ³. » Et le Maître à ce héraut même : « Parle et ne te tais point ⁴. » A Isaïe : « Crie à plein gosier, ne te retiens pas ⁵. » Et à Moïse : « Descends, et défends expressément au peuple ⁶. » Et de même aussi à Ézéchiël : « Je t'ai donné comme sentinelle à la maison d'Israël, et cela arrivera si tu ne l'annonces pas à l'impie ⁷ », et la suite..., car il est superflu de prolonger la citation devant un homme qui la connaît. C'est pourquoi nous ne sommes point fâché d'avoir usé de franchise mais nous sommes dans la joie et dans l'allégresse, nous louons Celui qui nous a jugé digne de ces souffrances et nous allons jusqu'à convier nos amis aux mêmes luttes. Et en effet, s'ils sont sûrs que nous ne restons pas fidèle au principe de la foi apostolique, mais dévions soit à droite soit à gauche, alors, qu'ils nous haïssent, qu'ils passent dans le camp adverse et se rangent du côté de ceux qui luttent contre nous. Mais s'ils confirment eux-mêmes par leur témoignage que notre enseignement est dans la ligne de la prédication évangélique, nous leur crions : « Soyez donc fermes, vous aussi, les reins ceints de la vérité, les sandales aux pieds, prêts à annoncer l'Évangile de paix ⁸ », et la suite. Car la vertu, est-il dit, ne comporte pas seulement la tempérance, la justice et la prudence, mais aussi le courage, et c'est par lui que les autres éléments à leur tour prospèrent. La justice, en effet, dans sa guerre contre

5. Is. 58, 1.

6. Ex. 19, 21.

7. Éz. 3, 17.

8. Éphés. 6, 14.

εις τὸν κατὰ τῆς ἀδικίας πόλεμον δεῖται τῆς ἀνδρίας συμμά- 145^v
 χου· καὶ ἡ σωφροσύνη συνεργῶ τῇ ἀνδρίᾳ χρωμένη τὴν ἀκολα-
 σίαν νικᾷ. Διὰ τοι τοῦτο καὶ ὁ τῶν ὄλων Θεὸς πρὸς τὸν προ-
 φῆτην ἔφη· Ὁ δὲ δίκαιός μου ἐκ πίστεως ζήσεται,
 5 καὶ ἐὰν ὑποστείληται, οὐκ εὐδοκεῖ ἡ ψυχὴ μου ἐν
 οὐτῷ. Ὑποστολήν δὲ τὴν δειλίαν ὠνόμασε. Ἔχου τοίνυν, ὦ
 φῖλη κεφαλὴ, τῶν ἀποστολικῶν δογμάτων. Ἡξεὶ γὰρ ὅσον
 ὅσον ὁ ἐρχόμενος, καὶ οὐ χρονιεῖ· καὶ ἀποδώσει
 10 τοῦ κόσμου τούτου, καὶ φανήσεται ἡ τῶν πραγμάτων
 ἀλήθεια.

123. ΤΩ ΑΥΤΩ.

Καὶ μακρὰ ἡ ἐπιστολή, καὶ χαρίεσσα, καὶ τὸ τῆς ἀγάπης
 θερμὸν τε καὶ γνήσιον ὑποφαίνουσα. Καὶ τοσαύτης με θυμη-
 15 διάς ἐνέπλησεν, ὥστε ἥκιστα μεταγνῶναι, ὅτι δὴ ἑτέραν ἔχειν
 ἐτόπασα διάνοιαν τὸ τῆς προτέρας προοίμιον. | Τοῦ γὰρ νοῦ 146^r
 τῶν γραμμάτων ἡ ἀγνοία τὸν τῆς ἀδελφικῆς φιλοστοργίας
 ἀπεκάλυψε θησαυρόν, καὶ τὸ τῆς πίστεως ἐδήλωσεν ἀκραί-
 φνές, καὶ τὸν περὶ τὴν εὐσέβειαν ἐγνώρισε ζῆλον. Τοῦ μέντοι
 20 προφήτου τοὺς λόγους καὶ πειρασμοὺς διενειμάμεθα, καὶ ἡ μὲν
 δσιότης σου τοῖς λόγοις ἐχρήσατο· ἡμεῖς δὲ ταῖς καταιγίσαι
 καὶ τρικυμῖαις βαλλόμεθα, καὶ κατὰ τῶν τὸ σκάφος ἐρεττόντων
 μετ' ἐκείνου βοῶμεν· Φυλασσομένοι μάταια καὶ ψευδῆ,
 25 κάκεινου Δεσπότης, καὶ ἡμᾶς ἀναδύναι, καὶ τοῦ κήτους ἀπαλ-

1 κατὰ ΝΖ et i. mg. A : om. A || 3 διὰ τοι scripsi : διὰ τοι codd. ||
 10 φανήσεται codd. : ἐμφα- Sirm. probante Noes.

1. Sur l'analyse de la vertu et de ses composantes, avec des sou-
 venirs platoniciens, voir un développement analogue dans le *De*
Providentia VI (PG 83, 645 C-648 A) et dans notre traduction (*Théo-*
doret de Cyr, Discours sur la Providence, Paris, Les Belles-Lettres,
 1954), p. 202-203, les notes 114 et 115.

2. *Hab.* 2, 4 ; *Héb.* 10, 38.

3. Cf. *Héb.* 10, 39.

l'injustice, a besoin d'avoir pour allié le courage, comme
 aussi la tempérance ne triomphe de l'intempérance que
 si elle a à son service le courage¹. Voilà pourquoi le Dieu
 de l'univers, lui aussi, a dit au prophète : « Mon juste
 vivra par la foi ; mais, s'il se dérobe, mon âme ne mettra
 pas sa complaisance en lui² », et il a appelé la lâcheté une
*dérobade*³. Reste donc attaché, tête chère, à la doctrine
 des apôtres. « Car encore un peu, bien peu de temps, et
 celui qui doit venir viendra ; il ne tardera pas⁴ » et : « Il
 rendra à chacun selon ses œuvres⁵. » Car « la figure de
 ce monde passe⁶ », et la vérité des faits sera révélée.

123. AU MÊME ?

Ta lettre était longue, prévenante, et elle m'a manifesté
 l'ardeur et la sincérité de ta charité. Elle m'a aussi rempli
 d'une telle joie que je ne regrette nullement d'avoir ima-
 giné un autre sens au préambule de la première. Car l'igno-
 rance où j'étais du sens de ta lettre m'a découvert le trésor
 de ton amitié fraternelle, m'a montré la pureté de ta
 foi et m'a fait connaître ton zèle pour l'orthodoxie. Cepen-
 dant nous avons partagé entre nous les paroles et les tour-
 ments du prophète : si ta Sainteté s'est réservé les paroles,
 pour notre part, nous sommes ballotté par les vagues et
 les tempêtes et nous criions avec lui à ceux qui poussent
 le vaisseau à force de rames : « Ceux qui s'attachent aux
 vanités et aux mensonges abandonnent l'auteur de leur
 grâce⁷. » Mais peut-être son Maître, qui est aussi le nôtre,
 nous accordera-t-il de nous élever, nous aussi, au-dessus

4. *Id.* 10, 37.

5. *Rom.* 2, 6.

6. *I Cor.* 7, 31.

7. Uranius a reçu la lettre de T. que l'on vient de lire et a jugé
 bon d'éclaircir sa pensée par le moyen d'une nouvelle lettre qui a
 comblé de joie l'évêque de Cyr et à laquelle répond l'ép. 123.

8. *Jonas* 2, 9.

λαγήναι. Εἰ δὲ καὶ ζέον ἐπιμείνη τὸ βόθιον, ἐλπίζομεν καὶ οὕτως τῆς θείας ἀπολαύσεσθαι προμηθείας, καὶ τῆ πείρα μαθεῖν, ὡς ἡ δύναμις αὐτοῦ ἐν ἀσθενείᾳ τελειοῦται· καὶ γὰρ αὐτοῦς τοὺς κινδύνους τῆ ἀσθενείᾳ ἡμῶν ἐμέτρησε. Τὸν μὲν 5 γὰρ θεῖον ἐκεῖνον προφήτην ἀπαντες καθῆκαν εἰς τὸ πέλαιος 146v οἱ συμπλέοντες· ἐμοὶ δὲ καὶ τὴν τῆς σῆς οὐσιότητος παρέσχεν παραψυχὴν, καὶ μέντοι καὶ ἄλλων θεοφιλῶν ἀνδρῶν· οὗς τῆς Ὀνησιφόρου τοῦ θαυμασίου τυχεῖν εὐλογίας μετὰ τῆς σῆς φιλοθείας προσέυχομαι, ὅτι τὴν ἄλυσιν ἡμῶν οὐκ ἐπησχύνθητε· 10 ἀλλὰ τῶν ὑπὲρ τῆς πίστεως ἡμῖν κεκοινωνήκατε θλίψεων. Τοῦτο μέντοι εἰ ἴσθι, δέσποτα, ὡς καὶ ἑτέρων μοι πεμψάντων θεοφιλεστάτων ἐπισκόπων εὐλογίας οὐκ ἔδεξάμην· οὐχ ὡς ὑβρίζων τοὺς πεπομόφους, μὴ γένοιτο· ἀλλ' ὡς τὴν ἀναγκαίαν τροφήν τέως ποριζόμενος παρὰ τοῦ καὶ τοῖς κόραξι ταύτην 15 ἀφθόνως παρέχοντος. Ἐπὶ δὲ τῆς σῆς φιλοθείας οὐδὲν τοιοῦτο πεποίηκα. Τῷ ὄντι γὰρ ἐνίκησεν ἡ τῆς ἀγάπης θερμότης τὸν ἐγγενόμενόν μοι τέως σκοπόν. Ὅτι γὰρ ἐξ οὗ τὰ τῆς συνηθείας ἡμῖν ἠδύνηθη, καὶ τὸ φίλτρον σφοδρότερον ἐξήθηθη, 147r πειθέσθω ἡ θεοφιλῆς σου ψυχῆ.

20

124. ΜΑΡΑΝΑ ΣΚΟΛΑΣΤΙΚΩ.

Τὰς μὲν ἐκκλησιαστικὰς δλοφύρομαι ἀγῶ συμφοράς, καὶ τὸν ἐπικείμενον δδύρομαι κλύδωνα. Ἐμαυτῷ μέντοι συνήδομαι θορόβων ἀπηλλαγμένω, καὶ γαλήνης ἀπολαύοντι τῆς ἐρασμίας μοι. Οὗς δὲ καὶ νῦν ἀδικεῖν ἢ σὴ παιδείους εἶρηκεν, οὐκ εἰς

12 εὐλογίας N : εὐλογίαν Z A || 15 τοιοῦτο N Z : τοιοῦτον A || 21 ἀγῶ NA : ἀγῶ Z || 24 καὶ A : om. NZ

1. Cf. *II Cor.* 12, 9.2. Cf. *I Cor.* 10, 13.3. Cf. *Jonas* 1, 13.4. Cf. *II Tim.* 1, 16-18.5. Cf. *Matth.* 6, 26. *Lc* 12, 24.

6. Allusion possible à l'hospitalité que l'évêque de Cyr offrit à Uranius lorsque l'hostilité à laquelle ce dernier fut en butte dans son diocèse lors de son arrivée à Émèse l'obligea à se réfugier à Cyr.

des flots et d'échapper à la baleine. D'ailleurs, la tempête continuerait-elle de faire rage, même ainsi nous espérons bénéficier de la protection divine et éprouver par expérience que c'est dans la faiblesse que sa force se montre tout entière¹. Car il a proportionné les dangers eux-mêmes à notre faiblesse². Tous les marins, en effet, jetèrent à la mer le divin prophète³ : à moi, il a donné les consolations de ta Sainteté et d'autres personnes chères à Dieu ; à eux, ainsi qu'à ta Piété, je souhaite d'obtenir les bénédictions du divin Onésiphore, parce que vous n'avez pas rougi de mes chaînes⁴ et que vous avez participé aux tribulations que nous avons endurées pour la foi. Sache bien en tout cas, maître, que je n'ai pas accepté de recevoir les dons que m'envoyaient d'autres évêques chers à Dieu : non point par mépris de ceux qui me les ont envoyés — loin de moi cette pensée — mais parce que je suis jusqu'ici pourvu de la nourriture nécessaire grâce à Celui qui la fournit en abondance aux corbeaux eux-mêmes⁵. Si, par contre, je n'ai pas agi de même envers ta Piété, c'est parce que réellement l'ardeur de ta charité a triomphé de la résolution qui avait été jusqu'ici la mienne. Que ton âme chère à Dieu ait, en effet, la certitude que, depuis que nos relations sont devenues plus fréquentes, la flamme de notre amour est devenue, elle aussi, plus vive⁶.

124. A L'AVOCAT ΜΑΡΑΝΑ⁷.

Je déplore, moi aussi, les malheurs de l'Église et je me lamente sur la tempête qui l'accable. Pour ma part, certes, je me félicite d'être délivré de l'agitation et de jouir de la tranquillité qui m'est chère. Mais ceux dont ta Science me dit qu'aujourd'hui encore ils commettent l'injustice,

7. Sur Marana, cf. t. II, p. 148, n. 2. Date : oct. 449-août 450. L'ép. est selon toute vraisemblance du temps de l'exil : Théodoret y manifeste sa joie de jouir alors de la tranquillité et ne paraît guère savoir ce qui se passe que par les lettres qu'il reçoit.

μακρὸν τίσουσι δίκας ἄν νῦν παρανόμως τολμῶσι. Σταθμῶ γὰρ ἅπαντα καὶ μέτρῳ πρυτανεύει τῶν ὄλων ὁ Κύριος· καὶ ὅταν τινὲς εἰς ἀμετρίαν παρανομίας ἐκπέσωσι, μακροθυμεῖ μὲν οὐκέτι, δικαστικῶς δὲ λοιπὸν ἐπιφέρει τὴν τιμωρίαν. Ταῦτα 5 προορῶντες ἡμεῖς παύσασθαι αὐτοὺς τῆς ἀμετρίας εὐχόμεθα, ἵνα μὴ κολαζομένους ὄρωντες πάλιν αὐτοὺς θρηνεῖν βιαζώμεθα. Τῆς δὲ ὑμετέρας θαυμασιότητος διηνεκῶς μνημονεύομεν, καὶ τὸν κοινὸν Δεσπότην ἀντιβολουμέν τὴν ὑμετέραν οἰκίαν εὐλογίας ἐμπλήσῃ.

147v

10 125 (CXLVII). ἸΩΑΝΝῆ ΕΠΙΣΚΟΠῶ ΓΕΡΜΑΝΙΚΕΙΑΣ.

Τὰ μὲν πρότερα γράμματα τῆς σῆς δσιότητος εὐθὺς δεξάμενος ἀντιγέγραφα. Περὶ δὲ τῶν προκειμένων οὐδὲν ἔστιν ἐλπῖσαι χρηστὸν. Τῆς γὰρ παντελοῦς ἀποστασίας ὑπολαμβάνω ταῦτα εἶναι προόμια. Τὸ γὰρ τοῖς θρηνοῦντας τὰ κατὰ βίαν, 15 ὡς φασιν, ἐν Ἐφέσῳ γεγενημένα μὴ μεταμέλῃσθαι, ἀλλ' ἐπιμένειν τοῖς παρανόμως παρ' αὐτῶν τολμηθεῖσιν, καὶ ἐποικοδομεῖν κατὰ ταῦτὸν τὴν τε ἀδικίαν καὶ τὴν ἀσέβειαν, καὶ τὸ τοῖς ἄλλοις μήτε συμβουλεύειν, ἵνα αὐτοῖς ἐξαρνηθῆ τὰ τολμηθέντα, μήτε ἐπιμενόντων οἷς παρανόμως ἔδρασαν φεύ- 20 γειν τὴν κοινωνίαν, τί τῶν χρηστῶν ἐλπίζειν ἐξ; Εἰ μὲν γὰρ ἐπήρουν τὰ γεγενημένα ὡς εἶ καὶ καλῶς ἔχοντα, εἰκότως τοῖς παρὰ σφῶν ἐπαινουμένοις ἐπέμενον. Εἰ δὲ θρηνοῦσιν, ὡς 148^r λέγουσιν, καὶ ἀνάγκη καὶ βίᾳ ταῦτα πεπραχέναι φασί, τί

1 μακρὸν Α : -κρὸν ΝΖ || παρανόμως scr. Sirm. : -νόμων codd. || 1-2 σταθμῶ ... μέτρῳ i. mg. Α : σταθμὸν ...μέτρον codd. || 4 οὐκέτι : οὐκ ἔτι codd. || 9 οἰκίαν ΝΖ : -κίας Α || 10 Haec non exstat epistula in cod. Α || Tit. Γερμανικεῖας Ν : -κίας Ζ || 15 ὡς φασιν : ὡς φασίν ΝΖ || 16 παρανόμως codd. : -νόμοις Noesselt || 17 ταῦτὸν : ταυτὸν codd.

1. L'évêque de Cyr semble attendre un renversement de la situation en sa faveur.

2. Sur cet évêque, cf. t. I, p. 32-34. — Contemporaine des ép. 124 et 126, cette lettre est donc écrite, elle aussi, d'Apamée avant la

avant peu devront expier les iniquités qu'ils osent présentement commettre. Car le Seigneur du monde gouverne tout avec poids et mesure, et lorsque certains viennent à tomber dans un excès d'iniquité, il ne manifeste plus sa patience, mais leur inflige alors sa vengeance¹. C'est en prévision de cela que, pour notre part, nous les prions de renoncer à leur démesure, afin que nous ne soyons pas obligé de pleurer encore sur eux au spectacle de leur châ-timent. Nous avons sans cesse à la pensée votre Excellence et nous supplions notre Maître commun de combler votre maison de ses bénédictions.

125 (CXLVII). A JEAN, ÉVÊQUE DE GERMANICIE².

A la première lettre de ta Sainteté j'ai répondu aussitôt que je l'ai reçue. Mais du spectacle qui s'offre à nous on ne peut rien attendre de bon, car je pense qu'il est le prélude de l'apostasie générale. En effet, que ceux qui déplorent les événements qui, suivant leur propos, se sont passés à Éphèse sous l'empire de la violence, ne modifient pas pour autant leur sentiment, mais restent fidèles aux inégalités qu'ils ont osé commettre et bâtissent sur elles à la fois l'injustice et l'impiété, tandis que les autres ne conseillent point aux premiers de désavouer leurs audaces et n'évitent point de s'associer à ceux qui demeurent fidèles aux illégalités commises, qu'est-ce que cela laisse espérer de bon ? Car enfin, s'ils approuvaient ce qui s'est passé comme étant une œuvre juste et belle, ils auraient raison de rester fidèles à ce qu'ils approuveraient personnellement. Mais si, au contraire, ils le déplorent — comme ils le disent — et prétendent que c'est sous la contrainte et la violence qu'ils ont agi de la sorte, pourquoi alors, au

mort de Théodosie. L'autre lettre adressée à Jean (ép. 134) est postérieure. Sur la place donnée à cette épître dans notre édition, voir t. II, *Avant-propos*, p. 16.

δήποτε μὴ ἔξαρνούνται & παρανόμως δεδράκασιν, ἀλλὰ τὸ παρὸν, καὶ σφόδρα ὄν δλιγοχρόνιον, τοῦ μέλλοντος προτετιμῆται; Τί δήποτε δὲ καὶ προφανῶς ψεύδονται καὶ φασι μηδεμίαν γεγενῆσθαι περὶ τὸ δόγμα καινοτομίαν; Διὰ τοίους φόνους 5 καὶ γοητείας ἐξηλάθην ἐγώ; Ὁ δεῖνα τίνας μοιχείας ἐτόλμησεν; Ποίους δὲ δεῖνα διώρυξεν τάφους; Δῆλόν ἐστι καὶ τοῖς βαρβάροις, ὡς δογμάτων χάριν κάμει καὶ τοὺς ἄλλους ἐξήλασαν. Καὶ γὰρ τὸν κύριον Δόμνον, ὡς τὰ κεφάλαια μὴ δεξάμενον, καθεῖλον οἱ βέλτιστοι, πανεύφημα ταῦτα καλέσαντες καὶ 10 ἐμμένειν τούτοις ὁμολογήσαντες. Ἐγὼ γὰρ αὐτῶν τὰς καταθέσεις ἀνέγνων· ἐμὲ δὲ ὡς τῆς αἰρέσεως ἔξαρχον ἀπεκέρυξαν καὶ τοὺς ἄλλους ὡσαύτως διὰ τὴν αὐτὴν αἰτίαν ἐξέβαλον. Ὅτι γὰρ τὴν πρακτικὴν ἀρετὴν τοῖς Ἀμαξοβίοις μᾶλλον ἢ 148^v αὐτοῖς νενομοθετῆσθαι παρὰ τοῦ Σωτήρος ὑπέλαβον, αὐτὰ βοῶ 15 τὰ πράγματα. Κατὰ γὰρ Κανδιδιανὸς τοῦ Πισίδου λιβέλλους ἐπέδοσάν τινες, μοιχείας αὐτοῦ κατηγοροῦντες πολλὰς, καὶ ἑτέρας παρανομίας. Καὶ φασιν εἰρηκέναι τῆς συνόδου τὸν ἔξαρχον· εἰ δογμάτων κατηγορεῖτε, δεχόμεθα τοὺς λιβέλλους· οὐ γὰρ ἤλθομεν μοιχείαις δικάσαι. Διὰ τοι τοῦτο καὶ Ἀθήνιον 20 καὶ Ἀθανάσιον ὑπὸ τῆς ἀνατολικῆς ἐκκληθέντας συνόδου, τὰς οἰκείας ἀπολαβεῖν Ἐκκλησίας ἐκέλευσαν· ὡς οὐδὲν μὲν περὶ βίου τοῦ Σωτήρος ἡμῶν νομοθετήσαντος, μόνον δὲ τὰ δόγματα

3 μηδεμίαν : μηδὲμίαν NZ || 6 δῆλόν ἐστι Z : δῆλον ἐστι N || 7 κάμει : καμῆ N κάμει Z || 14 νενομοθετῆσθαι codd. : νομοθετῆσθαι Noes. || 22 ἡμῶν secl. Sirm. probante Noes.

1. Sur cette vertu pratique cf. P. CANIVET, éd. de la *Thérapeutique*, SC 57 (1958), t. II, p. 419, n. 1.

2. Proprement des gens qui vivent dans des roulottes. D'après le PGL, qui renvoie à d'autres textes (p. ex. THEODORET, Ps. 48, 3, PG 80, 1220 A 7) ce mot servirait à désigner un peuple scythe ; on pourrait donc traduire par : ce qu'il y a de plus barbare.

3. Inconnu par ailleurs.

4. Dioscore, assisté de Juvénal de Jérusalem et de Thalassius de Césarée.

5. Sur Athanase de Perrhe, en Euphratésie, cf. les ép. 42-47, où il est justement question de sa conduite scandaleuse, et t. II, p. 109, n. 2. Sabinien, à qui est adressée l'ép. 127, avait été déposé à Ephèse

lieu de désavouer les illégalités qu'on a osé commettre, font-ils passer le présent, pourtant si court, avant l'avenir ? Pourquoi donc aussi mentent-ils ouvertement en prétendant qu'il n'y a eu aucune innovation en matière doctrinale ? Pour quels meurtres, pour quels maléfices ai-je, moi, été chassé ? Quels adultères un tel a-t-il osé perpétrer ? Quels tombeaux tel autre a-t-il percés ? Il est évident même aux yeux des païens que c'est à cause de nos opinions que l'on nous a chassés, moi comme les autres. Car si le vénérable Domnus lui-même fut déposé par ces excellents hommes, c'est pour n'avoir pas souscrit aux chapitres qu'ils déclaraient, eux, dignes de toute louange et auxquels ils proclamaient rester fidèles. J'ai lu, en effet, pour ma part, leurs déclarations : moi, c'est comme chef de l'hérésie qu'ils m'ont rejeté et c'est également pour le même motif qu'ils ont chassé les autres. Qu'ils aient estimé que la vertu pratique ¹ a été prescrite par le Sauveur aux Hamaxobiens ² plutôt qu'à eux, les faits eux-mêmes le proclament. Certains, en effet, ayant présenté contre Candidien de Pisidie ³ des libelles qui l'accusaient d'un grand nombre d'adultères et d'autres crimes, on rapporte que le président du concile ⁴ déclara : « Si vous lui reprochez ses croyances, nous acceptons vos libelles : car nous ne sommes pas venus pour juger d'adultères. » C'est précisément la raison pour laquelle à Athénios et à Athanase ⁵, que le concile d'Orient avait déposés, ils ont ordonné de réintégrer leurs églises : comme si le Sauveur n'avait établi aucune loi relative aux mœurs

en 449 et on avait réinstallé à sa place Athanase qui avait été condamné en 444 par le synode d'Antioche. Les actes de la session XIV de Chalcedoine, qui fut consacrée à l'évêque de Perrhe et durant laquelle furent relus les actes du concile d'Antioche, contiennent une foule de renseignements sur l'histoire d'Athanase et de Sabinien (ACO II, I, 3, p. 64-83). GÜNTHER les a utilisés dans son étude sur Théodoret et les luttes christologiques du v^e siècle (op. cit., p. 9-13, Athanasius von Perrha).

φυλάττειν κελεύσαντος, & πρὸ τῶν ἄλλων διέφθειραν οἱ σοφώ-
 ται. Μὴ τοίνυν παιζέτωσαν μηδὲ κρυπτεύωσαν τὴν ἀσέβειαν,
 ἣν καὶ ταῖς γλώτταις καὶ ταῖς χερσὶν ἐβεβαίωσαν. Εἰ δὲ μὴ
 ταῦθ' οὕτως ἔχει, εἰπάτωσαν τῶν | σφαγῶν τὰς αἰτίας, δημο- 149^r
 5 λογησάτωσαν ἐγγράφως τῶν τοῦ Σωτῆρος ἡμῶν φύσεων τὸ
 διάφορον, τῆς ἐνώσεως τὸ ἀσύγχυτον· εἰπάτωσαν ὡς καὶ μετὰ
 τὴν ἔνωσιν ἀκραιφνῆς καὶ ἡ θεότης καὶ ἡ ἀνθρωπότης διέμει-
 νεν. Ὁ Θεὸς οὐ μυκτηρίζεται. Ἀρνηθῶσιν νῦν τὰ κεφάλαια,
 & πολλακίς μὲν ἀπεκήρυξαν, ἐν Ἐφέσῳ δὲ νῦν ἐβεβαίωσαν.
 10 Μὴ ἐξαπατάτωσάν σου τὴν δαιότητα λόγοις κεχρημένοι ψευ-
 δέσιν. Ἐπήνουν τὰ παρ' ἐμοῦ ἐν Ἀντιοχείᾳ λεγόμενα, καὶ
 ἀδελφοὶ ὄντες, καὶ ἀναγνώσται γενόμενοι, καὶ διάκονοι χειρο-
 τονηθέντες, καὶ πρεσβύτεροι, καὶ ἐπίσκοποι· καὶ μετὰ τὸ τέλος
 τῆς διαλέξεως περιεπτύσσοντο, καὶ κατεφίλου, καὶ κεφαλῆν,
 15 καὶ στήθη, καὶ χεῖρας· τινὲς δὲ αὐτῶν καὶ γονάτων ἤπτοντο,
 τὴν διδασκαλίαν ἡμῶν ἀποστολικὴν ὀνομάζοντες· καὶ ταύτην
 νῦν ἀπεκήρυξαν, ταύτην ἀνεθεμάτισαν. Καὶ ἐγὼ μὲν, ὄν φωσ-
 τῆρα ἐκάλουν, οὐ τῆς ἀνατολῆς μόνης, ἀλλὰ καὶ τῆς | οἴκου- 149^v
 μένης, ἀπεκηρύχθη, καὶ οὐδὲ ἄρτου, τό γε εἰς αὐτοὺς ἦκον,
 20 μεταλαχθῆνα. Καὶ γὰρ τοὺς προσδιαλεγόμενους ἡμῖν ἀνεθεμά-
 τισαν· ὄν δὲ πρὸ βραχέος καθεῖλον, καὶ τὰ Βαλεντίνου καὶ
 Ἀπολιναρίου φρονεῖν ἔφασαν, τοῦτον ὡς νικηφόρον περιεῖπον
 τῆς πίστεως, καὶ τῶν τούτου προεκτυλινομένων ποδῶν, καὶ συγ-
 γνώμην ἐζήτουν, καὶ πατέρα πνευματικῶν ἐκάλουν. Ποιοὶ

2 μηδὲ Z : μὴ δὲ N || 4 εἰπάτωσαν N : εἰπέ- Z || 8 ὁ Z : om. N

1. Cf. FLICHE-MARTIN, IV, 221.

2. Cf. Gal. 6, 7.

3. Même allusion au succès de sa prédication à Antioche dans l'ép. 83.

4. Il s'agit de la réhabilitation d'Eutychès qui, condamné par le synode de Constantinople en nov. 448, se vit déclaré à nouveau orthodoxe et rétabli dans ses dignités par le concile de 449 (ACO II, I, 1, 182-183). Théodoret parodie ici un peu les manifestations déplacées auxquelles donna lieu cette réhabilitation, mais il n'en reste pas moins que le titre de père spirituel que l'on donne à Eutychès s'adresse spécialement à l'ascète et au maître spirituel sans que

mais avait seulement prescrit la fidélité aux croyances, — à ces croyances que, plus que les autres, ces hommes très sages ont corrompues ! Qu'ils ne se jouent donc pas de nous ni n'essaient de cacher leur impiété, qu'ils ont sanctionnée par leurs paroles et par leurs actes¹. D'ailleurs, si les choses ne sont point telles, qu'ils nous disent alors quelles ont été les raisons de leurs meurtres, qu'ils confessent par écrit la distinction des natures du Christ et le caractère inconfusable de leur union ; qu'ils déclarent que même après leur union la divinité et l'humanité sont restées sans mélange. On ne se moque pas de Dieu². Qu'aujourd'hui enfin ils rejettent les chapitres, qu'ils avaient certes souvent condamnés, mais qu'ils viennent d'approuver à Éphèse. Qu'ils n'essaient plus de tromper la Sainteté en usant de discours mensongers. Ils louaient ce que je disais à Antioche devant l'assemblée, à l'époque où ils étaient au nombre des frères, puis quand ils furent devenus lecteurs, quand ils eurent été ordonnés diacres, prêtres ou évêques ; et lorsque j'avais fini de parler, ils m'entouraient de leurs bras, couvraient de baisers ma tête, ma poitrine, mes mains, quelques-uns d'entre eux me touchaient même les genoux, disant que ma doctrine était celles des apôtres³ : or c'est précisément cette doctrine qu'ils viennent de condamner, c'est sur elle qu'ils viennent de jeter l'anathème. Et moi, cet homme qu'ils appelaient la lumière non seulement de l'Orient mais de la terre entière, voici qu'ils m'ont rejeté et que, s'il ne dépendait que d'eux, je serais même privé de pain. Car ils sont allés jusqu'à jeter l'anathème sur ceux qui nous adressent la parole tandis qu'ils honorent comme un vainqueur de la foi celui que peu auparavant ils avaient déposé, en déclarant qu'il suivait les opinions de Valentin et d'Apollinaire, se roulaient à ses pieds, lui demandaient pardon et l'appelaient leur père spirituel⁴. Quels polypes

sa doctrine y soit pour autant intéressée. Pour la comparaison avec les caméléons, cf. aussi ép. 138 (137) à l'archimandrite Jean.

πολύποδες οὕτως πρὸς τὰς πέτρας τὴν οἰκείαν ἐναλλάττουσι
 χροάν, ἢ χαμαιλέοντες πρὸς τὰ φύλλα τὸ χρῶμα, ὡς οὗτοι
 τὴν γνώμην πρὸς τοὺς καιροὺς μεταβάλλουσιν; Ἡμεῖς δὲ
 5 ἀυτοῖς παραχωροῦμεν καὶ θρόνων καὶ ἀξιομάτων καὶ τῆς
 προσκαίρου τρυφῆς· μετὰ δὲ τῶν ἀποστολικῶν δογμάτων τὰς
 χαλεπὰς νομιζόμενας προσμένομεν ἐξορίας, ἀρκοῦσαν ἔχοντες
 παραφυχὴν τὸ τοῦ Δεσπότης κριτήριον. Ἐλπίζομεν γὰρ ὡς
 10 πολλὰ τῶν ἡμετέρων ἀμαρτημάτων διὰ τήνδε τὴν ἀδικίαν ὁ 150^r
 Δεσπότης ἀφήσει. Τὴν δὲ σὴν δσιότητα παρακαλῶ φυλάξασθαι
 τῆς ἀσεβείας τὴν κοινωνίαν καὶ προτείνει μὲν αὐτοῖς ἀρνη-
 θῆναι τὰ πεπραγμένα· εἰ δὲ μὴ θελήσαιεν, φυγεῖν ὡς προδότας
 τῆς πίστεως. Τέως δὲ προσμείναςάν σου τὴν θεοσέβειαν
 ἰδεῖν, εἰ ἄρα τις ἔσται τοῦ χειμῶνος μεταβολή, οὐδαμῶς
 15 ἐμεμφάμεθα. Μετὰ μέντοι τὴν χειροτονίαν τοῦ τῆς Ἀνατο-
 λῆς προέδρου, δῆλη πάντως ἢ ἐκάστου γενήσεται γνώμη.
 Εὐξασθαι δὲ ὑπὲρ ἡμῶν, δέσποτα, καταξίωσον. Νῦν γὰρ δια-
 φερόντως τῆσδε τῆς βοήθειας δεόμεθα, ἵνα δυνηθῶμεν ἀντι-
 σχεῖν πρὸς τὰ καθ' ἡμῶν μελετώμενα.

126 (CXXV). ΑΦΘΟΝΙΩ, ΘΕΟΔΩΡΙΤΩ, ΝΟΝΝΩ,
 20 ΣΚΥΛΑΚΙΩ, | ΑΦΘΟΝΙΩ, ΙΩΑΝΝΗ, 150^v
 ΠΟΛΙΤΕΥΟΜΕΝΟΙΣ ΖΕΥΓΜΑΤΟΣ.

Ἔγνων τῆς δμετέρας πίστεως τὸ σταθερὸν τε καὶ βέβαιον,
 καὶ θυμηδίας ἐνεπλήσθην ὅτι μάλιστα πλειστοῦς. Ἐπειδὴ γὰρ
 εἰς ἓν σῶμα τελοῦμεν οἱ τῆς αἰδίου Τριάδος προσκυνηταί,
 25 εἰκότως δῆπου τοῖς ὑγιαίνουσι τῶν μελῶν τὰ λοιπὰ συναγάλλ-
 λεται μέλη. Τοῦτό φησι καὶ ὁ θεὸς Ἀπόστολος· Εἰ δοξά-

26 τοῦτό φησι ΖΑ : τοῦτο φησι Ν

1. Malgré les protestations de saint Léon qui suivirent le concile de 449 et l'intervention de Valentinien III, de Placidie et d'Eudoxie, l'empereur d'Orient fit pourvoir aux vacances épiscopales, manifestant ainsi sa volonté de ne pas revenir sur le fait accompli. C'est alors que Domnus fut remplacé par Maxime. Lorsque Théodoret écrit à Jean de Germanicie, la succession n'avait pas encore été assurée, mais il était prévisible qu'on ne tarderait pas à y procéder.

changent leur couleur suivant celle des rochers ou quels caméléons changent la leur suivant celle des feuilles, autant que ces hommes changent d'opinion au gré des circonstances ? Quant à nous, nous leur abandonnons sièges, dignités et leurs délices éphémères, tandis que, fidèle aux croyances des apôtres, nous sommes prêt à subir les exils que l'on croit être terribles, ayant comme consolation suffisante le jugement du Maître. Car nous avons bon espoir que cette injustice nous vaudra du Maître le pardon de nombre de nos péchés. Je supplie ta Sainteté de se garder d'être en communion avec les hérétiques, de les inciter à désavouer ce qu'ils ont fait et, s'ils refusaient, de les fuir comme traîtres à la foi. Nous n'avons nullement reproché à ta Piété d'avoir attendu jusqu'ici pour voir si quelque changement ne surviendrait pas dans la tempête. Mais après l'élection de l'évêque d'Orient, les sentiments de chacun se manifesteront pleinement¹. Daigne, maître, prier pour nous, car aujourd'hui plus que jamais nous avons besoin de ton aide pour pouvoir résister à ce qui se prépare contre nous.

126 (CXXV). Α ΑΡΗΤΟΝΙΟΥ, ΘΕΟΔΩΡΙΤΟΥ, ΝΟΝΝΟΥ,
 ΣΚΥΛΑΚΙΟΥ, ΑΡΗΤΟΝΙΟΥ, ΙΩΑΝΝΗ, 150^v
 ΜΑΓΙΣΤΡΑΤΩΝ ΖΕΥΓΜΑΤΟΣ.

J'ai appris la fermeté et la sûreté de votre foi et j'en ai été rempli de la plus grande des joies. Car puisque nous qui nous prosternons devant l'éternelle Trinité ne formons qu'un seul corps, il est sans doute naturel que, lorsque des membres de ce corps sont sains, les autres se réjouissent avec eux. C'est ce que dit aussi le divin Apôtre : « Si

2. Sur ces destinataires, cf. t. I, p. 54. — Date : antérieure au milieu de 450, C'est en effet du lieu de sa retraite que T. envoie son épître puisqu'il loue Mécimas que la loi de l'amour a amené à accomplir une si longue route : or la distance entre Zeugma et Cyr n'est pas grande mais elle l'est davantage entre Zeugma et le monastère près d'Apamée.

Ζεται μέλος, συγκαίρει πάντα τὰ μέλη. Συνήδομαι
 τοῖνυν ὑμῖν τῶν ἀποστολικῶν ὑπεραθλοῦσι δογμάτων καὶ τὸν
 Ναβουθὲ τὸν πολυβρῦλητον ἐκείνον ἐν τοῖς ἀμείνοσι μιμουμέ-
 νοις. Ἐκεῖνος γὰρ ὑπὲρ ἀμπελώνος τὴν ἀδικωτάτην ὑπέστη
 5 σφαγὴν, τὸν πατρῷον οὐ προέμενος κλῆρον. Ὑμεῖς δὲ οὐκ
 ἀμπελώνων, ἀλλὰ θείων ὑπερμαχεῖτε δογμάτων, καὶ τὴν καινὴν
 ταύτην καὶ κίβδηλον αἵρεσιν ἀποστρέφεσθε, ὡς τὸ καθαρόν 151^r
 τῆς εὐαγγελικῆς θολοῦσαν διδασκαλίας, καὶ τῆς παναγίας
 Τριάδος τὸν ἀριθμὸν οὔτε μειοῦν οὔτε αὐξεῖν ἀνέχεσθε.
 10 Μειοῦσι μὲν γὰρ οἱ τῆ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς τὸ πάθος
 προσάπτοντες· αὐξοῦσι δὲ οἱ ἕτερον Υἱὸν ἐπειοάγειν τολ-
 μῶντες. Ὑμεῖς δὲ εἰς ἓνα Μονογενῆ πιστεύετε, καθάπερ εἰς
 ἓνα Πατέρα, καὶ εἰς ἓν ἅγιον Πνεῦμα. Ἐν δὲ τῷ σαρκωθέντι
 Μονογενεὶ τὴν ληφθεῖσαν θεωρεῖτε φύσιν, ἣν ἐξ ἡμῶν λαβὼν
 15 ὑπὲρ ἡμῶν προσενήνοχεν. Ἡ γὰρ ταύτης ἄρνησις φροῦδον
 τὴν ἡμετέραν σωτηρίαν ποιεῖ. Εἰ γὰρ ἀπαθὴς ἡ τοῦ Μονογε-
 νοῦς θεότης, ἀπαθὴς γὰρ τῆς Τριάδος ἡ φύσις, τὸ δὲ πάσχειν
 πεφυκὸς μὴ προσομολογηθῆ παρ' ἡμῶν, μάτην θρυλεῖται τὸ
 μὴ γενόμενον πάθος. Τοῦ γὰρ πάσχοντος οὐκ ἔντος, πῶς ἂν
 20 γένοιτο πάθος; Ἀπαθὴ μὲν γὰρ τὴν θείαν φύσιν κηρύττομεν.
 Συνομολογοῦσι δὲ τοῦτο κάκεινοι παραπλησίως ἡμῖν. Πῶς 151^v
 ἂν οὖν γένοιτο πάθος οὐχ ὑποκειμένου τοῦ πάσχοντος; Δόκη-
 σις γὰρ ἀντὶ τῆς ἀληθείας καὶ φαντασία φανήσεται τὸ μέγα
 τῆς οἰκονομίας μυστήριον. Τοῦτον δὲ τὸν μῦθον Βαλεντίνος,
 25 καὶ Βαρδησάνης, καὶ Μαρκίων, καὶ Μάνης ἐγέννησαν. Ἡ δὲ
 ἀνέκαθεν ταῖς Ἐκκλησίαις παραδοθεῖσα διδασκαλία ἓνα μὲν
 Υἱὸν καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν οἶδε τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν
 Χριστόν· καὶ τὸν αὐτὸν ὁμολογεῖ Θεὸν προαιώνιον, καὶ ἄνθρω-

3 Ναβουθὲ N : ναουθὲ ZA || πολυβρῦλητον NZ : -θρούλλητον A || 18
 θρυλεῖται NZ : θρυλλεῖται A || 21 κάκεινοι : κακεῖνοι N κάκεινοι ZA ||
 27 τὸν secl. Sirm.

1. I Cor. 12, 26.

2. Cf. III Rois 21, 1-14 (des LXX).

3. Sur les hérésiarques cités ici, cf. ép. 104 à Flavien et p. 26, n. 4;
 plus spécialement sur Marcion ép. 81, 113, 146.

un membre est honoré, tous les membres s'en réjouissent avec lui¹. » C'est pourquoi je me réjouis avec vous parce que vous luttez pour la doctrine des apôtres et rivalisez sur un plan plus élevé avec le très illustre Naboth². Celui-là, en effet, pour une vigne a subi la mort la plus injuste, parce qu'il n'avait pas voulu renoncer à l'héritage de ses pères. Vous, ce n'est pas pour des vignes, mais pour la sainte doctrine que vous combattez, vous repoussez cette hérésie nouvelle et impie comme souillant la pureté de l'enseignement évangélique et vous ne permettez ni de diminuer ni d'accroître le nombre des personnes de la très sainte Trinité. Le diminuent, en effet, ceux qui attribuent la souffrance à la divinité du Monogène, tandis que l'accroissent ceux qui osent introduire un autre Fils. Mais vous, vous croyez en un seul Monogène comme en un seul Père et en un seul Esprit-Saint. Dans le Monogène incarné vous contemplez la nature assumée qu'il prit de nous afin de l'offrir pour nous. Car nier cette nature revient à supprimer la possibilité même de notre salut. En effet, si la divinité du Monogène ne peut souffrir — puisque la Trinité est par nature à l'abri de la souffrance — et si, de notre côté, nous ne reconnaissons pas l'élément qui peut souffrir, c'est en vain que nous parlons de la souffrance, qui n'a pas eu lieu. Car s'il n'y a pas de sujet pour supporter la souffrance, comment parler de souffrance ? En effet, nous proclamons que la nature divine est impassible, et sur ce point ces hommes reconnaissent à peu près les mêmes vérités que nous. Comment dans ce cas pourrait-il y avoir souffrance, en l'absence d'un substrat pour souffrir ? Une apparence qui tiendra lieu de réalité, une illusion, voilà ce qu'apparaîtra le grand mystère de l'incarnation. Telle est la fable à laquelle ont donné naissance Valentin, Bardesane, Marcion et Manès³. Au contraire l'enseignement transmis depuis le commencement aux Églises ne connaît qu'un Fils, même après l'Incarnation, notre Seigneur Jésus-Christ, et confesse à la fois

5 πον ἐπ' ἑσχάτου τῶν ἡμερῶν γενόμενον· γενόμενον δὲ ἄνθρω-
 πον τῇ προσλήψει τῆς ἀνθρωπότητος, οὐ τῇ τροπῇ τῆς θεό-
 τητος. Εἰ γὰρ τὴν εἰς ἀνθρωπεῖαν φύσιν ἢ θεία φύσις ὑπέστη
 τροπὴν, οὐκ ἔμεινεν ὅπερ ἦν· εἰ δὲ μὴ ἔστιν ὅπερ ἦν, ψευδῶς
 10 αὐτὸν καλοῦσι Θεὸν οἱ ταῦτα θρησκευόντες. Ἄλλ' ἡμεῖς ἄτρε-
 πτον ἴσμεν τὸν μονογενῆ τοῦ Θεοῦ Υἱόν, ὃς | Θεόν, καὶ τοῦ 152^r
 ὄντως Θεοῦ Υἱόν. Μεμαθήκαμεν γὰρ παρὰ τῆς θείας Γραφῆς,
 ὃς ἐν μορφῇ Θεοῦ ὑπάρχων ἔλαβε τὴν τοῦ δούλου μορφήν,
 καὶ σπέρματος Ἀβραάμ ἐπελάβετο, οὐκ εἰς σπέρμα Ἀβραάμ
 15 μετεβλήθη, καὶ κεκοινώθηκε παραπλησίως ἡμῖν σαρκός τε καὶ
 αἵματος, καὶ ψυχῆς ἀθανάτου καὶ ἀώμου. Ταῦτα διατηρήσας,
 ὅπερ μὲν τῶν ἡμαρτηκόντων σωμάτων τὸ ἀναμάρτητον αὐτοῦ
 προσεήνοχε σῶμα, ὅπερ δὲ τῶν ψυχῶν τὴν πάσης ἐλευθέραν
 κηλίδος. Διὰ τοι τοῦτο καὶ τῆς κοινῆς ἀναστάσεως ἔχομεν
 20 τὴν ἐλπίδα· τῇ γὰρ ἀπαρχῇ δῆπουθεν κοινωνήσει τὸ γένος·
 καθάπερ γὰρ τῷ Ἀδὰμ ἐκοινωνήσαμεν τῆς τελευτῆς, οὕτως
 δὴ καὶ τῷ Σωτῆρι Χριστῷ κοινωνήσομεν τῆς ζωῆς. Καὶ τοῦτο
 σαφῶς ἡμᾶς ὁ θεὸς Ἀπόστολος ἐξεπαίδευσε. Νυνὶ γὰρ,
 25 φησί, Χριστός ἐγήγερται ἐκ νεκρῶν, | ἀπαρχὴ τῶν 152^v
 κεκοιμημένων ἐγένετο. Ἐπειδὴ γὰρ δι' ἀνθρώπου ὁ
 θάνατος, καὶ δι' ἀνθρώπου ἀνάστασις νεκρῶν. Ὡς-
 περ γὰρ ἐν τῷ Ἀδὰμ πάντες ἀποθνήσκουσιν, οὕτω
 καὶ ἐν τῷ Χριστῷ πάντες ζωοποιηθήσονται. Ταῦτα
 30 σπουδάσας τῆς ἐπιστολῆς ὑπερέβην, ὡς οἶμαι, τὸν ὅρον.
 Ἐπιστεῖλαι μὲ δὲ προὔτρεψεν ὁ πάντα εὐλαβέστατος καὶ θεο-
 φιλέστατος πρεσβύτερος καὶ ἀρχιμανδρίτης Μεκίμας, διὰ μὲν
 τὸν τῆς ἀγάπης νόμον ὁδὸν τοσαύτην ἐξανύσας, διδάξας δὲ
 ἡμᾶς τὸν τῆς ὑμετέρας θαυμασιότητος ζῆλον, καὶ αἰτήσας
 30 πυρσεῦσαι τοῦτον τοῖς γράμμασιν. Ἐγὼ τοίνυν καὶ τὴν αἴτησιν

9 ἐπελάβετο Net i. mg. A : ἀπε- ZA || 16 Ante καθάπερ verbum καὶ
 add. A || γὰρ NZ : om. A || 17 κοινωνήσομεν NZ : κοινήσομεν A sed s. l.
 νω add. alia manu || 24 ἀναμιμνήσκων Net s. l. A : ἀναμνήσκων ZA ||
 26 με δὲ codd. : δέ με Sirm. || εὐλαβέστατος codd. : εὐσε- Sirm.

1. Cf. Phil. 2, 6-7.

2. I Cor. 15, 20-22.

qu'il était Dieu avant les siècles et qu'il s'est fait homme
 à la fin des temps, et qu'il est devenu homme par assomp-
 tion de l'humanité, non par changement de sa divinité.
 Car si la nature divine s'est trouvée changée en nature
 humaine, elle n'est justement pas demeurée ce qu'elle
 était ; mais, d'autre part, si elle n'est plus ce qu'elle était,
 c'est à tort que les tenants de cette doctrine l'appellent
 Dieu. Nous au contraire, nous savons que le Monogène,
 Fils de Dieu, est immuable en tant que Dieu, et Fils du
 vrai Dieu. Car nous avons appris dans la sainte Écriture
 que, bien qu'il fût dans la forme de Dieu, il prit la forme
 de l'esclave¹, qu'il la prit de la race d'Abraham sans être
 pour autant changé en rejeton d'Abraham, et qu'il prit
 comme nous sa part de chair et de sang, avec une âme
 immortelle et sans tache. Ayant conservé fidèlement cet
 état, pour des corps pécheurs il offrit son propre corps
 innocent, et pour les âmes la sienne exempte de toute
 faute. Voilà pourquoi nous avons aussi l'espoir de la résur-
 rection générale, car assurément la famille aura part aux
 prémices ; et de même qu'en Adam nous avons eu part à
 la mort, de même dans le Christ Sauveur nous aurons
 part à la vie. C'est aussi ce que nous a enseigné clairement
 le divin Apôtre : « Maintenant, dit-il, le Christ est ressus-
 cité des morts et en lui sont les prémices de ceux qui se
 sont endormis. Car, puisque par un homme est venue la
 mort, c'est par un homme aussi que vient la résurrection
 des morts. Et comme tous meurent en Adam, de même
 aussi tous seront vivifiés dans le Christ². » Si j'écris au-
 jourd'hui cela, ce n'est point pour vous l'apprendre, mais
 pour vous le remettre en mémoire et, malgré mes efforts
 pour être bref, j'ai dépassé, je crois, les limites d'une lettre.
 Mais celui qui m'a poussé à écrire est le très pieux et très
 cher à Dieu prêtre et archimandrite Mécimas, qui a été
 amené par la loi de l'amour à accomplir une si longue
 route, nous a fait connaître le zèle de vos admirables Per-
 sonnes et nous a prié de l'enflammer par nos lettres. J'ai

ἐδεξάμην, καὶ γέγραφα τὴν ἐπιστολὴν, καὶ τὸν τῶν ὄλων ἰκε-
τεύω Δεσπότην φρουρῆσαι ὑμᾶς ἐν τῇ πίστει καὶ κρείττους
ἀποφῆναι τοῦ σινιάζοντος. |

127 (CXXVI). ΣΑΒΙΝΙΑΝῶ ΕΠΙΣΚΟΠῶ.

153r

5 Ἐπήνεσά σου τὴν δσιότητα, καταλιποσαν τὸν ἐπίφθονον
θρόνον. Ὁ γὰρ πάλαι σεβάσμιος νῦν γέγονε καταγέλαστος·
ῶνιον γὰρ αὐτὸν ἡμεῖς ἐποίησαμεν. Ἐθαύμασα δέ, μαθὼν ὡς
πρὸς τοὺς ἐξελάσαντας ἔδραμες. Δράσαι γὰρ τοῦναντίον
ἐχρήν· καὶ παρακαλούμενον ἔχεσθαι τῶν οἰάκων, φυγεῖν τὴν
10 κυβέρνησιν, ὡς τῶν συμπλεόντων πολεμίων γεγεννημένων. Ἡ
οὐκ οἶσθα, θεοφιλέστατε, τίνα μὲν ὁ Σωτὴρ ὁ ἡμέτερος διὰ
τῶν ἱερῶν ἀποστόλων κηρύττειν ἡμᾶς ἐδίδαξεν, τίνα δὲ νῦν
θρησκεύειν ἐνομοθέτησαν οἱ τῶν ἀποστολικῶν κληρονόμοι
δογμάτων; Τίς γὰρ τῶν παλαιῶν διδασκάλων, ἐξ οὐπερ κατηγ-
15 γέλη τὸ κήρυγμα μέχρι τῆς κατεχούσης νῦν σκοτομήνης,
ἀκήκοε σαρκὸς καὶ θεότητος μίαν φύσιν κηρύξαντος, ἢ ἐτόλ-
μησε πώποτε παθητὴν ὀνομάσαι τοῦ Μονογενοῦς | τὴν θεό- 153v
τητα; Ταῦτα νῦν παρ' ἐνίων λέγεσθαι προφανῶς τολμάται,
παρὰ δὲ τῶν ἄλλων περιορᾶται λεγόμενα, καὶ σιγῇ τοῦ μύσου
20 μεταλαγχάνουσι. Τί οὖν χρῆ ποιεῖν, εἴποι τις ἄν, τοὺς ταῦτα
μισαττομένους; Δυσὸν θάτερον εἴποιμ' ἄν· ἢ ὁμόσε χωρεῖν
καὶ διελέγχειν τῶν δογμάτων τὸ κίβδηλον, ἢ φεύγειν ὡς προ-
φανῶς δυσσεβούντων τὴν κοινωνίαν. Καὶ γὰρ ἐγὼ τὴν κατ'

20 εἴποι τις ἄν : εἴποι τις ἄν N εἴποι τις ἄν ZA

1. Le démon (cf. *Lc* 22, 31). — Cette lettre est une de celles qui montrent le mieux, par la manière dont la pensée y est formulée, combien Théodoret répugne à accepter la communication des idiomes; de même dans l'ép. 131 (130) à Timothée il attribue au Christ à la fois les noms qui conviennent à la nature humaine et à la nature divine, mais il n'ose attribuer à la personne divine ce qui relève de l'humanité, bien qu'il répète que le Fils de Dieu a assumé la nature humaine. Sur la littérature relative à la doctrine christologique de l'évêque de Cyr, qui est assez abondante, voir en particulier : P. CANIVET, *Hist. entr. apol.*, 1958, p. 336, la note 2.

donc quant à moi accueilli sa prière, j'ai écrit cette épître et je supplie le Maître de l'univers de vous garder dans la foi et de vous faire triompher de celui qui passe au crible¹.

127 (CXXVI). A L'ÉVÊQUE SABINIEN².

J'ai loué ta Sainteté d'avoir abandonné ce siège odieux. Car lui qui fut autrefois vénérable, aujourd'hui est devenu objet de risée, puisque nous l'avons mis en vente. Par contre, j'ai été surpris en apprenant que tu avais couru vers ceux qui t'ont chassé³. C'est, en effet, l'inverse qu'il fallait faire : quand bien même ils t'auraient prié de tenir le gouvernail, tu devais refuser de gouverner ce vaisseau, puisque ceux qui naviguent avec toi sont devenus des ennemis. Ne sais-tu pas, homme très cher à Dieu, ce que notre Sauveur nous a par les saints apôtres enseigné à prêcher et quel culte les héritiers de la doctrine apostolique ont institué ? Lequel des anciens maîtres, en effet, depuis que l'Évangile a été annoncé jusqu'à la nuit qui aujourd'hui nous enveloppe, a entendu quelqu'un prêcher que chair et divinité ne formaient qu'une nature ou a jamais osé appeler *passible* la divinité du Monogène ? Or c'est cela que quelques-uns aujourd'hui ont l'audace d'affirmer ouvertement et que d'autres, indifférents, laissent dire, en se faisant par leur silence les complices du crime. Que doivent donc faire, dira-t-on, ceux qui ont ces doctrines en horreur ? De deux choses l'une, répondrai-je : ou bien engager la lutte de près et réfuter les croyances erronées, ou bien fuir la communion avec ces hommes manifestement impies. Car, pour ma part, j'ai

2. Sur Sabinien, cf. t. I, p. 35. — Sur la date cf. ép. 125, p. 94, n. 5.

3. Sabinien, qui supporte mal d'être écarté, cherche à recouvrer son trône épiscopal. Théodoret lui reproche justement les efforts qu'il déploie pour rentrer en relation avec ceux-là mêmes qui l'ont déposé.

ἔμοθ γεγενημένην ἀδικίαν ὡς θείαν ἐδεξάμην εὐεργεσίαν, οὐ τοῖς ἡδίκηκοσι χάριν ὁμολογῶν — πῶς γὰρ τοῖς γε ἀδελφοκτόνοις καὶ τῆς τοῦ Κάιν γεγενημένοις μερίδος — ἀλλὰ τὸν ἑμὸν Δεσπότην ὑμῶν, ὅτι με καὶ τῆς τῶν ἡδίκημένων κατηξίωσε 5 μοίρας, καὶ τῶν ἡδίκηκῶτων καὶ βλασφημούντων ἐχώρισε, καὶ τὴν ἔρασματώτατην ἔμοι ἔδωκεν ἡσυχίαν.

128 (CXXVII). ΙΩΒΙΩ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ
ΚΑΙ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤῆ.

Ἄβραάμ ὁ πατριάρχης καὶ μετὰ γήρας ἠρίστευ|σε· καὶ Μω- 154^r
10 σῆς ὁ μέγας πρεσβύτερος ἤδη γενόμενος, εἰς προσευχὴν τὰς χεῖρας ἐκτείνων, τὸν Ἀμαλήκ κατηκόντισε· καὶ Σαμουὴλ ὁ θεοπέσιος μετὰ πολιᾶν τοὺς ἄλλοφύλους ἐτρέπετο. Τούτους τὸ σεβάσμιόν σου γήρας ζῆλοι, κὰν τοῖς ὑπὲρ εὐσεβείας πολέμοις ἀνδραγαθίζεται, καὶ τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων ὑπερ-
15 μαχεῖ, καὶ τοὺς νέους ἀποκρύπτει τῇ προθυμίᾳ τῆς γνώμης. Ἐγὼ δὲ ταῦτα ἀκούων γάννυμαι, καὶ εὐφραίνομαι, καὶ περιπτύξασθαι μὲν ποθῶ τὴν σεπτοτάτην σου πολιᾶν. Ἐπειδὴ δὲ τούτου διαμαρτάνω — τὴν μὲν γὰρ σὴν θεοσέβειαν οἴκοι γήρας ἐπέχει, ἔμὲ δὲ νόμος ἐνθάδε καθείργει βασιλικός — διὰ
20 τῶν γραμμάτων σοφίζομαι τὸ ποθούμενον, καὶ προσφέρω σου τῇ φιλοθείᾳ τὸν ἔμοι πανεπέραστον ἀσπασμόν, καὶ παρακαλῶ εὐχαῖς ἐπαμύναί ταῖς Ἐκκλησίαις ζάλης ἐμπεπλησμέναις, 154^v
καὶ μέντοι κἀμοὶ τὴν θείαν προξενήσαι βοιήν, ὑπὲρ μὲν τῶν ἀποστολικῶν πολεμουμένων δογμάτων, δεομένων δὲ τῆς ἀνωθεν
25 ἀντιλήψεως.

3 τῆς Ν : τοῖς Ζ Α || 4 τῆς codd. secl. Sirm. || 13 κὰν : κὰν Ν Ζ κὰν Α || 23 κἀμοὶ : καμοὶ Ν κἀμοὶ Ζ Α

1. Cf. *Matth.* 5, 11-12.

2. Sur Job, cf. t. I, p. 39. — L'occasion et les termes de cette lettre sont les mêmes que ceux de l'ép. suivante adressée à Candide, également prêtre et archimandrite. Les deux ont été composées pendant l'exil.

3. Cf. *Gen.* 22, 1 s.

4. Cf. *Ex.* 17, 8-16.

accueilli comme un bienfait de Dieu l'injustice commise contre moi, sans rendre grâce certes aux auteurs de l'injustice — comment pourrais-je le faire à des fratricides et à des gens qui ont embrassé le parti de Caïn ? — mais en louant le Maître de m'avoir jugé digne du sort réservé aux victimes de l'injustice¹, de m'avoir séparé de ceux qui l'ont commise et profèrent le blasphème, et de m'avoir donné le repos qui m'est si cher.

128 (CXXVII). A JOB, PRÊTRE ET ARCHIMANDRITE².

Le patriarche Abraham fut encore victorieux dans sa vieillesse³ ; le grand Moïse, déjà vieux, tendant les mains en signe de prière, tua l'Amalécite à coups de javelot⁴ ; le divin Samuel, à l'âge des cheveux blancs, mit en fuite les Philistins⁵. Ta vénérable vieillesse rivalise avec ces hommes puisqu'elle se comporte vaillamment dans les combats qu'elle soutient pour la foi, lutte pour la doctrine de l'Évangile et laisse derrière elle les jeunes par l'ardeur de son âme. Quant à moi, ces nouvelles me mettent dans la joie et dans l'allégresse et je voudrais certes embrasser tes cheveux blancs si vénérables. Mais comme je ne le puis — vu que d'une part le grand âge retient ta Piété chez elle et que, de l'autre, un décret de l'empereur me garde prisonnier ici — c'est par une lettre que je trompe mon regret, offrant à ta Piété mon salut le plus affectueux et l'invitant à protéger par ses prières les Églises bouleversées par la tempête et à m'obtenir, en outre, l'appui de Dieu, à moi qui suis attaqué à cause de la doctrine des apôtres et qui ai besoin de l'assistance⁶ d'en-haut.

5. Cf. *I Rois* 7, 2 s. (des LXX).

6. Littér. : la *saisie* (cf. *PGL* s. v. : 2. *grasp*). Le meilleur moyen de s'assurer cette saisie par Dieu est l'humilité, sinon Dieu nous abandonne et c'est l'*ἐγκατάλειψις* ou délaissement (apparent) de l'homme par Dieu, bien connu des spirituels ; sur ce mot voir *PGL*, s. v., et aussi H. MARTIN, art. *Déréliction*, in *DSP* I (1957), 504-517. Cf. déjà

129 (CXXVIII). ΚΑΝΔΙΔΩ ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ
ΚΑΙ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤΗ.

Ἐνίκησεν, ὡς ἔοικε, τὸ γήρας τῆς θεοφιλοῦς σου ψυχῆς τὴν
προθυμίαν, καὶ τὰς χεῖρας οὐκ ἔχεις συνηθῶς ἐκτεταμένας·
5 διὰ τοι τοῦτο καὶ φιλονεικεῖ νικᾶν ὁ Ἀμαλήκ. Γενέσθωσαν
τοίνυν τινὲς ἐπίκουροι τῆς ἀσθενείας, καθάπερ πάλαι ποτὲ
Ἦρ καὶ Ἀαρὼν ὑπεστήριζον τοῦ νομοθέτου τὰς χεῖρας, ἵνα
καὶ τὸν Ἀμαλήκ καταλεύσῃς, καὶ τὸν Ἰσραὴλ διασώσῃς. Νῦν
γὰρ μάλιστα σπουδαιότερων δεῖ προσευχῶν, Ἑλλήνων μὲν καὶ
10 Ἰουδαίων, καὶ πάσης εἰρηνευούσης αἰρέσεως, μόνης δὲ τῆς
Ἐκκλησίας χειμαζομένης, καὶ παγγαλέπῳ κλύδωνι περιπεσοῦ-
σης. Καὶ ἡμεῖς δὲ διαφερόντως τῆς τῶν ὑμετέρων προσευχῶν
δεόμεθα βοήθειας, καὶ τῶν νομισθέντων συναγωνιστῶν ἀντα- 155 r
γωνιζομένων.

15 130 (CXXIX). ΜΑΓΝΩ ΑΝΤΩΝΙΝΩ
ΠΡΕΣΒΥΤΕΡΩ ΚΑΙ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤΗ.

Τοὺς μὲν νύκτωρ πλέοντας οἱ τῶν λιμένων ψυχαγωγοῦσι
πυροῖ· τοὺς δὲ τῆς ἀποστολικῆς προκινδυνεύοντας πίστεως,
τῶν δημοπίστων ὁ Ζήλος. Ἰκανὴν τοίνυν ἔχομεν παραψυχὴν
20 τῆς ὑμετέρας φιλοθείας τοὺς ὑπὲρ τῶν θείων δογμάτων ἀγῶ-
νας ἀκούοντες. Καὶ γὰρ ταύτην ὑμῖν τὴν γνώμην ὁ Μεγαλό-
δωρος ἐδωρήσατο, καὶ τῆς τούτων ἕνεκα φυλακῆς πάντα πόνον
εἰσφέρετε. Ἐγὼ δὲ διὰ τῆς ὑμετέρας ψυχαγωγούμενος προθυ-

15 Tit. Μάγνῳ Ἀντωνίῳ (v inter i et ω s. l. add.) πρεσβυτέρῳ καὶ
ἀρχιμανδριτῇ Ζ Α : μάγνῳ, ἀντωνίῳ, πρεσβυτέροις καὶ ἀρχ. N et p. corr. A

t. II, ép. 9, l'emploi du verbe ἐγκαταλείπειν et la n. 3 de la p. 36. Le
mot ἀντίληψις est utilisé par S. Paul (*I Cor.* 12, 28) pour désigner une
des fonctions de l'Église, la prise en charge des indigents.

1. Sur Candide, cf. t. I, p. 40 et sur la date la 1^{re} note de l'ép.
précédente.

2. Candide qui, malgré son grand âge, luttait aux côtés des Orien-

129 (CXXVIII). A CANDIDE, PRÊTRE ET ARCHIMANDRITE ¹.

La vieillesse semble avoir vaincu l'ardeur de ton âme
chère à Dieu et tu n'as plus selon l'habitude les mains
tendues ² : voilà pourquoi l'Amalécite s'efforce de triom-
pher ³. Que se lèvent donc des hommes pour secourir
ta faiblesse, comme autrefois Or et Aaron soutenaient les
mains du législateur, afin que tu lapides l'Amalécite et
que tu preserves Israël ⁴. Car plus que jamais nous avons
besoin de prières plus ardentes, aujourd'hui où Grecs,
Juifs et hérétiques de toutes sortes connaissent la paix et
où seule l'Église est secouée par la tempête et se heurte à
la violence des flots. Et nous plus que quiconque avons
besoin du secours de vos prières, puisque ceux-là mêmes
que l'on croyait lutter à nos côtés luttent contre nous ⁵.

130 (CXXIX). A MAGNUS ANTONINUS,
PRÊTRE ET ARCHIMANDRITE ⁶.

A ceux qui naviguent la nuit les feux qui brillent dans
les ports sont un encouragement : à ceux qui s'exposent
au danger pour la foi des apôtres, c'est le zèle de ceux qui
partagent leur foi. Aussi est-ce pour nous un bien grand
réconfort que d'entendre le récit des combats que ta Piété
mène pour défendre la sainte doctrine. Car telles sont les
dispositions dont vous a gratifié le généreux Dispensateur,
et à préserver cette doctrine vous appliquez tous vos
efforts. Pour moi, réconforté par l'ardeur de votre zèle,

taux, a dû manifester quelque faiblesse et c'est pour l'encourager
à continuer la lutte que T. lui adresse cette épître.

3. Cf. *Ex.* 17, 8-16.

4. Cf. *ibid.* 12-13.

5. Allusion probable à l'attitude sans courage de Domnus qui
souscrivit à la condamnation de l'évêque de Cyr dont il était pour-
tant l'ami.

6. Sur Antoninus, cf. t. I, p. 38-39.

μίας μικράν ἀντίδοσιν εἰσφέρω, τῶν ἀγόνων ὑμᾶς τῶν θείων
 ἔχεσθαι παρακαλῶν, καὶ τῶν ἀντιπάλων ὡς εὐαλότων κατα-
 φρονεῖν — τί γὰρ ἀσθενέστερον τῶν τῆς ἀληθείας ἑσπερημέ-
 νων — πεποισθέναι δὲ τῷ εἰπόντι· Οὐ μὴ σε ἀνῶ, οὐδὲ
 5 μὴ σε ἐγκαταλίπω, καὶ· Ἰδοὺ ἐγὼ μεθ' ὑμῶν | εἶμι 155v
 πάσας τὰς ἡμέρας ἕως τῆς συντελείας τοῦ αἰῶνος.
 Ἐπαμύνατε δὲ καὶ μοὶ ταῖς προσευχαῖς, ἵνα θαρρῶν ἐπιλέγω·
 Κύριος ἐμοὶ βοηθός, καὶ οὐ φοβηθήσομαι, τί ποιή-
 σει μοι ἄνθρωπος.

10 131 (CXXX). ΤΙΜΟΘΕΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ.

Οὐ μάτην ἄρα τῶν ὄλων ὁ Κυβερνήτης συγχωρεῖ τοῖς πνεύ-
 μασι τοῖς ἐναντίοις διεγείρει τῆς ἀσεβείας τὰ κύματα· ἀλλ'
 ἵνα τῶν πλεόντων βασιλίῃ τὰς γνώμας, καὶ τῶν μὲν τὴν
 ἀνδρίαν γυμνώσῃ, τῶν δὲ τὴν δειλίαν ἐλέγξῃ· καὶ τοὺς μὲν
 15 τὴν τῆς εὐσεβείας ἕξωθεν περικειμένους μορφήν γυμνοῦς
 δεῖξῃ τῶν προσωπείων, τοὺς δὲ τῆς ἀληθείας ἀνακηρύξῃ
 προμάχους. Τοῦτο καὶ νῦν γεγενημένον ἔβασάμεθα. Τοῦ γὰρ
 χειμῶνος ἐπαναστάντος, οἱ μὲν ἐγύμνωσαν τὴν κεκρυμμένην
 ἀσέβειαν, οἱ δὲ προῦδοσαν ἦν εἶχον ἀλήθειαν, καὶ τῆς τῶν
 20 ἀντιπάλων ἐγένοντο φά|λαγγος, καὶ μετ' ἐκείνων βάλλουσι 156r
 οὗς ἀριστέας δυνάμαζον. Οἱ δὲ ταῦτα ὄρωντες τοὺς μὲν πολε-
 μίους μισοῦσι, τοὺς δὲ αὐτομόλους θρηνοῦσι, τοῖς δ' ὑπὲρ τῶν
 ἀποστολικῶν πολεμουμένοις δογμάτων ἐπαρκεῖν ὀρωδοῦσιν.
 Εἰ δὲ καὶ βιαιότερον αὐτοῖς οἱ προδεδοκότες ἐπίθουτο, τάχα
 25 δὴ καὶ αὐτοὶ τῶν τοξευόντων γενήσονται, καὶ τῶν δημοπίστων

2 ἔχεσθαι NZ : s. l. A non eadem manu || 7 καὶ μοὶ N : καὶ μοὶ
 ZA || 15 τὴν NZ : om. A || 20 μετ' ἐκείνων codd. : μετὰ ἐκείνων
 Noes. || 22 δ' ὑπὲρ NZ : δε ὑπὲρ A p. corr.

1. Jos. 1, 5.

2. Matth. 28, 20.

3. Ps. 117, 6 (des LXX).

4. Sur Timothée, cf. t. I, p. 36 et la note 5. En 444 cet évêque
 avait assisté au synode d'Antioche et son nom revient souvent

je vous apporte en échange un maigre salaire en vous
 priant de persévérer dans les divins combats, de faire fi de
 vos adversaires parce que faciles à capturer — qu'y a-t-il,
 en effet, de plus faible que des hommes privés de la véri-
 té ? — et de mettre votre confiance en Celui qui a dit :
 « Il n'y a pas de danger que je t'abandonne, il n'y a pas de
 danger que je te délaisse¹ » et : « Voici que je suis avec
 vous jusqu'à la consommation des siècles². » A moi aussi
 accordez le secours de vos prières, afin que je puisse ajou-
 ter avec assurance : « Le Seigneur est pour moi, je ne
 crains rien : que peuvent me faire les hommes³ ? »

131 (CXXX). A L'ÉVÊQUE ΤΙΜΟΘΕΩ⁴.

Ce n'est certes pas sans raison que le Pilote de l'univers
 permet aux vents de soulever les flots de l'impiété, mais
 c'est afin d'éprouver les sentiments de ceux qui naviguent,
 de découvrir le courage des uns et de convaincre les autres
 de lâcheté, de dépouiller de leurs masques ceux qui n'ont
 que l'apparence extérieure de la piété et, par contre, de
 publier les noms des défenseurs de la vérité. Tel est le
 spectacle auquel aujourd'hui encore nous avons assisté,
 puisqu'au moment où la tempête a surgi les uns ont mani-
 festé leur impiété cachée tandis que les autres ont trahi
 la vérité qu'ils détenaient, sont passés dans les rangs
 ennemis, et, avec eux, frappent ceux qu'ils disaient pleins
 de bravoure. De leur côté ceux qui assistent à ce spec-
 tacle, tout en haïssant les ennemis et en pleurant sur les
 transfuges, ont peur de secourir ceux à qui on fait la
 guerre parce qu'ils défendent les croyances apostoliques.
 Que les traîtres les pressent plus vivement et peut-être
 eux aussi passeront-ils dans les rangs de ceux qui lancent

dans les actes de ce concile ; il n'a pas pris part au concile de 449, où
 fut déposé Théodoret, mais en 451 fut présent à Chalcédoine (ACO
 II, I, 2, 145, n° 132). — Date : milieu 450.

οὐ φείσονται, ἀλλὰ κατὰ τούτων τοὺς καλάμους μετὰ τῶν ὑπὸ σφῶν κατηγορουμένων ὀθήσουσι· καὶ ταῦτα παρὰ τῆς θείας δεδιδαγμένοι Γραφῆς, ὡς τὸ μὲν ἀδικῆσαι τὸν πέλας τιμωρίας ὑπεύθυνον, τὸ δὲ γε ἀδικηθῆναι τῶν μεγάλων καὶ διαρκῶν 5 ἀντιδόσεων πρόξενον. Τῆς δὲ σῆς θεοσεβείας καὶ τὸν ὑπὲρ τῆς πίστεως ζῆλον καὶ τὴν περὶ ἡμᾶς εὐνοίαν οὗτος ὁ κλύδων ἐπέδειξεν. Καὶ γὰρ δις ἡμῖν ἐπέστειλας, τῶν δεδιττο- 156^v μένων καταφρονήσας, καὶ τὴν ἀδελφικὴν φιλοστοργίαν διὰ τῶν γραμμάτων ἐδήλωσας, καὶ οὗς ἔχεις ἀγῶνας ὑπὲρ τῶν 10 ἀποστολικῶν δογμάτων ἐμήνυσας. Γράψαι γὰρ ἡμᾶς ἐπέστειλας ἅπερ χρὴ περὶ τοῦ σωτηρίου πάθους καὶ φρονεῖν καὶ κηρύττειν. Ἐγὼ δὲ τὴν αἵτησιν ἀσπαστῶς ἐδεξάμην, καὶ ἃ παρὰ τῆς θείας ἐδιδάχθην Γραφῆς, καὶ παρὰ τῶν ταύτην ἡρμηνευκῶτων Πατέρων, προθύμως ἔρῳ, οὐχ ἵνα διδάξω, ἀλλ' ἵνα τὴν 15 τῷ Θεῷ φίλην ὑπομνήσω κεφαλὴν.

Ἰσθι τοίνυν, θεοφιλέστατε, ὡς χρὴ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων εἰδέναι τὴν τῶν ὀνομάτων διαφορὰν, καὶ πρὸς τούτῳ τῆς θείας ἐνανθρωπήσεως τὴν αἰτίαν. Τούτων γὰρ εὐκρινῶν γενομένων, οὐδεμία περὶ τοῦ πάθους ἀμφιβολία καταλειφθήσεται. Οὐκοῦν 20 τοὺς ἀντιλέγειν πειρωμένους ἐρωτήσομεν πρότερον, τίνα μὲν τῆς ἐνανθρωπήσεως πρεσβύτερα | τῶν ὀνομάτων τοῦ μονογε- 157^r νοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, τίνα δὲ αὐτῶ νεώτερα, μᾶλλον δὲ τῷ τῆς οἰκονομίας ἔργῳ συνεζευγμένα. Ἐροῦσι δὲ πάντως, ὡς τὸ Θεὸς, Λόγος, καὶ μονογενὴς Υἱός, καὶ Πάντοκρά- 25 τωρ, καὶ Κύριος τῆς κτίσεως ἀπάσης, ἐστὶ πρεσβύτερα· τὸ δὲ Ἰησοῦς Χριστός, τῆς ἐνανθρωπήσεως ἴδια. Ἐνανθρωπήσας γὰρ ὁ Θεὸς Λόγος, ὁ μονογενὴς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, Ἰησοῦς Χριστὸς ὀνομάσθη· Ἰδοὺ γὰρ, φησί, τίκτε-

1 ὑπὸ NZ et s. l. A non eadem manu : om. A || 19 οὐδεμία p. corr. A : οὐδὲ μία NZ || 20 πρότερον τίνα : πρότερον τίνα N πρότερόν τίνα Z πρότερον τίνα A

1. Cf. *Matth.* 5, 11-12.

2. Le titre de παντοκράτωρ, attaché à celui de κύριος en *II Cor.* 6,

des traits et n'épargneront-ils pas leurs frères dans la foi mais mêleront-ils leurs traits à ceux des hommes qu'ils accusent eux-mêmes ; et cela, quand la sainte Écriture leur a enseigné que l'injustice contre son prochain est passible de châtement, tandis que les injustices subies sont source de grandes et durables récompenses ¹. Pour ce qui est de ta Piété, la tempête présente en a manifesté le zèle en faveur de la foi et la bienveillance à notre égard. Car tu nous as écrit deux fois, au mépris de ceux qui voulaient t'effrayer, tu as découvert par tes lettres ton amour fraternel et tu nous as révélé les luttes que tu soutiens pour la doctrine des apôtres. Tu nous as, en effet, demandé d'écrire ce qu'il fallait penser et prêcher sur la Passion du Sauveur. Pour moi, j'ai accueilli volontiers ta demande et c'est avec empressement que je te dirai ce que m'ont enseigné et la sainte Écriture et les Pères qui l'ont commentée, non certes pour te l'apprendre, mais pour rafraîchir la mémoire de ta tête chère à Dieu.

Sache donc, homme très cher à Dieu, qu'il faut avant tout savoir distinguer les noms et, en outre, connaître la raison de la divine Incarnation. Car ces distinctions une fois faites, il ne restera plus aucune possibilité d'équivoque sur la Passion. A ceux qui s'efforcent de dire le contraire, nous demanderons donc en premier lieu quels sont parmi les noms du Fils Monogène de Dieu ceux qui sont antérieurs à l'Incarnation et ceux qui lui sont postérieurs, ou plutôt, se trouvent liés à l'œuvre même de l'Incarnation. Ils diront évidemment que ce sont les noms de *Verbe Dieu*, de *Fils Monogène*, de *Tout-Puissant* ², de *Maître de l'universelle création* qui sont antérieurs à l'Incarnation, tandis que le nom de *Jésus-Christ* appartient en propre à l'Incarnation. Car c'est une fois incarné que le Verbe Dieu, le Fils Monogène de Dieu, fut appelé

18, est le titre privilégié dans l'*Apocalypse* (1, 8 ; 4, 8 ; 16, 7 ; 19, 7 ; 21, 22, etc.).

ται ὑμῖν σήμερον Χριστὸς Κύριος. Ἐπειδὴ γὰρ χριστοὶ
καὶ ἄλλοι προσηγορεύθησαν, καὶ ἱερεῖς, καὶ βασιλεῖς, καὶ
προφήται, ἵνα μὴ τις αὐτὸν ὑπολάβοι ἐκείνοις προσόμοιον,
συνέζευξαν οἱ ἄγγελοι τὸ Κύριος ὄνομα τῷ Χριστῷ, τὸ Δεσ-
5 ποτικὸν ἀξίωμα τοῦ τικτομένου δεικνύντες. Καὶ τῆ πανευ-
φήμῳ δὲ Παρθένῳ πάλιν ὁ Γαβριήλ· Ἰδοὺ σὺ ἐν γαστρὶ
ἐξεις, καὶ τέξῃ υἱόν, καὶ καλέσεις τὸ ὄνομα αὐτοῦ
Ἰησοῦν, ὅτι αὐτὸς σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν
ἀμαρτιῶν αὐτοῦ. Πρὸ δέ γε τῆς ἐνανθρώπησης, οὔτε ^{157v}
10 Χριστός, οὔτε Ἰησοῦς ὀνομάζετο. Καὶ γὰρ οἱ θεοὶ προφήται
τὰ ἐσόμενα προθεσπίζοντες ἐχρήσαντο ταῖς φωναῖς, ὥσπερ
καὶ τὰ περὶ τῆς γεννήσεως, καὶ τοῦ σταυροῦ, καὶ τοῦ πάθους
προηγόρευσαν, μηδέπω τῶν πραγμάτων γεγεννημένων. Καλεῖ-
ται δὲ ὁμοῦ καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν καὶ Θεὸς Λόγος, καὶ
15 Κύριος, καὶ Παντοκράτωρ, καὶ μονογενὴς Υἱός, καὶ Ποιητής,
καὶ Δημιουργός. Οὐ γὰρ τραπεῖς γέγονεν ἄνθρωπος, ἀλλὰ
μένον ὅπερ ἦν ἔλαβεν ὅπερ ἔσμέν. Ἐν μορφῇ γὰρ Θεοῦ
ὑπάρχων, κατὰ τὸν θεῖον Ἀπόστολον, ἔλαβε τὴν τοῦ
δούλου μορφήν. Τούτου δὴ χάριν, καὶ μετὰ τὴν ἐνανθρώ-
20 πησιν, καὶ ταῖς πρὸ τῆς ἐνανθρώπησης ὀνομάζεται κλήσε-
σιν, ἐπειδὴ περ ἀναλλοίωτον ἔχει τὴν φύσιν καὶ ἄτρεπτον. Τὸ
μέντοι πάθος ἢ θεία διηγουμένη Γραφή, οὐδαμοῦ τὸ Θεὸς
τέθεικεν ὄνομα, ἐπειδὴ | τῆς ἀπλῆς ἐστὶ φύσεως ὄνομα. Οὐδεὶς ^{158r}
γὰρ ἀκούσας· Ἐν ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν
25 πρὸς τὸν Θεόν, καὶ Θεὸς ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὅσα τοῦτοις
προσόμοια, τὴν σάρκα φαίη ἂν πρὸ τῶν αἰώνων ὑπάρχειν, ἢ
δημοῦσιαν εἶναι τῷ τῶν ὄλων Θεῷ, ἢ δημιουργὸν γεγονέναι
τῆς κτίσεως· ἀλλ' οἶδεν ὅτι ταῦτα τῆς θεότητος ἴδια. Οὔτε

1 ὑμῖν A p. corr. : ἡμῖν NZ || 9 αὐτοῦ codd. : αὐτῶν Noes.

1. Lc 2, 11-12.

2. Matth. 1, 21 ; Lc 1, 31. — Αὐτοῦ est la leçon des manuscrits que Noesselt proposait de corriger en αὐτῶν d'après le texte de Matthieu. Cependant, dans une citation faite sans doute de mémoire, nous pensons qu'il est préférable de maintenir la leçon αὐτοῦ qui a chance d'être celle de Théodoret.

3. Phil. 2, 6-7.

Jésus-Christ : « Il vous est né aujourd'hui, est-il dit, le Christ Seigneur ¹. » En effet, comme d'autres aussi avaient été proclamés christes, des prêtres, des rois, des prophètes, afin qu'on ne le crût pas semblable à ceux-là, les anges ajoutèrent le nom de Seigneur à celui de Christ, montrant ainsi la souveraine dignité du nouveau-né. Et d'autre part, l'ange Gabriel à la Vierge digne de toute louange : « Voilà que vous concevrez et vous enfanterez un fils et vous lui donnerez le nom de Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés ². » Mais avant l'Incarnation il n'était appelé ni Christ ni Jésus. Les divins prophètes, en effet, prophétisant les événements futurs, se sont servis de la parole de la même façon qu'ils ont annoncé la nativité, la croix et la Passion, avant que les événements ne se soient encore produits. Et cependant, même après l'Incarnation, le Christ est encore appelé Verbe Dieu, Seigneur, Tout-Puissant, Fils Monogène, Créateur, Démiurge. Car il n'a pas subi de changement en devenant homme, mais il est resté exactement ce qu'il était en assumant ce que nous sommes, puisque, selon le divin Apôtre, « bien qu'il fût dans la condition de Dieu, il a pris la condition de l'esclave ³ ». Voilà pourquoi, même après l'Incarnation, il conserve les appellations d'avant l'Incarnation, puisque sa nature est à l'abri du changement et immuable. Assurément la divine Écriture, faisant le récit de la Passion, n'a nulle part introduit le nom de Dieu, parce que ce nom est celui d'une nature sans mélange. Car personne, après avoir entendu ces mots : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu ⁴ », et autres expressions semblables à celles-ci, n'ira dire que la chair a existé avant les siècles, qu'elle est consubstantielle au Dieu de l'univers, ou qu'elle a été l'auteur de la création : on sait que ce sont là des propriétés de la divinité. Personne non plus, après avoir

4. Jn 1, 1.

μὴν τοῦ Ματθαίου τις γενεαλογοῦντος ἀκούσας, τὸν Δαβὶδ καὶ τὸν Ἀβραάμ κατὰ φύσιν ἂν ὑπολάβοι τοῦ Θεοῦ προγόνους· ἢ γὰρ προσληφθεῖσα φύσις ἐξ ἐκείνων καταγεται.

Ὡσπερ τοίνυν εὐκρινῆ ταῦτα καὶ ἀναμφλεκτα καὶ τοῖς
 5 ἄγαν αἰρετικοῖς, καὶ ἴσμεν τὴν μὲν προαιώνιον, τὴν δὲ πρόσφατον φύσιν, οὕτως εἰδέναι χρὴ τὸ τε τῆς σαρκὸς παθητόν, καὶ τὸ τῆς θεότητος ἀπαθές, οὐ διαιροῦντας τὴν ἕνωσιν, οὐδὲ εἰς δύο μερίζοντας πρόσωπα τὸν Μονογενῆ, ἀλλ' ἐν τῷ ἐνὶ 158^v θεωρουντας Ἰῆσὺ τὰ τῶν φύσεων ἴδια. Εἰ γὰρ ἐπὶ ψυχῆς καὶ
 10 σώματος, τῶν ἁμοιούτων φύσεων καὶ φυσικῶς ἡνωμένων, τοῦτο ποιεῖν εἰώθαμεν, καὶ τὴν μὲν ψυχὴν καλοῦμεν ἀπλήν, καὶ λογικὴν, καὶ ἀθάνατον, καὶ ἀόρατον, τὸ δὲ σῶμα σύνθετον ὀνομάζομεν, καὶ παθητόν, καὶ θνητόν, καὶ τὴν ἕνωσιν οὐ διαιροῦμεν, οὐδὲ διχῆ τὸν ἕνα τέμνομεν ἄνθρωπον· πολλὰ μᾶλλον
 15 ἐπὶ τῆς πρὸ αἰώνων ἐκ τοῦ Πατρὸς γεννηθείσης θεότητος, καὶ τῆς ληφθείσης ἐκ σπέρματος τοῦ Δαβὶδ ἀνθρωπότητος τοῦτο προσήκει ποιεῖν, καὶ σαφῶς εἰδέναι τῆς μὲν τὸ αἰώνιον καὶ αἰδίον, ἀπλοῦν τε καὶ ἀπερίγραφον, ἀθάνατον καὶ ἀναλλοιώτον, τῆς δὲ τὸ πρόσφατόν τε καὶ σύνθετον, καὶ περιγεγραμμένον,
 20 καὶ βευστόν, καὶ θνητόν. Εἰ γὰρ καὶ τὴν σάρκα νῦν ἀθάνατον ἴσμεν, καὶ ἀφθαρτον, ἀλλ' οὖν πρὸ τῆς ἀναστάσεως καὶ | θανά- 159^r
 του καὶ πάθους ἦν δεκτικὴ· πῶς γὰρ ἄλλως προσηλώθη τῷ ξύλῳ, καὶ παρεδόθη τῷ τάφῳ; Εἰδότας δὲ ὅμως τῶν φύσεων τὸ διαφορὸν, τὸν ἕνα χρὴ προσκυνεῖν Υἱόν, καὶ τὸν αὐτὸν
 25 εἰδέναι Υἱὸν Θεοῦ καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου, μορφήν Θεοῦ καὶ μορφήν δούλου, υἱὸν Δαβὶδ καὶ Κύριον τοῦ Δαβὶδ, σπέρμα Ἀβραάμ

1 τις : τίς codd. || 12 καὶ ἀόρατον codd. : secl. Sirm. || 14 τὸν N : om. Z A || 17 αἰώνιον N Z et s. l. A non eadem manu : om. A

1. Cf. *Matth.* 1, 1-17.

2. Sans doute, ainsi qu'il le fait dans l'*Eranistes*, Théodoret compare-t-il l'union hypostatique après l'incarnation à celle du corps et de l'âme, mais ce n'est qu'une comparaison qui met en évidence la distinction permanente des natures dans le Christ, dont l'union

entendu Matthieu dresser la généalogie du Christ¹, ne croira que David et Abraham sont les ancêtres par nature de Dieu : c'est la nature assumée qui a été tirée d'eux.

Ainsi donc, de même que ces vérités sont claires et indiscutables, même pour les pires hérétiques, et de même que nous savons que des deux natures l'une est antérieure aux siècles, l'autre récente, de même il faut savoir que ce qui est de la chair peut souffrir mais que ce qui est de la divinité n'est point sujet à la souffrance, sans pour autant rompre l'union des deux natures ni diviser en deux personnes le Monogène, mais en contemplant dans l'unique Fils les propriétés des natures. En effet si, quand il s'agit de l'âme et du corps qui sont des créatures contemporaines et unies réellement, nous avons coutume de faire cette distinction et si nous disons l'âme simple, raisonnable, immortelle, invisible, tandis que nous appelons le corps l'élément composé, passible, mortel, sans toutefois rompre leur union ni couper en deux l'homme, qui est un, à plus forte raison², lorsqu'il s'agit de la divinité, née du Père avant les siècles, et de l'humanité, tirée de la semence de David, convient-il d'agir de même et de savoir clairement que l'une est antérieure aux siècles et éternelle, simple et infinie, immortelle et immuable, l'autre, au contraire, récente et composée, finie, fugitive et mortelle. Car bien que nous sachions que la chair, elle aussi, est aujourd'hui immortelle et incorruptible, cependant, avant la résurrection, elle était sujette à la mort et à la souffrance : sinon comment aurait-elle été clouée à la croix et mise au tombeau ? Or, bien que nous sachions distinguer les natures, il nous faut toutefois adorer l'unique Fils, savoir qu'il est à la fois Fils de Dieu et Fils de l'Homme, forme de Dieu et forme d'esclave, fils de David et Seigneur de David, semence d'Abraham

se fait sans confusion, mais dont on ne pourrait dire qu'elle se fait φυσικῶς, selon le mode du composé humain.

καὶ ποιητὴν Ἀβραάμ. Ἡ γὰρ ἔνωσις κοινὰ ποιεῖ τὰ ὀνόματα, ἀλλ' οὐ συγγεῖ ταύτας τὸ τῶν ὀνομάτων κοινόν. Δῆλον γὰρ τοῖς εὖ φρονούσιν, ὅτι τὰ μὲν ὡς Θεῶ, τὰ δὲ ὡς ἀνθρώπων προσήκει. Οὕτω καὶ τὸ παθητὸν καὶ τὸ ἀπαθὲς ἀρμόττει τῷ
 5 Δεσπότη Χριστῷ. Πέπονθε μὲν γὰρ κατὰ τὸ ἀνθρώπειον, ἀπαθὴς δὲ μεμένηκεν ὡς Θεός. Εἰ δὲ κατὰ τὸν τῶν δυσσεβῶν λόγον κατὰ τὴν θεότητα πέπονθε, περιττὴ δῆπουθεν τῆς σαρκὸς ἢ ἀνάληψις. Οὐ γὰρ ἔχρηζε τῆς παθητῆς ἀνθρωπότητος, τῆς θείας φύσεως δέξασθαι δυναμένης τὸ πάθος. Εἰ δὲ καὶ 159^v
 10 κατὰ τὸν αὐτῶν λόγον ἀπαθὴς ἢ θεότης, καὶ ἀληθὲς τὸ πάθος, μὴ ἀρνεῖσθωσαν τὸ πεπονθός, ἵνα μὴ ἀρνηθῶσι καὶ τὴν τοῦ πάθους ἀλήθειαν· ψευδὲς γὰρ τὸ πάθος οὐκ ὄντος τοῦ πάσχοντος. Ὅτι δὲ καὶ ἡ θεία Γραφὴ προφανῶς τοῦ σώματος κηρύττει τὸ πάθος, βῆδιον τῷ βουλομένῳ τῶν ἱερῶν Εὐαγγελίων
 15 ἀναπτύξαι τὴν τετρακτύν, καὶ μαθεῖν ἕκαστον, ὅπως Ἰωσήφ δ' ἀπὸ Ἀριμαθίας προσήλθε τῷ Πιλάτῳ, καὶ ἤτησε τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ ὡς ὁ Πιλάτος προσέταξε δοθῆναι τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ὡς ὁ Ἰωσήφ καθεῖλεν ἀπὸ τοῦ ξύλου τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ὡς ἐνείλησε τῇ σινδόνι τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ ὡς
 20 τοῦτο κατέθηκεν ἐν τῷ καινῷ μνημείῳ. Ταῦτα οἱ τέσσαρες εὐαγγελισταὶ συνέγραψαν, πολλάκις τοῦ σώματος μνημονεύσαντες. Εἰ δὲ τὰ παρὰ τοῦ ἀγγέλου πρὸς τὰς περὶ Μαρίαν 160^r
 εἰρημμένα προφέρουσι· Δεῦτε βλέπετε ὅπου ἔκειτο ὁ Κύριος, ἀκουσάτωσαν τῆς τῶν Πράξεων ἱστορίας λεγούσης,
 25 ὅτι Συνεκόμισαν τὸν Στέφανον ἄνδρες εὐλαβεῖς, καὶ σκοπεῖτωσαν, ὡς οὐ τὴν ψυχὴν τοῦ νικηφόρου Στεφάνου·

1 Post ἔνωσις verba τῶν φύσεων i. mg. add. A alia manu || 9 καὶ NZ et s. l. A non eadem manu : om. A || 18 τοῦ¹ codd. : secl. Sirm. || 23 βλέπετε codd. : secl. Sirm.

1. Sur l'épisode de Joseph d'Arimathie, cf. *Math.* 27, 57-60 ; *Mc* 15, 42-47 ; *Lc* 23, 50-54 ; *Jn* 19, 38-42. Les circonstances de cet épisode présentent quelques différences chez les quatre évangélistes, mais l'accord est réalisé sur le fond.

2. *Math.* 28, 6 ; *Mc* 16,6.

et créateur d'Abraham. Car si l'union des natures fait que les noms sont communs à l'une et à l'autre, néanmoins la communauté des noms n'entraîne pas la confusion des natures. Il est évident, en effet, pour ceux qui pensent juste que, parmi ces noms, les uns conviennent au Christ en tant que Dieu, les autres au Christ en tant qu'homme. De même passibilité et impassibilité conviennent à la fois au Christ notre Maître, puisqu'il a souffert dans sa nature humaine, mais est demeuré à l'abri de la souffrance en tant que Dieu. Si, au contraire, selon le raisonnement des impies, il a souffert dans sa divinité, assurément l'assomption de la chair a été superflue. Car il n'avait pas besoin d'une nature humaine capable de souffrir si la nature divine pouvait endurer la souffrance. Mais si, suivant encore leur raisonnement, la divinité est à l'abri de la souffrance et si la passion est réelle, qu'ils ne rejettent pas l'existence d'un patient, afin de n'avoir pas à rejeter aussi la réalité de la passion. Car il n'est pas de passion réelle s'il n'est pas de patient. Mais comme la divine Écriture proclame manifestement la souffrance du corps, il est facile à qui le veut d'ouvrir les quatre saints évangiles et d'y apprendre comment Joseph d'Arimathie alla trouver Pilate et lui demanda le corps de Jésus, comment Pilate ordonna que le corps de Jésus lui fût remis, comment Joseph ôta le corps de Jésus de la croix, comment il enveloppa dans le linceul le corps de Jésus et comment il le déposa dans son sépulcre neuf. Voilà ce que les quatre évangélistes ont écrit en faisant maintes fois mention du corps¹. Et si l'on met en avant les paroles de l'ange aux compagnes de Marie : « Venez au lieu où le Seigneur a été déposé² », que l'on écoute le récit des Actes où il est dit que « des hommes pieux ensevelirent Étienne³ », et que l'on considère que ce n'est pas à l'âme du victorieux Étienne, mais à son corps, qu'ils ont rendu les honneurs

3. *Act.* 8, 2.

ἀλλὰ τὸ σῶμα τῶν νομιζομένων ἤξιωσαν. Καὶ μέχρι δὲ τοῦ παρόντος, ἐν τοῖς τῶν καλλινίκων μαρτύρων εἰσιόντες σηκοῖς, ἐρωτᾶν εἰώθαμεν τίς ὁ ἐν τῇ θήκῃ καλεῖται· οἱ δὲ τάληθες εἰδότες ἀποκρίνονται, ἢ Ἰουλιανὸν τυχόν τὸν μάρτυρα, ἢ Ῥωμανόν, ἢ Τιμόθεον· καίτοι πολλάκις οὐδὲ τελείων τῶν σωμάτων κειμένων, ἀλλὰ μικροτάτων λειψάνων· ἀλλ' ὅμως τῷ κοινῷ ὀνόματι καὶ τὸ σῶμα προσαγορεύομεν. Οὕτως ὁ ἄγγελος τοῦ Κυρίου τὸ σῶμα Κύριον προσηγόρευσεν, ἐπειδὴ σῶμα ἦν τοῦ τῶν ὄλων Κυρίου. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος, οὐ τὴν ἄορατον φύσιν, ἀλλὰ τὸ σῶμα | δώσειν ὑπέσχετο ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς. Ὁ γὰρ ἄρτος, φησὶν, ὃν ἐγὼ δώσω, ἢ σὰρξ μου ἐστίν, ἣν ἐγὼ δώσω ὑπὲρ τῆς τοῦ κόσμου ζωῆς. Κάν τῇ τῶν θείων μυστηρίων παραδόσει λαβὼν τὸ σύμβολον ἔφη· Τοῦτό ἐστι τὸ σῶμά μου, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν διδόμενον, 15 ἢ κλώμενον, κατὰ τὸν Ἀπόστολον. Καὶ οὐδαμοῦ περὶ πάθους διαλεχθεὶς τῆς ἀπαθούς ἐμνήσθη θεότητος.

Χρὴ δὲ πρὸ τῶν ἄλλων ἀπάντων τοὺς ἀντιλέγειν ἐπιχειροῦντας ἐρωτᾶσθαι, εἰ συνομολογοῦσι τελείαν ὑπὸ τοῦ Θεοῦ Λόγου προσειληφθαι τὴν ἀνθρωπεῖαν φύσιν, καὶ εἰ τὴν ἔνωσιν 20 ἀσύγχυτον γεγενῆσθαι φασιν. Εἰ γὰρ ταῦτα συνομολογηθῆναι, καὶ τὰλλα κατὰ τάξιν προβήσεται, καὶ τὸ πάθος τῇ παθητῇ προσαρμοσθῆσεται φύσει. Ταῦτα ἐν κεφαλαίῳ νῦν ὑπηγόρευσα καὶ τῆς ἐπιστολῆς ὑπερέβην τὸ μέτρον. Ἀπέστειλα δὲ καὶ ἦν πρῶην ἔγραψα, προτραπέις ὑπὸ τοῦ θεοφιλεστάτου καὶ ἁγίου- 161 r

3 τάληθες Z A : τάληθες N || 10 δώσειν N Z et s. l. A non eadem manu : om. A || 12 ἦν s. l. A non eadem manu : ὃν codd. || κάν : κᾶν N κᾶν Z κᾶν A || 14 σῶμά μου : σῶμα μου codd. || 20 γεγενῆσθαι φασιν : -νῆσθαι φασίν codd. || 21 τὰλλα Z : τὰλλα N τὰλλα A

1. Sur le culte des reliques, cf. aussi *Thérap.*, VIII, 11 et 69 (où au groupe indiqué ici Théodoret a substitué un groupe de huit martyrs vénérés spécialement dans la région d'Antioche). Julien, au témoignage de S. Jean Chrysostome, est un martyr de Cilicie dont les Antiochiens prétendaient posséder le corps (cf. H. DELEHAYE, *Les origines du culte des martyrs*, 2^e éd., Bruxelles 1933, p. 166 et 200) ; Romain, diacre d'une église voisine de Césarée, fut martyrisé

habituels. Bien plus, aujourd'hui encore, lorsque nous entrons dans les temples dédiés aux glorieux martyrs, nous avons coutume de demander le nom de celui qui est dans le tombeau, et ceux qui savent la vérité répondent que c'est par exemple le martyr Julien ou Romain ou Timothée¹ et, quoique souvent les corps qui reposent là ne soient même pas entiers, mais qu'il n'y en ait que d'infimes restes, néanmoins nous les désignons par le nom général de *corps*. Ainsi l'ange appela-t-il *Seigneur* le corps du Seigneur, parce que c'était le corps du Seigneur de l'univers. Et le Seigneur lui-même a promis de donner pour la vie du monde non point sa nature invisible, mais son corps : « Le pain, dit-il, que je donnerai, c'est ma chair, pour la vie du monde². » Et dans l'institution des divins mystères, reprenant l'image, il a dit : « Ceci est mon corps donné pour vous³ » ou « rompu », selon le mot de l'Apôtre⁴. Et nulle part, lorsqu'il est parlé de la Passion, il n'est fait mention de la divinité impassible.

Mais il faut avant tout le reste demander à ceux qui s'efforcent de s'élever contre cette croyance s'ils reconnaissent que la nature humaine qui a été assumée par le Verbe Dieu est une nature parfaite et s'ils admettent que l'union s'est faite sans confusion. Car s'ils sont d'accord sur ces points, le reste aussi s'ensuivra logiquement et la souffrance sera attribuée à la nature capable de souffrir.

Je n'ai exposé aujourd'hui ces idées qu'en résumé et j'ai pourtant dépassé les limites d'une lettre. Mais je t'ai aussi envoyé la brève instruction que j'ai écrite récem-

à Antioche (*ib.*, p. 200) ; enfin Timothée est nommé huit fois au martyrologe syriaque (*ib.*, p. 203). Sur Romain en particulier, voir en outre H. DELEHAYE, « S. Romain, martyr d'Antioche », 1932, *AB*, n° 406).

2. *Jn* 6, 52.

3. *Lc* 22, 19.

4. *I Cor.* 11, 24. Κλώμενον n'est pas dans tous les manuscrits ; autres leçons : θρυπτόμενον ou διδόμενον.

τάτου ἀνθρώπου τοῦ Θεοῦ τοῦ κυρίου... σύντομον διδασκαλίαν, ἱκανὴν οὖσαν καὶ αὐτὴν διδάξαι τὴν τῶν ἀποστολικῶν δογμάτων ἀλήθειαν. Εἰ δὲ εὐροίμι καλλιγράφον, πέμψω σου τῆ δισίοτητι καὶ ἃ διαλογικῶς συνέγραψα, τοὔτέστι κατ' ἐρώτησιν ⁵ καὶ ἀποκρίσιν, καὶ τὸν λόγον εὐρύνας, καὶ δχυρώσας τὰ ἡμέτερα ταῖς τῶν Πατέρων διδασκαλίαις. Ἀπέστειλα δέ νῦν καὶ δλίγας τῶν ἀρχαίων διδασκάλων χρήσεις, ἱκανὰς οὖσας δεῖξαι τὸν τῆς ἐκείνων διδασκαλίας σκοπόν. Ἀντιδοῦναι τοῖνυν ἡμῖν, θεοφιλέστατε, καταξίωσον τὴν ἐπικουρίαν τῶν προσευχῶν, ¹⁰ ἵνα τὸν χαλεπὸν διαπεράσωμεν κλύδωνα καὶ τῶν εὐστόμων τοῦ Σωτῆρος ἐπιτύχωμεν λιμένων.

132 (CXXXI). ΛΟΓΓΙΝῶ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤῆ ΔΟΛΙΧΗΣ.

Καὶ τὸν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας ζῆλον καὶ τὴν περὶ τὸν πέλας ¹⁵ ἀγάπην ἔδειξεν ὑμῶν ἢ θεοσέβεια. Ἀμφότερα γὰρ ἐπὶ τοῦ 161^v παρόντος συνέζευκται. Ὑπὲρ γὰρ τῶν ἀποστολικῶν πολεμουμέθα δογμάτων, ἐπειδὴ τὸν πατῆρον οὐ προτέμεθα κληρον, ἀλλὰ πᾶν ὄτιον παθεῖν αἰρούμεθα μάλλον, ἢ μίαν κεραλαν ἐκ τῆς εὐαγγελικῆς πίστεως παριδεῖν σολουμένην. Κεκοινωνή- ²⁰ κατε τοῖνυν ἡμῖν τῶν παθημάτων, καὶ διὰ γραμμάτων ψυχαγωγήσαντες, καὶ πέμψαντες πρὸς ἡμᾶς τοὺς τιμιωτάτους καὶ εὐλαβεστάτους Ματθαῖον καὶ Ἰσαάκην τοὺς διακόνους· καὶ εὖ οἶδα, ἀκούσεσθε παρὰ τοῦ δικαίου Κριτοῦ. Ἐν φυλακῇ ἤμην, καὶ ἤλθετε πρὸς με. Εἰ γὰρ καὶ ἡμεῖς εὐτελεῖς ²⁵ καὶ μικροί, καὶ πολλὸν ἁμαρτημάτων φόρτον περικείμενοι, ἀλλ' ὁ Δεσπότης φιλότιμός τε καὶ μεγαλόδορος. Διὰ τοῦτο

1 Post κυρίου verbum unum deest in codd. || 6 διδασκαλίαις NZ et s. l. A non eadem manu || 8 ἡμῖν NA : ὑμῖν Z, ut app., librarii errore

1. Sur cet écrit, cf. ép. 109, p. 36, n. 1.

2. Sur le développement de l'argument patristique à partir de l'affaire nestorienne et l'apparition de florilèges dogmatiques, voir M. RICHARD, « Les florilèges diphysites du ^ve et du ^{vi}e siècles », *Chalkedon I*, 721-748.

ment à l'instigation du très religieux et très saint homme de Dieu, le vénérable..., exposé capable à lui seul d'enseigner l'authentique doctrine des apôtres ¹. Si je trouvais un copiste, j'enverrais aussi à ta Sainteté les traités en forme de dialogues, c'est-à-dire sous forme de questions et réponses où j'ai donné plus d'ampleur au discours et appuyé notre propre croyance sur l'enseignement des Pères. Mais aujourd'hui je t'envoie aussi quelques pensées des anciens Pères ², susceptibles de découvrir le but de leur enseignement. Daigne donc, homme très cher à Dieu, nous accorder en échange le secours de tes prières afin que nous franchissions la rude tempête et abordions aux ports tranquilles du Sauveur.

132 (CXXXI). A LONGIN, ARCHIMANDRITE DE DOLICHÉE ³.

C'est tout à la fois son zèle pour la foi et son amour du prochain qu'a manifestés votre Piété, car les deux sont aujourd'hui liés ensemble. Si on nous attaque, en effet, c'est parce que nous combattons pour défendre la doctrine des apôtres, parce qu'au lieu d'abandonner l'héritage de nos pères, nous préférons endurer tous les tourments plutôt que de laisser avec indifférence retrancher un seul iota de la foi évangélique. Vous vous êtes donc associé à nos souffrances tout à la fois en nous consolant par vos lettres et en nous envoyant les très vénérables et très pieux diacres Matthieu et Isaac, et vous entendrez, j'en suis sûr, cette parole du juste Juge : « J'étais en prison, et vous êtes venu vers moi ⁴. » Car bien que pour notre part nous soyons insignifiant et faible ⁵ et chargé d'un lourd fardeau de péchés, du moins le Maître, lui, est magnifique et libéral dans ses dons. C'est bien pourquoi il ne

3. Sur Longin, cf. t. I, p. 40. — Date : avant le milieu de 450.

4. *Matth.* 25, 36.

5. Épithètes particulièrement justifiées par la situation dans laquelle se trouve Théodoret au moment où il écrit.

οὐ τῶν μεγάλων, ἀλλὰ τῶν μικρῶν μέμνηται, καὶ φησιν· Ἐφ' ὅσον ἐποιήσατε ἐνὶ τῶν μικρῶν τῶν | ἐλαχίστων 162^r τῶν πιστευόντων εἰς ἐμέ, ἐμοὶ ἐποιήσατε. Ἐπειδὴ τοῖσιν καὶ ἐν τοῖς ὄρθοις διαπρέπετε δόγμασι, καὶ τῷ ἀξι-
5 ἐπαίνῳ λάμπετε βίῳ, καὶ πολλὴν ἔντεθθεν πρὸς τὸν Θεὸν ἔχετε παρρησίαν, ἐπαμύνατέ μοι ταῖς προσευχαῖς, ἵνα ἀντισχεῖν δυνηθῶ, κατὰ τὴν ἀποστολικὴν φωνήν, πρὸς τὰς μεθοδεῖας τῆς πλάνης, καὶ διαφύγω τὰς τοῦ ἀλάστορος πάγας, καὶ μετὰ μικρῶς παρρησίας ἐν τῇ τῆς ἐπιφανείας ἡμέρᾳ παραστῶ τῷ
10 δικαίῳ Κριτῇ.

133 (CXXXII). ΙΒΑ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΕΔΕΣΗΣ.

Τοὺς ἀδικουμένους οὐκ ἀθυμεῖν, ἀλλὰ χαίρειν ὁ Δεσπότης προσέταξεν, καὶ ἐκ τῶν παλαιῶν ἔλκει παραδειγμάτων τῆς ψυχαγωγίας τὰς ἀφορμὰς. Ἐκ γὰρ τῶν πρώτων φύντων ἀνθρώ-
15 πων μέχρι τοῦ παρόντος καιροῦ, τοὺς τὸν ὄλον ἐσπουδακότας σέβειν Θεὸν ἔστιν εὐρεῖν παρὰ τῶν συμβεβιωκότων ἀνθρώπων ἡδικομένους, καὶ πλείστοις | ἄγαν περιπεπτωκότας ἀνιαιροῖς, 162^v καὶ τούτων ἀν τὸν κατάλογον ἅπαντα διεξήλθον, εἴπερ ἐπ-
έστελλον ἀνδρὶ τὴν θείαν ἀκριβῶς οὐκ ἐπισταμένῳ Γραφῆν.
20 Ἐπειδὴ δὲ παιδόμενοι τοῖς θείοις ἐνετράφησιν λογίοις, θεοφι-
λέστατα, παρέλκον οἶμαι τοῦτο ποιεῖν. Εἰς ἐκείνους δὲ μόνον ἀφορᾶν ἀξιῶ, καὶ τῶν φιλανθρωποτάτων ἱερέων τοὺς μὲν ἡδι-
κηκότας θρηνεῖν, τοὺς δὲ παρορῶντας ἔλεειν, καὶ τὸν μὲν τῆς

9 παραστῶ τῷ N et i. mg. A : παρὰ τῷ ZA || 15 τὸν NZ et s. l. A : τῶν in ras. A || 22-23 ἡδικηκότας NZ et s. l. A : ἡδικότας A || 23 παρορῶντας NZ et i. mg. A : παρόντας in ras. A

1. *Matth.* 25, 40.2. *Cf. Ephés.* 4, 14.3. *Cf. II Tim.* 4, 8, mais l'ensemble de la phrase rappelle *I Jn* 4, 17.4. Sur Ibas, cf. ép. 52, 1^{re} n. Avant qu'Ibas fût rétabli sur son siège en 451 au concile de Chalcédoine, ce siège fut pourvu d'un successeur dans les premiers mois de 450, comme le furent ceux de Constantinople, d'Antioche et de Dorylée. Date : entre le concile d'Éphèse et la mort de Théodose.

fait pas mention des grands mais des petits lorsqu'il dit : « Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, qui croient en moi, c'est à moi que vous l'avez fait ¹. » Ainsi donc, puisque vous vous distinguez par l'orthodoxie de votre foi, que vous brillez par votre vie digne de louange et jouissez par là-même d'une grande puissance auprès de Dieu, protégez-moi de vos prières, afin que je puisse résister, selon le mot de l'Apôtre, aux artifices de l'erreur ², échapper aux filets du démon et me tenir, au jour de la manifestation (du Seigneur), avec quelque assurance devant le juste Juge ³.

133 (CXXXII). A IBAS, ΕΒΕΚΕ Δ'ΕΔΕΣΣΕ ⁴.

A ceux qui sont victimes de l'injustice le Maître a prescrit de ne pas se décourager, mais de se réjouir et de puiser dans les exemples d'autrefois leurs motifs de consolation ⁵. Depuis la naissance des premiers hommes, en effet, jusqu'à nos jours, on peut voir que ceux qui ont mis leur zèle à honorer le Dieu de l'univers ont subi des torts de la part de ceux qui vivaient avec eux et ont rencontré bien souvent les pires obstacles ⁶. De ces hommes je dresserais la liste entière si j'écrivais à quelqu'un qui ne connût point parfaitement l'Écriture sainte. Mais puisque dès l'enfance tu as été élevé dans les saints oracles, homme très cher à Dieu, j'estime cela superflu. Je te demande seulement de regarder ces hommes, de pleurer sur ceux des prêtres si pleins d'humanité ⁷ qui ont commis l'injustice, d'avoir pitié de ceux qui n'y prêtent pas attention, de déplorer

5. *Cf. Matth.* 5, 11-12.6. En fait Théodoret a médité sur l'amour dont ont fait preuve au cours de leurs tribulations les patriarches dans le *Discours sur la Charité* (PG 82, 1516 A-1517 B).7. Emploi d'autant plus ironique ici du mot *φιάνθρωπος* que ce mot exprime une qualité éminemment divine (cf. ép. 6, 2^e n.) qui doit être spécialement pratiquée par tous ceux qui se consacrent à Dieu.

Ἐκκλησίας δδύρεσθαι κλύδωνα· ὅτι δὲ τῶν ὑπὲρ τῆς εὐσεβείας παθημάτων μετέσχομεν, χαίρειν καὶ γάνυσθαι, καὶ τὸν ταύτης ἡμῶς τῆς μερίδος πεπονηκότα διηνεκῶς ἀνυμνεῖν. Παραχωρήσωμεν τοῖς ἀπεκτονόσι καὶ τιμῆς, καὶ τρυφῆς, καὶ 5 προεδρίας, καὶ τῆς δυστήνου δόξης. Μόνον δὲ ἡμεῖς τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων ἐχόμεθα, καὶ μετ' ἐκείνων ἂν δέη πᾶν δτιοῦν ἀλγεινὸν ὑπομένωμεν, καὶ τὴν ἀξιόκτητον πενίαν τοῦ 163 πολυφρόντιδος προτιμήσωμεν πλούτου. Ταῦτα δὲ γράφω, οὐ παραίνεσιν εἰσφέρων — ἔγνω γάρ σου τῆς δσιότητος τὴν ἐν 10 τοῖς ἀλγεινοῖς παρησίαν —, ἀλλὰ τὴν ἑμαυτοῦ γνώμην δῆλην τῆ σῆ φιλοθείᾳ ποιῶν, καὶ διδάσκων ὡς ἔχεις, δεσπότη, συναγωνιστὰς ἀσμένως τῆς ἀληθείας προκινδυνεύοντας. Τοῦτο πάλαι βουλευθεὶς ἐπιστεῖλαι, οὐχ εἶρον τὸν κομιθοντα τὰ 15 γράμματα. Ἐπιτυχῶν δὲ νῦν τοῦ τιμιωτάτου καὶ εὐλαβεστάτου πρεσβυτέρου Ὀζέου, ἀνδρὸς καὶ τῆς θεοσεβείας ὑπερμαχοῦντος καὶ τῆς σῆς ἐξηρητημένου εὐσεβείας, καὶ γράφω, καὶ περιπτύσσομαι σου τὴν δσιότητα, καὶ παρακαλῶ ταῖς προσευχαῖς ἡμῶς ὑπερείδειν, καὶ στηρίζειν τοῖς γράμμασιν.

134 (CXXXIII). ΙΩΑΝΝΗ ΕΠΙΣΚΟΠῶ ΓΕΡΜΑΝΙΚΕΙΑΣ.

20 Ὅτι μὲν οὐκ ἀμνημονεῖς, δέσποτα, τῆς ἡμετέρας φίλας, 163ν καὶ ἴδειν, καὶ οἶδα σαφῶς. Ἐβουλόμην δὲ ὄμως καὶ ἠδύχομην, τὴν μὲν σὴν θεοσεβείαν τῆς ἀκριβείας φροντίσαι, καὶ φυγεῖν τῶν τὴν εὐσεβείαν προδεδωκότων τὴν κοινωνίαν, ἀναθελῆναι δὲ τῷ Κηδεμόνι τῶν ὄλων τὴν ὑπὲρ ἡμῶν καὶ ὑμῶν φροντίδα. 25 Καὶ γὰρ σιγῶντων ἡμῶν καὶ ἡσυχίαν ἀγόντων τὰς τε πικροτά-

3 τῆς NZ et s. l. A alia manu : om. A || 13 Ὀζέου p. corr. A : Ὀζέου NZ || θεοσεβείας codd. : εὐσεβείας scr. Sirm. || 22 μὲν NZ et i. mg. A : om. A || 24 καὶ ὑμῶν N et i. mg. A : om. ZA

1. Inconnu.

2. Sur Jean, évêque de Germanicie, cf. *supra*, p. 92, n. 2. Au pessimisme et à la violence de l'épître 125 succèdent ici une pleine assurance et une réconfortante sérénité. C'est en effet d'Apamée, lieu de son exil, que fut écrite la lettre, à la fin de 450 ou au début

la tempête qui agite l'Église, mais, en revanche, d'être dans la joie et l'allégresse parce que nous avons part aux souffrances endurées pour l'orthodoxie et de louer sans cesse Celui qui nous a gratifié d'un tel sort. Abandonnons aux assassins honneurs, délices, dignités épiscopales et leur misérable gloire. Pour nous, restons seulement accrochés à la doctrine de l'Évangile, avec elle, s'il le faut, soyons prêts à supporter tous les maux et préférons l'enviable pauvreté à la richesse pleine de soucis. Si j'écris cela, ce n'est pas pour t'encourager, car je connais l'endurance de ta Sainteté dans les épreuves, mais pour découvrir à ta Piété ma propre pensée et t'apprendre, maître, que tu as des émules qui ont de la joie à s'exposer aux dangers pour la vérité. Voilà ce que depuis longtemps je voulais t'écrire, sans trouver personne pour te porter ma lettre. Mais puisque aujourd'hui j'ai rencontré le très respectable et très religieux prêtre Ozée¹, un homme qui lutte pour l'orthodoxie et qui est attaché à ta Piété, je t'écris en embrassant ta Sainteté et en l'invitant à nous soutenir de ses prières et à nous fortifier par ses lettres.

134 (CXXXIII). A JEAN, ÉVÊQUE DE GERMANICIE².

Que tu n'oublies pas notre amitié, maître, je le savais et le sais parfaitement. Je voudrais néanmoins et souhaiterais que ta Piété eût souci de la perfection, refusât la communion avec ceux qui ont trahi la foi et mit au compte du Protecteur de l'univers le soin qu'on a pris de notre personne et de la vôtre. Car tandis que nous gardions le silence et vivions dans la solitude³, il a écarté de nous

de 451, donc après la mort de Théodose. Ce serait aussi le cas de la plupart des épîtres qui suivent.

3. Sur le sens du mot ἡσυχία, *calme*, mais aussi *solitude*, en parlant de la vie monastique, voir P.-Th. CAMELOT, *Éph. et Chalc.*, p. 160, et sur l'hésychasme en général, outre DACL VI, 2362-2365, cf. entre autres I. HAUSHERR, « La méthode d'oraison hésychaste », *OCh* 9, 2, Rome 1927.

τας και ὀμοτάτας διέλυσε τιμωρίας, και ἀντι τοῦ χαλεποῦ κλύδωνος τὴν λευκὴν ταύτην παρέσχευ γαλήνην. Καὶ ταύτης δὲ ἡμῖν παρὰ τοῦ φιλανθρώπου παρασχεθείσης Δεσπότης, τὴν ἡσυχίαν ἀξιεραστοτάτην νομίζομεν. Πείσαι μὲν γὰρ τοὺς 5 ταῖς καθ' ἡμῶν ὑπαχθέντας συκοφανταῖς ἀναγκαῖον ὑπολαμβάνομεν, και δεῖξαι μὲν τὴν τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων ἀληθειαν, διελέγξαι δὲ τὸ καθ' αὐτῶν στρατευσάμενον ψεῦδος. Μετὰ μέντοι τοὺς ἐλέγχους, και τῆς ἀληθείας τὸ κράτος, | φυγεῖν ἡμῖν πρόκειται τὴν τῶν κοινῶν ἐπιμέλειαν, και πρὸς 164 τὴν τριπόθητον ἡμῖν ἡσυχίαν παλινδρομήσαι. Περὶ δὲ γε τῶν τῆς ἀληθείας ἐχθρῶν μετὰ τοῦ Προφήτου βοῶμεν· Ἀπόλετο τὸ μνημόσυνον αὐτῶν μετ' ἡχου, και ὁ Κύριος εἰς τὸν αἰῶνα μένει. Περὶ δὲ γε ἡμῶν αὐτῶν ἐκεῖνο ψάλλομεν· Ἐξαπέστειλεν ἐξ ὕψους, και ἔλαβέν με· 15 προσελάβετό με ἐξ ὕδατων πολλῶν, και ἐρρύσατό με ἐξ ἐχθρῶν μου δυνατῶν. Ταῦτα δὲ νῦν γράφω δύο τῆς σῆς θεοσεβείας δεξάμενος ἐπιστολάς· τὴν μὲν δι' Ἀναστασίου τοῦ Βεροιαίου πρεσβυτέρου, τὴν δὲ διὰ Θεοδότου τοῦ δρακωναρίου. Τὴν γὰρ ἄλλην οὐδεὶς ἡμῖν ἀπέδωκε, περὶ ἧς ἐν 20 τοῖς τελευταίοις δεδήλωκας γράμμασι. Περὶ δὲ τῆς αὐτόσε πορείας οὐδὲν γράψαι δύναμαι, πρὶν ἂν γινῶ τί περὶ ἡμῶν προσέταξεν ὁ εὐσεβέστατος βασιλεὺς. | Οὐδέπω γὰρ ἦλθεν ὁ 164 ταῦτα κομίζων τὰ γράμματα.

135 (CXXXIV). ΘΕΟΚΤΙΣΤΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ ΒΕΡΟΙΑΣ.

25 Ἡρετό τις τὸν Σωτήρα, και Νομοθέτην, και Κύριον, ποία ἐντολή πρώτη. Ὁ δὲ ἔφησεν· Ἀγαπήσεις Κύριον τῶν

7 καθ' NZ : s. l. A p. corr. non eadem manu || 10 ἡσυχίαν NZ : ἡσυχίαν A || 18 Ante τὴν verbum και scr. et punctis notavit N : add. Z et in ras. A || 22-23 ὁ ταῦτα κομίζων τὰ NZ et i. mg. A alia manu : verba ὁ et κομίζων om. A

1. Souvenir possible de l'*Odyssee*, X, 94.

2. Ps. 9, 7-8.

les châtements les plus durs et les plus cruels et, au lieu de la dure tempête, nous a fourni ces eaux calmes et limpides¹. Et puisque c'est à la bienveillance du Maître que nous les devons, nous considérons que la tranquillité est ce qui mérite le plus d'être aimé. Car si nous estimons qu'il est nécessaire de convaincre ceux qu'ont égarés les calomnies dirigées contre nous, à la fois en leur montrant la vérité de la doctrine des évangiles et en réfutant les mensonges dont on s'est armé contre elle, d'autre part, une fois les mensonges réfutés et la vérité triomphante, nous nous proposons de fuir le souci des affaires et de nous en retourner bien vite à la vie paisible qui nous est si chère. Et tandis qu'au sujet des ennemis de la vérité nous nous écrions avec le prophète : « Leur souvenir a disparu avec fracas, mais le Seigneur règne pour jamais² », nous chantons à notre sujet : « Il étendit sa main d'en haut, il me saisit, il me retira des grandes eaux et me délivra de mes puissants ennemis³. » Je t'écris aujourd'hui cette lettre après avoir en reçu deux de ta Piété, l'une par l'intermédiaire du prêtre Anastase de Bérée, l'autre par l'enseigne Théodote ; car pour celle dont tu parles à la fin de ton épître, personne ne nous l'a remise. Quant à notre départ là-bas⁴ je n'en saurais rien dire avant de connaître les ordres du très pieux empereur⁵ à notre sujet, puisque le porteur de sa lettre n'est pas encore arrivé.

135 (CXXXIV). A THÉOCTISTE, ÉVÊQUE DE BÉRÉE⁶.

Quelqu'un demanda à notre Sauveur, Législateur et Seigneur, quel était le premier commandement. Et lui de

3. *Id.* 17, 17-18.

4. Jean de Germanicie avait dû demander dans une lettre à Théodoret ce qu'il comptait faire au sujet de son retour à Cyr.

5. Marcien, proclamé empereur le 24 août 450 par le sénat et la milice, après la mort de Théodose le 28 juillet.

6. Sur Théoctiste, cf. t. II, p. 92, n. 1. — Sur la date cf. t. II, p. 126, n. 2.

Θεόν σου ἐξ ὅλης τῆς καρδίας σου καὶ ἐξ ὅλης τῆς
 ψυχῆς σου, καὶ ἐξ ὅλης τῆς διανοίας σου· καὶ ἐπι-
 ἤγαγεν· Αὕτη ἐστὶν ἐντολὴ πρώτη· δευτέρα δὲ ὁμοία
 αὐτῇ· Ἀγαπήσεις τὸν πλησίον σου ὡς σεαυτόν. Καὶ
 5 προσέθηκεν· Ἐν ταύταις ταῖς δυσὶν ἐντολαῖς ὅλος ὁ
 νόμος καὶ οἱ προφῆται κρέμανται. Ὁ τοίνυν ταύτας
 φυλάττων, δῆλον ὅτι πάντα πληροῖ τὸν νόμον κατὰ τὸν Δεσπο-
 τικὸν ὄρον· ὁ δ' αὖ παραβαίνων, παντὸς τοῦ νόμου παραβάτης
 ἀλσκεται. Σκοπήσωμεν τοίνυν, τοῦ συνειδότης ὀρθῶς καὶ
 10 δικαίως δικάζοντος, εἰ τὰς θείας πεπληρώκαμεν ἐντολάς. 165^r
 Πληροῖ δὲ τὴν μὲν πρώτην ὁ τὴν θεόδοτον πίστιν φυλάττων
 ἀκήρατον, καὶ τοὺς ταύτη πολεμουντας ὡς τῆς ἀληθείας
 ἐχθροὺς μισαττόμενος, καὶ μισῶν ἐκθύμως τοὺς μισοῦντας
 τὸν ἀγαπώμενον· τὴν δὲ δευτέραν, ὁ τὴν τοῦ πέλας θεραπείαν
 15 περὶ πλείστου ποιούμενος, καὶ μὴ μόνον ἐν ταῖς εὐπραξίαις,
 ἀλλὰ καὶ ταῖς δοκούσαις δυσημερίαις διατηρῶν τῆς φιλαίας
 τοὺς ὄρους. Οἱ δὲ τῆς μὲν οἰκείας, ὡς νομίζουσιν, ἀσφαλείας
 φροντίζοντες, τῶν δὲ τῆς φιλαίας νόμων διὰ ταύτην ὀλιγω-
 ροῦντες, καὶ πολεμουμένους παρορῶντες τοὺς φίλους, τῆς
 20 τῶν φαύλων εἰσὶ, καὶ παρὰ τοῖς ἔξω μερίδος. Ὁ δὲ τῶν ὄλων
 Δεσπότης τὰ τελεώτερα παρὰ τῶν οἰκείων ἀπαιτεῖ μαθητῶν.
 Ἀγαπᾶτε γάρ, φησί, τοὺς ἐχθροὺς ὑμῶν. Εἰ γὰρ τοὺς
 ἀγαπῶντας ὑμᾶς ἀγαπᾶτε, τί πλεον ποιεῖτε; Ἰδοὺ |
 καὶ οἱ ἁμαρτωλοὶ καὶ οἱ τελῶναι τοῦτο ποιοῦσιν. 165^v
 25 Ἡμεῖς δὲ οὐδὲ τῆς τελωνικῆς ἀπελαύσαμεν ἀγάπης. Καὶ τί
 λέγω τελωνικῆς; Οὐδὲ ἦς τυγχάνουσιν οἱ ἀνδροφόνοι καὶ
 γόητες ἐν τοῖς δεσμοπηρτοῖς παραψυχῆς, ἀπελαύσαμεν. Εἰ δὲ
 πάντες ταύτην ἐζήλωσαν τὴν ὀμότητα, οὐδὲν ἕτερον ὑπελει-
 πετο, ἢ ζῶντας μὲν ὑπ' ἐνδείας ἀναλωθῆναι, τελευτήσαντας

1-2 τῆς καρδίας ... τῆς ψυχῆς NZ : τῆς ψυχῆς ... τῆς καρδίας (β supra
 τῆς ψυχῆς et α supra τῆς καρδίας ord. NZ restit.) A || 5 δυσὶν NA :
 δυοῖν Z || 11 μὲν NZ et s. l. add. A : om. A || 16 κἂν : κἂν N κἂν Z
 κἂν A

1. *Math.* 22, 37.
 2. *Ib.* 38-39.

répondre : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton
 cœur, de toute ton âme et de tout ton esprit ¹ », et il ajouta :
 « C'est le premier commandement ; mais un second lui est
 égal : Tu aimeras ton prochain comme toi-même ². » Et il
 ajouta encore : « En ces deux commandements tient toute
 la loi, et les prophètes ³. » Ainsi donc celui qui garde ces
 commandements, de toute évidence accomplit toute la loi,
 selon la définition du Maître, mais celui qui les transgresse
 est convaincu de transgresser toute la loi. Examinons
 donc, d'après le jugement droit et équitable de notre cons-
 cience, si nous avons accompli les divins commandements.
 Accomplit le premier celui qui garde intacte la foi divine,
 qui déteste comme ennemis de la vérité ceux qui la com-
 battent et qui a une haine ardente pour ceux qui haïssent
 le Bien-Aimé ; accomplit le second celui qui fait le plus
 grand cas du soin de son prochain et qui non seulement
 dans la prospérité, mais aussi dans les jours qui paraissent
 difficiles, observe les lois de l'amitié. Ceux, au contraire,
 qui veillent à ce qu'ils croient être leur sécurité et qui, à
 cause de celle-ci, font peu de cas des lois de l'amitié et
 regardent avec indifférence les attaques que subissent
 leurs amis, sont du nombre des méchants même aux yeux
 de ceux qui ne sont pas chrétiens. Mais le Maître de l'uni-
 vers exige de ses disciples une conduite plus parfaite.
 « Aimez vos ennemis, dit-il en effet, car si vous aimez ceux
 qui vous aiment, que faites-vous de plus que les autres ?
 Les pécheurs et les publicains le font aussi ⁴. » Quant à
 nous, nous n'avons pas même bénéficié de l'amour du
 publicain. Que dis-je, du publicain ? Nous n'avons pas
 même trouvé les consolations que les assassins et les magi-
 ciens trouvent dans leur prison. Et si tout le monde avait
 imité cette cruauté, il ne nous serait plus resté qu'une solu-
 tion : vivant, mourir de faim et, une fois mort, rester même

3. *Ib.* 40.
 4. *Id.* 5, 44-46.

δὲ μηδὲ τάφῳ παραδοθῆναι, ἀλλὰ κυνῶν καὶ θηρῶν γενέσθαι
 βορᾶν. Ἄλλ' ἤρκεσαν ἡμῖν οἱ τοῦδε τοῦ βίου καταφρονοῦντες,
 καὶ τῶν αἰώνιων ἀγαθῶν προσδεχόμενοι τὴν ἀπόλαυσιν, οἱ
 παντοδαπῆς ἡμᾶς ψυχαγωγίας ἤξιωσαν. Ὁ δὲ φιλόανθρωπος
 5 Κύριος ἐκ τοῦ οὐρανοῦ ἠκόντισε κρίσιν. Ἡ δὲ γῆ
 ἐφοβήθη, καὶ ἠσύχασεν ἐν τῷ ἀναστῆναι εἰς κρίσιν
 τὸν Θεόν. Οἱ δὲ ἐχθροὶ αὐτοῦ ἅμα τῷ δοξασθῆναι
 αὐτοῦς καὶ ὑψωθῆναι, ἐκλείποντες ὥσει καπνὸς
 10 ἐξέλιπον. Ἐστηλίτευται | δὲ τὸ τῆς καινῆς αἰρέσεως ψευ- 166r
 δος, κηρύττεται δὲ προφανῶς ἡ τῶν θείων Ἐθαγγελίων ἀλή-
 θεια. Ἡμεῖς δὲ μετὰ τοῦ μακαρίου βοῶμεν Δαβὶδ· Ἐὐλογη-
 τὸς ὁ Θεός, ὁ ποιῶν θαυμάσια μεγάλα μόνος, καὶ
 εὐλογητὸν τὸ ὄνομα τῆς δόξης αὐτοῦ, καὶ πληρω-
 θῆσεται τῆς δόξης αὐτοῦ πᾶσα ἡ γῆ. Γένοιτο, γέ-
 15 νοιτο.

136 (CXXXV). ΡΩΜΥΛΩ ΕΠΙΣΚΟΠΩ.

Ἐπειδὴ τῆς παλαιᾶς ἡμᾶς ἀνέμνησας ἱστορίας, καὶ τῶν
 Σύρων ἔφησεν τὸν βασιλέα, τῶν τοῦ Ἰσραὴλ βασιλέων τὸ φιλόαν-
 20 θρωπον λογισάμενον, ἐκέτου σχῆμα λαβεῖν, καὶ μὴ διαμαρτεῖν
 τῆς αἰτήσεως ἀναμνήσθητι, δέσποτα, καὶ τῆς θείας ὀργῆς.
 Τὸν γὰρ Ἀχάαβ τῷ ἐλέφ χρησάμενον πανωλεθρία παρέδωκε,
 καὶ διὰ τοῦ προφήτου τὴν ψήφον ἐξήνεγκεν. Ἔσται γάρ,
 φησὶν, ἡ ψυχὴ σου ἀντὶ τῆς ψυχῆς αὐτοῦ, καὶ ὁ
 25 λαὸς σου ἀντὶ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ. Ἡμεῖς δὲ κελευόμεθα
 διὰ | τούτων κρίσει κεραυνῶναι τὸν ἔλεον, ὡς οὐ παντὸς ἐλέου 166v
 ἀρέσκοντος τὸν τῶν θείων Κύριον. Διαφερόντως δὲ λογισμοῦ
 δεῖται σόφρονος ἡ παροῦσα ὑπόθεσις. Περὶ γὰρ θείων ἀγωνι-
 ζόμεθα δογμάτων, ἐν οἷς ἔχομεν τὴν τῆς σωτηρίας ἐλπίδα.

1. Les moines qui l'ont aidé à subsister pendant son exil près d'Apamée.

2. Ps. 75, 9-10 (des LXX). Le mot Κύριος ne figure pas dans les LXX.

3. *Id.* 36, 20 (des LXX).

4. *Id.* 71, 18-19 (des LXX).

5. Sur Romule, cf. t. I, p. 36-37. Cet évêque n'alla pas lui-même

sans sépulture et devenir la proie des chiens et des bêtes sauvages. Mais nous avons trouvé une aide auprès de ceux qui n'attachent aucun prix à ce monde et mettent leur espérance dans la jouissance des biens éternels : ceux-là¹ nous ont comblé de toutes sortes de consolations. De son côté, dans sa bonté, « le Seigneur, du haut du ciel, a fait entendre sa sentence. La terre a été saisie de crainte et s'est tenue tranquille, lorsque Dieu s'est levé pour faire justice². » « Ses ennemis, quand ils se glorifient et sont exaltés, s'évanouissent et disparaissent comme de la fumée³ » Le mensonge de la nouvelle hérésie est proscrit tandis que la vérité des divins évangiles est prêchée ouvertement. Et nous, nous nous écrivons avec le bienheureux David : « Béni soit Dieu qui seul fait des prodiges ! Béni soit son nom glorieux ! Que toute la terre soit remplie de sa gloire ! Amen ! Amen !⁴ »

136 (CXXXV). A L'ÉVÊQUE ROMULE⁵.

Puisque tu nous as rappelé l'histoire ancienne et nous as cité le roi de Syrie qui, ayant considéré la bonté des rois d'Israël, prit une attitude de suppliant et obtint ainsi l'objet de sa demande, souviens-toi aussi, maître, de la colère de Dieu. Car il livra à la ruine complète Achab, qui avait usé de la miséricorde, et, par la voix du prophète, il prononça contre lui cette sentence : « Ta vie, dit-il, sera pour sa vie et ton peuple pour son peuple⁶. » Par là nous sommes invités, quant à nous, à tempérer la pitié par le discernement, car toute pitié n'agrée pas au Seigneur du monde. Or c'est dans la circonstance présente qu'une sage prudence est surtout nécessaire. Car nous luttons pour les saintes croyances dans lesquelles réside

au concile de Chalcédoine, mais son collègue Mara, l'évêque d'Anasarthe, signa pour lui (*ACO* II, I, 2, p. 142 [339] n° 54). — Date : entre la mort de Théodose et le concile de Chalcédoine.

6. *III Rois* 20, 42 (des LXX).

Πολλὴν δὲ ὕμῳς ἔστιν ἰδεῖν κἀν τούτοις ἀνθρώπων διαφορὰν. Οἱ μὲν γὰρ ἀληθῶς τὴν κοινὴν νοσοῦσιν ἀσέβειαν, οἱ δὲ ἀδι-
 φόρως καὶ ταῦτα καὶ τὰ τούτοις ἐναντία προσφέρουσιν. Ἐτε-
 5 ροὶ δὲ τὴν ἀλήθειαν ἐπιστάμενοι, ταύτην μὲν ἐν τοῖς τῆς
 5 ψυχῆς κατακρύπτουσι ταμειοῖς, τὰ δὲ δυσσεβῆ μετὰ τῶν
 ἄλλων κηρύττουσιν. Ἄλλοι δὲ τοῦ φθόνου τὸ πάθος δεξάμενοι,
 τὸ οἰκεῖον ἔχθος ἀφορμὴν τοῦ κατὰ τῆς ἀληθείας πολέμου
 πεποιήνται, καὶ πάσαν κατὰ τῶν τῆς ἀληθείας κηρύκων εἰσ-
 10 φέρουσι κακοήθειαν. Εἰσὶ δὲ οἱ τῶν μὲν ἀποστολικῶν δογμα-
 10 των ἀσπάζονται τὴν ἀλήθειαν, τὴν δὲ τῶν κρατούντων |
 δεῖσαντες δυναστείαν, δημοσιεῦσαι ταύτην πεφρίκασιν καὶ 167^r
 στένουσιν μὲν καὶ δδύρονται τῶν κακῶν τὴν φορὰν, σύνεισι δὲ
 ὕμῳς τοῖς τὰς τρικυμίας ἐγείρουσι. Ταύτης τῆς συμμορίας
 τὴν σὴν εἶναι θεοσέβειαν δριζόμεθα. Ὑγιαίνειν μὲν γὰρ αὐτὴν
 15 ἐν τοῖς θελοῖς δόγμασι πεπιστεύκαμεν, καὶ τὴν περὶ ἡμῶς
 διασώζειν ἀγάπην νομίζομεν, διὰ μόνην δὲ δειλίαν συμπερι-
 φέρεσθαι τῷ καιρῷ. Οὐδὲν γὰρ χάριν, οὐδενὶ τῶν ἄλλων ἐπιστέλ-
 λοντες, τῇ σῆ φιλοθείᾳ καὶ γράφομεν, καὶ παρ' αὐτῆς δεχό-
 20 μεθα τὰ γράμματα, τὸν μὲν σκοπὸν εἰδότες, τῇ δὲ δειλίᾳ
 20 συγγνώμην οὕτω πως νέμοντες. Ὁ δὲ φιλόθεος Κύριος
 καὶ τὰς τῆς δειλίας παντελῶς νῦν ἀπέκοψεν ἀφορμάς, τὴν
 μὲν καινοτομηθεῖσαν δεῖξας ἀσέβειαν, τὴν δὲ τῶν Εὐαγγελίων
 γυμνὴν ἐπιδείξας ἀλήθειαν. Ἡμεῖς δὲ οὕτε ταῖς θριξίν Ἰσα-
 25 ρίθμων ἡμῶν γενομέ|νων στομάτων, ὑμνήσαι κατ' ἄξιαν τὸν 167^v
 25 φιλόθεον δυνάμεθα Κύριον, ὅτι τὰ παρ' ἡμῶν κηρυττό-
 μενα, καὶ τοὺς ἐναντιωτάτους προφανῶς κηρύττειν ἠνάγκασεν.
 Ἡκούσαμεν γὰρ ὡς καὶ τῆς σῆς φιλοθείας ὁ σύννοκος, γνοὺς
 τοὺς ἐν ταῖς μεγάλαις πόλεσι γεγεννημένους ἀναθεματίσμούς,
 ἐπαύσατο μὲν τὴν λοξὴν τῶν καρκίνων πορείαν μιμούμενος,

1 κἀν N : κἄν Z κἀν A || 5 ταμειοῖς NZ : ταμειοῖς A || 7 ἀφορμὴν N
 et s. l. A alia manu : ἀφορμὴν Z et in ras. A || 19 τὰ A : om. NZ ||
 21 δειλίας codd. : -λείας Noes. || 24 κατ' NZ et i. mg. A alia manu :
 om. A || 27 ὡς NZ et s. l. A alia manu : om. A

1. Allusion au changement survenu dans la politique ecclésiastique de l'empereur après la mort de Théodose.

l'espérance de notre salut. Cependant, même ici, on peut voir entre les hommes de grandes différences. Car si les uns sont vraiment atteints de l'impiété commune, les autres affichent indifféremment tantôt telle croyance, tantôt telle autre qui lui est opposée. D'autres, tout en possédant la vérité, la tiennent cachée dans le secret de leur âme et prêchent avec les autres l'impiété. D'autres encore, écoutant les sollicitations de l'envie, ont trouvé dans leur haine une occasion de lutter contre la vérité et accumulent toutes les méchancetés contre les hérauts de la vérité. Il en est aussi qui s'attachent à la vérité de la doctrine apostolique mais qui, parce qu'ils craignent la puissance de ceux qui sont les maîtres, ont peur de la produire en public. Et s'ils gémissent, certes, et s'affligent de tant de malheurs, néanmoins ils sont avec ceux qui déchaînent les tempêtes. C'est à cette catégorie qu'appartient, selon nous, ta Piété. En effet, qu'elle professe de saines opinions à l'endroit des choses divines, nous en sommes bien sûr, comme nous pensons aussi qu'elle nous conserve son amour, et nous croyons d'autre part que si elle se laisse entraîner par les circonstances, c'est par simple timidité. C'est pourquoi, alors que nous n'écrivons à personne d'autre, nous écrivons à ta Piété et acceptons ses lettres, parce que nous connaissons ses intentions et pardonnons en quelque sorte à sa crainte. Mais voici que dans sa bienveillance le Seigneur est allé aujourd'hui jusqu'à faire disparaître totalement les raisons mêmes de craindre, en montrant l'impiété nouvelle et en mettant à nu la vérité des Évangiles. Quant à nous, aurions-nous autant de bouches que de cheveux, nous ne pourrions louer autant qu'elle le mérite la bonté du Seigneur, qui a contraint nos plus grands ennemis eux-mêmes à prêcher ouvertement ce que nous aussi nous prêchons¹. Nous avons, en effet, entendu dire que le collègue même de ta Piété, ayant appris les anathématises publiés dans les grandes villes, a cessé de suivre le chemin tortueux des

ἐβάδισε δὲ τὴν εὐθεῖαν περὶ δογμάτων διαλεχθεὶς ἔν τιτι πανηγύρει. Χρῆ δὲ μὴ τοῖς καιροῖς προσαρμόττειν τοὺς λόγους, ἀλλ' ἀκλινη τῆς ἀληθείας τὸν κανόνα διασώζειν αἰ.

137 (CXXXVI). ΚΥΡΩ ΜΑΓΙΣΤΡΙΑΝΩ.

5 Λίαν ἤλγησα τὴν συμβῶσαν ὑμῖν ἀθυμίαν μεμαθηκώς. Πῶς γὰρ οὐκ ἔμελλον τοῦτο πεῖσεσθαι, τὰ ὑμέτερα οἰκειούμενος, καὶ τῆς ἀποστολικῆς μεμνημένος νομοθεσίας, ἢ οὐ μόνον χαιρεῖν μετὰ χαιρόντων, ἀλλὰ καὶ κλαίειν | μετὰ κλαιόντων 168^r παρεγγυᾷ; Καὶ αὐτὸ δέ γε τὸ πάθος ἱκανὸν εἰς συμπάθειαν
10 καὶ τοὺς δυσμενεστάτους ἐλκύσαι. Τί γὰρ οὕτως ἀνιαρόν, ὡς ὁμοζύγου στερηθῆναι, ἐννόμως μὲν ἐλκυσάσης τὸν τοῦ γάμου ζυγόν, τῷ δὲ συνολκῷ θυμῆρη τὸν βίον ἐργασαμένης, καὶ τῆς οἰκίας τὰς φροντίδας μερισαμένης, καὶ τὰ μὲν ἔνδον οἰκουρησάσης, τὰ δ' ἄλλα πάντα συγκυβερνησάσης¹ καὶ τὸ συνοίσειν
15 μέλλον εἰσηγησαμένης καὶ ταῖς τοῦ ἀνδρὸς ὑποθημοσύναις εἰξάσης; Τὸ δὲ καὶ σὺν ταύτῃ τὸν ἐξ αὐτῆς φύντα, καὶ ἐπιμελῶς ἐκτραφέντα, καὶ λόγοις ἐνασκηθέντα, καὶ γηρωκόμον ἐλπισθέντα γενήσεσθαι, ἐν αὐτῷ τῷ ἡρι τῆς ἡλικίας, ἰούλων λοιπὸν καθερπόντων, παραδοῦναι τῷ τάφῳ, ποίας ἀχθηδόνος
20 ὑπερβολὴν καταλείπει; Εἰ μὲν οὖν εἰς αὐτὴν ἀποβλέψαιμεν μόνην τοῦ πάθους τὴν φύσιν, οὐδεμίαν ψυχαγωγίαν εἰσδέχε- 168^vται. Εἰ δὲ τὸ θνητὸν τοῦ γένους εἰς νοῦν λάβοιμεν καὶ τὴν θεῖαν ψήφον τὴν κατὰ τοῦ γένους ἐξενεχθεῖσαν, καὶ πρὸς τοῦ-

8 ἀλλὰ s. l. add. A alia manu : om. codd. || 13 οἰκίας NZ et s. l. A alia manu : οἰκίας in ras. A || 21 οὐδεμίαν : οὐδὲ μίαν codd. || 22-23 Verba εἰς νοῦν ... τοῦ γένους NZ et i. mg. add. A : om. A || λάβοιμεν NZ : βάλοιμεν i. mg. A sed add. λάβοιμεν

1. Les membres du Brigandage annonçaient alors un peu partout leur soumission.

2. En l'absence de tout indice, nous ignorons à la fois la date de cette épître et la qualité de son destinataire. Doit-on confondre celui-ci avec l'autre Cyrus à qui est adressée l'ép. 13 ? D'autre part, même s'il faut distinguer ces deux correspondants, il est encore difficile de préciser quel poste occupe le Cyrus de l'ép. 137 : en effet, le titre de *magistrianus*, qui lui est attribué, se donnait parfois au

écrivains et a pris la voie droite lorsqu'il a parlé de la doctrine dans une assemblée¹. Ce qu'il faut toutefois, ce n'est pas plier ses discours aux circonstances, mais conserver droite la règle de la vérité dans tous les cas.

137 (CXXXVI). AU MAGISTRIANUS CYRUS².

Vive a été ma douleur à la nouvelle de l'épreuve qui vous avait frappé et comment aurais-je pu ne pas la ressentir, moi qui fais mien tout ce qui est vôtre et qui me souviens du précepte de l'Apôtre, qui incite non seulement à se réjouir avec ceux qui sont dans la joie, mais aussi à pleurer avec ceux qui pleurent³? En outre, par elle-même, la souffrance suffit à pousser même nos plus grands ennemis à la compassion. Quoi de plus affligeant, en effet, que d'être privé d'une épouse qui porta à la perfection le joug du mariage, rendit la vie agréable à son époux, partagea les soucis du foyer, veilla sur les intérêts domestiques, dirigea tout le reste de concert avec vous, pourvoyant à tout ce qui pouvait être utile et soumise aux conseils de son mari ? Quant à voir mettre au tombeau en même temps que cette épouse celui qui était né d'elle, qui avait reçu une éducation soignée, qui était versé dans les lettres, en qui vous espériez voir la consolation de votre vieillesse, cela au printemps même de sa vie, tandis que le premier duvet commençait à fleurir sur sa joue, y a-t-il douleur au-dessus de celle-là ? Aussi, à ne considérer que la nature même de votre malheur, il ne paraît pouvoir comporter aucune consolation. Mais si nous nous représentons la destinée mortelle du genre humain et la sentence portée par Dieu contre lui⁴, et, en outre, l'univer-

maître des offices lui-même (cf. *Dar. Sag.*, *DAGR* II, 156) mais aussi à ses subordonnés et, en particulier, à des fonctionnaires du palais chargés par lui de remplir diverses missions en province ; voir A. FIGANIOL, *L'empire chrétien*, Paris 1947, p. 316 et 326.

3. Cf. *Rom.* 12, 15.

4. Cf. *Gen.* 3, 19.

τοῖς τὸ τοῦ πάθους κοινόν — πλήρης γὰρ τῶν τοιούτων παθημάτων ὁ βίος — ὄσομεν γενναίως τὸ γεγονός, καὶ τὰς τῆς ἀθυμίας ἀποκρουσόμεθα προσβολάς, καὶ τὴν θαυμασίαν ἐκείνην ἄσομεν ὑμνοφδίαν. Ὁ Κύριος ἔδωκεν, ὁ Κύριος 5 ἀφείλετο, ὡς τῷ Κυρίῳ ἔδοξεν, οὕτως καὶ ἐγένετο· εἴη τὸ ὄνομα Κυρίου εὐλογημένον εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἡμεῖς δὲ καὶ πλείους ἔχομεν εἰς παραψυχὴν ἀφορμάς. Τὰς γὰρ τῆς ἀναστάσεως ἐλπίδας ἐναργῶς ἐδεξάμεθα καὶ τὴν τῶν τεθνεώτων προσμένομεν ἀναβίωσιν· καὶ πολλάκις ἀκηκόαμεν 10 τοῦ Θεοπύτου ὑπνον κεκληκόςτος τὸν θάνατον. Εἰ δὲ πιστεύομεν, ὡςπεροὺν πιστεύομεν, ταῖς τοῦ Σωτῆρος φωναῖς, οὐ δεῖ θρηνεῖν τοὺς κοιμηθέντας, κἂν | μακρότερος ἢ τοῦ εἰωθότος δ 169^τ ὕπνος. Ἀλλὰ προσδέχεσθαι μὲν χρὴ τὴν ἀνάστασιν· εἰδέναι δὲ ὡς σοφὸς ὢν τῶν ὄλων ὁ Πρύτανις, καὶ οὐ τὰ παρόντα 15 μόνον, ἀλλὰ καὶ τὰ μέλλοντα γινώσκων σαφῶς, πρὸς τὸ συμφέρον ἰθύνει τὰ πράγματα. Τοῦτο δὲ καὶ σοφὸς τις εἰδὼς περὶ τῶν τοιούτων θανάτων φιλοσοφεῖ, καὶ φησιν· Ἡρπιάγη πρὶν ἢ κακία ἀλλάξῃ σύνεσιν αὐτοῦ, ἢ δόλος ἀπατήσῃ ψυχὴν αὐτοῦ. Παραχωρήσωμεν τοίνυν, παρακαλῶ, τῷ σοφῷ 20 τοῦ παντός Κυβερνήτῃ, καὶ στέρξωμεν τὰ οἰκονομούμενα, ὅποιά ποτ' ἂν ἦ, κἂν θυμῆρη, κἂν λυπρά. Σύμφορα γὰρ ταῦτα καὶ λυσιτελεῖ, καὶ φιλοσοφίας πρόξενα, καὶ στεφάνων τοῖς καρτεροῦσι παρεκτικά.

138 (CXXXVII). ἸΩΑΝΝΗ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤῆ.

25 Ὁ μὲν μακάριος Δαβὶδ ἕτερά τινα πεπλημμέληκεν, & καὶ ἀνάγραπτα πέποιηκεν εἰς τὴν | τῶν ὑστερον ἐσομένων ὀφέ- 169^ν

11 ὡςπεροῦν : ὡςπερ οὖν codd. || 12 κἂν N : κἂν ZA || 16 δὴ s. 1. A alia manu : τοι NZ et in ras. A || 17 τῶν codd. : secl. Sirm. || 18 ἀπατήσῃ A : -σαι NZ || 18-19 Verba ἢ δόλος ... αὐτοῦ codd. : secl. Sirm. || 21 κἂν N κἂν ZA || 26 ὑστερον codd. : secl. Sirm.

1. Job 1, 26. Même citation dans ép. XLVII à Eurycianus, t. I, p. 115.

2. Cf. Jn 11, 23-27.

3. Cf. Matth. 9, 24; Mc 5, 40; Lc 8, 52; Jn 11, 11-15.

salité de ce mal — car la vie est pleine de souffrances de cette sorte — nous supporterons vaillamment le coup qui nous a atteints, nous repousserons avec force les assauts de la douleur et nous chanterons cet admirable cantique de louange : « Le Seigneur a donné, le Seigneur a ôté : la chose s'est passée comme il a plu au Seigneur ; que le nom du Seigneur soit béni dans les siècles ¹. » Mais nous, nous avons des motifs encore plus nombreux de consolation : car nous avons reçu avec évidence les espérances de la résurrection ² et nous attendons le retour à la vie de ceux qui sont morts, et c'est souvent que nous avons entendu le Maître appeler la mort un *sommeil* ³. Si nous avons confiance — comme nous l'avons réellement — dans les paroles du Sauveur, nous ne devons pas pleurer ceux qui se sont endormis, même si leur sommeil est plus long que le sommeil ordinaire, mais nous devons attendre la résurrection et savoir que le Maître du Monde, puisqu'il est sage et connaît clairement non seulement le présent mais aussi l'avenir, dirige les événements en vue de notre avantage. C'est justement parce qu'il savait bien cela qu'un sage, méditant sur de telles morts, peut dire : « Il a été enlevé avant que la malice n'altérât son intelligence ou que la ruse ne pervertît son âme ⁴. » Confions-nous donc, je t'y invite, à la sagesse de Celui qui mène le monde et chérissons les décisions de son gouvernement, quelles qu'elles soient, agréables ou pénibles. Car elles sont utiles et avantageuses, engendrent la sagesse et procurent des couronnes à ceux qui les supportent.

138 (CXXXVII). A L'ARCHIMANDRITE JEAN ⁵.

Le bienheureux David avait commis certaines fautes que Dieu, qui régit toutes choses avec sagesse, a fait con-

4. Sag. 4, 11.

5. Sur Jean, cf. t. I, p. 40 et la note 2. — Date : 450-451.

λειαν ὁ σοφῶς ἅπαντα πρυτανεύων Θεός. Ἄβεσαλὼν δὲ ὁ πατραλοίας, καὶ μαιφόνος, καὶ δυσσεβῆς, καὶ παμπόνηρος τύραννος, οὐκ ἐκείνων χάριν τὴν κατὰ τοῦ πατρὸς ἀνεδέξατο λύτταν· ἀλλὰ τῆς τυραννίδος ἐπιθυμήσας, τὸν ἀδικώτατον 5 ἐκεῖνον προείλετο πόλεμον. Ὁ μόντοι θεὸς Δαβὶδ, καὶ τούτων οὕτω γινομένων, τῆς εἰργασμένης ἀνεμιμνήσκετο πλημμελείας. Καὶ γὰρ τοίνυν ἕτερα μὲν τινα ἑμαυτῶ σὺνοῖδα πλημμελήματα, τὴν δὲ γε δογματικὴν τῶν ἀποστόλων διδασκαλίαν ἀκραιφνῆ διετήρησα. Οἱ δὲ, καὶ τοὺς θεοὺς καὶ τοὺς ἀνθρω- 10 πείους πατήσαντες νόμους, καὶ ἀπόντας ἡμᾶς κατακρίναντες, οὐχ ὑπὲρ ὧν ἡμάρτομεν τὴν ψῆφον ἐξήνεγκαν· οὐ γὰρ ἦν αὐτοῖς δῆλα τὰ κεκρυμμένα· ἀλλὰ ψευδολογίαν καὶ συκοφαντίαν | ὕφηναν καθ' ἡμῶν, μᾶλλον δὲ τοῖς ἀποστολικοῖς δόγμασι 170⁺ προφανῶς πολεμοῦντες, τὸν ἐκείνοις ἐπόμενον ἀπεκήρυξαν.

15 Ἄλλ' ἐξηγέρθη ὡς ὁ ὑπνῶν Κύριος, καὶ διήλεγξε τοὺς ἐχθροὺς αὐτοῦ, καὶ ὄνειδος αἰώνιον ἔδωκεν αὐτοῖς. Καὶ τὰ μὲν κίβδηλα καὶ νόθα διεσκέδασε δόγματα, ἀ δὲ παρέδωκεν ἡμῖν ἐν τοῖς ἱεροῖς Εὐαγγελίοις, σὺν παρρησίᾳ κηρύττεσθαι παρεσκευάσεν. Ἡμῶν δὲ ταῦτα εἰς τελείαν ἀρκεῖ 20 θυμηδία. Οὐδὲ γὰρ πόλεως ἐπιθυμοῦμεν, ἐν ᾗ μοχθοῦντες τὸν ἅπαντα διατετελέκαμεν χρόνον· ἀλλὰ τὴν τῶν Εὐαγγελίων ἀλήθειαν ποθοῦμεν κρατυνομένην ὄραν. Τοῦτον δὲ ἡμῶν τὸν πόθον ὁ Δεσπότης πεπλήρωκεν. Διὰ τοῦτο γαννύμεθα καὶ γεγήθαμεν καὶ τὸν μεγαλόδωρον Κύριον ὑμνοῦμεν, καὶ τὴν ὑμε- 25 τέραν θεοσέβειαν τοῦτο σὺν ἡμῖν παρακαλοῦμεν ποιεῖν |, καὶ 170^v ὑμνοῦντας ἱκετεῦσαι σπουδαίως, ἵνα καὶ τοὺς νῦν μὲν ταῦτα, νῦν δὲ ἐκεῖνα λέγοντας, καὶ πρὸς τοὺς καιροὺς μεταβαλλομένων, καθάπερ οἱ χαμαιλέοντες τὴν τῶν φύλλων μεταμφιέσ-

7 καὶ γὰρ NZ : καὶ γὰρ A || 24 γεγήθαμεν NZ : γεγήμεθα A

1. Cf. *II Rois* 13-18 (des LXX).

2. *Id.* 11-12, 15.

3. *Ps.* 77, 65-66 (des LXX).

signer par écrit pour l'utilité des générations futures. Mais ce ne furent pas ces fautes qui enflammèrent chez Absalon le parricide, le meurtrier, l'impie, le tyran plein de perversité, la fureur qu'il conçut contre son père : c'est sa passion du pouvoir qui lui fit entreprendre cette guerre si contraire à la justice¹. Et pourtant le divin David se rappela la faute qu'il avait commise². Eh bien donc, moi aussi, j'ai conscience d'avoir commis certaines autres fautes, mais pour ce qui est de l'enseignement doctrinal des apôtres, je n'ai pas cessé de le conserver dans sa pureté. En revanche, ceux qui ont foulé aux pieds les lois divines et humaines et qui nous ont condamné en notre absence, n'ont pas porté leur sentence sur les fautes que nous avons commises, puisqu'ils ne pouvaient connaître nos fautes cachées, mais ils ont tissé contre nous mensonges et calomnies, ou plutôt, attaquant ouvertement la doctrine des apôtres, ils ont proclamé la déchéance de celui qui restait fidèle à cette doctrine. « Mais le Seigneur se réveilla comme un homme endormi, il frappa ses ennemis et il leur infligea une honte éternelle³. » Il a dissipé les croyances impies et fausses, tandis qu'il a fait en sorte qu'on prêchât librement celles qu'il nous a transmises dans les saints évangiles⁴. Voilà qui suffit à nous donner une joie parfaite. Car si nous ne soupçons pas après la ville où nous n'avons cessé d'être à la peine tout le temps que nous y avons passé, par contre, voir consolider la vérité des évangiles est notre désir. Ce désir, qui est le nôtre, le Maître l'a exaucé. C'est pourquoi nous sommes dans la joie et l'allégresse, nous chantons un hymne à la Magnificence du Seigneur, nous invitons votre Piété à la chanter avec nous et, en la chantant, à le supplier ardemment de fortifier dans sa bienveillance ceux qui disent tantôt une chose et tantôt une autre et qui changent selon les circonstances, à la manière des caméléons qui prennent la cou-

4. Depuis l'avènement de Marcien.

κονται χράαν, ὁ φιλόνηρωπος βεβαιώση Κύριος, καὶ ἐπὶ τῆς πέτρας ἔρειση, καὶ δοίη πάντων προτιμῶν τὴν ἀλήθειαν.

139 (CXXXVIII). ΑΝΑΤΟΛΙΩ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

Ἡμεῖς μὲν ἦν ἐλάχομεν ἡσυχίαν ἀσπαστῶς ἐδεξάμεθα καὶ
 5 τοὺς δνησιφόρους αὐτῆς καὶ ἡδίστους τρυγῶμεν καρπούς. Ὁ
 δὲ φιλόχριστος ἡμῶν βασιλεύς, τῆς εὐσεβείας καρπὸν τὴν
 βασιλείαν δρεψάμενος, ἀπαρχὰς τῆς βασιλείας τῷ δοτηρὶ τῆς
 βασιλείας προσήνεγκεν τῶν χειμαζομένων Ἐκκλησιῶν τὴν
 γαλήνην, τὸ τῆς πολεμηθείσης πίστεως κράτος, τῶν εὐαγγε-
 10 λικῶν δογματῶν τὴν νίκην. Προστέθεικε δὲ τούτοις τῆς ἡμε-
 τέρας ἀδικίας τὴν ἰλασίαν. Τίς γὰρ τοιαύτην ἢ τοσαύτην ἀδι- 171 r
 κίαν ἀκήκοε πώποτε; Τίς ἀπὸν ἀνδροφόνος κατεδικάσθη; Τίς
 γάμων ἐπίβουλος μὴ παρὸν κατεκρίθη; Τίς τοιχωρῦχος, ἢ
 τυμβωρῦχος, ἢ γόης, ἢ ἱερόσυλος, ἢ ἄλλο τι τῶν τοῖς νόμοις
 15 ἀπειρημένων τολμήσας, δραμεῖν μὲν εἰς τὸ δικαστήριον ἐπει-
 γόμενος ἐκωλύθη, ἀνηρέθη δὲ πόρρωθεν ὢν τῆ τοῦ δικάζοντος
 ψήφῳ; Ἄλλ' ἐπ' ἐκείνων μὲν γέγονε τοιοῦτον οὐδέν· οἱ γὰρ
 νόμοι κελεύουσι πλησίον ἀλλήλων πρὸ τοῦ δικάζοντος ἑστάναι
 καὶ τὸν διώκοντα καὶ τὸν φεύγοντα, καὶ τοὺς προφανεῖς

10 προστέθεικε N : προτε- Z A || 14 ἄλλο τι : ἄλλο τι codd.

1. L'évêque de Cyr ne paraît se faire aucune illusion sur la sincérité de ceux qui ne sont venus à une foi plus pure que par opportunisme. Pour la comparaison, voir ép. 125, et pour la même idée, mais sans la comparaison, l'ép. 136 à Romule.

2. Cette épître et les deux suivantes sont les dernières que nous possédions de Théodoret dont il ne nous reste pour ainsi dire rien de la correspondance postérieure au concile de Chalcédoine, à l'exception des quelques fragments de la lettre à Jean d'Égées, que nous ont conservés les écrits des polémistes byzantins du vi^e siècle (cf. M. RICHARD, « La lettre de Théodoret à Jean d'Égées », *RSPT* II, 1941-42, p. 415-423). Ces trois épîtres peuvent être groupées non seulement parce qu'elles sont contemporaines (premiers mois de 451, comme le prouve leur contenu), mais aussi parce que toutes trois ont un même objet : à la fois remercier de grands personnages de leur intervention auprès de Marcien, grâce à quoi jus-

leur des feuilles, de les appuyer sur le roc et de leur accorder de préférer à tout la vérité¹.

139 (CXXXVIII). AU PATRICE ANATOLE².

Pour nous, c'est avec joie que nous avons accueilli la solitude qui nous a été donnée en partage³ et dont nous récoltons les fruits bienfaisants et pleins de douceur. Mais voici que notre empereur ami du Christ⁴, ayant reçu le trône en récompense de sa piété, a offert comme prémices de son pouvoir au Dispensateur du pouvoir le calme dans les Églises battues par la tempête, le triomphe de la foi sur les attaques qu'elle a subies, la victoire de la doctrine évangélique. Et à tout cela il a encore ajouté la fin de l'injustice que nous subissions⁵. Car qui donc a jamais entendu parler d'une injustice semblable ou d'une telle gravité ? Quel homicide a jamais été condamné sans être présent ? Quel adultère s'est vu infliger une peine sans avoir été cité ? Quel voleur, quel effracteur de tombeaux, quel magicien, quel pilleur de temples, qui, ayant osé commettre quelque autre action défendue par les lois, s'est vu empêché d'accourir comme il le voulait vers le tribunal et s'est vu frappé, malgré son éloignement, par la sentence du juge ? Mais avec ces hommes rien ne s'est passé de la sorte : les lois, en effet, ordonnent que côte à côte se tiennent devant le juge l'accusateur et l'accusé, que le juge attende les preuves certaines et qu'alors seulement

tice fut rendue à T. et levé l'ordre impérial qui l'exilait, et demander la convocation d'un nouveau concile qui réhabilite son enseignement.

3. Pendant le repos forcé de l'exil.

4. Marcien, le nouvel empereur.

5. Par l'annulation des mesures prises antérieurement contre lui : l'interdiction de quitter son diocèse lui avait été signifiée par décret de l'empereur en avril 448, et le 22 août 449, il s'était vu déposer, avec d'autres évêques suspects de nestorianisme, par le Brigandage d'Éphèse.

ἐλέγχους ἀναμένειν τὸν δικαστὴν, καὶ τηνικαθὰ λοιπὸν ἢ ὡς
 ἀθῶν ἀφιέναι, ἢ κολάζειν ὡς υπεύθυνον ταῖς γραφαῖς. Ἐφ'
 ἡμῶν δὲ πᾶν τοῦναντίον συνέβη. Τὰ βασιλικά μὲν γὰρ ἡμᾶς
 γράμματα καταλαβεῖν τὴν πολυθρόλητον ἐκείνην ἐκώλυσε σύν-
 5 ὁδον· οἱ δὲ δικαιοῖτατοι δικασταὶ τὸν ἀπόντα κατέκριναν, οὐ 171ν
 δικάσαντες, μᾶλλον δὲ καὶ λίαν ἐπαινέσαντες τὰ δῆθεν εἰς
 κατηγορίαν ἡμῶν ἐπιδοθέντα συγγράμματα. Καὶ οὔτε θεὸς
 νόμος, οὔτε ἀνθρώπων αἰδῶς διεκώλυσε τὴν σφαγὴν. Ἄλλὰ
 προσέταττε μὲν ὁ πρόεδρος, προέμενος τὴν ἀλήθειαν, καὶ τὴν
 10 δυναστείαν θεραπεύων τὴν πρόσκαιρον· ὑπήκουον δὲ οἱ ταῦτά
 ἡμῖν φρονούντες, καὶ τῶν δογμάτων κοινωνοῦντες, καὶ τὰ
 ἡμέτερα ἐπὶ πλεῖστον θαυμάσαντες. Ἄλλ' ὅμως ὁ χαλεπὸς
 ἐκεῖνος καὶρὸς τῶν μὲν τὴν προδοσίαν, τῶν δὲ τὴν δειλίαν
 διήλεγξεν· ἡμῖν δὲ παρέσχεν ἀφορμὴν παρρησίας τὰ ὑπὲρ τῆς
 15 ἀληθείας παθήματα. Καὶ κεχάρισται ἡμῖν ὁ Δεσπότης Χριστὸς
 οὐ μόνον τὸ εἰς αὐτὸν πιστεύειν, ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπὲρ
 αὐτοῦ πάσχειν· χάρισμα γὰρ ἔστι μέγιστον, τὰ ὑπὲρ τοῦ
 Δεσπότητος παθῆματα. Ὁ δὲ θεὸς Ἀπόστολος καὶ τῶν μεγάλων 172r
 λαῶν ταῦτα θαυμάτων προτίθησιν.

20 Ἐπὶ τούτοις κἀγὼ σεμνυνόμενος ὁ χαμαιπετής, καὶ σμικρὸς,
 καὶ μηδεμίαν ἔχων ἄλλην καυχήματος ἀφορμὴν, τὴν ὑμετέραν
 μεγαλοφυΐαν παρακαλῶ, τὰς εὐχαριστηρίους φωνὰς ὑπὲρ τῆς
 ἐμῆς εὐτελείας τῷ φιλοχρίστῳ προσενεγκεῖν βασιλεῖ, καὶ τῇ
 εὐσεβεστάτῃ καὶ θεοφιλεστάτῃ Αὐγούστῃ, τῇ τῶν καλῶν διδασ-
 25 κάλῳ, ὅτι τοιούτοις δώροις τὸν μεγαλόδωρον Δεσπότην ἡμεί-
 ψαντο, καὶ τῆς βασιλείας ὑποβάθραν καὶ κρηπίδα τὸν ὑπὲρ
 τῆς εὐσεβείας ἐποιήσαντο ζῆλον. Πρὸς δὲ τούτοις καὶ ἔκε-
 τεύσατε αὐτῶν τὴν θεοφιλή κορυφήν, τέλος ἐπιθεῖναι τοῖς

1 ἢ NZ et i. mg. A alia manu : om. A || 4 πολυθρόλητον NZ :
 -θρόλλητον A || 10 ταῦτά scripsi : τὰ ταῦτα NZ ταῦτά A (τὰ i. mg.
 add. alia manu) || 12 ὁ χαλεπὸς N et i. mg. A alia manu : om.
 Z A || 20 κἀγὼ N : κἀγὼ Z A || 21 μηδεμίαν A : μὴδὲ μίαν N μὴδε
 μίαν Z || 25 ἡμείψαντο scripsi : -ψατο codd.

1. Sur le détail, cf. ép. 113 et la note 4, p. 61.

2. Tel Domnus. Allusion pleine d'amertume à l'attitude de cet

ou bien il relâche l'accusé comme innocent ou bien le châ-
 tie comme coupable. Or, dans notre cas, c'est tout le con-
 traire qui est arrivé. La lettre de l'empereur nous avait
 en effet interdit de nous rendre à cette très illustre assem-
 blée : or nos juges pleins d'équité ont condamné, eux,
 l'absent sans jugement, ou mieux, ils sont allés jusqu'à
 approuver grandement les écrits qu'on leur avait présentés
 dès lors pour nous accuser¹. Et ni loi divine ni respect
 humain ne fit obstacle à leur violence. Au contraire, le
 président ordonnait, délaissant la vérité pour servir un
 pouvoir éphémère, tandis que, de leur côté, obéissaient
 ceux qui avaient les mêmes idées que nous, qui parta-
 geaient nos opinions et qui avaient le plus admiré nos
 actes². Cependant cette pénible circonstance fit éclater
 la trahison des uns et la lâcheté des autres, tandis que les
 souffrances que nous avons endurées pour la vérité nous
 ont fourni, à nous, un motif de confiance. Car le Christ,
 notre Maître, nous a accordé la grâce « non seulement de
 croire en lui, mais encore de souffrir pour lui³ » ; c'est bien,
 en effet, la plus grande grâce que de souffrir pour le
 Maître, une grâce que le divin Apôtre va jusqu'à placer
 au-dessus même des miracles les plus grands.

De cela je suis fier, moi aussi, moi l'humble et le petit,
 qui n'ai d'autre raison de me glorifier que celle-là, et je
 demande à votre Magnificence d'offrir au nom de mon
 humilité les paroles de reconnaissance à l'empereur qui
 aime le Christ ainsi qu'à la très pieuse et très chère à Dieu
 Augusta, maîtresse de vertu, qui ont répondu par de tels
 dons à la libéralité du Maître et qui ont fait du zèle pour
 la foi le fondement et l'assise même de leur trône. Suppliez
 en outre leurs Altesses chères à Dieu d'ajouter un terme
 à ce qu'elles ont si bien entrepris, en réunissant un con-

évêque qui n'avait pas eu le courage, on le sait, de résister aux sen-
 tences portées par Dioscore contre l'évêque de Cyr, réclamant que
 ses écrits fussent brûlés et lui-même exclu de l'épiscopat.

3. Phil. 1, 29.

δρισθεῖσι καλῶς, καὶ συναγαγεῖν σύνοδον, μὴ πάλιν ταραχο-
ποιῶν καὶ συγκλύδων ἀνθρώπων πεπληρωμένην, ἀλλὰ τούτων
μὲν πάντων κεχωρισμένην, κρινόντων δὲ τῶν τὰ | θεία περὶ 172v
πολλοῦ ποιουμένων καὶ πάντων ὁμοῦ τῶν ἀνθρωπίνων τὴν
5 ἀλήθειαν προτιμώντων. Εἰ δὲ βούλεται αὐτῶν τὸ κράτος τὴν
παλαιὰν πρυτανεῦσαι ταῖς Ἐκκλησίαις εἰρήνην, ἀντιβολήσατε
αὐτῶν τὴν εὐσέβειαν παρεῖναι τοῖς πραττομένοις, ἵνα τοὺς
τάναντία προαιρουμένους τῇ παρουσίᾳ δεδιξῆται, καὶ μηδὲν
ἀντίπαλον ἢ ἀλήθεια ἔχη· ἀλλ' αὐτὴ καθ' αὐτὴν ἐξετάζη τῶν
10 πραγμάτων τὴν φύσιν, καὶ τὸν τῶν ἀποστολικῶν δογμάτων
χαρακτήρα.

Ταῦτα δὲ ἐξαιτῶ παρὰ τῆς ὑμετέρας μεγαλοφυίας, οὐχ ὡς
τὴν Κύρρον πάλιν ἰδεῖν ποθῶν — οἶδε γὰρ ὑμῶν τὸ μέγεθος τῆς
πολίχνης τὴν ἐρημίαν, ἧς ἀμηγέπη τὸ εἰδεχθὲς κατεκρύψαμεν
15 ταῖς τῶν παντοδαπῶν οἰκοδομημάτων πολυτελείαις —, ἀλλ'
ἵνα δειχθῆ καὶ τὰ παρ' ἡμῶν κηρυττόμενα τοῖς | ἀποστολικῶν 173r
συμβαίνοντα δόγμασι, καὶ νόθα καὶ κίβδηλα τὰ τῶν ἐναντίων
εὐρέματα. Τούτου γὰρ γενομένου — σὺν Θεῷ δὲ εἰρήσθω —
τὰς λειπομένας ἡμέρας σὺν εὐθυμίᾳ βιώσομεν ἕνθα ἂν ἡμᾶς
20 διάγειν ὁ Δεσπότης κελεύσῃ. Πρέπει δὲ ὑμῖν εὐσεβείᾳ συντε-
θραμμένοις, καὶ τῆς ἀρετῆς κεκτημένοις τὸν πλοῦτον, τόνδε
τὸν ζῆλον ἀναλαβεῖν, καὶ προθυμίαν ἔχοντας, καὶ τὸν εὐσε-
βέστατον βασιλέα, καὶ τὴν φιλόχριστον Αὐγούσταν, ταῖς
παρακλήσεσι προθυμοτέρους ἐργάσασθαι, ἵνα τῷ ἀξιεπαίῳ
25 ζήλῳ τὴν πανεύφημον αὐτῶν βασιλείαν κρατύνωσιν.

3 τῶν NZ et i. mg. A alia manu : om. A || 4-5 τὴν ἀλήθειαν NZ
et s. l. add. A non eadem manu : om. A || 6 Post εἰρήνην verba
βούλεται δὲ add. ZA || 22 ἔχοντας Sirm. : -ta codd.

1. De fait le concile de Chalcédoine, quelques mois plus tard, allait heureusement effacer l'œuvre du Brigandage d'Éphèse. Théodoret, qui se souvient des manifestations bruyantes causées non seulement par Dioscore et ses acolytes, mais aussi par les moines en cette circonstance, définit ici avec force les conditions que devra remplir le nouveau concile.

cile qui ne soit pas à nouveau rempli de tout un ramassis de factieux, un concile dont, au contraire, tous ceux-ci soient écartés et où l'on verra comme juges ceux qui font grand cas des choses divines et font passer la vérité avant tous les biens de ce monde¹. Que si leur Pouvoir veut restaurer l'antique paix des Églises, suppliez leurs Piétés d'assister aux débats pour effrayer par leur intervention² les adversaires et pour que la vérité ne rencontre aucun obstacle et qu'elles-mêmes examinent la nature des faits et recherchent ce qui caractérise la doctrine apostolique.

Si j'adresse cette prière à votre Magnificence, ce n'est point certes que je désire revoir Cyr — car votre Grandeur connaît la solitude de cette petite cité dont nous avons en quelque sorte dissimulé la laideur par la construction d'édifices somptueux et divers — mais pour montrer que les croyances que nous prêchons sont conformes à celles des apôtres, tandis que les inventions de nos adversaires ne sont qu'impuretés et faussetés. Car cela fait — et veuille Dieu nous aider lorsque nous parlons ainsi! —, c'est avec joie que nous passerons le reste de nos jours où que ce soit que le Maître nous ordonne de vivre. Mais vous qui avez été élevé dans la foi et qui possédez le trésor de la vertu, vous vous devez de ranimer ce zèle et, par vos exhortations, de rendre plus ardents encore ceux qui le sont déjà, le très pieux empereur et l'amie du Christ Augusta, afin que par leur zèle digne de louange ils affermissent leur trône plein de gloire.

2. Sur le sens ici technique du mot *παρουσία* servant à désigner l'intervention du souverain dans une ville pour y redresser les torts ou y apporter son secours contre un ennemi, voir A.-J. FESTUGIÈRE, dans *Histoire générale des Religions*, Paris 1944, t. II, p. 399, note 11 avec références.

140 (CXXXIX). ΑΣΠΑΡΙ ΥΠΑΤΙΚΩ ΚΑΙ ΠΑΤΡΙΚΙΩ.

Ἔδει καὶ τοῦτο τοῖς ἄλλοις τῆς ὑμετέρας ἀνδρίας κατορθώ-
 μασι προστεθῆναι, τὸ τὸν εὐσεβέστατον ἡμῶν καὶ φιλόχριστον
 βασιλέα, δὴ ἡ θεία χάρις ἐπ' εὐεργεσίᾳ τῶν ἀρχομένων ἀν-
 5 ἔδειξε, διὰ τῆς ὑμετέρας μεγαλοφυΐας μαθεῖν τὴν | τῆς καθ' 173^v
 ἡμῶν ἀδικίας ὑπερβολὴν καὶ λῦσαι νόμφ νόμον δικαίῳ τὸν οὐ
 τοιοῦτον. Εἰ γὰρ καὶ ἡμεῖς, ὑπὸ τῆς θείας ἐρειδόμενοι Προ-
 μηθείας, ἀφορμὴν ἀγαθῶν ἐποιήσαμεν τὴν νομισθεῖσαν τιμω-
 ρίαν, καὶ τὴν ἡσυχίαν ἀσπαστῶς ἐδεξάμεθα· ἀλλ' οὖν ἄδικα
 10 πεπόνθαμεν καὶ παράνομα, οὐδὲν μὲν πεπλημμεληκότες ὦν
 ἐσυκοφάντησαν ἡμᾶς οἱ τῆς ἀληθείας ἐχθροί, τὰ δὲ τῶν τὰ
 μέγιστα τετολημκότων πεπονθότες δεινὰ· μᾶλλον δὲ καὶ τού-
 των ὑπέστημεν χαλεπώτερα. Ἀκρίτως γὰρ καὶ ἐκρίθημεν,
 καὶ ἀπόντες κατεδικάσθημεν· καὶ βασιλικοῖς γράμμασι κωλυ-
 15 θέντες καταλαβεῖν τὴν Ἐφεσον, τὴν δικαιοτάτην τῶν ἱερῶν
 δικαστῶν ἐδεξάμεθα ψήφον. Ἀλλὰ ταῦτα πάντα λέλυκεν ὁ
 γαληνότατος βασιλεὺς, διὰ τὴν τῆς ὑμετέρας μεγαλοπρεπείας
 σπουδῆν. Ἐγὼ δὲ ἀδικεῖν νομίσας εἰ σιγήσομαι καὶ μὴδὲ χάριν 184^r
 20 ὁμολογήσομαι, ἐπὶ τὰδε ἦλθον τὰ γράμματα, δι' ὧν τὸ ὑμέτε-
 ρον παρακαλῶ μέγεθος, τὰς ὑπὲρ ἡμῶν εὐφημίας καὶ τῶ
 νικηφόρῳ καὶ φιλοχρίστῳ βασιλεῖ προσενεγκεῖν, καὶ τῇ θεοφι-
 λεστάτῃ καὶ εὐσεβεστάτῃ Αὐγούστῃ· ὑπὲρ ὧν εἰς δύναμιν τὸν
 ἀγαθὸν ἱκετεύω Δεσπότην, ὥστε αὐτῶν βεβαίαν φυλάξαι τὴν
 βασιλείαν, τῶν μὲν ὑπηκόων φιλανθρώπως προμηθομένην,

1 Tit. ὑπατικῶ Noes. : ὑπάτω codd. || 18 Post σι- ordo codicis
 N foliorum turbatur, de quo vide Avant-Propos, p. 12. || μὴδὲ Z :
 μὴ δὲ NA

1. Sur Aspar, cf. t. I, p. 48 et note 5. Lorsque son ami Marcien
 arrive au pouvoir, ses croyances ariennes ne l'empêchent pas de lui
 recommander Théodoret injustement exilé. C'est pour le remercier
 de cette intervention que l'évêque de Cyr lui adresse la présente
 épître. Il paraît certain qu'il faut lire *Aspar* et non *Avienus*, ainsi
 que le proposait Garnier (PG 84, 300 C) sous prétexte que c'est
 Avienus qui était consul en 450 et non Aspar : il suffit de corriger

140 (CXXXIX). AU CONSULAIRE ET PATRICE ASPAR¹.

Il fallait qu'aux autres hauts faits de votre courage
 s'ajoutât encore celui-ci : faire en sorte que notre empe-
 reur très pieux et ami du Christ, que la grâce de Dieu a
 établi sur le trône pour le bien de ses sujets, fût instruit
 par votre Magnificence de l'excès d'injustice dont nous
 avons été l'objet et détruisit par une décision équitable
 celle qui ne l'était pas. En effet, même si, pour notre part,
 fort de la Providence divine, nous avons fait de ce que
 l'on croyait être un châtement une occasion de bienfait
 spirituel et si nous avons accueilli le repos avec joie, il
 n'en reste pas moins que nous avons souffert des injustices
 et des iniquités puisque, sans avoir commis aucune des
 fautes dont nous ont accusé par calomnie les ennemis de
 la vérité, nous avons dû néanmoins subir le terrible sort
 de ceux qui ont osé les plus grands crimes. Que dis-je ?
 Nous avons connu un sort plus pénible même que le leur.
 Car sans jugement on a décidé contre nous, c'est en
 notre absence qu'on nous a condamné, et alors que nous
 étions empêché par l'édit de l'empereur de nous rendre
 à Éphèse, nous avons appris la sentence très équitable
 prononcée par nos saints juges. Mais tout cela le séré-
 nissime empereur l'a effacé grâce au zèle de votre Magni-
 ficence. Pour moi, pensant que je serais coupable si je
 gardais le silence et si je ne témoignais ma reconnaissance,
 j'ai entrepris d'écrire cette lettre par laquelle je prie votre
 Grandeur d'offrir en notre nom des louanges à l'empereur
 glorieux et ami du Christ ainsi qu'à la très chère à Dieu
 et très pieuse Augusta, à qui je supplie, autant que je le
 puis, le bon Maître de conserver solidement leur trône
 qui pourvoit avec bonté au bien de leurs sujets, inspire la

ὑπάτω en ὑπατικῶ. Aspar avait, en effet, été consul pour l'Occident la
 même année qu'Aréobindus (cf. BOUCHÉ-LECLERQ, *Manuel des ins-
 titutions romaines*, p. 593-613). — Sur la date, cf. *supra*, p. 142, n. 2.

τοὺς δὲ πολεμίους δεδιτομένην, καὶ τὴν ἀξιέπαινον εἰρήνην
 πρῶτανεύουσιν ἀπασιν. Ἴκετεῖσθαι δὲ αὐτοὺς παρακληθῆτω τὸ
 ὑμέτερον μέγεθος, δοῦναι λύσιν τελείαν τῷ τῆς Ἐκκλησίας
 χεῖματι, καὶ κελεῖσθαι συναθροισθῆναι σύνοδον, μὴ πάλιν τῶν
 5 βορρῶν εἰσθῶτων τὸ συνέδριον παραττόντων, ἀλλὰ μεθ' ἡσυ-
 χίας τῶν τὰ θεῖα πεπαιδευμένων· τὰ μὲν ἀποστολικά | δόγματα 184v
 βεβαιούντων, ἀποκρινόντων δὲ τὰ νόθα καὶ τῆς ἀληθείας ἀλλό-
 τρια· ἵνα καὶ τὸ ἐντεῦθεν δρέψῃται κέρδος τὸ ὑμέτερον μέγε-
 θος.

10 141 (CXL). ΒΙΓΚΟΜΑΛΩ ΜΑΓΙΣΤΡΩ.

Λίαν ἐθαύμασα γνοὺς ὅτι πάμπαν ἀγνοοῦσα τὰ καθ' ἡμᾶς ἡ
 ὑμετέρα μεγαλοπρέπεια, μόνην δὲ τὴν καθ' ἡμῶν ἀδικίαν
 μαθοῦσα, συνήγορος ἡμῶν ἀνεφάνη, καὶ πάντα πόρον ἐκίνησεν,
 ὥστε διαλοῦσθαι τὰ καθ' ἡμῶν τυρευθέντα. Ἄλλὰ τῷ μὲν ὑμετέρῳ
 15 μεγέθει δώσει πάντως τὰς ἀντιδόσεις ὁ μεγαλόδωρος Κύριος.
 Ὁ γὰρ ὑπὲρ μικροῦ ὕδατος μισθὸν δώσειν ἐπαγγεῖλάμενος
 μείζους παρέξει δήπουθεν ἀμοιβὰς τοῖς τὰ μείζονα δεδωκό-
 σιν. Ἡμεῖς δὲ τοιαῦτα πεπόνθαμεν, οὐ μόνον παρὰ τῶν προ-
 δηλοτάτων ἐχθρῶν, ἀλλὰ καὶ παρὰ τῶν γνησίων, ὡς ὑπελαμ-
 20 θάνομεν, φίλων, ὑπὸ μὲν ἐκείνων πολεμηθέντες, ὑπὸ δὲ
 τούτων | προδοθέντες, οἷα ἢ οὐδεὶς, ἢ ἄγαν ὀλίγοι τῶν παλαιῶν
 ὑπέστησαν. Τίς γὰρ τοιαύτης δίκης ἀκήκοε πώποτε; Τίς τὸν
 κατηγορούμενον πρὸ πέντε καὶ τριάκοντα πεδήσας σταθμῶν, 185v
 ἐκέλευσε δικάσαι τῷ μὴ παρόντι τοὺς δικαστάς; Τίς δὲ οὕτως
 25 ὤμους καὶ θηριώδης γεγένηται δικαστής, ὥστε δικάσαι ἀνδρά-
 σιν, ὧν τῆς φωνῆς οὐκ ἐπήκουσε, καὶ οὐ δικάσαι μόνον, ἀλλὰ
 καὶ καταδικάσαι, καὶ τοῦτο λίαν ὤμους καὶ θηριώδως; Τοῦ γὰρ

10 Tit. μαγίστρω N et s. l. A : μαίστρω ZA || 15 τὰς N et i. mg. A
 alia manu : τοὺς ZA || 19-20 ὑπελαμάνομεν N et s. l. p. corr. A :
 ὑπο- ZA

1. Sur Vincomale, cf. t. I, p. 51. — Sur la date, cf. *supra*,
 p. 142, n. 2.

2. Cf. *Matth.* 10, 42; *Mc* 9, 40.

terreur aux ennemis et procure à tout le monde la paix
 digne de louange. Que par ailleurs votre Grandeur se
 laisse fléchir et les supplie d'apaiser définitivement la
 tempête des Églises et d'ordonner la réunion d'un concile,
 non point composé à nouveau de ceux qui, habitués
 à ce tumulte, troubleraient l'assemblée, mais d'evêques
 paisibles et instruits des choses divines, des hommes
 qui affermissent la doctrine des apôtres et rejettent les
 croyances impures et contraires à la vérité, afin que de
 son côté votre Grandeur en recueille le bénéfice.

141 (CXL). AU MAÎTRE DES OFFICES VINCOMALE¹.

J'ai été rempli d'une grande admiration quand j'ai su
 que votre Magnificence, qui ignorait tout de notre situa-
 tion, dès qu'elle eut appris seulement l'injustice dont
 nous étions victime, s'était faite notre avocate et avait
 tout mis en œuvre pour déjouer les complots dirigés contre
 nous. En vérité, le Seigneur accordera à votre Magni-
 ficence toutes les récompenses qu'elle mérite. Car Celui
 qui a promis de donner une rétribution pour un peu d'eau²
 accordera à coup sûr de plus grandes récompenses à ceux
 qui auront donné davantage. Quant à nous, nous avons
 subi non seulement de la part de nos ennemis les plus
 déclarés, mais de ceux-là mêmes que nous considérons
 comme de véritables amis — attaqué par les premiers,
 trahi par les seconds — un sort tel que personne, ou bien
 peu de gens, n'en connût de semblable dans le passé. Qui
 donc, en effet, a jamais entendu parler d'une telle façon
 de juger? Qui donc a ordonné aux juges, après avoir
 enchaîné l'accusé à plus de trente-cinq journées de marche,
 de le juger sans le citer au tribunal? Quel juge fut-il
 jamais assez cruel et assez féroce pour juger des hommes
 dont il n'avait pas même entendu la voix, et non seule-
 ment pour les juger, mais encore pour les condamner, et
 cela avec la plus grande cruauté et la plus grande sauva-

Κυρίου προσεταχότος τὸν πλημμυλοῦντα τῶν ἀδελφῶν, καὶ
 τῆς συμβουλίας οὐκ ἀνεχόμενον, μετὰ πρώτην, καὶ δευτέραν,
 καὶ τρίτην νουθεσίαν, ὕστερον ἔχειν ὡς τὸν ἔθνικόν καὶ τὸν
 τελώνην· οἱ δρθότατοι καὶ δικαιοτάτοι κριταί, οὐδὲ ὦν τοῖς
 5 ἔθνικοῖς καὶ τελώναις μεταδιδάσι, τοῖς ὁμοπίστοις μετέδο-
 σαν. Ἐκεῖνους μὲν γὰρ καὶ ὀρῶσιν, καὶ ἔστιν | ὅτε προσδιαλέ- 185v
 γονται, καὶ μετὰ πλείστης ὀσης τιμῆς, εἴπερ τινὰ ἔχοιεν
 ἀξιώματος περιφάνειαν· ἡμᾶς δὲ προσέταξαν μὴ στέγης, μὴ
 ὕδατος, μὴ ὄλου μεταλαχεῖν. Οὕτως ἐβουλήθησαν μιμηταί
 10 γενέσθαι τοῦ Πατρὸς ἡμῶν τοῦ ἐν οὐρανοῖς, ὃς ἀνατέλλει
 τὸν ἥλιον αὐτοῦ ἐπὶ πονηροῦς καὶ ἀγαθοῦς, καὶ βρέ-
 χει ἐπὶ δικαίους καὶ ἀδίκους. Ἄλλὰ τούτους μὲν ἔασω.
 Ἐγγὺς γὰρ τὸ τοῦ Δεσπότητος κριτήριον, ἔνθα οὐ ζητεῖται
 σχημάτων ὑπόκρισις, ἀλλὰ πραγμάτων ἀλήθεια. Τὸ δὲ ὑμέτε-
 15 ρον παρακαλῶ μέγεθος, τὴν ὑπὲρ ἡμῶν τῆς χάριτος ὁμολογίαν
 τῷ φιλοχρίστῳ καὶ νικηφόρῳ προσενεγκεῖν βασιλεῖ, καὶ τῇ
 εὐσεβεστάτῃ καὶ θεοφιλεστάτῃ Αὐγούστῃ, ὅτι τῇ εὐσεβεῖ βα-
 σιλεῖα βίξαν ἔδωκαν ἰσχυρὰν τὴν εὐσέβειαν, καὶ ἀντιβολήσαι
 αὐτῶν τὸ κράτος, βεβαίαν πρυτανεῖσαι ταῖς Ἐκκλησίαις τὴν
 20 εἰρήνην, | καὶ σύνοδον ἀθροισθῆναι κελεῖσαι, μὴ τῶν ταραχο- 186v
 ποιῶν, πάλιν ἀνθρώπων διακυκνόντων τὸν σύλλογον, ἀλλὰ τῶν
 τῆς ἀληθείας ἔραστῶν, τὴν ἀποστολικὴν κρατυνόντων διδα-
 σκαλίαν, καὶ ἀποκηρυττόντων τὴν καινὴν ταύτην καὶ κίβδηλον
 αἴρεσιν· ἵνα καὶ τῶν ἀξιεράστων τούτων πόνων παρὰ τοῦ
 25 φιλανθρώπου Κυρίου κομισῆσθε τοὺς καρπούς.

142 (CXLI). ΜΑΡΚΕΛΛΩ ΑΡΧΙΜΑΝΔΡΙΤῆ ΤΩΝ
 ΑΚΟΙΜΗΤΩΝ.

Λαμπρύνει μὲν ὕμῶν τὴν θεοσέβειαν ὁ ἀξιέπαινος βίος,
 τῆς τῶν ἀγγέλων πολιτείας ἐν τῇ γῆ τὴν εἰκόνα δεικνύς·

7 εἴπερ τινὰ : εἴπερ τινὰ NZ εἴπερ τινὰ A || 9 ὄλου ZA : λόγου N et
 i. mg. A (ἴσ. ἄρτου add.) || 10 Ante οὐρανοῖς verbum τοῖς add. A ||
 11 αὐτοῦ codd. : αὐτοῦ Noes. || 13 τοῦ codd. : secl. Sirm. || 19 τὴν
 add. Sirm. || 21 Verba πάλιν ἀνθρώπων secl. Sirm. || 23 καινὴν A
 κενὴν NZ et i. mg. A non eadem manu

gerie ? Car tandis que le Seigneur a ordonné que celui des
 frères qui commet une faute et ne veut point entendre
 conseil ne soit regardé comme le païen et le publicain
 qu'après un, deux et trois avertissements¹, nos juges très
 justes et très équitables, eux, n'ont pas même accordé à
 leurs frères dans la foi ce qu'ils accordent aux païens et
 aux publicains. Car ceux-là ils les voient et il arrive qu'ils
 s'entretiennent avec eux, et même avec les plus grands
 égards, pourvu qu'ils soient revêtus de quelque dignité :
 nous, ils ont ordonné que nous n'ayons plus en partage ni
 toit ni eau ni quoi que ce soit. Ainsi ont-ils voulu sans
 doute imiter notre Père des cieux « qui fait lever son
 soleil sur les méchants et sur les bons et descendre la
 pluie sur les justes et sur les injustes². » Mais ceux-là,
 laissons-les. Car le tribunal du Maître est proche, où l'on
 ne cherche pas les attitudes feintes mais la vérité des faits.
 Par contre, je prie votre Grandeur d'offrir en notre nom
 l'expression de notre merci au glorieux empereur ami du
 Christ ainsi qu'à la très pieuse et très chère à Dieu Augusta,
 qui ont donné comme puissant fondement à leur pieux trône
 la piété, et de supplier leur Souveraineté de procurer aux
 Églises une paix solide en ordonnant la réunion d'un concile
 qui ne soit pas composé des factieux, bons à jeter à nouveau
 le tumulte dans l'assemblée, mais de ceux qui sont épris
 de la vérité, des hommes disposés à soutenir l'enseigne-
 ment des apôtres et à repousser publiquement cette nou-
 velle et impure hérésie, afin que, vous aussi, vous receviez
 de la bonté du Seigneur les fruits de ces efforts bénis.

142 (CXLI). A MARCEL, ABBÉ DES ACÉMÈTES³.

Votre Piété s'illustre certes par la vie digne de louange
 qui est la sienne et qui reproduit sur cette terre l'image

1. Cf. *Matth.* 18, 17.

2. *Matth.* 5, 45.

3. Sur Marcel, cf. t. I, p. 38, et sur les Acémètes en général,

λαμπρότερον δὲ τοῦτον ἀπέφηνεν ὁ ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς
 πλοστεως ζήλος. Ὅπερ γὰρ ἔστι πλοῖον μὲν τρόπις, οἰκία δὲ
 θεμέλιος, τοῦτο τοῖς εὐσεβεῖν προαιρουμένοις ἢ τῶν εὐαγγε-
 λικῶν δογμάτων ἀλήθεια. Ταύτης δὲ πολεμηθείσης ἐκθύμως
 5 ὑπερηβλήσατε, οὐχ ὡς ἀσθενούσης προκινδυνεύοντες, ἀλλὰ 186v
 τὴν φιλόθεον ἐπιδεικνύοντες διάθεσιν. Ἡ γὰρ τοῦ Δεσπότη
 Χριστοῦ διδασκαλία τὸ σταθερὸν ἔχει καὶ βέβαιον, κατὰ τὴν
 αὐτοῦ τοῦ Σωτῆρος ὑπόσχασιν· Πύλαι γὰρ ἄδου, φησὶν, οὐ
 κατισχύσουσιν αὐτῆς. Ὑπὲρ ταύτης καὶ ἡμεῖς ἀτιμασθη-
 10 ναι καὶ σφαγῆναι ὁ φιλόανθρωπος καὶ μεγαλόδαρος ἡξίωσε
 Κύριος. Τὴν γὰρ δὴ ἀτιμίαν τιμῆν, καὶ τὴν σφαγὴν ζωὴν ὑπει-
 λήφραμεν. Ἡκούσαμεν γὰρ τοῦ Ἀποστόλου λέγοντος, ὅτι
 Ἡμῖν ἀπὸ Θεοῦ ἐχαρίσθη οὐ μόνον τὸ εἰς αὐτὸν
 πιστεύειν, ἀλλὰ καὶ τὸ ὑπὲρ αὐτοῦ πάσχειν. Ἀνέστη
 15 δὲ τάχιστα ὡς ὁ ὑπνῶν Κύριος, καὶ ἐνέφραξε μὲν τὰ στόματα
 τὰ λαλοῦντα κατὰ τοῦ Θεοῦ βλασφημίαν, καὶ καθ' ἡμῶν ἀδι-
 κίαν· τὰς δὲ τῶν εὐσεβοῦντων γλώττας εἰς τὴν συνήθη ἀπο-
 στολὴν τὰ νάματα προχεῖν παρεσκεύασεν. Ἡμεῖς δὲ τῆς
 ἡσυχίας | τοὺς ἀξιεράστους τρυγῶμεν καρπούς· καὶ τὴν μὲν 187r
 20 τῶν Ἐκκλησιῶν ζάλην ὀρνύμεν ἀλοῦμεν, γαννύμεθα δὲ καὶ
 εὐφραίνόμεθα φροντίδων ἀπηλλαγμένοι. Τῆ δὲ θεοσεβείᾳ σου
 αἰ μὲν συνήσθημεν διὰ πάντα θαυμαζομένη· μέχρι δὲ τοῦ
 παρόντος οὐκ ἐγράψαμεν, οὐ τῶν τῆς ἀγάπης νόμων ὀλιγω-
 ροῦντες, ἀλλ' ἀφορμὴν τινα λαβεῖν γραμμάτων προσμένοντες.
 25 Αὐτίκα νῦν τοῖς εὐσεβεστάτοις καὶ συνετωτάτοις συντετυχη-

8 γὰρ N : om. ZA || ἄδου N : ἄδου ZA || 18 παρεσκεύασεν codd. :
 ἀνεσ- Sirm.

V. GRUMEL, art. *Acémètes*, *D Sp I* (1937), col. 169-175, et J. PAR-
 GOIRE, art. *Acémètes*, *DACL I* (1907), 307-321. Voir aussi P. CANI-
 VET, « Théodoret et le Messalianisme », *Rev. Mabillon*, t. 51 (1961),
 p. 33-34 et les notes. — Date : deuxième semestre 450. En effet,
 cette épître, antérieure à l'épître 143 adressée au même destina-
 taire, a dû être composée vers le même temps que les épîtres 134
 et suiv. (cf. p. 126, n. 2), vraisemblablement au début de la réac-
 tion qui suivit la mort de Théodose (l'évêque n'emploie pas l'aoriste,
 mais le présent et le parfait, pour parler des maux qui accablent
 l'Église d'Orient).

de la vie des anges ; mais ce qui lui a donné plus d'éclat
 encore, c'est son zèle en faveur de la foi des apôtres. Car
 ce qu'est pour un vaisseau la quille et ce que sont pour
 une maison les fondations, voilà exactement ce qu'est
 pour ceux qui veulent vivre selon la piété la vérité de la
 doctrine évangélique. Celle-ci se trouvant attaquée, vous
 avez combattu ardemment pour elle, non avec l'idée de la
 défendre comme si elle manquait par elle-même de force,
 mais afin de manifester votre amour de Dieu. Car l'ensei-
 gnement de notre Maître a pour lui la stabilité et la durée,
 suivant la promesse du Sauveur lui-même : « Les portes
 de l'enfer ne prévaudront point contre lui ¹. » C'est pour cet
 enseignement que, dans sa bonté et sa générosité, le Sei-
 gneur nous a jugé, nous aussi, digne d'être humilié et
 frappé. Nous avons, en effet, considéré ce déshonneur
 comme un honneur et cet assassinat comme la vie même.
 Car nous avons entendu cette parole de l'Apôtre : « C'est
 une grâce que Dieu nous a faite, non seulement de croire
 en lui, mais encore de souffrir pour lui ². » Mais le Seigneur
 s'est aussitôt dressé comme un homme endormi et il a
 fermé la bouche à ceux qui répandaient contre Dieu des
 blasphèmes et contre nous l'injustice ³, tandis qu'il a incité
 la langue des hommes pieux à répandre les flots de leurs
 paroles selon leur cours habituel. Quant à nous, nous cueil-
 lions les aimables fruits de la tranquillité et si nous pleu-
 rons, certes, de voir la tempête dans les Églises, nous
 sommes dans la joie et dans l'allégresse d'être délivré de
 soucis. Nous avons toujours été uni de cœur avec ta Piété
 en tous points admirable, et si jusqu'ici nous ne lui avons
 pas écrit, ce n'est nullement par mépris des lois de l'amour,
 mais c'est parce que nous attendions de trouver quelque
 occasion de le faire. Aujourd'hui où nous avons rencontré

1. *Matth.* 16, 18.

2. *Phil.* 1, 29.

3. *Ps.* 77, 65 ; 94, 4 (des LXX).

κότες μονάζουσιν, οὐ παρά τῆς σῆς δσιότητος ἐτέρων εἴνεκα χρεῖων ἀπεστάλησαν, εὐθὺς δεδράκαμεν τὸ ποθοῦμενον, καὶ τὴν θεοφιλή σου περιπτυσσόμενοι κεφαλὴν, παρακαλοῦμεν πρῶτον μὲν ἡμᾶς ἀνέχειν ταῖς προσευχαῖς, ἔπειτα δὲ καὶ 5 γράμμασιν εὐφραίνειν. Διὰ γὰρ τὴν θείαν χάριν ὑπὲρ τῶν ἀποστολικῶν πεπολεμήμεθα δογμάτων |.

143 (CXLII). ΤΩ ΑΥΤΩ.

187v

Καὶ ἤδη δι' ἐτέρων γραμμάτων τὴν σὴν προσείπομεν θεοσέ-
βειαν, τοῖς τιμιωτάτοις ἀδελφοῖς τοῖς ὑμετέροις τὴν ἐπιστο-
10 λὴν δεδωκότες· καὶ νῦν δὲ πάλιν προσφθεγγόμεθά σου τὴν
ἀγιότητα. Προτρέπει γὰρ ἡμᾶς τοῦτο ποιεῖν καὶ ὁ ἀξιάγατος
ὑμῶν βίος, καὶ ὁ ἀξιέπαινος ζῆλος, ὃν ὑπὲρ τῆς ἀποστολικῆς
ἐπεδείξασθε πίστεως, οὐ βασιλικὴν δεισαντες δυναστείαν,
οὐκ ἐπισκοπικὴν συμφωνίαν. Εἰ γὰρ καὶ τῶν συνεληλυθότων
15 οἱ πλεῖστοι βιασθέντες συνέθεντο, ἀλλ' οὖν ταῖς ὑπογραφαῖς
τὴν καινὴν ἐκράτουν ἀρεσίαν. Τὴν δὲ ὑμετέραν φιλοθείαν
οὐδὲν τούτων διέσεισεν· ἀλλ' ἐπὶ τῶν παλαιῶν διεμείνατε
δογμάτων, ἃ καὶ διὰ τῶν προφητῶν καὶ τῶν ἀποστόλων φρονεῖν
20 ὄρους φυλάττειν εὐχόμεθα, καὶ τὴν εἰς τὸν | ἕνα Πατέρα, καὶ 188r
τὸν ἕνα Υἱόν, καὶ τὸ ἕν ἅγιον Πνεῦμα πιστῶν τε καὶ ὁμολογίαν
μέχρι τέλους διατηρήσαι. Ἡ γὰρ ἐνανθρώπησις τοῦ Μονογε-
νοῦς οὐκ ἠῤῥησε τῆς Τριάδος τὸν ἀριθμόν, ἀλλὰ μεμένηκε
καὶ μετὰ τὴν σάρκωσιν Τριάς ἢ Τριάς. Οὕτω γὰρ ἐξ ἀρχῆς

16 καινὴν ΖΑ et s. l. N eadem, ut vid., manu : καὶνὴν Ν' || 18 διὰ
ΝΖ et i. mg. A alia manu : om. A || 20 Verba τὸν ἕνα πατέρα καὶ
secl. Sirm. || 23 Ante τριάδος verbum ἀγίας in ras. add. A || 24 τὴν
ΝΖ et i. mg. A alia manu : om. A

1. L'épître 142.

2. Allusion à l'attitude courageuse de Marcel, nettement hostile au monophysisme, lors du Brigandage d'Éphèse en 449.

3. Théodoret semble donc bien admettre ici que le plus grand nombre des évêques réunis à Éphèse avaient voté pour les propositions qui leur étaient soumises non par conviction, mais par peur,

les moines très pieux et très avisés qui ont été envoyés par ta Sainteté à d'autres fins, nous avons réalisé notre désir et, embrassant ta tête chère à Dieu, nous te prions d'abord de nous protéger de tes prières, ensuite de nous réjouir aussi par une lettre. Car, par la grâce de Dieu, c'est à cause de la doctrine des apôtres que nous avons été attaqué.

143 (CXLII). AU MÊME.

Déjà par une autre lettre ¹ nous avons salué ta Piété, ayant remis notre missive à vos très vénérables frères, et voici qu'aujourd'hui encore nous adressons notre salut à ta Sainteté. Ce qui nous pousse, en effet, à le faire, c'est à la fois votre admirable vie et le zèle digne de louange que vous avez manifesté en faveur de la foi des apôtres, sans craindre ni la puissance de l'empereur ni l'accord unanime des évêques ². En effet, bien que ce soit sous la contrainte que la plupart de ceux qui s'étaient réunis en concile aient donné leur accord ³, par leurs signatures ils n'en ont pas moins fortifié la nouvelle hérésie. Et pourtant rien de tout cela n'a ébranlé votre Piété, ou plutôt, vous êtes resté attaché à l'antique doctrine, à laquelle par ses prophètes et ses apôtres le Seigneur a enseigné aux Églises à croire. C'est à ces définitions que, pour notre part, nous souhaitons, nous aussi, nous tenir, de même que nous voulons conserver jusqu'au bout la foi et la confession à un seul Père, à un seul Fils et à un seul Esprit-Saint. Car l'incarnation du Monogène n'a pas accru au sein de la Trinité le nombre des personnes et la Trinité est demeurée Trinité même après l'incarnation. C'est en

ainsi qu'il ressort des actes mêmes du Brigandage. La différence entre la version donnée ici et celle que l'on trouvait dans l'épître 125 (147), où il manifestait quelque ironie à l'égard de la prétendue contrainte sous laquelle les évêques auraient été obligés de voter, s'explique sans doute par les circonstances nouvelles : Théodoret est aujourd'hui plus capable de juger les choses avec sérénité.

ἐμαθητεύθημεν, οὕτως ἐπιστεύσαμεν, οὕτως ἐβαπτίσθημεν,
 οὕτως ἐκηρύξαμεν, οὕτως ἐβαπτίσσαμεν, οὕτω διατελοῦμεν
 δοξάζοντες. Περὶ δὲ τοῦ πατρὸς τῶν λαλούντων τὸ ψευδος ὁ
 Κύριος ἔφη· Ὅταν λαλή τὸ ψευδος, ἐκ τῶν ἰδίων λα-
 5 λεί. Ἀρμόττει δὲ τοῖς μαθηταῖς τὰ περὶ τοῦ διδασκάλου
 ρηθέντα. Καὶ γὰρ οὗτοι, ταῖς καθ' ἡμῶν ψευδολογίαις χρησά-
 μενοι, ἐκ τῶν ἰδίων λαλοῦσιν, οὐ τὰ ἡμέτερα λέγουσιν. Ἡμᾶς
 δὲ ὁ Δεσπότης ψυχαγωγεί λέγων· Μακάριοι ἐστε ὅταν
 δνειδίσωσιν ὑμᾶς, καὶ διώξωσι, καὶ εἴπωσι πᾶν
 10 πονηρὸν | ῥῆμα καθ' ὑμῶν ἔνεκεν ἔμοιψ ψευδόμενοι· 188v
 χαίρετε καὶ ἀγαλλιᾶσθε, ὅτι ὁ μισθὸς ὑμῶν πολὺς
 ἐν τοῖς οὐρανοῖς. Καὶ τὴν σὴν δὲ παρακαλοῦμεν προσεύ-
 ξασθαι θεοσέβειαν, μὴ τῆς τῶν ἀδικούντων ἡμᾶς γενέσθαι
 μερίδος, ἀλλὰ τῆς τῶν ἡδικημένων διὰ τὴν τῶν Εὐαγγελίων
 15 ἀλήθειαν.

144 (CXLIII). ΑΝΔΡΕΑ ΜΟΝΑΖΟΝΤΙ
 ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΩΣ.

Ὅτε θεασάμενος πάποτε τὴν σὴν εὐσέβειαν, οὕτε διὰ γραμ-
 μάτων δμιληκῶς, ἔραστής αὐτῆς ἐγενόμην θερμότητος. Εἰργά-
 20 σατο δὲ τὸ φίλτρον, καὶ τοῦτο πυρσεύει διηνεκῶς, τὰ παρὰ
 τῶν τοῦ σοῦ μέλιτος γεγευμένων συμφώνως λεγόμενα. Θαυ-
 μάζουσι γὰρ ἅπαντες τῆς πίστεως τὴν ὁρθότητα, τὴν τοῦ
 βίου λαμπρότητα, τὴν εὐστάθειαν τῆς ψυχῆς, τὴν τῶν ἡθῶν
 ἁρμονίαν, τὸ τῆς συνουσίας ἐπαγωγὸν καὶ γλυκὺ, καὶ τᾶλλα
 25 ὅσα τὸν τέλειον ὑπογράφει τῆς φιλοσοφίας τρόφιμον. Διὰ 189r
 ταῦτα τῆς σῆς φιλοθείας ἐξήρηται. Ὁ δὲ πόθος καὶ γραμμά-
 των ἄρξαι πεποίηκεν. Ἄλλ' ὁ φίλη μοι κεφαλὴ, μετὰδος ὡς
 τάχιστα τοῦ ποθουμένου καὶ τὴν διὰ γραμμάτων ἡμῖν παράσχε

2-3 διατελοῦμεν δοξάζοντες NZ et i. mg. A eadem, ut vid. manu :
 διατελοῦντες δοξάζομεν in ras. A || 24 τᾶλλα ZA : τᾶλλα N || 28
 πάρασχε NZ : πάρεσκε A

1. Jn 8, 44.

2. Les partisans de Dioscore.

3. Matth. 5, 11-12.

effet là ce qu'on nous a enseigné dès le principe, ce en
 quoi nous avons cru, ce au nom de quoi nous avons été
 baptisé, ce que nous avons prêché, ce au nom de quoi
 nous avons donné le baptême, ce que nous ne cessons pas
 de croire. Par contre le Seigneur a dit au sujet du père de
 ceux qui profèrent le mensonge : « Quand il profère le
 mensonge, il parle de son propre fonds ¹. » Or ce qui a été
 dit du maître convient aussi aux disciples. Car ceux-ci ²,
 lorsqu'ils usent contre nous de mensonges, parlent de leur
 propre fonds et ne parlent pas notre langage à nous. Mais
 nous, le Seigneur nous console en disant : « Heureux serez-
 vous lorsqu'on vous insultera, qu'on vous persécutera, et
 qu'on dira faussement toute sorte de mal contre vous à
 cause de moi. Réjouissez-vous et soyez dans l'allégresse,
 parce que votre récompense est grande dans les cieux ³. »
 Cependant nous implorons ta Piété de prier, afin que nous
 ne soyons pas compté au nombre de ceux qui commettent
 l'injustice, mais au nombre de ceux qui la subissent à
 cause de la vérité des évangiles.

144 (CXLIII). A ANDRÉ, MOINE DE CONSTANTINOPLE ⁴.

Bien que je n'aie jamais vu ta Piété et que je n'aie
 jamais eu avec elle de relations épistolaires, je me suis
 ardemment épris d'elle. Ce qui nous a inspiré cet amour
 et ce qui l'enflamme sans cesse, ce sont les paroles unanimes
 de ceux qui ont goûté à ton miel. Car ils admirent
 tous l'orthodoxie de ta foi, l'éclat de ta vie, la constance
 de ton âme, l'équilibre de ton caractère, l'attrait et la
 douceur de ton entretien et tout ce qui dépeint le parfait
 nourrisson de la philosophie. C'est cela qui m'attache à
 ta Piété : mon affection est même allée jusqu'à me faire
 entreprendre une lettre. De ton côté, tête qui m'es chère,
 réponds le plus vite possible à mon désir et procure-nous

4. Sur André, cf. t. I, p. 39-40. — Date : fin 450-début 451.

διάλεξιν. Ἰκανὴν γὰρ τοῖς διεστηκόσι παρέχει ψυχαγωγίαν ἢ δι' ἐπιστολῶν δμιλιά. Γράψεις δὲ οὐχ ἑτεροδόξω, ἀλλὰ τῇ τῶν ἀποστόλων ἐντεθραμμένω διδασκαλίᾳ, καὶ Τριάδος οὐ τετραδός κήρυκι. Τῷ ὄντι γὰρ παραπλησίως ὑπελήφα δυσσεβεῖς, 5 τοὺς τε τὰς δύο τοῦ Μονογενοῦς φύσεις εἰς μίαν συναίγειν τολμώντας, καὶ τοὺς τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τοῦ ζῶντος, τὸν ἐνανθρωπήσαντα Θεὸν Λόγον, εἰς δύο μερίζειν ἐπιχειροῦντας υἱούς. Εἴπερ ἄρα τινὲς εἰσιν· ἐγὼ γὰρ οὐκ οἶμαι· ἀλλὰ ταύτην δεῖ τὴν συκοφαντίαν κατὰ 10 τῆς Ἐκκλησίας οἱ τῆς Ἀρελοῦ καὶ Εὐνομίου, καὶ μέντοι καὶ | Ἀπολιναρίου συμμορίας ἀναίδη ἐξύφηναν. Καὶ βῆδιον γυνῶναι 189^v τοῖς φιλοπόνοις, ὡς οἱ πανεύφημοι Πατέρες ἡμῶν, τῶν Ἐκκλησιῶν οἱ φωστῆρες, παρὰ τῶν τῆς ἀληθείας ἐχθρῶν ταύτην τὴν κατηγορίαν ὑπέμειναν, ἦν νῦν ἡμεῖς παρὰ τῶν 15 βελτίστων ὑφιστάμεθα τῆς καινῆς προμάχων αἱρέσεως. Ὡς δὲ πάνσοφος Δεσπότης ἐγύμνωσε τὴν ἀσέβειαν οὐκ ἀνασχόμενος τὴν ἀνοσίαν αἵρεσιν τῇ μακροθυμίᾳ κρατῶναι. Πεισθεὶς τοῖνυν ὡς δημοδόξοις, δέσποτα, γράψεις — βῆδιον δέ σοι τοῦτο καὶ ἐκ πολλῶν ἡμῶν συγγραμμάτων μαθεῖν —, ἀντίδος τὰ 20 γράμματα. Ἔστι γὰρ ταῦτα πάλιν, σὺν Θεῷ φάναι, τῆς ἀγάπης ἐκκαύματα. Πρὸ δὲ τῶν γραμμάτων, δὸς τῶν προσευχῶν τὴν βοήθειαν, καὶ τὸν ἀγαθὸν ἡμῶν ἀντιβόλησον Κύριον, πρὸς τὴν ἀπλανῆ κατευθῆναι πορείαν τοὺς ἡμετέρους πόδας, | ἵνα μετὰ 190^r τῶν αὐτοῦ νόμων ἐξανύσωμεν τὸν λειπόμενον δρόμον. Ἐχων

9 οἶμαι NZ et i. mg. A : οἶμαι in ras. A || 11 ἀναίδη Z A et s. l. N eadem, ut vid., manu : ἀνέδη N in textu || 15, καινῆς p. corr. s. l. N A : κενῆς codd. || 20-21 Verba γράμματα ... ἐκκαύματα NZ : i. mg. add. A alia, ut vid., manu

1. Théodoret se refuse donc encore à croire que la doctrine nestorienne ait été réellement et personnellement professée par Nestorius (voir la réserve exprimée par les mots εἴπερ ἄρα τινὲς εἰσιν) et c'est en ce sens que la division radicale qu'il réproûve n'a pas à ses yeux autant de gravité que la confusion des natures que professent effectivement les eutychiens.

le plaisir d'une conversation épistolaire. Car grande est la consolation que les relations épistolaires apportent à ceux que la distance sépare. Et par ailleurs, tu n'éciras pas à un homme qui professe des croyances différentes des tiennes, mais à un homme qui a été nourri de l'enseignement des apôtres, à un héraut de la Trinité, non de la *Quaternité*. Car j'ai réellement considéré comme d'une impiété presque égale et ceux qui osent réunir en une seule les deux natures du Monogène et ceux qui entreprennent de diviser en deux Fils notre Seigneur Jésus-Christ, le Fils du Dieu vivant, le Dieu Verbe incarné, si toutefois il existe de telles gens, car pour ma part je ne le pense pas¹ : mais c'est là la calomnie que les partisans d'Arius et d'Eunomius, comme aussi les sectateurs d'Apollinaire, ont tissée avec impudence contre l'Église. Et ceux qui s'en donneront la peine reconnaîtront facilement que nos Pères les plus célèbres, les lumières des Églises, ont été de la part des ennemis de la vérité en butte à la même accusation dont nous sommes, nous, aujourd'hui, l'objet de la part des excellents défenseurs de la nouvelle hérésie. De ces hommes le Seigneur, dans sa haute sagesse, a mis à nu l'impiété afin de ne pas permettre à leur infâme hérésie de se fortifier grâce à sa longue patience. Ainsi donc persuadé, maître, que tu écris à un homme qui partage ta croyance — et il t'est facile de t'en rendre compte par nos nombreux ouvrages —, réponds à notre lettre, car celle-ci, à son tour, sera, s'il plaît à Dieu, un aliment à notre amour. Mais avant même de nous écrire, accorde-nous le secours de tes prières et supplie notre bon Maître de guider nos pas dans le droit chemin, afin que nous achevions le reste de notre carrière fidèle à ses lois. Car puisque tu possèdes la puissance² que confère une vie

2. Même sens du mot *παρρησία* que dans l'épître 132 (131) : il s'agit dans les deux cas de l'assurance qui permet de demander à Dieu tout ce que l'on veut.

γάρ τὴν ἐκ τῆς καθαρᾶς βιοτῆς παρρησίαν, ῥᾶστα πείσεις
τὸν εὐεργετεῖν ἐπειγόμενον.

145 (CXLIV). ΤΟΙΣ ΣΤΡΑΤΙΩΤΑΙΣ.

Μία μὲν πάντων ἀνθρώπων φύσις, αἱ δὲ τῶν βίων προαι-
5 ρέσεις πολλαὶ καὶ διάφοροι. Οἱ μὲν γὰρ ναυτικόν, οἱ δὲ πολε-
μικὸν αἰροῦνται βίον· καὶ οἱ μὲν ἀθλητικόν, οἱ δὲ γεωργικόν·
καὶ οἱ μὲν τήνδε, οἱ δὲ τήνδε τὴν τέχνην μεταχειρίζουσι.
Καὶ ἵνα τὰς ἄλλας παραλίτω διαφοράς, οἱ μὲν εἰσι τῶν ἀνθρώ-
πων σπουδαῖοι καὶ ἐμμελεῖς περὶ τὰ θεῖα, καὶ τῶν ἀποστολι-
10 κῶν δογμάτων ἐκπαιδεύονται τὴν ἀκριβειαν· οἱ δὲ γαστρὶ δου-
λεύουσι, καὶ τῶν αἰσχυρῶν ἡδονῶν τὴν ἀπόλαυσιν εὐημερίαν
ὑπολαμβάνουσιν· ἄλλοι δὲ γε μέσοι τούτων κάκεινων εἰσι, καὶ
οὔτε τὴν ἐπαινουμένην ζήλοισι σπουδῆν, οὔτε τὸν ἀκόλαστον 190v
ἀσπάζονται βίον, τὴν δὲ ἀπλότητα τιμῶσι τῆς πίστεως.
15 Ἦγοῦμαι τοίνυν τοὺς ἐπισκῆψαντας ἐκείνῳ τῷ λόγῳ, ὅς φησιν
εἶναι τινα παντελῶς ἀδύνατα τῷ Θεῷ, οὐ τῶν σπουδαίων
εἶναι, καὶ τὰ θεῖα πεπαιδευμένων, ἀλλ' ἢ τούτων, οἱ τὴν
ἀκριβειαν τῶν ἀποστολικῶν δογμάτων οὐκ ἴσασι, ἢ ἐκείνων,
οἱ ταῖς ἡδυπαθείαις, δεδουλωμένοι πρὸς τοὺς καιροὺς μετα-
20 θάλλονται, καὶ νῦν μὲν ταῦτα, νῦν δὲ ἐκεῖνα πρεσβεύουσιν.
Ἐπειδὴ δὲ γράψαι περὶ τούτων ἡμᾶς ἠτήσατε, σιγᾶν ἐπὶ τοῦ
παρόντος βεβουλευμένος, βραχέα εἰπεῖν ἀναγκάζομαι, τῇ
Δεσποτικῇ πειθόμενος ἐντολῇ· Παντὶ γάρ, φησί, τῷ αἰ-
τοῦντί σε δίδου.

25 Ἡμεῖς τοίνυν πάντα μὲν δύνασθαι φαμεν τὸν τῶν ὄλων
Θεόν· τῇ δὲ πάντα φωνῇ μόνᾳ τὰ καλὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ συμ-

12 κάκεινων NZ : κάκεινων A || 25 δύνασθαί φαμεν : δύνασθαι φαμεν
codd.

1. Nous ne savons rien de ces destinataires. — Date : vraisem-
blablement postérieure à la mort de Théodose (juil. 450), l'épître a
pu être écrite en fév.-mars 451, sensiblement vers la même époque
que les ép. 134 et suiv. (cf. *supra*, p. 126, n. 2).

pure, tu convaincras sans peine Celui qui est empressé à
répandre ses bienfaits.

145 (CXLIV). AUX SOLDATS¹.

Si la nature humaine est une, les genres de vie que
choisissent les hommes sont multiples et divers. Car les
uns optent pour une vie de marin, les autres de soldat,
les uns d'athlète, les autres d'agriculteur, les uns pra-
tiquent tel métier, les autres tel autre. Et sans parler des
autres différences qui existent entre les hommes, les uns
sont pleins de zèle et de soin à l'égard des choses divines
et sont dès l'enfance élevés exactement dans la connais-
sance de la doctrine des apôtres, les autres sont esclaves
de leur ventre et pensent que le bonheur réside dans la
jouissance des plaisirs honteux ; d'autres, à mi-chemin
des uns et des autres, sans être poussés par le louable
zèle des premiers ni adonnés à la vie licencieuse des
seconds, cultivent la foi toute simple. C'est pourquoi je
pense que ceux qui se sont élevés contre l'idée suivant
laquelle certaines choses sont absolument impossibles à
Dieu, ne sont point à ranger parmi les gens zélés et ins-
truits des choses divines mais ou bien parmi ceux à qui
manque la connaissance exacte de la doctrine des apôtres
ou bien parmi ceux qui, esclaves des voluptés, changent
selon les circonstances, préférant tantôt une chose et
tantôt une autre. Et puisque vous nous avez demandé
de vous écrire sur ce sujet, malgré la décision que j'avais
prise de garder en ce moment le silence, me voici con-
traint de vous en dire quelques mots pour obéir au pré-
cepte du Maître qui dit en effet : « Donne à quiconque te
demande². »

Nous disons donc quant à nous que tout est possible
au Dieu de l'univers, mais que le mot *tout* n'embrasse ici

2. *Lc* 6, 30.

περιλαμβάνεσθαι. Ὁ γὰρ φύσει | σοφός τε καὶ ἀγαθός οὐδὲν 191^r
 τῶν ἐναντίων προσίεται, ἀλλὰ μόνα τὰ τῆ φύσει πρέποντα.
 Εἰ δέ τινες ἀντιλέγουσι τῷδε τῷ λόγῳ, ἔρρασε αὐτούς, εἰ
 δύνανται ψεύσασθαι ὁ τῶν ὄλων Θεός τῆς ἀληθείας ὁ νομοθέ-
 5 τῆς· κἀν μὲν εἴποιεν δυνατὸν τῷ Θεῷ τὸ ψεῦδος, ὡς δυσσεβεῖς
 καὶ βλασφήμους τῆς ὑμετέρας συμμορίας ἐξελάσατε. Εἰ δὲ
 σύνθουιντο καὶ αὐτοί, μὴ δυνατὸν εἶναι τοῦτο τῷ τῶν ὄλων
 Θεῷ, πάλιν προσερωτήσατε, εἰ δυνατὸν ἄδικον γενέσθαι τὸν
 τὴν δικαιοσύνην πηγάζοντα. Εἰ δὲ συνομολογήσαιεν καὶ τοῦτο
 10 ἀδύνατον εἶναι τῷ τῶν ὄλων Θεῷ, πυθέσθαι χρὴ πάλιν, εἰ
 δυνατὸν ἄσοφον γενέσθαι τῆς σοφίας τὴν ἄβυσσον, καὶ τὸν
 Θεὸν μὴ εἶναι Θεόν, καὶ τὸν Κύριον ὡσαύτως μὴ εἶναι Κύριον,
 καὶ τὸν Δημιουργὸν οὐ Δημιουργόν, καὶ τὸν ἀγαθὸν οὐκ ἀγα-
 θόν, ἀλλὰ κακόν, καὶ τὸ ἀληθινὸν φῶς μὴ εἶναι φῶς, ἀλλὰ
 15 τοῦναντίον. Εἰ δὲ | συμφήσαιεν ταῦτα πάντα, καὶ τὰ τούτοις 191^v
 προσόμοια, ἀδύνατα εἶναι τῷ τῶν ὄλων Θεῷ, εἰπεῖν χρὴ πρὸς
 αὐτούς· οὐκοῦν πολλὰ ἀδύνατα τῷ Θεῷ· καὶ ὅτι ταῦτα τὰ
 ἀδύνατα οὐκ ἀδυναμίας δηλωτικά, ἀλλὰ δυνάμεως μεγίστης
 σημαντικά. Οὐδὲ γὰρ περὶ τῆς ψυχῆς τῆς ἡμετέρας λέγοντες,
 20 ὡς ἀδύνατον αὐτὴν ἀποθανεῖν, ἀσθένειαν αὐτῆς κατηγοροῦ-
 μεν, ἀλλὰ τῆς ἀθανασίας αὐτῆς τὸ δυνατὸν κηρύττομεν. Οὕτω
 τοῖνυν ὁμολογοῦντες τοῦ Θεοῦ τὸ ἄτρεπτον, τὸ ἀπαθές, τὸ
 ἀθάνατον, οὔτε τροπὴν, οὔτε πάθος, οὔτε θάνατον ἐκείνη
 προσάψαι τῆ φύσει δυνάμεθα. Εἰ δὲ εἴποιεν· Ἄπερ ἂν ἐθε-
 25 λήσῃ δύνανται ὁ Θεός, χρὴ πρὸς αὐτούς εἰπεῖν ὅτι οὐδὲν
 βούλεται ποιεῖν ὧν μὴ πέφυκεν· πέφυκε δὲ ἀγαθός, οὐκοῦν οὐ
 βούλεται τι κακόν· πέφυκε δίκαιος, οὐκοῦν οὐ βούλεται τι
 ἄδικον· | πέφυκεν ἀληθής, οὐκοῦν τὸ ψεῦδος βδελύττεται· 192^r
 πέφυκεν ἄτρεπτος, οὐκοῦν τροπὴν οὐ προσίεται· εἰ δὲ τροπὴν

2-3 Verba ἀλλὰ ...τῷ λόγῳ NZ : i. mg. add. A alia, ut vid.,
 manu || 4 Ante νομοθέτης verbum ὁ secl. Sirm. || 5 κἀν N : κἄν
 Z A || 17 τὰ secl. Sirm. || 20 αὐτῆς codd. : αὐτῆ scr. Sirm. || 27
 βούλεται τι : βούλεται τί codd.

que le beau et le bien. Car Celui qui est sage et bon par nature ne saurait admettre rien de ce qui lui est contraire, mais seulement ce qui convient à cette nature. Et si certains s'élèvent contre cette affirmation, demandez-leur donc si le Dieu de l'univers, le Législateur de la vérité peut mentir : s'ils venaient à dire que le mensonge est possible à Dieu, chassez-les de votre communauté comme impies et blasphémateurs. Si, par contre, ils reconnaissaient eux aussi que c'est là chose impossible au Dieu de l'univers, demandez-leur encore si Celui qui est la source de la justice peut être injuste. S'ils reconnaissent que cela également est impossible au Dieu de l'univers, il faut encore leur demander s'il est possible que l'abîme de la sagesse soit dépourvu de sagesse, que Dieu ne soit pas Dieu, que semblablement le Seigneur ne soit pas le Seigneur, ni le Créateur le Créateur, que Celui qui est bon ne soit pas bon mais mauvais, et que la vraie Lumière ne soit pas la lumière mais son contraire. S'ils conviennent que toutes ces choses et celles qui leur ressemblent sont impossibles au Dieu de l'univers, il faut leur dire : il y a donc bien des choses impossibles à Dieu ; mais ces impossibilités, loin de révéler une impuissance, sont au contraire le signe d'une très grande puissance. En effet, lorsque nous disons de notre âme qu'elle ne peut mourir, nous ne l'accusons pas, elle non plus, de faiblesse, mais nous proclamons la puissance de son immortalité. De même donc, lorsque nous confessons que Dieu est immuable, impassible, immortel, nous ne pouvons attribuer à cette nature ni changement, ni souffrance, ni mort. Si, d'autre part, ils disaient : *Dieu peut tout ce qu'il veut*, il faudrait leur dire qu'il ne veut rien faire qui soit contraire à sa nature : il est bon par nature, il ne veut donc rien qui soit mauvais ; il est juste par nature, il ne veut donc rien qui soit injuste ; il est vrai par nature, il a donc le mensonge en horreur ; il est immuable par nature, il n'admet donc pas le changement et, s'il n'admet pas le changement, il

οὐ προσίεται, ἀεὶ κατὰ ταῦτά καὶ ὁσαύτως ἔχει. Τοῦτο γὰρ καὶ αὐτὸς διὰ τοῦ Προφήτου φησὶν· Ἐγὼ εἶμι, ἐγὼ εἶμι, καὶ οὐκ ἡλλοίωμαι. Καὶ ὁ μακάριος Δαβὶδ· Σὺ δὲ ὁ αὐτὸς εἶ, καὶ τὰ ἔτη σου οὐκ ἐκλείψουσιν. Εἰ δὲ ὁ αὐτὸς 5 ἔστι, μεταβολὴν οὐκ ἐδέξατο. Εἰ δὲ κρείττων ὑπάρχει μεταβολῆς καὶ τροπῆς, οὐ γέγονεν ἐξ ἀθανάτου θνητός, οὐδὲ ἐξ ἀπαθούς παθητός. Εἰ γὰρ τοῦτο γενέσθαι οἶόν τε ἦν, οὐκ ἂν τὴν ἡμετέραν προσέλαβε φύσιν. Ἐπειδὴ δὲ ἀθάνατον ἔχει φύσιν, ἔλαβε τὸ παθεῖν δυνάμενον σῶμα, καὶ σὺν τῷ σώματι τὴν 10 ἀνθρωπιαν ψυχὴν. Καὶ τούτων ἐκάτερον τῶν τῆς ἀμαρτίας κηλίδων φυλάξας ἀμύητον, ὑπὲρ μὲν τῶν ἡμαρτηκωδῶν ψυχῶν δέδωκε τὴν ψυχὴν, ὑπὲρ δὲ τῶν τεθνηκότων σωμάτων τὸ 192^v σῶμα. Καὶ ἐπειδήπερ αὐτοῦ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ σῶμα τὸ ληφθὲν προσηγορεύθη σῶμα, εἰς ἑαυτὸν ἀναφέρει τὸ 15 τοῦ σώματος πάθος. Ὅτι δὲ οὐχ ἡ θεία φύσις, ἀλλὰ τὸ σῶμα τῷ σταυρῷ προσηλώθη, μάρτυρες οἱ τέσσαρες εὐαγγελισταί. Ἀπαντες γὰρ συμφώνως τοῦτο διδάσκουσιν, ὡς Ἰωσήφ ὁ ἀπὸ Ἀριμαθείας προσελθὼν τῷ Πιλάτῳ ἤτησε τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ ὅτι οὗτος ἀπὸ τοῦ ξύλου καθεῖλε τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ 20 ὅτι συνδόνι καλύψας ἔθηκεν ἐν τῷ καινῷ αὐτοῦ μνημείῳ τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ· καὶ ὡς αἱ περὶ Μαρίαν τὴν Μαγδαληνὴν ἦλθον εἰς τὸ μνημεῖον ζητοῦσαι τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ, καὶ μὴ εὑροῦσαι τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ ἔδραμον πρὸς τοὺς μαθητάς αὐτοῦ, καὶ ἀπήγγειλαν ταῦτα.

25 Ταῦτα οἱ τέσσαρες εὐαγγελισταί συμφώνως κηρύττουσιν. Εἰ δὲ φασὶν οἱ ἀντιλέγοντες εἰρηκῆναι τὸν ἀγγέλον· Δεῦτε, 193^r βλέπετε τὸν τόπον ὅπου ἔκειτο ὁ Κύριος, μαθέτωσαν οἱ ἀσύνετοι, ὡς καὶ περὶ τοῦ καλλινίκου Στεφάνου φησὶν ἡ

1 ταῦτα : ταῦτὰ codd.

1. *Mal.* 3,6. Le ἐγὼ εἶμι curieusement répété, peut-être par faute de copiste (voir le commentaire que T. donne de ce texte, dans *PG* 81, 1930 C) ne figure pas dans les LXX.

2. *Ps.* 101, 28 (des LXX).

3. La souffrance reste donc rigoureusement, selon Théodoret, souffrance du corps assumé par le Verbe. Théodoret reste ainsi

est donc toujours identique à lui-même. C'est, en effet, ce qu'il dit lui-même par la voix du prophète : « Moi je suis, moi je suis, et ne subis pas de changement ¹. » Et le bienheureux David : « Mais toi, tu restes le même, et tes années n'auront point de fin ². » Or, s'il est le même, il n'a pas subi de changement ; et s'il n'est pas atteint par le changement et ne subit pas de transformation, d'immortel il n'est pas devenu mortel, ni d'impassible passible. Car si cela avait pu être, il n'aurait point assumé notre nature. Mais comme il a une nature immortelle, il assuma un corps capable de souffrir et, avec le corps, l'âme d'un homme. De plus, ayant conservé l'un et l'autre à l'abri des souillures du péché, pour sauver les âmes qui avaient péché, il offrit son âme et, pour sauver les corps que la mort avait atteints, il donna son propre corps. Et comme le corps qui fut assumé a été nommé corps du Fils Monogène de Dieu, il rapporte à lui-même la souffrance du corps ³. Cependant, que ce n'est point la nature divine qui a été clouée à la croix, mais bien le corps assumé, c'est ce dont les quatre évangélistes témoignent. Car tous sont unanimes à nous enseigner que Joseph d'Arimathie, étant allé trouver Pilate, lui demanda le corps de Jésus, que celui-ci descendit de la croix le corps de Jésus et que, l'ayant roulé dans un linceul, il déposa dans son propre sépulcre, qui était neuf, le corps de Jésus, et que les compagnes de Marie-Madeleine vinrent au sépulcre chercher le corps de Jésus et, n'ayant pas trouvé le corps de Jésus, coururent vers ses disciples pour leur annoncer les faits.

Voilà ce que les quatre évangélistes proclament d'une seule voix. Et si vos adversaires objectent la parole de l'ange : « Venez et voyez la place où était le Seigneur ⁴ », les ignorants doivent apprendre que, du glorieux Étienne

fidèle à la doctrine exprimée dans l'ép. 126 (μειοῦσι γὰρ οἱ τῇ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς τὸ πάθος προσάπτοντες) et il le prouve encore par les exemples tirés des évangiles, qu'il donne ensuite.

4. *Matth.* 28, 6.

θεία Γραφή· Συνεκόμισαν δὲ τὸν Στέφανον ἄνδρες
 ἐδλαβεῖς. Καίτοι τὸ σῶμα μόνον ἠξιώθη ταφῆς, ἡ δὲ ψυχὴ
 οὐ συνετάφη τῷ σώματι, ἀλλ' ὅμως τοῦ κοινοῦ δνόματος καὶ
 μόνον τὸ σῶμα μετέλαχεν. Οὕτως δὲ μακάριος Ἰακώβ τοῖς υἱέ-
 5 σιν ἔλεγε· Θάψατέ με μετὰ τῶν πατέρων μου· καὶ οὐκ
 εἶπε· Θάψατέ μου τὸ σῶμα· καὶ ἐπήγαγεν· Ἐκεῖ ἔθα-
 ψαν Ἀβραάμ καὶ Σάρραν τὴν γυναῖκα αὐτοῦ· καὶ
 ἐκεῖ ἔθαψαν Ἰσαάκ, καὶ Ῥεβέκκαν τὴν γυναῖκα
 αὐτοῦ· καὶ ἐκεῖ ἔθαψαν τὴν Λεῖαν· καὶ οὐκ εἶπε· τὰ
 10 ἔκεινων σῶματα. Καὶ μὴν τὰ δνόματα κοινὰ σωμάτων ἐστὶ
 καὶ ψυχῶν· ἀλλ' ὅμως καὶ μόνον τὰ σῶματα ἐκ τῶν κοινῶν
 δνομάτων ἐκάλεσεν. Οὕτω καὶ ἡμεῖς πολλάκις τοὺς τῶν ἁγίων
 ἀποστόλων καὶ προφητῶν καὶ μαρτύρων | σηκοὺς δνομάζομεν, 193^v
 καὶ τὸν μὲν Διονυσίου τυχόν, τὸν δὲ Ἰουλιανὸν, ἢ Κοσμᾶ·
 15 καίτοι εἰδότες, ὡς μικρὰ πολλάκις λείψανα σωμάτων ἐν τού-
 τοις κατάκεινται, αἱ δὲ ψυχαὶ ἐν θειοτέροις χωροῖς διανα-
 παύονται. Κἂν τῆ κοινή δὲ χρήσει τοῦτο τὸ ἔθος ἔστιν εὐρεῖν.
 Ὁ δεῖνα γάρ, φαμέν, ἀπέθανε, καὶ ὁ δεῖνα ἐν τῷδε
 20 ψυχῇ, καὶ ὡς οὐ κοινωνεῖ τοῦ τάφου τῷ σώματι. Οὕτω καὶ ὁ
 ἄγγελος ἔφη· Δεῦτε, βλέπετε τὸν τόπον ὅπου ἔκειτο
 ὁ Κύριος· οὐ τὴν θεότητα περικλείσας τῷ τάφῳ, ἀλλὰ τοῦ
 Κυρίου τὸ σῶμα τῷ τοῦ Κυρίου προσαγορεύσας δνόματι.

5 θάψατέ NZ : θάψετε A || 6 θάψατέ NZ : θάψετε A || 15 καίτοι NZ :
 καὶ A sed s. l. add. τοι non eadem, ut vid., manu || 16 κατακείνται
 NA : κατε- Z || 17 ἐστὶν : ἐστὶν N ἐστὶν ZA || 19 κατάκειται A : κατέτε
 Z κατετέθη N et i. mg. A non eadem manu

1. Act. 8, 2.

2. C'est-à-dire le nom qui désigne le Seigneur corps et âme.

3. Gen. 49, 29.

4. Id. 30, 31.

5. Des trois martyrs cités ici, le second était déjà nommé dans l'ép. 131 à Timothée (cf. p. 120, n. 1). Sur les autres voir H. DEL-
 ΗΛΥΕ, *op. cit.*, p. 221-223. Denys est sans doute un martyr indigène,
 qui eut sa basilique à Cyr, selon le témoignage même de Théodoret
 (H. R., II, dans PG 82, 1321 D). Quant à Côme, dont le nom est
 presque toujours lié à celui de Damien, nous ne savons historique-

aussi, la divine Écriture dit : « Des hommes pieux ense-
 velirent Étienne ¹. » Bien que le corps seul ait été mis au
 tombeau et que l'âme n'ait point été ensevelie avec le
 corps, néanmoins le corps à lui tout seul a reçu le nom
 commun aux deux ². De même le bienheureux Jacob
 disait à ses fils : « Ensevelissez-moi avec mes pères ³ »,
 au lieu de dire : *Ensevelissez mon corps*, et il ajouta :
 « C'est là que furent ensevelis Abraham et sa femme Sara,
 c'est là que furent ensevelis Isaac et Rebecca sa femme,
 là aussi que fut ensevelie Leïa ⁴ », et il ne dit point :
leurs corps. Assurément les noms sont communs à la fois
 au corps et à l'âme et néanmoins ce sont les corps seuls
 qu'il a appelés de ces noms communs aux deux. C'est de
 la même façon que, nous aussi, nous nommons les temples
 des saints apôtres, des prophètes et des martyrs, en
 appelant par exemple tel temple celui de Denys, tel autre
 celui de Julien ou de Côme : et toutefois nous savons bien
 que ces temples ne contiennent souvent que de pauvres
 restes de leurs corps, tandis que leurs âmes reposent en
 des lieux plus divins ⁵. D'ailleurs cette coutume peut se
 retrouver aussi dans l'usage commun puisqu'un *tel*, disons-
 nous, *est mort*, ou bien *un tel repose en ce lieu*, alors que
 nous savons bien que l'âme est immortelle et qu'elle n'est
 pas associée au corps dans le tombeau. C'est ainsi que
 l'ange, lui aussi, a dit : « Venez et voyez la place où était
 le Seigneur », sans enfermer pour autant la divinité dans
 le tombeau, mais appelant le corps du Seigneur par le
 nom du Seigneur.

ment que peu de choses, le lieu même de son martyre (Cyr ou la
 Cilicie ?) est incertain ; en tout cas sa renommée fut grande de bonne
 heure dans tout l'Orient, et très vite le culte de Côme et Damien, qui
 avaient leur sépulture dans la ville épiscopale de Théodoret, se
 répandit en Occident, le pape Félix IV (526-530) leur dédia même
 une basilique sur la Via Sacra. Pour le choix des martyrs dont T.
 aime citer les noms, cf. notre article, « Sur la chronologie de trois
 lettres de Théodoret de Cyr », dans REG 67 (1954), p. 84, n. 1.

5 Ὅτι δὲ καὶ τοῖς ἁγίοις Πατράσι ταῦθ' οὕτως δοκεῖ, ἀκου-
 σάτωσαν Ἀθανασίου τοῦ πανευφήμου τῆς Ἀλεξανδρείας
 ἀρχιεπισκόπου, ὃς δι' ὁμολογίας τὴν ἀρχιερωσύνην ἐκόσμησε,
 βωδόντος Ζωῆ | ἀποθανεῖν οὐ δύναται, μᾶλλον δὲ καὶ 194^r
 5 τοὺς νεκροὺς ζωοποιεῖ. Ἀκουσάτωσαν καὶ τοῦ πολυβρυ-
 λήτου Δαμάσου, τοῦ τῶν Ῥωμαίων ἐπισκόπου, βωδόντος· Εἴ
 τις εἴποι, ὅτι ἐν τῷ σταυρῷ πόνον ὑπέμεινεν ἢ θεό-
 της, καὶ οὐχὶ τὸ σῶμα μετὰ τῆς ψυχῆς, ἢ τοῦ δού-
 λου μορφῆ, ἦν τελείαν ἀνέλαβεν, ἀνάθεμα ἔστω.
 10 Ἀκουσάτωσαν καὶ τοῦ ἁγιατάτου καὶ δισιατάτου τῶν Ῥωμαίων
 ἐπισκόπου τοῦ κυρίου Λέοντος, νῦν γεγραφότος· Ὅτι ἔπ-
 αθεν ὁ Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, ὡς παθεῖν ἠδύνατο, οὐ κατὰ
 τὴν λαβοῦσαν φύσιν, ἀλλὰ κατὰ τὴν ληφθεῖσαν. Ἡ
 γὰρ ἀπαθῆς φύσις τὸ παθητὸν ἔλαβε σῶμα, καὶ
 15 αὐτὸ παρέδωκεν ὑπὲρ ἡμῶν, ἵνα τὴν ἡμετέραν
 ἐργάσθαι σωτηρίαν, καὶ τὴν οἰκειάν φύσιν ἐφύλα-
 ξεν ἀπαθῆ. Καὶ πάλιν· οὐ γὰρ ἦλθεν ἵνα τὴν οἰκειάν
 ἀπολέσῃ φύσιν, ἀλλ' ἵνα τὴν ἡμετέραν σώσῃ. Εἰ τοί-
 νυν | κατηγοροῦσιν ἡμῶν εἰρηκότων, ὅτι ὅσα βούλεται δύναται 194^v
 20 ὁ Θεός, βούλεται δὲ τὰ τῆ αὐτοῦ φύσει πρέποντα, τὰ δὲ μὴ

1 ταῦθ' οὕτως δοκεῖ codd. : ταῦτα δοκεῖ Sirm. || 5-6 πολυβρυλήτου
 NZ : -βρυλλήτου A || 6 τῶν Ῥωμαίων scripsi : τῆς Ῥωμαίων NZ τῆς
 Ῥώμης A || 10 τῶν Ῥωμαίων scripsi : τῆς Ῥωμαίων codd.

1. Après avoir fait condamner à Nicée Arius qui ne voulait pas reconnaître la divinité de J.-C., Athanase eut à subir de la part des ariens toutes sortes de persécutions et connut cinq exils pendant les 45 années de son épiscopat : c'est ce qui lui vaut ici le titre de confesseur de la foi.

2. Texte cité aussi dans *Eran.*, III (PG 83, 293 A, 9-10) et tiré du *Sermo maior de fide* (PG 26, 1265 B), faussement attribué à Athanase, Fragments grecs dans PG, *ib.*, 1263-1294 et surtout E. SCHWARTZ, « Der sogenannte Sermo maior de fide des Athanasius » (*SAM*, Philhist. Kl. 1924, 6), Munich 1925 ; version arménienne (texte intégral) éd. par R. P. CASEY, *The Armenian version of the Pseudo-Athanasian Letter to the Antiochenes and of the Expositio fidei*, Part I (*SD* 15), London and Philadelphia, 1947, 7-10. L'auteur pourrait

S'ils veulent acquérir la certitude que telle est bien aussi l'opinion des saints Pères, qu'ils entendent donc Athanase, le glorieux archevêque d'Alexandrie, qui embellit son épiscopat par la confession de sa foi¹, s'écrier : « La vie ne peut pas mourir, bien mieux, elle vivifie même les morts². » Qu'ils entendent aussi le très célèbre Damase³, l'évêque de Rome, s'écrier : « Si quelqu'un dit que c'est la divinité qui fut à l'épreuve sur la croix et non le corps avec l'âme, la forme de l'esclave qu'elle avait assumée dans sa totalité, qu'il soit anathème⁴ ». Qu'ils écoutent encore les paroles du très saint et très pieux évêque de Rome, le vénérable Léon, qui écrit de nos jours : « Le Fils de Dieu a souffert comme il pouvait souffrir, non pas selon la nature assumante, mais selon la nature assumée. En effet, la nature impassible assumait le corps passible et elle le livra pour nous, afin d'opérer notre salut, mais garda sa propre nature à l'abri de la souffrance. » Et encore : « Il n'est pas venu, en effet, pour détruire sa propre nature, mais pour sauver la nôtre⁵. » Si donc ils nous accusent d'avoir dit que Dieu peut tout ce qu'il veut mais qu'il ne veut que ce qui

être soit Eustathe d'Antioche (cf. SCHWARTZ, *op. cit.*) soit plutôt Marcel d'Ancyre (cf. F. SCHEIDWEILER « Wer ist der Verfasser des sogenannten Sermo maior de fide ? », dans *BZ* 47 (1954) 333-357).

3. Saint Damase I^{er}, pape de 366 à 384, eut fort à faire pour essayer de réconcilier l'Orient et l'Occident que déchiraient les troubles de l'arianisme (voir l'appel que lui adressait S. Basile en 371, ép. LXX, éd. Courtonne, Paris, Coll. des Univ. de France, 1957, t. I, p. 164-166).

4. Texte tiré de la *Confessio fidei catholicae* (PG 13, 362 A) qui fait suite à l'épître *Ad Paulinum* (*ib.*, 356-357), cité aussi dans *Eran.* III (PG 83, 296 CD) et dans *H. E.*, V, II (PG 82, 1224 A, 12). La citation est sans doute faite de mémoire ; peut-être aussi Théodoret a-t-il voulu adoucir un peu les termes de Damase qui, à cette époque, pouvaient paraître suspects.

5. Les deux textes attribués ici par T. au pape Léon ne figurent dans aucun des écrits conservés de ce dernier. Faut-il donc penser qu'il s'agit de citations seulement approximatives ou d'un simple

πρέποντα οὔτε βούλεται, οὔτε δύναται, κατηγορεῖσθαι καὶ τῶνδε τῶν ἁγίων, καὶ τῶν ἄλλων ἀπάντων, ὅσοι ταῦτα πρεσβεύουσι. Κατηγορεῖσθαι καὶ τοῦ Ἀποστόλου βοῶντος: Ἴνα διὰ δύο πραγμάτων ἀμεταθέτων, ἐν οἷς ἀδύνατον 5 ψεύσασθαι Θεόν. Καὶ πάλιν· Εἰ ἀπιστοῦμεν, ἐκεῖνος πιστὸς μένει, ἀρνήσασθαι ἑαυτὸν οὐ δύναται.

Ταῦτα τοῖς ἀντιλέγουσιν ὑπανάγνωτε· καὶ εἰ μὲν πεισθεῖεν, 10 ὑμῆσατε τὸν ἀγαθὸν Κύριον, ὅτι διὰ τῆς ὑμετέρας σπουδῆς κἀκείνοις τὴν ἀφέλειαν προῤῥένησεν. Εἰ δὲ ἐπιμένειεν ἀπειθοῦντες, μηδεμίαν πρὸς αὐτοὺς περὶ δογμάτων ποιείσθε διάλεξιν. Ἀπαγορεύει γὰρ ὁ θεὸς Ἀπόστολος, λογομαχεῖν εἰς οὐδὲν χρήσιμον ἐπὶ καταστροφῇ τῶν ἀκουόντων. Ὑμεῖς δὲ τὴν | εὐαγγελικὴν διδασκαλίαν ἄσυλον διατηρήσατε, 195^r ἵν' ἐν τῇ τῆς ἐπιφανείας ἡμέρᾳ, μετὰ τῆς προσηκούσης ἐργασίας τὴν παρακαταθήκην τῆ δικαίῃ προσενηκότες Κριτῆ, 15 τῆς τριποθήτου φωνῆς ἐπακούσητε· Εὐ, δοῦλε ἀγαθὲ καὶ πιστέ· ἐπὶ ὀλίγα ἦς πιστός, ἐπὶ πολλῶν σε καταστήσω· εἴσελθε εἰς τὴν χαρὰν τοῦ Κυρίου σου.

146 (CXLV). ΤΟΙΣ ΕΝ ΚΩΝΣΤΑΝΤΙΝΟΥΠΟΛΕΙ
ΜΟΝΑΖΟΥΣΙΝ.

20

Οἱ κατὰ τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν τὰς γλώττας δπλασαντες, οὐδὲν καινὸν οὐδὲ παράδοξον δρῶσιν, καὶ τοὺς εἵνους αὐτοῦ θεράποντας τῶ ψεύδει τοξεύοντες. Τῆς γὰρ Δεσποτι-

5 Ante θεόν verbum τὸν add. A || 9 κἀκείνοις : κακείνοις N κἀκείνοις ZA || 10 μηδεμίαν : μὴ δὲμίαν N μηδὲμίαν ZA || 14 ἵν' ἐν NZ : ἵνα ἐν A

résumé de la pensée de Léon ? Pourtant aucune raison positive ne permet de rejeter l'authenticité de ces textes et même le fait qu'ils font suite à deux citations littérales de Damase et du Pseudo-Athanasie semble infirmer cette hypothèse. C'est pourquoi mieux vaut sans doute penser qu'ils appartiennent l'un et l'autre à une lettre perdue de saint Léon.

1. *Héb.* 6, 18.

convient à sa nature et ne veut ni ne peut ce qui ne lui convient pas, qu'ils accusent aussi ces saints et tous ceux qui proclament ces vérités. Qu'ils accusent aussi l'Apôtre qui s'écrie : « ... Afin que par deux choses immuables, dans lesquelles il est impossible que Dieu nous trompe...¹ ». Et encore : « Si nous ne sommes pas fidèles, lui reste fidèle, car il ne peut se renier lui-même². »

Relisez ces textes à vos contradicteurs : si vous les persuadez, louez la bonté du Seigneur de leur avoir été, par votre zèle, à eux aussi, de quelque utilité. Mais s'ils demeurent incrédules, n'engagez plus avec eux aucune discussion doctrinale. Car le divin Apôtre défend d'« engager des disputes de mots qui ne servent à rien qu'à la ruine des auditeurs³ ». Pour vous, gardez dans son intégrité l'enseignement de l'Évangile, afin qu'au jour de l'avènement, rendant au juste Juge⁴ le dépôt qui vous a été confié avec l'intérêt correspondant, vous entendiez la parole infiniment désirée : « Viens, serviteur bon et fidèle ; en peu tu as été fidèle, je te proposerai à beaucoup, entre dans la joie de ton Maître⁵. »

146 (CXLV). AUX MOINES DE CONSTANTINOPLE⁶.

Ceux qui ont armé leur langue contre notre Dieu et Sauveur ne font rien de nouveau ni de surprenant en frappant de leurs mensonges ceux-là mêmes qui le servent avec amour. Il faut bien, en effet, que les serviteurs qui

2. *II Tim.* 2, 13.

3. *Ib.* 2, 14.

4. Cf. *II Tim.* 4, 8.

5. *Math.* 25, 21.

6. Nous ne savons rien de ces destinataires. — Date : sans doute première moitié de 451, c'est-à-dire après que le pape Léon eut déclaré nulle la décision prise par le Brigandage d'Éphèse contre l'évêque de Cyr et que l'empereur Marcien lui eut permis de regagner Cyr, ainsi qu'il apparaît par le ton très dégagé de l'auteur et par sa dureté à l'égard de Dioscore.

κῆς παροινίας μετέχειν ἀνάγκη τοὺς δι' αὐτὴν λίαν ἀλοθύντας οἰκέτας. Τοῦτο δὲ καὶ αὐτὸς ὁ Κύριος προτεθέσπικεν, τοὺς ἱεροὺς αὐτοῦ ψυχαγωγῶν μαθητάς. Ἐφη δὲ οὕτως· Εἰ ἐμὲ ἐδίωξαν, καὶ ὑμεῖς διώξουσιν· εἰ τὸν οἰκοδεσπότην
 5 Βεελζεβούλ ἐκάλεσαν, πόσῳ μᾶλλον τοὺς οἰκειακοὺς αὐτοῦ; | Εἶτα παρεθάρρυνεν αὐτούς, δείξας τὸ τῆς συκο- 195^v φαντίας εὐφώρατον. Ἐπήγαγε γάρ· Μὴ οὖν φοβηθῆτε αὐτούς· οὐδὲν γάρ ἐστι κεκαλυμμένον, ὃ οὐκ ἀποκαλυφθήσεται, καὶ κρυπτόν, ὃ οὐ γνωσθήσεται. Τῆς
 10 δὲ θείας προρρήσεως τὴν ἀλήθειαν πολλακίς μὲν καὶ ἄλλοτε, μάλιστα δὲ νῦν σαφῶς ἐωράκαμεν. Οἱ γάρ τὴν καθ' ἡμῶν συκοφαντίαν ὑφήναντες, καὶ παμπόλλων πριάμενοι χρημάτων τὰς ἡμετέρας σφαγὰς, ὤφθησαν ἑναργῶς τὴν Βαλεντίνου καὶ Βαρδησάνου περικείμενοι λῶθην. Ἦλπισαν δὲ ἡμῶς τὴν σφε-
 15 τέραν καλύψειν ἀσέβειαν, εἰ τῇ τοῦ ψεύδους θηγάνῃ τὰς γλώττας καθ' ἡμῶν παραθήξαιεν. Ἐπειδὴ γάρ ἡμεῖς τὴν πάλαι κατασθεσθεῖσαν αἴρεσιν ἀνανεουμένην ὑπὸ τούτων ὄρωντες, διετελοῦμεν βοῶντες, διαμαρτυρούμενοι καὶ ἰδίᾳ καὶ δημοσίᾳ, | κἂν τοῖς ἀσπαστηρίοις οἴκοις, κἂν τοῖς θείοις 196^r
 20 σηκοῖς, καὶ τὰς κατὰ τῆς πίστεως ἐγχειρουμένας ἐπιβουλὰς ἐξηλέγχομεν, λοιδορίας ἡμῶν κατέχεαν, ὡς δύο κηρυττόντων υἱούς. Ἔδει δὲ παρόντας ἐλέγχειν, καὶ μὴ διαβάλλειν ἀπόντας. Οὗτοι δὲ τοῦναντίον δεδράκασι. Βασιλικοῖς γάρ ἡμᾶς τῇ Κύρρῳ προσδήσαντες γράμμασιν, ἐρήμην δικάσαι τοὺς δικαιο-
 25 τάτους ἠνάγκασαν δικαστάς, καὶ κατὰ τοῦ πέντε καὶ τριάκοντα σταθμοῖς ἀφεστηκότος τὴν ὀρθοτάτην ψήφον ἐξήνεγκαν. Τοῦτο δὲ οὔτε γοητεῖαν τις, οὔτε νεκροσυλίαν κατηγορούμενος, οὐκ ἀνδροφόνος, οὐ γάμων ἐπίβουλος ὑπέμεινε πρόπότε. Ἄλλὰ

3 αὐτοῦ : αὐτοῦ codd. || 18 διετελοῦμεν N et s. l. A : διατελοῦμεν ZA || 19 κἂν ...κἂν : κἂν ...κἂν N κἂν ...κἂν Z κἂν ...κἂν A || 21 ἐξηλέγχομεν NZ et p. corr. A : ἐξε- a. corr. A || 25 κατὰ N et s. l. A non eadem manu : μετὰ Z et in ras. A

1. Jn 15, 20 ; Matth. 10, 25.

2. Matth. 10, 26.

3. Sur la lutte menée par Théodoret contre les hérésies, voir en particulier ép. 81, 82, 83 et 113.

souffrent beaucoup à cause des insultes que subit le Maître aient part à celles-ci. Cela le Seigneur lui-même l'a annoncé, en consolant ses saints disciples par ces paroles : « S'ils m'ont persécuté, ils vous persécuteront aussi ; s'ils ont appelé le maître de maison Béalzéoul, combien plus les gens de la maison ¹ ! » Ensuite il les encouragea en leur montrant combien il est facile de reconnaître la calomnie. Car il ajouta : « Ne les craignez donc point : car il n'y a rien de caché qui ne doive se découvrir, rien de secret qui ne doive être connu ². » Or, si en maintes circonstances nous avons reconnu la vérité de la prédiction divine, c'est surtout maintenant que nous l'avons vue clairement. En effet, ceux qui avaient tissé contre nous leur calomnie et qui avaient mis le prix fort à nos souffrances ont paru visiblement atteints du mal de Valentin et de Bardesane. Ils avaient cependant espéré pouvoir tenir leur impiété cachée, en aiguisant contre nous leur langue sur la pierre du mensonge. En effet, comme devant le spectacle de ces hommes renouvelant l'hérésie autrefois éteinte nous ne cessions de pousser des cris et de protester, tant en privé qu'en public, aussi bien dans les maisons amies que dans les édifices sacrés, et dénoncions les pièges tendus contre la foi ³, ils ont déversé sur nous un flot de calomnies, en prétendant que nous prêchions deux Fils. C'est pourtant de face qu'il eût fallu nous attaquer, au lieu de nous calomnier en notre absence. Mais eux ont fait tout le contraire puisque c'est après nous avoir enfermé à Cyr par le moyen d'une lettre de l'empereur qu'ils ont contraint nos juges très équitables ⁴ à nous juger sans procès et à porter un verdict plein de justice contre un homme que séparaient d'eux trente-cinq journées de marche. Voilà un sort que n'a jamais subi aucun homme, qu'il fût accusé de sorcellerie ou de violation de sépulture, qu'il fût meurtrier ou adultère. Je laisserai

4. Ironique.

τοὺς μὲν δικαστὰς ἐπὶ τοῦ παρόντος ἔασω. Ἐγγὺς γὰρ ὁ Κύριος, ὁ κρίνων τὴν οἰκουμένην ἐν δικαιοσύνῃ καὶ λαοὺς ἐν εὐθύτητι, καὶ πραττόμενος εὐθύνας | οὐ μόνον βημάτων καὶ 196ν πραγμάτων, ἀλλὰ καὶ πονηρῶν ἐνθυμημάτων.

5 Τὴν δὲ γεγενημένην δίκαιον οἶμαι διελέγξαι συκοφαντίαν. Ποίαν ἀπόδειξιν ἔχουσι τοῦ δύο λέγειν ἡμᾶς υἱούς; Εἰ μὲν γὰρ τῶν σιγῶντων ἦμεν, ἔσχεν ἂν χώραν ἴσως ἢ ὑποψία. Ἐπειδὴ δὲ ἔργον εἶχομεν τοὺς ὑπὲρ τῶν ἀποστολικῶν δογμα-
των ἀγῶνας, καὶ τοῖς τοῦ Κυρίου ποιμνίοις τὴν διδασκαλικὴν
10 προσφέρομεν πῶαν, καὶ πρὸς τοῦτοις πέντε καὶ τριάκοντα συνεγράψαμεν βιβλούς, τὴν τε θεῖαν Γραφὴν ἐρμηνεύοντες, καὶ τὸ τῶν αἰρέσεων διελέγχοντες ψευδός· ἐδέλεγκτος ἄρα ἢ παρὰ τούτων συντεθεῖσα ψευδολογία. Πολλὰ μὲν γὰρ ἀκρο-
τῶν μυριάδες μαρτυροῦσιν ἡμῖν τὴν τῶν εὐαγγελικῶν δογμάτων
15 πεπρεσβευκόσιν ἀλήθειαν. Πρόκειται δὲ καὶ τὰ συγγράμματα τοῖς βουλομένοις εἰς βάσανον. Οὐ γὰρ ὑπὲρ δυᾶδος | υἱῶν, 197^r ἀλλ' ὑπὲρ τοῦ μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ, καὶ πρὸς Ἑλληνας, καὶ πρὸς Ἰουδαίους, καὶ πρὸς τὴν Ἀρείου καὶ Εὐνομίου νόσον εἰσδεξαμένους, καὶ πρὸς τὸς τὴν Ἀπολιναρίου φρε-
20 νοβλάθειαν ἀσπαζομένους, καὶ μέντοι καὶ πρὸς τοὺς τῆ Μαρκίωνος σηπεδόνι κατεχομένους ἀγωνιζόμενοι διατετέλε-
καμεν, Ἑλληνας μὲν πειθόντες, ὅτι αὐτός ἐστιν ὁ τῶν ἀπάν-
των Δημιουργός, ὁ τοῦ αἰεὶ ὄντος Θεοῦ συναΐδιος Υἱός· Ἰου-
δαίους δέ, ὅτι περὶ αὐτοῦ τὰς προρρήσεις οἱ προφηταί
25 πεποιήνται· τοὺς δὲ Ἀρείου καὶ Εὐνομίου κληρονόμους, ὅτι τοῦ Πατρὸς δημοῦσιος, δμότιμός τε καὶ ἰσοδύναμος· τοὺς δὲ τῆς Μαρκίωνος λύττης μετεσχηκότας, ὅτι οὐκ ἀγαθός ἐστι

5 διελέγξαι NZ et s. l. A : διαλέγξαι A || 18 τὴν N et i. mg. add. A alia manu : om. ZA || 24 τὰς προρρήσεις N et s. l. A non eadem manu : ταῖς προρρήσεις οἱ προρρήσεις Z et in ras. A || 27 τῆς NZ et i. mg. A alia manu : τοῦ A

1. Cf. Ps. 95, 13 (des LXX).

2. La bonne foi de Théodoret autant que son émotion sont ici visibles.

3. Des ouvrages auxquels il est fait ici allusion la plupart sont

cependant pour le moment de côté les juges. Car le Seigneur est proche, qui juge la terre entière selon la justice et les peuples selon l'équité¹, et qui demande compte non seulement des paroles et des actes, mais même des pensées mauvaises.

Je crois juste, en revanche, de réfuter la calomnie que l'on a forgée contre nous. Quels moyens ont-ils de démontrer que nous affirmons l'existence de deux Fils ? Si nous étions, en effet, de ceux qui gardent le silence, peut-être y aurait-il place pour le soupçon. Mais puisque notre effort a consisté à lutter pour défendre la doctrine des apôtres, que nous distribuons aux brebis du Seigneur la pâture doctrinale, et qu'en outre, nous avons écrit trente-cinq livres tant pour expliquer la sainte Écriture que pour réfuter le mensonge des hérésies, c'est sans peine assurément que l'on peut prouver la fausseté de leurs propos. Plusieurs myriades d'auditeurs, c'est un fait, nous rendent témoignage que nous avons prêché la vérité de la doctrine évangélique. Nos ouvrages, eux aussi, sont des preuves à la disposition de qui le désire². Ce n'est pas, en effet, pour la défense de deux Fils, mais pour celle du Monogène, Fils unique de Dieu, que contre les Grecs, contre les Juifs, contre ceux qui ont été atteints par le mal d'Arius et d'Eunomius, contre les tenants de la folie d'Apollinaire, et aussi contre ceux qu'a atteints la putréfaction de Marcion, nous n'avons cessé de lutter³, nous efforçant de persuader les Grecs que c'est bien Lui, le Créateur du monde, le Fils coéternel du Dieu éternel, les Juifs que c'est sur Lui que les prophètes ont rendu leurs oracles, les héritiers d'Arius et d'Eunomius qu'Il est consubstantiel au Père, égal à lui en honneur et en puissance, ceux qui sont atteints de la folie de Marcion, qu'Il n'est pas seulement bon, mais juste, qu'Il n'est point, comme

perdus ; sur ces ouvrages et leur chronologie, cf. ép. 82, t. II, p. 203, n. 2.

μόνον, ἀλλὰ καὶ δίκαιος· οὐκ ἄλλοτρίων, κατὰ τὸν ἐκείνων μῦθον, ἀλλ' οἰκείων ποιημάτων Σωτῆρ. Καὶ ἀπαξιαπλῶς πρὸς ἄρρεσιν ἐκάστην διαμαχόμενοι, τὸν ἕνα προσκυνεῖν | παρρηγυῶμεν Υἱόν.

- 5 Καὶ τί δεῖ μακρηγορεῖν, ἔξδὸν συντόμως διελέξει τὸ ψευδός; Τοὺς γὰρ καθ' ἕκαστον ἔτος τῷ παναγίῳ προσιόντας βαπτίσματι, τὴν ἐκτεθεισαν ἐν Νικαίᾳ παρὰ τῶν ἁγίων καὶ μακαρίων Πατέρων πίστιν ἐκμανθάνειν παρασκευάζομεν· καὶ μυσταγωγούντες αὐτοὺς ὡς προσετάχθημεν, βαπτίζομεν εἰς 10 τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς, καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ἐνικῶς ἐκάστην προσηγορίαν προσφέροντες. Καὶ μέντοι καὶ τὰς θείας λειτουργίας ἐν ταῖς Ἐκκλησίαις ἐπιτελοῦντες, καὶ ἀρχομένης καὶ ληγούσης ἡμέρας, καὶ αὐτὴν δὲ τὴν ἡμέραν κατὰ τριτημόριον διαιροῦντες δοξάζομεν τὸν Πατέρα, καὶ τὸν 15 Υἱόν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα. Εἰ δὲ δύο υἱοὺς κατὰ τὴν τούτων συκοφαντίαν πρεσβεύομεν, τίνα δοξάζομεν, τίνα δὲ ἀπροσκύνητον καταλείπομεν; Μανίας γὰρ ἐσχάτης, δύο μὲν εἶναι πιστεύειν | υἱοὺς, ἐνὶ δὲ μόνῳ τὴν δοξολογίαν προσφέρειν. 198^r Τίς δὲ οὕτως ἐμβρόντητος, ὡς τοῦ θείου Παύλου βοῶντος 20 ἀκούων· Εἰς Κύριος, μία πίστις, ἐν βάπτισμα· καὶ πάλιν· Εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα· ἀντινομοθεῖσαι τῇ διδασκαλίᾳ τοῦ Πνεύματος, καὶ διχῆ τὸν ἕνα τεμεῖν; Ἄλλὰ γὰρ μάτην ἀδολεσχῶ. Οὐδὲ γὰρ οἱ φάναι τολμῶσι, καὶ ταῦτα τῷ ψεύδει συντετραμμένοι, ὡς ταῦτα 25 λεγόντων ἡμῶν ἀκηκόασι πώποτε· ἀλλὰ τῷ τὰς δύο φύσεις

ὅ συντόμως N et p. corr. A non eadem, ut vid., manu : συντόμως Z et in ras. A || 13 ἀρχομένης codd. : ἀρχούσης Noes. || Ante ἡμέρας verbum τῆς add. A

1. Théodoret reviendra plus loin sur ces hérétiques auxquels il ajoutera d'autres noms, en essayant de définir brièvement la pensée de chacun. La distinction établie par Marcion entre le Dieu juste, qui est le démiurge, Dieu secondaire, et un Dieu bon, qui est le Dieu véritable, résidant dans un autre monde invisible, distinct de notre monde, œuvre du premier, est l'idée fondamentale de son système.

2. A propos des différents offices de la journée, auxquels Théo-

ils le disent dans leurs fables, le Sauveur des œuvres d'un autre, mais des siennes propres¹. Et, pour le dire d'un mot, menant le combat contre toute hérésie, nous prêchons l'adoration du Fils unique.

Mais à quoi bon prolonger le discours, quand il est possible de réfuter le mensonge en quelques mots ? En effet, à ceux qui chaque année s'approchent du très saint baptême, nous faisons apprendre la foi exposée à Nicée par les saints et bienheureux Pères et, les initiant aux mystères, comme nous en avons reçu l'ordre, nous les baptisons au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit, en prononçant séparément chaque nom. De même aussi, lorsque nous célébrons les saints offices dans les églises, tant au début de la journée qu'à la fin, et, dans la journée elle-même, observant la distinction tripartite², nous glorifions le Père et le Fils et le Saint-Esprit. Or si, comme ils le prétendent en nous calomniant, nous prêchons deux Fils, lequel glorifions-nous ? Lequel laissons-nous sans adoration ? Car ce serait la pire folie, tout en croyant à l'existence de deux Fils, de n'appliquer la formule de glorification³ qu'à un seul. Qui donc, alors qu'il entend le divin Paul s'écrier : « Un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême⁴ », et encore : « Un seul Seigneur Jésus-Christ par qui tout a été fait⁵ », a l'esprit assez égaré pour instituer une loi opposée à l'enseignement de l'Esprit et pour diviser en deux le Fils unique ? Mais tout ce bavardage est inutile. Car même ces hommes, bien que nourris dans le mensonge, n'osent prétendre qu'ils nous ont jamais entendu tenir ce langage ; seulement, parce

doret fait ici allusion, il faut sans doute voir dans le mot τριτημόριον une signification liturgique en relation avec chacune des trois personnes de la Trinité.

3. Sur le sens technique du mot δοξολογία, voir PGL, p. 382-3, avec référence à Théodoret.

4. *Éphés.* 4, 5.

5. *I Cor.* 8, 6.

ὁμολογεῖν τοῦ Δεσπότης Χριστοῦ, δύο λέγουσι κηρύττειν υἱούς.
 Καί συνιδεῖν οὐκ ἐθέλουσιν, ὡς τῶν ἀνθρώπων ἕκαστος καί
 ψυχὴν ἀθάνατον ἔχει, καὶ σῶμα θνητόν· καὶ οὐδείς μέχρι καὶ
 τήμερον δύο Παύλους τὸν Παῦλον ἀνόμασεν, ἐπειδὴ καὶ ψυχὴν
 5 ἔχει καὶ σῶμα· οὔτε τὸν Πέτρον δύο Πέτρος, οὔτε τὸν
 Ἀβραάμ, οὔτε τὸν Ἀδάμ. Ἀλλ' οἶδε μὲν ἕκαστος τῶν φύσεων
 τὸ διάφορον, δύο δὲ Παύλους οὐκ ἀνομάζει τὸν ἕνα. Οὕτω 198v
 τοῖνον καὶ τὸν Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν μονογενῆ
 τοῦ Θεοῦ Υἱόν, τὸν ἐνανθρωπήσαντα Θεὸν Λόγον, καὶ Υἱὸν
 10 Θεοῦ, καὶ Υἱὸν ἀνθρώπου προσαγορεύοντες, ὡς παρὰ τῆς θείας
 Γραφῆς ἐδιδάχθημεν, οὐ δύο φαμέν υἱούς, ἀλλὰ τῆς θεότητος
 καὶ τῆς ἀνθρωπότητος ὁμολογοῦμεν τὰς ιδιότητας. Οὗτοι δὲ
 τὴν ἐξ ἡμῶν ληφθεῖσαν ἀρνούμενοι φύσιν, δυσχεραίνουσι
 τῶνδε τῶν λόγων ἀκούοντες.
 15 Ἡμεῖς δὲ δεῖξαι προσήκει πόθεν ταύτην ἠσπάζαντο τὴν
 ἀσέβειαν. Σίμων μὲν γὰρ καὶ Μένανδρος, Κέρδων καὶ Μαρκίων
 παντάπασιν ἀρνοῦνται τὴν ἐνανθρώπησιν, καὶ τὴν ἐκ Παρθέ-
 νου γέννησιν μυθολογίαν ἀποκαλοῦσι. Βαλεντίνος δέ, καὶ Βασι-
 λείδης, καὶ Βαρδῆσάνης, καὶ Ἀρμόνιος, καὶ οἱ τῆς τούτων
 20 συμμορίας, δέχονται μὲν τῆς Παρθένου τὴν κύησιν, καὶ τὸν
 τόκον· οὐδὲν δὲ τὸν Θεὸν Λόγον ἐκ τῆς Παρθένου προσειλη-
 φέναι φασιν, ἀλλὰ πάροδόν τινα δι' αὐτῆς ὡς περ διὰ σωλῆνος
 ποιήσασθαι, ἐπιφανῆσαι δὲ τοῖς ἀνθρώποις φαντασίᾳ χρησά-
 μενον, καὶ δόξας εἶναι ἀνθρώπος, ὃν τρόπον ὤφθη τῷ Ἀβραάμ,
 25 καὶ τισὶν ἄλλοις τῶν παλαιῶν. Ἄρειος δὲ καὶ Εὐνόμιος σῶμα
 μὲν αὐτὸν ἔφασαν εἰληφέναι, τὴν θεότητα δὲ τὰ τῆς ψυχῆς

5 Ante οὔτε¹ verbum καὶ add. A || 15 ἠσπάζαντο Sigm. : ἐσπάζαν-
codd.

1. Même comparaison que dans l'ép. 131 entre l'union du corps et de l'âme d'une part, et d'autre part, l'union de la divinité et de l'humanité dans le Christ ; sur la valeur de cette comparaison, voir ép. 131, p. 116, n. 2.

2. Sur la manière assez schématique dont Théodoret établit ici des rapprochements entre la doctrine d'Eutychès et les hérésies antérieures, souvent fort diverses en réalité (cf. aussi ép. 104 et

que nous confessons les deux natures du Christ notre
 Maître, nous prêchons, disent-ils, deux Fils ! Et ils ne
 veulent pas prendre en considération ce fait que si tout
 homme possède à la fois une âme immortelle et un corps
 mortel, personne jusqu'ici n'a vu en Paul deux Pauls,
 sous prétexte qu'il possède à la fois une âme et un corps,
 ni en Pierre deux Pierres, et de même d'Abraham et
 d'Adam¹. Chacun, au contraire, sait distinguer les natures
 et personne ne voit deux Pauls dans l'unique Paul. De la
 même manière donc pour notre Seigneur Jésus-Christ
 aussi, lui le Fils unique de Dieu, le Dieu Verbe incarné,
 lorsque nous l'appelons à la fois Fils de Dieu et Fils de
 l'homme, comme nous l'a enseigné la sainte Écriture,
 nous ne prétendons pas qu'il représente deux Fils, mais
 nous reconnaissons les propriétés de sa divinité et celles
 de son humanité. Tandis que ces gens-là, parce qu'ils
 nient que la nature humaine ait été assumée, supportent
 mal de nous entendre parler ainsi.

Nous avons par ailleurs à montrer où ils ont puisé cette
 impiété². Simon et Ménandre, Cerdon et Marcion, eux,
 nient purement et simplement l'incarnation et traitent
 de fable le récit de la naissance (du Christ) à partir d'une
 vierge. De leur côté Valentin, Basilide, Bardesane, Har-
 monius et tous ceux de leur secte admettent bien que la
 Vierge a conçu et enfanté, mais ils prétendent que le
 Dieu Verbe n'a rien assumé de la Vierge et serait passé
 par elle comme par un canal, se serait manifesté aux
 hommes tout en n'étant qu'un fantôme et n'ayant d'un
 homme que l'apparence, ainsi qu'il apparut à Abraham
 et à quelques autres personnages de l'antiquité. Arius
 et Eunomius, pour leur part, disaient qu'il avait assumé
 un corps, mais que c'était la divinité qui avait joué le
 rôle de l'âme, de sorte qu'à cette divinité ils appliquent

126), voir P.-Th. CAMELOT, « De Nestorius à Eutychès », *Chalkedon I*,
235-236.

ἐνηργηκέναι, ἵνα ταύτη τὰ ταπεινά καὶ τῶν βημάτων καὶ τῶν πραγμάτων προσάψωσιν. Ὁ δὲ γε Ἀπολινάριος καὶ ψυχὴν αὐτὸν μετὰ τοῦ σώματος ἔφησεν εἰληφέναι, ἀλλ' οὐ τὴν λογικὴν, ἀλλὰ τὴν ζωτικὴν ἢ γουιν φυτικὴν ὀνομαζομένην. Τοῦ νοῦ 5 γάρ, φησί, τὴν χρεῖαν ἢ θεότης ἐπλήρου. Ψυχῆς δὲ καὶ νοῦ τὴν διαίρεσιν παρὰ τῶν ἕξω μεμάθηκε φιλοσόφων. Ἡ γὰρ θεία Γραφή ἐκ ψυχῆς λέγει καὶ σώματος | συνεστάναι τὸν ἄνθρω- 199ν πον. Ἐποίησε γάρ, φησὶν, ὁ Θεὸς τὸν ἄνθρωπον χοῦν ἀπὸ τῆς γῆς, καὶ ἐνεφύσησεν εἰς τὸ πρόσωπον αὐ- 10 τοῦ πνοὴν ζωῆς, καὶ ἐγένετο ὁ ἄνθρωπος εἰς ψυχὴν ζωσαν. Καὶ ὁ Κύριος ἐν τοῖς ἱεροῖς Εὐαγγελίοις τοῖς ἀποστόλοις ἔφη· Μὴ φοβεῖσθε ἀπὸ τῶν ἀποκτεινόντων τὸ σῶμα, τὴν δὲ ψυχὴν μὴ δυναμένων ἀποκτείνειν.

Τὰ μὲν οὖν τῶν αἰρετικῶν δόγματα τοσαύτην ἔχει πρὸς 15 ἄλλα διαμάχην. Οὗτοι δὲ τὸν Ἀπολινάριον, καὶ μέντοι καὶ Ἄρειον καὶ Εὐνόμιον ὑπερβῆναι τῆ ἀσεβείᾳ φιλονεικήσαντες, τὴν ὑπὸ Βαλεντίνου καὶ Βαρδησάνου πάλαι σπαρεῖσαν αἵρεσιν, εἶτα πρόρριζον ὑπὸ τῶν ἀρίστων ἀνασπασθεῖσαν γεωργῶν, φυτεῖσθαι νῦν ἐπειράθησαν. Παραπλησίως γὰρ ἐκείνοις ἠρνή- 20 θησαν τὸ ἐκ τῆς ἡμετέρας φύσεως προσελῆφθαι τοῦ Θεοῦ τὸ σῶμα. Ἡ δὲ Ἐκκλησία, τοῖς | ἀποστολικοῖς ἔχνεσιν 200

12 ἀποκτεινόντων Ζ Α : ἀποκτείνοντων Ν || 20 τὸ codd. : secl. Sirm.

1. La pensée d'Apollinaire (évêque de Laodicée en 361) est plus subtile que celle d'Arius et d'Eunomius. En effet, selon lui, le Christ avait de l'homme non seulement le corps mais l'âme, et tandis que dans la pensée arienne le Verbe tenait lieu d'âme, selon Apollinaire, le Verbe tenait seulement la place de l'intellect (νοῦς). Cette conception supposait donc une explication trichotomiste du composé humain. Même réfutation de l'erreur d'Apollinaire avec les mêmes citations scripturaires (d'où il ressort qu'Apollinaire confondait l'esprit et l'âme raisonnable) dans *Haer. fab. Comp.*, IV (PG 83, 425 D, 428 A) et *Eranistes*, II (*ibid.*, 106 AB). Encore convient-il de noter que la distinction du corps et de l'âme comme éléments du composé humain n'est pas conforme à la métaphysique hébraïque telle qu'elle se découvre à travers l'A. T. ; sur cette ques-

tout ce qu'il y a d'humble aussi bien en paroles qu'en actes. Quant à Apollinaire¹, il prétendit bien que le Verbe avait assumé une âme en même temps que le corps, mais que cette âme, au lieu d'être l'âme raisonnable, était l'âme appelée animale ou encore végétative : car, dit-il, la divinité a rempli le rôle de l'esprit. Or cette distinction de l'âme et de l'esprit ce sont les philosophes païens qui la lui ont enseignée, puisque la sainte Écriture affirme que l'homme est composé d'une âme et d'un corps. Car, est-il dit, « Dieu forma l'homme du limon de la terre, et il insuffla sur sa face un souffle de vie, et l'homme devint une âme vivante². » Et le Seigneur, dans les saints évangiles, dit aux apôtres : « Ne craignez pas ceux qui tuent le corps mais ne peuvent tuer l'âme³. »

Tel est donc le désaccord qui oppose les opinions des hérétiques entre elles⁴. Cependant nos gens, rivalisant d'impiété pour dépasser Apollinaire, que dis-je, Arius et Eunomius eux-mêmes, ont essayé de nos jours de faire croître l'hérésie semée autrefois par Valentin et Bardesane et arrachée ensuite jusqu'à la racine par les excellents laboureurs⁵. Comme ces hérétiques, en effet, ils ont nié que le corps ait été assumé de notre nature. Mais l'Église, elle, marchant sur les traces des apôtres, con-

tion voir CL. TRESMONTANT, *La métaphysique du Christianisme et la naissance de la philosophie chrétienne*, Paris 1961, p. 577 s. et aussi *Essai sur la pensée hébraïque*, Paris 1956, p. 89 s. : l'anthropologie biblique ne connaît que l'unité psychosomatique. Voir aussi (*Thérap.*, V) le chapitre que Théodoret consacre à la nature de l'homme.

2. *Gen.* 2, 7.

3. *Matth.* 10, 28.

4. Théodoret se plaît à souligner les divergences dogmatiques chez les hérétiques ; de même ailleurs (*Thérap.* I, 49 ; IV, 13-14, 29-31, etc. et *De Prov.*, I, in PG 83, 556 D-560 C), avec tous les apologistes, il reproche aux philosophes du dehors leurs contradictions (cf. notre ouvrage, *Théodoret de Cyr, Discours sur la Providence*, Paris, Les Belles-Lettres, 1954, p. 98, n. 4).

5. Souvenir de *Matth.* 13, 24-36.

ἐπομένη, καὶ θεότητα τελείαν, καὶ ἀνθρωπότητα τελείαν ἐν τῷ Δεσπότη Χριστῷ θεωρεῖ. Ὡσπερ γὰρ ἔλαβε σῶμα, οὐ δέόμενος σώματος, ἀλλὰ πᾶσι τοῖς σώμασι δι' ἐκείνου τὴν ἀθανασίαν πραγματευόμενος οὕτω δὴ καὶ ψυχὴν ἔλαβε τὴν 5 κυβερνώσαν τὸ σῶμα, ἵνα πᾶσα ψυχὴ διὰ ταύτης μετάσχη τῆς ἀτρεπτότητος. Εἰ γὰρ καὶ ἀθάνατοί εἰσιν αἱ ψυχαί, ἀλλ' οὐκ ἄτρεπτοι. Πολλὰς γὰρ καὶ ἀγχιστρόφους μεταβολὰς ὑπομένουσι, νῦν μὲν τούτοις ἀρεσκόμενοι, νῦν δὲ ἐκείνοις. Οὐ δὴ χάριν καὶ πλημμελοῦμεν ἐκτρεπόμενοι, καὶ τὴν ἐπὶ τὰ χεῖρω 10 βροτὴν εἰσδεχόμενοι. Μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν, ἀπολαύει μὲν ἀθανασίας καὶ ἀφθαρσίας τὰ σώματα, ἀπολαύουσι δὲ ἀπαθείας καὶ ἀτρεπτότητος αἱ ψυχαί. Διὰ τοι τοῦτο καὶ σῶμα λαβὼν καὶ ψυχὴν ὁ μονογενὴς | Υἱὸς τοῦ Θεοῦ, μώμου ταῦτα παντὸς 200ῦ ἔλευθερα διεφύλαξε, καὶ τὴν ὑπὲρ τοῦ γένους θυσίαν προσήνεγκεν. Διὰ γὰρ δὴ τοῦτο καὶ ἀρχιερεὺς ἡμῶν ἐχρημάτισεν· ἀρχιερεὺς δὲ οὐχ ὡς Θεός, ἀλλ' ὡς ἄνθρωπος κέκληται. Καὶ αὐτὸς προσφέρει μὲν ὡς ἄνθρωπος, δέχεται δὲ τὴν θυσίαν μετὰ τοῦ Πατρὸς καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος ὡς Θεός. Εἰ μὲν γὰρ τοῦ Ἀδάμ τὸ σῶμα μόνον ἐξήμαρτεν, ἔδει τοῦτο μόνον ἀπο- 20 λαύσαι τῆς θεραπείας. Ἐπεὶ δὲ οὐ μόνον συνήμαρτεν, ἀλλὰ καὶ προήμαρτεν ἡ ψυχὴ — πρότερος γὰρ ὁ λογισμὸς διαγράφει τὴν ἁμαρτίαν, εἴθ' οὕτως ταύτην διὰ τοῦ σώματος ἐνεργεῖ — δίκαιον ἦν δῆπου καὶ ταύτην τῆς ἰατρείας τυχεῖν. Ἀλλὰ γὰρ παρέλκον ἕως ἐκ λογισμῶν ποιεῖσθαι τούτου τὰς ἀποδείξεις, 25 τῆς θείας σαφῶς τοῦτο κηρυττούσης Γραφῆς. Καὶ γὰρ Δαβὶδ

7 καὶ NZ et s. l. add. A alia manu : om. A || 13 τοῦ Net i. mg. A alia manu : om. ZA || 15 δὴ NZ et s. l. A alia manu : om. A || ἐχρημάτισεν NZ : -τησεν A || 25 σαφῶς τοῦτο NZ : τοῦτο σαφῶς A

1. A propos de l'usage que, dans ses écrits ascétiques, Théodoret fait du mot ἀπάθεια, qu'il n'emploie qu'avec discrétion, parce qu'il n'est pas dans la nature de l'âme de connaître cet état aussi longtemps qu'elle est unie au corps, cf. P. CANIVET, « Théodoret et le monachisme syrien », dans *Théologie de la vie monastique*, Paris 1961, p. 258.

2. Sur le processus de la tentation et de l'acte peccamineux cf. aussi THÉOD., *Commentaire de l'Ép. aux Romains (Ad Rom. 7, 17,*

temple dans le Christ notre Maître à la fois la divinité parfaite et l'humanité parfaite. Car de même qu'il prit un corps, non parce qu'il avait besoin d'un corps, mais pour procurer par lui à tous les corps l'immortalité, de même, assurément, il prit aussi une âme pour gouverner ce corps, afin que toute âme participât par elle à l'immuabilité. Car si les âmes sont immortelles, elles ne sont pourtant pas immuables. Fréquents, en effet, et soudains sont les changements qu'elles subissent, trouvant leur plaisir tantôt ici et tantôt là. C'est pourquoi sans doute nous commettons aussi des fautes en nous écartant du droit chemin et en cédant à l'entraînement du mal. Mais après la résurrection les corps jouissent de l'immortalité et de l'incorruptibilité, et les âmes, elles, jouissent de l'impassibilité¹ et de l'immutabilité. C'est pourquoi, certes, le Fils Monogène de Dieu, ayant pris à la fois un corps et une âme, les conserva l'un et l'autre à l'abri de toute souillure et les offrit en sacrifice pour le genre humain tout entier. Car c'est la raison pour laquelle il se comporta comme notre grand pontife, et toutefois, s'il reçut ce titre de pontife, ce n'est pas en tant que Dieu mais en tant qu'homme. Lui-même offre le sacrifice en tant qu'homme tandis qu'il le reçoit avec le Père et l'Esprit-Saint en tant que Dieu. Si, en effet, le corps d'Adam avait été seul à pécher, il eût fallu que lui seul fût guéri, mais comme l'âme non seulement a participé à la faute mais fut même la première à la commettre — car c'est d'abord la pensée qui dessine la faute et ce n'est qu'ensuite qu'elle la réalise par le moyen du corps² — il était juste assurément qu'elle aussi obtînt la guérison. Mais peut-être est-il superflu de faire la démonstration de cette vérité par le raisonnement, puisque la sainte Écriture la proclame clairement. Le divin David, en effet, et le très

in PG 82, 124 B-125 A) où Théodoret raisonne à partir d'une division trichotomiste de l'âme.

ὁ θεσπέσιος καὶ ὁ θειότατος Πέτρος | διαρρήδην τοῦτο διδά- 201^r
 σκουσιν, ὁ μὲν πόρρωθεν προθεσιζῶν, ὁ δὲ τὴν πρόρρησιν
 ἐρμηνεύων. Φησὶ δὲ οὕτω τῶν ἀποστόλων ὁ πρῶτος· Προφή-
 της ὑπάρχων ὁ Δαβὶδ, καὶ εἰδὼς ὅτι ὄρκω ὤμοσεν
 5 αὐτῷ ὁ Θεὸς ἐκ καρποῦ τῆς δσφύος αὐτοῦ ἀναστή-
 σειν κατὰ σάρκα τὸν Χριστόν, καθίσαι ἐπὶ τοῦ θρό-
 νου αὐτοῦ, προειδὼς ἐλάλησε περὶ τῆς ἀναστάσεως
 αὐτοῦ, ὅτι οὐκ ἐγκατελείφθη εἰς ἔδου ἢ ψυχῇ αὐ-
 τοῦ, οὐδὲ ἡ σὰρξ αὐτοῦ εἶδεν διαφθοράν.

10 Πολλὰ δὲ κατὰ ταῦτόν ἡμᾶς διὰ τῶν ὀλίγων τούτων ἐξεπαί-
 δευσε λόγων. Πρῶτον μὲν ὡς ἡ ληφθεῖσα φύσις ἐκ τῆς δσφύος
 τοῦ Δαβὶδ κατάγει τὸ γένος· ἔπειτα δὲ ὅτι οὐ σῶμα μόνον,
 ἀλλὰ καὶ ψυχὴν ἀθάνατον ἔλαβε· καὶ πρὸς τούτοις, ὅτι ταῦτα
 τῷ θανάτῳ παραδέδωκεν, ἀ λαβὼν πάλιν ἀνέστησεν ὡς ἠθέλη-
 15 σεν. Αὐτοῦ γὰρ ἔστιν | ἡ φωνή· Λύσατε τὸν ναὸν τοῦ- 201^v
 τον, καὶ ἐν τρισὶν ἡμέραις ἐγερῶ αὐτόν. Μεμαθήκα-
 μεν δὲ καὶ ὡς ἡ θεία φύσις ἀθάνατος. Πέπνευθε γὰρ τὸ
 παθητόν, καὶ τὸ ἀπαθὲς μεμένηκεν ἀπαθὲς. Ἐνηνθρώπησε
 γὰρ ὁ Θεὸς Λόγος, οὐχ ἵνα παθητὴν ἀποφήνη τὴν ἀπαθῆ
 20 φύσιν, ἀλλ' ἵνα τῇ παθητῇ φύσει διὰ τοῦ πάθους τὴν ἀπάθειαν
 δωρήσεται. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἐν τοῖς ἱεροῖς Εὐαγγελίοις
 νῦν μὲν φησιν· Ἐξουσίαν ἔχω θεῖναι τὴν ψυχὴν μου,
 καὶ ἐξουσίαν ἔχω πάλιν λαβεῖν αὐτήν. Οὐδείς αἴρει
 αὐτήν ἀπ' ἐμοῦ· ἐγὼ τίθημι αὐτήν ἀπ' ἐμαυτοῦ,
 25 ἵνα πάλιν λάβω αὐτήν, νῦν δέ· Διὰ τοῦτο ὁ Πατὴρ με
 ἀγαπᾷ, ὅτι ἐγὼ τίθημι τὴν ψυχὴν μου ὑπὲρ τῶν
 προβάτων. Καὶ πάλιν· Νῦν ἡ ψυχὴ μου τετάρακται
 Καὶ αὐθις· Περιλυπός ἐστιν ἡ ψυχὴ μου ἕως θανά-
 του. Καὶ περὶ τοῦ σώματος δέ φησιν· Ὁ δὲ ἄρτος ὃν ἐγὼ 202^r
 30 δώσω, ἡ σὰρξ μου ἐστίν, ἣν ἐγὼ δώσω ὑπὲρ τῆς τοῦ

10 ταῦτον : ταυτόν codd. || 14 παραδέδωκεν NZ et i. mg. add. A
 alia manu : παρέδωκεν A || 2 A : δ NZ || 15 ἡ A : om. NZ || 17 καὶ
 N et i. mg. add. A alia manu : om. ZA

divin Pierre l'enseigne expressément, l'un en prophéti-
 sant de loin, l'autre en expliquant la prophétie. Ainsi
 parle le prince des apôtres : « Comme David était prophète
 et savait que Dieu lui avait juré par serment que le fruit
 de sa chair, le Christ, se dresserait selon la chair, et qu'il
 le ferait asseoir sur son trône, c'est dans cette prévision
 qu'il a parlé de la résurrection du Christ, (disant) et qu'il
 n'a pas été abandonné dans le séjour des morts et que sa
 chair n'a pas vu la décomposition ¹. »

Par ces quelques mots il nous a enseigné en même temps
 bien des choses. Tout d'abord, que la nature assumée
 tire son origine du sang de David ; ensuite, que le Verbe
 a pris non seulement un corps mais une âme immortelle ;
 en outre, qu'il les livra à la mort, les reprit à nouveau et
 les ressuscita selon sa volonté. C'est, en effet, lui-même
 qui dit : « Détruisez ce temple et je le relèverai en trois
 jours ². » Nous savons, d'autre part, que la nature divine
 est immortelle. Car si ce qui pouvait souffrir a souffert,
 ce qui ne pouvait souffrir n'a pas souffert. Le Verbe Dieu,
 en effet, s'est fait homme non pour rendre passible la
 nature impassible, mais pour faire don, par sa souffrance,
 de l'impassibilité à la nature passible. Le Seigneur lui-
 même, dans les saints évangiles, dit ici : « J'ai le pouvoir
 de donner ma vie et j'ai le pouvoir de la recouvrer. Per-
 sonne ne me l'enlève, mais c'est moi qui la donne de moi-
 même, pour la recouvrer », et là : « C'est pour cela que le
 Père m'aime, parce que je donne ma vie pour mes brebis ³. »
 Et de nouveau : « Maintenant mon âme est troublée ⁴. »
 Et encore : « Mon âme est triste jusqu'à la mort ⁵. » Et
 au sujet de son corps il dit de même : « Le pain que je don-
 nerai, c'est ma chair, que je donnerai pour la vie du

1. Act. 2, 30-31.
 2. Jn 2, 19.
 3. Id. 10, 17-18.
 4. Id. 12, 27.
 5. Matth. 26, 38.

κόσμου ζωής. Καὶ τὰ θεία δὲ παραδοὺς μυστήρια, καὶ τὸ
 σύμβολον κλάσας καὶ διανείμας, ἐπήγαγε· Τοῦτό μου ἐστὶ
 τὸ σῶμα, τὸ ὑπὲρ ὑμῶν θρυπτόμενον εἰς ἄφεσιν
 5 ἁμαρτιῶν. Καὶ πάλιν· Τοῦτό μου ἐστὶ τὸ αἷμα, τὸ
 ὑπὲρ πολλῶν ἐκχυνόμενον εἰς ἄφεσιν ἁμαρτιῶν. Καὶ
 αἰθίς· Ἄν μὴ φάγητε τὴν σάρκα τοῦ Υἱοῦ τοῦ ἀν-
 θρώπου, καὶ πῖντε αὐτοῦ τὸ αἷμα, οὐκ ἔχετε ζωὴν
 ἐν ἑαυτοῖς. Καὶ· Ὁ ἐσθίων μου τὴν σάρκα καὶ
 πίνων μου τὸ αἷμα ἔχει ζωὴν ἐν ἑαυτῷ αἰώνιον.
 10 Καὶ ἕτερα δὲ τοιαῦτα μυρία ἔστιν εἶρεῖν, κὰν τῇ Παλαιᾷ κὰν
 τῇ Καινῇ, καὶ τοῦ σώματος καὶ τῆς ψυχῆς δεικνύντα τὴν
 πρόσληψιν, καὶ ὡς ἐξ Ἀβραὰμ καὶ Δαβὶδ ἔλκει ταῦτα τὸ
 γένος. Καὶ Ἰωσήφ δὲ ὁ Ἀριμαθαῖος τῷ Πιλάτῳ προσελθὼν, 202^v
 ἤτησε τὸ σῶμα τοῦ Ἰησοῦ. Καὶ διδάσκει ἡμᾶς διαρρήδη τῶν
 15 ἱερῶν Εὐαγγελίων ἢ τετρακτύς, ὅπως τε ἔλαβε τὸ σῶμα, καὶ
 ὅπως ἐνείλησε τῇ σινδόνι, καὶ ὅπως τῷ τάφῳ παρέδωκεν.
 Ἐγὼ δὲ θρηνῶ καὶ δδύρομαι, ὅτι ὡς πρῶην τοῖς τὴν Μαρ-
 κίωνος λύμην εἰσδεξαμένους προσέφερον ἀποδείξεις — καὶ
 πλείους ἢ μυρίους διὰ τῆς θείας χάριτος πείσας προσήγαγον
 20 τῷ παναγίῳ βαπτίσματι —, ταύτας νῦν τοῖς νομισθεῖσιν ὁμο-
 πλίστοις ἢ ἐπισκήψασα νόσος προσφέρειν καταναγκάζει. Τίς
 γὰρ πώποτε περὶ τούτων τοῖς τῆς Ἐκκλησίας τροφίμοις ἀμφισ-
 βήτησις γέγονε; Τίς δὲ τῶν ἁγίων Πατέρων οὐ τήνδε τὴν δι-
 δασκαλίαν προσήνεγκε; Πλήρη γὰρ ταύτης καὶ τὰ τοῦ μεγάλου
 25 Βασιλείου συγγράμματα, καὶ τὰ τῶν ἐκεῖνου συναγωνιστῶν

10 κὰν ... κὰν : κὰν ... κὰν N κὰν ... κὰν Z κὰν ... κὰν A || 17 δὲ NZ :
 om. A || τὴν NZ et i. mg. A alia manu : τοῦ A || 18 Ἄντε λόμην ver-
 bum τὴν s. l. add. A || εἰσδεξαμένους NZ : δεξαμένους A || 24 πλήρης
 p. corr. A : πλήρης NZ

1. Jn 6, 51.
2. Matth. 26, 26.
3. Ibid. 28.
4. Jn 6, 53.
5. Ibid. 54.
6. Cf. ép. 131 (p. 119) et 145 (p. 167).
7. Cf. ép. 113, p. 63.

monde ¹. » Et célébrant les divins mystères, après avoir
 brisé et distribué le symbole, il ajouta : « Ceci est mon
 corps qui est rompu pour vous en rémission des péchés ². »
 Et de nouveau : « Ceci est mon sang, répandu pour beau-
 coup en rémission des péchés ³. » Et encore : « Si vous ne
 mangez la chair du Fils de l'homme et ne buvez son sang,
 vous n'aurez pas la vie en vous ⁴. » De même : « Celui qui
 mange ma chair et boit mon sang a en lui la vie éter-
 nelle ⁵. » Et on pourrait trouver mille autres textes sem-
 blables tant dans l'Ancien Testament que dans le Nou-
 veau, qui montrent que le corps et l'âme tout à la fois ont
 été assumés et qui prouvent qu'ils tirent leur origine
 d'Abraham et de David. Joseph d'Arimathie, lui aussi,
 venant trouver Pilate, demanda le corps de Jésus. Et les
 quatre saints évangélistes nous enseignent expressément
 comment il prit le corps, comment il le roula dans le lin-
 ceul et comment il le déposa dans le tombeau ⁶.

Pour moi je gémiss et je me lamente de voir que les
 mêmes preuves que je produisais naguère contre ceux qui
 avaient contracté la souillure de Marcion — et, grâce à
 Dieu, c'est plus de dix mille personnes que j'ai convain-
 cues et conduites au saint baptême ⁷ — je suis contraint
 aujourd'hui de les produire contre ceux que je croyais mes
 frères dans la foi, à cause du mal qui s'est abattu sur eux.
 Quelle contestation y eut-il, en effet, jamais là-dessus
 parmi les fils de l'Église ? Quel est parmi les saints Pères
 celui qui n'a pas fourni cet enseignement ? C'est lui qui
 emplit les écrits du grand Basile ⁸, ceux de ses émules

8. Ici commence le riche catalogue des plus hautes autorités
 ecclésiastiques de l'Orient et de l'Occident que Théodoret invoque
 à l'appui de sa doctrine. Sur la formation de cette liste de Pères, voir
 M. RICHARD, « Un écrit de Théodoret sur l'unité du Christ après
 l'Incarnation », *RSRUS* 14 (1934), 34-61. On reconnaît tout au long
 de ce catalogue les noms les plus illustres de la tradition chrétienne.
 A cette longue théorie l'évêque de Cyr est heureux de pouvoir
 joindre le nom du pontife actuel de la grande Rome, le très saint
 Léon, l'auteur du *tome* à Flavien. C'est ce concert unanime de voix,

Γρηγορίου καὶ Ἀμφιλοχίου, | καὶ τῶν ἐν τῇ Δύσει διαπρε- 174r
 φάντων ἐν τῇ διδασκαλίᾳ τῆς χάριτος, Δαμάσου τοῦ τῆς μεγά-
 λης Ῥώμης, καὶ Ἀμβροσίου τοῦ Μεδιολάνων, καὶ Κυπριάνου
 τοῦ Καρχηδόνας, ὃς καὶ τοῦ μαρτυρίου τὸν στέφανον ἀνεδέ-
 5 ἔξατο ὑπὲρ τουταῦν τῶν δογμάτων. Ἀθανάσιος ἐκεῖνος ὁ
 πολυβρύλητος πεντάκις ἐξηλάθη τῆς ποιμνῆς, καὶ τὴν ὑπερ-
 ορίαν οἰκεῖν ἠναγκάσθη. Καὶ Ἀλέξανδρος δὲ ὁ ἐκεῖνου διδάσκα-
 λος ὑπὲρ τούτων ἠγωνίατο τῶν δογμάτων. Καὶ Εὐστάθιος,
 καὶ Μελέτιος, καὶ Φλαβιανός, τῆς Ἀνατολῆς οἱ φωστῆρες,
 10 καὶ Ἐφραίμ, ἡ τοῦ Πνεύματος λύρα, ὁ τὸ Σύρων ἔθνος ἄρδων
 ὁσημέραι τοῖς τῆς χάριτος νάμασι, καὶ Ἰωάννης καὶ Ἀττικὸς
 οἱ τῆς ἀληθείας μεγαλόφωνοι κήρυκες· καὶ οἱ τούτων ἔτι
 πρεσβύτεροι, Ἰγνάτιος καὶ Πολύκαρπος, καὶ Εἰρηναῖος, καὶ
 Ἰουστίνος, καὶ Ἰππόλυτος, ὧν | οἱ πλείους οὐκ ἀρχιερέων 174v
 15 προλάμπουσι μόνον, ἀλλὰ καὶ τὸν τῶν μαρτύρων διακοσμοῦσι
 χορόν. Καὶ μὲν δὴ καὶ ὁ νῦν τὴν μεγάλην Ῥώμην ἰθύνων, καὶ
 τῶν ὀρθῶν δογμάτων τὰς ἀκτῖνας ἐκ τῆς Ἑσπέρας πάντοσε
 ἐκτείνων ὁ ἀγιώτατος Λέων, τοῦτον ἡμῖν τῆς πίστεως τὸν
 χαρακτήρα διὰ τῶν οἰκείων δογμάτων προσήνεγκεν. Οὗτοι
 20 πάντες σαφῶς ἐξεπαίδευσαν, ὡς εἰς Υἱὸς ὁ μονογενῆς τοῦ
 Θεοῦ Υἱὸς καὶ Θεὸς προαιώνιος ἐκ τοῦ Πατρὸς ἀρρήτως γεγεν-
 νημένος· καὶ ὡς μετὰ τὴν ἐνανθρώπησιν καὶ Υἱὸς ἀνθρώπου
 καὶ ἄνθρωπος ἐχρημάτισεν, οὐκ εἰς τοῦτο τραπεῖς — ἄτρε-
 πτον γὰρ ἔχει τὴν φύσιν —, ἀλλὰ προσλαβὼν τὸ ἡμέτερον· καὶ
 25 ὅτι αὐτὸς καὶ ἀπαθὴς ἦν, καὶ ἀθάνατος ὡς θεός, καὶ θνητὸς
 καὶ παθητὸς ὡς ἄνθρωπος· μετὰ δὲ τὴν ἀνάστασιν, καὶ κατὰ
 τὸ ἀνθρώπειον, καὶ τὴν ἀπάθειαν καὶ τὴν ἀθανασίαν ἐδέξατο.
 Εἰ | γὰρ καὶ μεμύνηκε σῶμα τὸ σῶμα, ἀλλ' ἀπαθὴς ἔστι καὶ 175r
 ἀθάνατον, καὶ θεῖον ὄντως σῶμα, καὶ θεία δόξα δεδοξαμένου·
 30 καὶ τοῦτο σαφῶς ἡμᾶς ὁ μακάριος ἐδίδαξε Παῦλος· Ἡ μὲν
 γὰρ, φησί, τὸ πολίτευμα ἐν οὐρανοῖς ὑπάρχει, ἐξ οὗ

1 Γρηγορίου bis scriptum in NZ || 6 πολυβρύλητος NZ : -θρύλλη-
 τος A || 8 καὶ NZ : om. A || 12 ἔτι codd. : secl. Sirm. || 19 δογ-
 μάτων codd. : γραμμάτων i. mg. A conl. alia manus || 21-22 γεγεννη-
 μένος codd. : γεγεννημένος Sirm. || 30 ἐδίδαξε NZ et s. l. add. A alia
 manu : om. A

Grégoire et Amphiloque, ceux des évêques d'Occident
 qui se sont illustrés par leur enseignement sur la grâce,
 Damase, évêque de la grande Rome, Ambroise de Milan,
 Cyprien de Carthage, qui alla jusqu'à recevoir la cou-
 ronne du martyr précisément pour la défense de cette
 doctrine. Pour elle le grand et si célèbre Athanase, à cinq
 reprises, fut chassé loin de son troupeau et contraint de
 vivre en exil. Pour elle ont combattu son maître Alexandre,
 Eustathe, Mélece, Flavien, ces lumières de l'Orient,
 Éphrem, cette lyre de l'Esprit-Saint, qui abreuvait chaque
 jour le peuple syrien des flots de la grâce, Jean et Atticus,
 ces puissants hérauts de la vérité, et aussi ceux qui les
 précédèrent, Ignace, Polycarpe, Irénée, Justin, Hippo-
 lyte, dont la plupart non seulement brillent avec éclat
 parmi les pontifes, mais encore illustrent le chœur des
 martyrs. Et également celui qui de nos jours gouverne la
 grande Rome et de l'Occident répand partout les rayons
 de la vraie foi, le très saint Léon, telle est la règle de foi
 qu'il nous a donnée à travers son propre enseignement.
 Tous ces hommes ont enseigné clairement qu'il n'y a
 qu'un seul Fils, qui est le Monogène, Fils de Dieu et Dieu,
 engendré du Père avant les siècles d'une façon ineffable ;
 qu'après son incarnation il fut appelé Fils de l'homme
 et homme, non qu'il se fût transformé en homme,
 puisque sa nature est immuable, mais parce qu'il a
 assumé notre nature ; que lui-même était impassible et
 immortel en tant que Dieu, mais mortel et passible en
 tant qu'homme ; qu'après la résurrection, même dans
 son humanité, il reçut en partage l'impassibilité et l'im-
 mortalité. Car, bien que son corps soit demeuré corps, il
 est impassible et immortel, corps réellement divin, glori-
 fié d'une gloire divine. Et cela le bienheureux Paul nous
 l'a enseigné clairement : « Pour nous, notre cité est dans

qui se fait entendre à la fois à travers le temps et l'espace, qui repré-
 sente aux yeux de Théodoret la meilleure garantie de l'orthodoxie.

καὶ Σωτῆρα ἀπεκδεχόμεθα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, ὃς μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι αὐτὸ σύμμορφον τῷ σώματι τῆς δόξης αὐτοῦ. Καὶ οὐκ εἶπε τῇ δόξει αὐτοῦ, ἀλλὰ τῷ σώματι τῆς δόξης αὐτοῦ. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος εἰπὼν τοῖς ἀποστόλοις· Εἰσὶ τινες τῶν ὧδε ἑστῶτων, οἵτινες οὐ μὴ γεύσονται θανάτου, ἕως ἂν ἴδωσι τὸν Υἱὸν τοῦ ἀνθρώπου ἐρχόμενον ἐν τῇ δόξει τοῦ Πατρὸς, παρέλαβεν αὐτοὺς μετὰ ἕξ ἡμέρας εἰς ὄρος ὑψηλὸν λίαν, καὶ μετ-
 10 εμορφώθη ἔμπροσθεν αὐτῶν, καὶ ἐγένετο τὸ πρόσωπον αὐτοῦ ὡς ὁ ἥλιος, καὶ τὰ ἱμάτια αὐτοῦ λαμπρὰ ὡς τὸ φῶς. | Ἐδὶ- 175v
 15 δαξε δὲ διὰ τούτων τῆς δευτέρας ἐπιφανείας τὸν τρόπον. Καὶ ὡς ἀπερίγραφος μὲν ἢ ληφθεῖσα φύσις οὐκ ἔστι — τοῦτο γὰρ μόνος τῆς θεότητος ἴδιον —, τὰς δὲ τῆς θείας δόξης ἀφήσει
 20 μαρμαρυγὰς, καὶ φωτὸς ἀκτῖνας ἐκπέμψει, τῆς ὀπτικῆς αἰσθήσεως ὑπερβαλνουσα τὰ μέτρα. Μετὰ ταύτης ἀνελήφθη τῆς δόξης· οὕτως αὐτὸν ἔφασαν ἤξειν οἱ ἄγγελοι· αὐτῶν γὰρ ἔστι φωνή· Οὕτως ὁ ἀναληφθεὶς ἀφ' ὑμῶν εἰς τὸν οὐρανὸν οὕτως ἐλεύσεται, ὃν τρόπον ἐθεάσασθε αὐτὸν
 25 πορευόμενον εἰς τὸν οὐρανόν. Καὶ τοῖς θείοις δὲ ἀποστόλοις ὄφθεις μετὰ τὴν ἀνάστασιν, καὶ χεῖρας αὐτοῖς καὶ πόδας ὑπέδειξε· τῷ δὲ Θωμᾷ καὶ τὴν πλευράν, καὶ τῶν ἡλῶν καὶ τῆς λόγχης τὰς ὤτειλάς. Διὰ γὰρ δὴ τούτους τοὺς ἀντικρυς ἀρνούμενους τῆς σαρκὸς τὴν ἀνάληψιν, καὶ μέντοι καὶ |
 30 τοὺς ἄλλους, οἳ μετὰ τὴν ἀνάστασιν εἰς θεότητός φασι μετα- 176r
 35 βεβλήσθαι φύσιν τὴν τοῦ σώματος φύσιν, ἐφύλαξεν ἀκεραίους τῶν ἡλῶν καὶ τῆς λόγχης τοὺς τύπους. Καὶ τᾶλλα σώματα μώμου παντὸς ἐγείρων ἐλεύθερα, τῷ οἰκείῳ σώματι τὰ τῶν παθημάτων σημεῖα κατέλιπεν, ἵνα καὶ τοὺς ἀρνούμενους τοῦ

18 ὑμῶν NZ : ἡμῶν A || 27 τοὺς τύπους NZ et s. l. A eadem manu : τὰς ὤτειλάς in ras. punctis notavit A

1. Phil. 3, 20-21.

2. Matth. 16, 28. Variante : ἐν τῇ βασιλείᾳ αὐτοῦ.

3. Cf. Matth. 17, 1 s.

les cieux, d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur Jésus-Christ, qui transformera notre corps si misérable en le rendant semblable à son corps glorieux ¹. » Il n'a pas dit à sa gloire mais à son corps glorieux. Et le Seigneur lui-même, après avoir dit à ses apôtres : « Quelques-uns de ceux qui sont ici présents ne goûteront point la mort qu'ils n'aient vu le Fils de l'homme venant dans la gloire du Père ² », les fit monter, six jours après, sur une très haute montagne et fut transfigurés devant eux, son visage devint comme le soleil et ses vêtements aussi transparents que la lumière ³. Par là il leur enseigna le mode de son deuxième avènement : que d'une part la nature assumée n'est pas incirconsrite — car cela est le propre de la seule divinité — et que, d'autre part, il répandra les éclairs de sa gloire divine et enverra des rayons de lumière qui dépasseront en éclat la puissance de notre vue. C'est environné de cette gloire qu'il fut élevé de terre : c'est ainsi, selon la parole des anges, qu'il viendra ⁴ ; car voici leurs paroles : « Ce Jésus qui, d'auprès de vous, a été enlevé au ciel, ainsi viendra de la même façon que vous l'avez vu s'en aller au ciel ⁵. » Et étant apparu aux divins apôtres après la résurrection, il leur montra ses mains et ses pieds, et à Thomas son côté et les marques des clous et de la lance ⁶. Car c'est pour ceux qui nient ouvertement que la chair ait été assumée et pour tous ceux aussi qui prétendent qu'après la résurrection la nature corporelle s'est transformée en nature divine, c'est pour tous ceux-là qu'il conserva intactes les traces des clous et de la lance. Et tandis qu'il fait se dresser les autres corps purifiés de toute souillure, sur son propre corps il a laissé les traces de ses blessures afin, d'une part, de convaincre d'erreur par ses blessures

4. Cf. Eran., II (PG 83, 164 BC).

5. Act. 1, 11.

6. Cf. Jn 20, 26-27.

Correspondance. III.

σώματος τὴν ἀνάληψιν διὰ τῶν παθημάτων τιτανωμένους ἐλέγξῃ, καὶ τοὺς εἰς ἑτέραν φύσιν μεταβεβλήσθαι τὸ σῶμα νομίζοντας διδάξῃ διὰ τοῦ τύπου τῶν ἡλων, ὡς ἐπὶ τῶν οἰκείων χαρακτήρων μεμένηκεν. Εἰ δὲ τις ἀπόδειξιν ἔχειν 5 οἴεται τοῦ μὴ μεμενηκέναι σῶμα μετὰ τὴν ἀνάστασιν τοῦ Κυρίου τὸ σῶμα, ὡς κεκλεισμένων τῶν θυρῶν πρὸς τοὺς μαθητάς εἰσελθεῖν, ἀναμνησθήτω πῶς ἐπὶ θαλάσσης ἐβάδισε θνητὸν ἔχων ἔτι τὸ σῶμα, καὶ μέντοι πῶς | ἐγεννήθη τῆς παρθενίας 176v ἀκήρατα φυλάξας τὰ σήμαντρα, καὶ αὖ πάλιν πῶς τῶν ἐπιβουλευόντων πολλάκις τὰς χεῖρας διέφυγεν ὑπ' ἐκείνων κεκλωμένος. Καὶ τί λέγω τὸν Δεσπότην, ὃς οὐ μόνον ἄνθρωπος ἦν, ἀλλὰ καὶ Θεὸς προαιώνιος, καὶ βῆδιον ἦν αὐτῷ πάντα ποιεῖν ὅσα βούλεται; Εἰπάτωσαν πῶς ὁ Ἄμβρακὸς ἐκ τῆς Ἰουδαίας εἰς Βαβυλῶνα ἐν ἀκαρεῖ τοῦ χρόνου μετέβη, καὶ 15 διέβη τοῦ λάκκου τὸ κάλυμμα, καὶ τῷ Δανιὴλ προσεμήνοχε τὴν τροφήν, καὶ αὖθις ἐπανήλθε μὴ διαφθειρας τοῦ λάκκου τὰ σήμαντρα. Ἄλλὰ μανία σαφής, καὶ τῶν Δεσποτικῶν θαυμάτων τοὺς τρόπους ἀνερευνᾶν. Προσῆκει δὲ καὶ τοῦτο πρὸς τοῖς εἰρημένοις εἰδέναι, ὡς μετὰ τὴν ἀνάστασιν καὶ τὰ ἡμέ- 20 τερα σώματα ἀφθαρτα ἔσται. Καὶ | ἀθάνατα, καὶ τοῦ γεώδους 177r ἀπαλλαττόμενα κοῦφα γίνεται καὶ μετάρσια. Καὶ τοῦτο διαρρήδην σαφῶς ἡμᾶς ἐδίδαξεν ὁ θεὸς Παῦλος. Σπειρεται γάρ, φησὶν, ἐν φθορᾷ, ἐγείρεται ἐν ἀφθαρσίᾳ· σπειρεται ἐν ἀσθενείᾳ, ἐγείρεται ἐν δυνάμει· σπειρεται 25 ἐν ἀτιμίᾳ, ἐγείρεται ἐν δόξῃ· σπειρεται σῶμα ψυχικόν, ἐγείρεται σῶμα πνευματικόν. Καὶ ἀλλαχοῦ· Ἄρπαγησόμεθα, φησὶν, ἐν νεφέλαις εἰς ἀέρα, εἰς ἀπάντησιν τοῦ Κυρίου. Εἰ δὲ τὰ τῶν ἁγίων σώματα κοῦφα γίνεται καὶ μετάρσια, καὶ βῆδιως τὸν ἀέρα διαπερᾷ, οὐ δεῖ

12 ἀλλὰ NZ et s. l. add. A non eadem, ut vid., manu : om. A || 13 ὅσα codd. : % Sirm. || Ἄμβρακὸς scripsi : Ἄμβ- NZ Ἄβ- A || 27 φησὶν codd. : secl. Sirm.

1. Cf. *Matth.* 14, 22-33 ; *Mc* 6, 45-52 ; *Jn* 6, 17-21. Voir aussi *Eran.*, II (PG 83, 157 D-160 A).

2. Cf. *Dan.* 14, 32-38.

mêmes ceux qui nient que la chair a été assumée, et, d'autre part, d'enseigner par la marque des clous à ceux qui croient que le corps a été changé en une autre nature, qu'il est demeuré avec ses propriétés. Et si quelqu'un croit tenir une preuve qu'après la résurrection le corps du Seigneur n'est pas resté corps dans le fait qu'il vint vers ses disciples, les portes étant fermées, qu'il se souvienne de la façon dont il marcha sur les eaux, tout en ayant encore son corps mortel, et aussi comment il naquit sans porter atteinte au sceau de la virginité et, d'autre part, comment il échappa plusieurs fois aux mains de ceux qui lui tendaient des pièges, tandis qu'ils l'entouraient¹. Pourquoi d'ailleurs parler du Seigneur qui, lui, était non seulement homme, mais aussi Dieu avant les siècles et qui pouvait faire facilement tout ce qu'il voulait ? Qu'on nous dise comment Habacuc passa en un instant de Judée à Babylone, traversa la clôture de la fosse, apporta à Daniel de quoi manger et, de nouveau, s'en retourna sans endommager ce qui fermait la fosse². Cependant c'est pure folie que de rechercher le comment des miracles du Seigneur. Et pourtant il convient de savoir, outre ce qui a été dit, qu'après la résurrection nos corps, eux aussi, seront incorruptibles et immortels, et que, délivrés du poids de la terre, ils seront légers et aériens. Cela le divin Paul nous l'a enseigné clairement et expressément, car il dit : « Semé dans la corruption, le corps ressuscite incorruptible ; semé dans la faiblesse, il ressuscite plein de force ; semé dans l'ignominie, il ressuscite glorieux ; semé corps animal, il ressuscite corps spirituel³. » Et ailleurs : « Nous serons emportés sur les nuées à la rencontre du Seigneur dans les airs⁴. » Or, si les corps des saints deviennent légers et échappent à la pesanteur, et s'ils traversent l'air facilement, il ne faut point s'éton-

3. *I Cor.* 15, 43-44.

4. *I Thess.* 1, 17.

θαυμάζειν, εἰ τὸ Δεσποτικὸν σῶμα, τὸ τῆ θεότητι τοῦ Μονογενοῦς ἠνωμένον, μετὰ τὴν ἀνάστασιν γεγεννημένον ἀθάνατον κεκλεισμένων τῶν θυρῶν εἰσελήλυθε.

Καὶ μυρίας δὲ ἑτέρας καὶ προφητικὰς καὶ ἀποστολικὰς 5 μαρτυρίας παραγαγεῖν εὐπετές. | Ἄλλ' ἄρκει καὶ τὰ εἰρημένα 177^v δεῖξαι τὸν τῆς ἡμετέρας διδασκαλίας σκοπόν. Πιστεύομεν γὰρ εἰς ἓνα Πατέρα, εἰς ἓνα Υἱόν, εἰς ἓν ἅγιον Πνεῦμα· καὶ ὁμολογοῦμεν μίαν θεότητα, μίαν κυριότητα, μίαν οὐσίαν, τρεῖς ὑποστάσεις. Ἡ γὰρ ἑνανθρώπησις τοῦ Μονογενοῦς τὸν τῆς 10 Τριάδος οὐκ ἠῤῥησεν ἀριθμὸν, καὶ τετράδα τὴν Τριάδα πεποίηκεν, ἀλλὰ μεμνήκεν καὶ μετὰ τὴν ἑνανθρώπησιν Τριάς ἢ Τριάς. Ἐνανθρωπήσαι δὲ πιστεύοντες τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, οὐκ ἀρνούμεθα ἦν ἔλαβε φύσιν, ἀλλ' ὁμολογοῦμεν, ὡς ἔφην, καὶ τὴν λαβοῦσαν καὶ τὴν ληφθεῖσαν. Ἡ γὰρ ἕνωσις 15 οὐ συνέχεε τὰ τῶν φύσεων ἴδια. Εἰ γὰρ ὁ ἀήρ ὅλος δι' ὄλου τὸ φῶς εἰσδεχόμενος οὐκ ἀπόλλυσι τὸ εἶναι ἀήρ, οὔτε μὴν τοῦ φωτὸς διαφθείρει τὴν φύσιν, ἀλλὰ τοῖς μὲν ὀφθαλμοῖς ὀρῶμεν τὸ φῶς, τῆ δὲ ἀφῆ τὸν ἀέρα γινώσκομεν — ἢ γὰρ ψυχρὸς | ἡμῖν, ἢ θερμὸς, ἢ ὑγρὸς, ἢ ξηρὸς προσπελάζει — ἀνοίας 178^r 20 ἐσχάτης σύγχυσις ἀποκαλεῖν τὴν τῆς θεότητος καὶ τῆς ἀνθρωπότητος ἕνωσιν. Εἰ γὰρ αἱ ὀμόδουλοι καὶ ὀμόχρονοι καὶ κτισταὶ φύσεις ἐνούμεναι, καὶ οἶονεὶ κεραννόμεναι ἀκέραιοι διαμένουσι, καὶ τοῦ φωτὸς ὑποχωροῦντος μένει καθ' αὐτὴν τοῦ ἀέρος ἢ φύσις, πολλὰ δῆπουθεν δικαιότερον, τὴν τὰ πάντα τεκτενῶ- 25 μένην φύσιν τῆ ἕξ ἡμῶν ληφθείση συναφθεῖσάν τε καὶ ἕνωθεῖσαν φύσει, καὶ αὐτὴν ἀκραιφνή μεμενηκέναι ὁμολογεῖν, καὶ ἦν ἔλαβεν ὡσαύτως ἀκεραῖαν διαφυλάξει. Καὶ γὰρ καὶ ὁ χρυσὸς τῷ πυρὶ προσομιλῶν μεταλαμβάνει μὲν τῆς τοῦ πυρὸς

4 μυρίας δὲ N : μυριάδας δὲ Z A || 7 ἅγιον πνεῦμα NZ : πνεῦμα ἅγιον A || 7-8 Verba καὶ ὁμολογοῦμεν... κυριότητα in textu N cod. ommissa i. mg. addita sunt manu, ut app., librarii. || 15 συνέχεε sic codd.

1. C'est ce que Théodoret essaye de faire comprendre par la suite à l'aide d'exemples empruntés à la nature. La première com-

ner que le corps du Maître qui, lui, ne fait qu'un avec la divinité du Monogène, devenu après la résurrection immortel, soit entré quoique les portes fussent fermées.

On pourrait, d'ailleurs, sans peine avancer encore mille autres témoignages, tant des prophètes que des apôtres. Mais ce que nous avons dit suffit à montrer la ligne de notre enseignement. Nous croyons en un seul Père, en un seul Fils, en un seul Esprit-Saint, nous confessons une seule divinité, une seule seigneurie, une seule essence, trois hypostases. Car l'incarnation du Monogène n'a pas augmenté le nombre des personnes de la Trinité et n'a pas fait de la Trinité une *Quaternité*, mais la Trinité est restée Trinité, même après l'incarnation. D'autre part, croyant à l'incarnation du Fils, nous ne nions pas la nature assumée, mais nous confessons, comme je l'ai dit, à la fois la nature assumante et la nature assumée. Car l'union des natures n'a pas confondu leurs propriétés¹ : si l'air, en effet, peut recevoir de toutes parts la lumière sans cesser pour autant d'être air et sans détruire non plus la nature de la lumière, mais si par nos yeux nous voyons la lumière et par le contact sentons l'air — car il nous procure une sensation soit de froid soit de chaud soit d'humidité soit de sécheresse — il serait de la dernière folie d'appeler confusion l'union de la divinité et de l'humanité. En effet, si des natures créées pour le même service et dans le même temps, quoique unies et pour ainsi dire mêlées entre elles, demeurent néanmoins intactes et si, quand la lumière se retire, la nature de l'air demeure identique à elle-même, combien est-il plus juste assurément de reconnaître que la nature qui a tout créé, bien qu'associée et unie à la nature assumée à partir de nous, est, elle aussi, demeurée pure et a conservé semblablement intacte la nature qu'elle a assumée. Et en effet, si au contact du

paraison avec l'air et la lumière se trouve aussi dans *Eran.*, II (PG 83, 156 B-157 A).

καὶ χροῶς καὶ ἐνεργείας, τὴν δὲ οἰκείαν οὐκ ἀπόλλυσι φύσιν, ἀλλὰ καὶ μένει χρυσός, καὶ ἐνεργεῖ τὰ πυρός. Οὕτω καὶ τὸ Δεσποτικὸν σῶμα, σῶμα μὲν ἔστιν, ἀλλ' ἀπαθές, ἀφθαρτον, καὶ ἀθάνατον, καὶ Δεσποτικόν, καὶ θεῖον, καὶ τῆ θείᾳ δόξῃ 178ν 5 δεδοξασμένον. Οὐ γὰρ κεχώρισται τῆς θεότητος, οὐδὲ ἄλλου τινός ἐστιν, ἀλλ' αὐτοῦ τοῦ Μονογενοῦς Υἱοῦ τοῦ Θεοῦ. Οὐδὲ γὰρ ἕτερον ἡμῖν ἐπιδείκνυσι πρόσωπον, ἀλλ' αὐτὸν τὸν Μονογενῆ τὴν ἡμετέραν περικείμενον φύσιν.

Ταύτην ἡμεῖς τὴν διδασκαλίαν διατελοῦμεν κηρύττοντες. 10 Οἱ δὲ τὴν ὑπὲρ ἡμῶν γεγεννημένην οἰκονομίαν ἀρνούμενοι αἰρετικοὺς ἡμᾶς προσηγόρευσαν, προσόμοιόν τι ταῖς γυναιξὶ ταῖς ἀκολάστοις ποιοῦντες. Καὶ γὰρ ἐκείναι δημοσίᾳ πωλοῦσαι τὴν ὥραν, τοῖς ἐταιρικοῖς δνεῖδεισι τὰς σώφρονας περιβάλλουσι, καὶ τὰ τῆς οἰκείας ἀσελγείας δνόματα ταῖς τὴν ἀσέλ- 15 γειαν βδελυττομέναις περιτιθέασι. Τοῦτο καὶ ἡ Αἰγυπτία πεποίηκε. Τὴν γὰρ τῆς αἰσχρᾶς ἐπιθυμίας δουλείαν ἄσπασαμένη, καὶ τὴν ἀνδραποδώδη κολακείαν προσενεγκούσα τῷ σώφρονι, εἶτα μὴ δελεάσασα, μηδὲ ταῖς τῆς ἡδυπαθείας περιπείρασα πάγαις, ἀλλοτρίας εὐνῆς ἀπεκάλει ληστήν τῆς σωφρο- 20 σύνης τὸν ἔραστήν. Ἄλλ' οὗτοι μὲν δώσουσι τῷ Θεῷ τὰς εὐθύναις, καὶ τῶν κατὰ τῆς πίστεως μηχανημάτων, καὶ τῶν καθ' ἡμῶν σκευωρημάτων. Ἐγὼ δὲ τοὺς ὑπηγμένους ταῖς γεγεννημέναις ψευδολογίαις παρακαλῶ, θατέραν ταῖν ἀκοαῖν τῷ κατηγορουμένῳ φυλάττειν, καὶ μὴ τὰς δύο τοῖς κατηγο- 25 ροῖσιν ὑπέχειν. Οὕτω γὰρ τὸν θεῖον πληρώσουσι νόμον, δε

3 ἀλλ' ἀπαθές Noes. : ἀλλὰ ἀπαθές codd. || 14 τὰ Ν : τὰς ΖΑ || 18 μηδὲ : μὴ δὲ codd. || ἡδυπαθείας : -θείαις codd. || 23 ταῖν ἀκοαῖν p. corr. Α : τὴν ἀκοήν ΝΖ et i. mg. Α non eadem manu

1. De même dans *Eran.*, II (PG 83, 164 A).

2. Cette phrase résume l'exposé doctrinal de T. et signifie avec précision qu'il n'y a qu'un seul Fils et donc, après l'union des deux natures, pas d'autre sujet d'attribution (πρόσωπον) des opérations de la divinité et de l'humanité. Le mot πρόσωπον est rare dans la correspondance de l'évêque de Cyr et mérite d'autant plus ici d'être remarqué ; sur la signification exacte de ce mot dans la théologie

feu l'or, de son côté, prend tout à la fois la couleur et les propriétés du feu, il n'en perd pas pour autant sa nature propre mais, tout en restant or, subit l'action du feu. De même aussi le corps du Seigneur est bien corps, mais impassible, incorruptible, immortel, corps du Maître, divin et glorifié de la gloire divine¹. Car il n'est point séparé de la divinité et n'appartient pas à quelque autre, mais est le corps du Fils unique de Dieu lui-même. Et, en effet, il ne nous montre pas non plus d'autre sujet d'attribution que le Fils unique lui-même, revêtu de notre propre nature².

Telle est la doctrine que, pour notre part, nous ne cessons d'annoncer. Et néanmoins ceux qui nient la rédemption opérée en notre faveur nous ont donné le nom d'hérétique, faisant ainsi à peu près ce que font les femmes de mauvaise vie qui, prostituant leur beauté, jettent à la face des femmes honnêtes leurs injures de courtisanes et accablent des noms de leur propre incontinence celles-là mêmes qui détestent l'incontinence. C'est ce que fit précisément l'Égyptienne qui, s'étant adonnée à l'esclavage de sa honteuse passion, usa de sa flatterie servile à l'égard de celui qui était chaste, et ensuite, n'ayant pu le séduire ni le faire tomber dans les filets de la volupté, se mit à donner le nom d'usurpateur de la couche d'autrui à celui-là précisément qui était l'amant de la chasteté³. Mais ces hommes-là auront à rendre compte à Dieu à la fois de leurs entreprises contre la foi et de leurs intrigues contre nous. Pour moi, je demande à ceux que les mensonges dont on a usé ont égarés, de réserver l'une de leurs oreilles à l'accusé au lieu de prêter les deux aux accusateurs. Ainsi accompliront-ils la loi divine qui proclame expres-

antiochienne, voir P.-Th. CAMELOT, « De Nestorius à Eutychès », *Chalkedon*, I, 231-232.

3. L'histoire de Joseph et de la femme de Putiphar (*Gen.* 39, 7-21), souvent citée par les Pères, a été longuement racontée par Théodoret lui-même dans *De Prov.*, VIII (PG 83, 696 C-700 D).

διαρρήδην βοῶ· Ἄκοήν ματαίαν οὐ παραδέξῃ, καὶ Κρί-
σιν δικάειν κρίνετε ἀνὰ μέσον ἀνδρῶν καὶ ἀνὰ μέσον
τοῦ πλησίον αὐτοῦ. Διὰ γὰρ δὴ τούτων ὁ θεὸς νόμος
παρεγγυῖ μὴ πιστεύειν ταῖς κατὰ τῶν ἀπόντων διαβολαῖς |
5 ἀλλὰ παροῦσι τοῖς κατηγορουμένοις δικάζειν. 179v

147 (CXLVI). ΙΩΑΝΝΗ ΟΙΚΟΝΟΜΩ.

Ἔμοι μὲν ἡσυχία θυμῆρης καὶ βίος φροντίδων ἐλεύθερος.
Διὰ τοι τοῦτο καὶ τοῦ μοναστηρίου τὴν αὐλειον ἀνοικοδόμησα
θύραν, καὶ τῶν γνωρίμων τὰς συντυχίας ἐκκλίνω. Ἐπειδὴ δὲ
10 καινοτομίαν κατὰ τῆς εὐαγγελικῆς πίστεως κινεῖσθαι μεμά-
θηκα, οὐκ ἀκίνδυνον ὑπολαμβάνω τὴν σιωπὴν. Εἰ γὰρ ἀνθρώπου
βασιλεύειν λαχόντος παρὰ τινῶν ὑβρισθέντος, οὐ κατὰ τῶν
ὑβρικῶτων μόνον, ἀλλὰ καὶ κατὰ τῶν παρατετυχηκότων μὲν,
ἥκιστα δὲ τοὺς πεπαρφηκότας ἀμυναμένων κίνδυνος ἐπιή-
15 ρηται, πόλιαν οὐκ ἂν δικάως κόλασιν ὑποσταίεν οἱ τὰς κατὰ
τοῦ Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν τολμωμένας βλασφημίας παρο-
ραν ἀνεχόμενοι; Τοῦτό με τὸ δέος ἐπὶ τοῦ | παρόντος ἡνάγ- 180r
κασε γράψαι νῦν καὶ δηλῶσαι & παρὰ τινῶν καινοτομεῖσθαι
μεμάθηκα.
20 Πολλοὶ γάρ, ὡς τινὲς φασι, ἐν τῇ πόλει θρυλοῦσιν ὡς
πρεσβυτέρων τινῶν προσευξαμένων, καὶ τὸ σῦνηθες τέλος
ἐπιτεθεικότων τῇ προσευχῇ, καὶ τῶν μὲν εἰρηκότων ὅτι σοὶ
πρέπει δόξα, καὶ τῷ Χριστῷ σου, καὶ τῷ ἁγίῳ σου
Πνεύματι· τῶν δὲ χάριτι καὶ φιλανθρωπίᾳ τοῦ Χρισ-
25 τοῦ σου, μεθ' οὗ σοὶ πρέπει δόξα σὺν τῷ ἁγίῳ σου
Πνεύματι, ἐπέσκηψεν ὁ σοφώτατος ἀρχιδιάκονος μὴ χρῆ-

16 τολμωμένας codd. : [τε]τολμημένας Sirm., ut vid., sine neces-
sitate || 20 θρυλοῦσιν NZ : θρυλλοῦσιν A || 23 τῷ¹ s. l. ante Χριστῷ
verbum add. A non eadem, ut vid., manu

1. *Ex.* 23, 1.

2. *Deut.* 1, 16.

3. Sur Jean, cf. t. I, p. 41. — Certainement postérieure au con-
cile de 449 et à la mort de Théodose, l'épître appartient peut-être
au carême de 451.

sément : « Tu ne recevras pas de vain discours ¹ », et :
« Jugez selon la justice le différend de l'homme avec son
voisin ². » Car par là la loi divine nous prescrit de ne pas
croire aux calomnies lancées contre les absents, mais de
juger quand les accusés sont présents.

147 (CXLVI). A L'ÉCONOME JEAN ³.

Agréables certes sont pour moi le calme et la vie libre
de soucis. C'est bien pourquoi j'ai fait murer la porte
d'entrée de ma cellule et évite les entretiens avec les gens
connus ⁴. Mais depuis que j'ai appris qu'on lançait des
nouveau-tés contre la foi de l'évangile, je pense que le
silence n'est pas sans danger. Car si lorsqu'un homme à
qui est échue en partage la royauté a essuyé des insultes,
ce n'est pas seulement sur ceux qui l'ont insulté qu'un
danger est suspendu, mais aussi sur ceux qui, bien que
présents, n'ont pas écarté les insulteurs ⁵, quel juste châ-
timent ne subiront pas ceux qui osent rester indifférents
devant les blasphèmes que l'on a l'audace de proférer
contre notre Dieu et Sauveur ? C'est cette crainte qui
m'a obligé à écrire aujourd'hui et à découvrir les inno-
vations qu'on m'a dit être tentées par quelques-uns.

Bien des gens, en effet, selon certains, répètent dans la
ville que, tandis que des prêtres avaient fait la prière et
l'avaient achevée par la formule habituelle, les uns ayant
dit : « A toi convient la gloire et à ton Christ et à ton Es-
prit-Saint », les autres : « Par la grâce et la bonté de ton
Christ, avec qui la gloire convient à toi et à ton Esprit-
Saint », le très sage archidiacre a déclaré qu'il ne fallait

4. Vraisemblablement les moines qui, pour lui manifester leur
sympathie, viennent lui rendre visite.

5. La sédition d'Antioche, en 387, en avait fourni un exemple
(cf. S. JEAN CHRYSOSTOME, *Hom. XXI ad pop. antioch.*, PG 49,
241-222, et LIBANIUS, *Orat.* 19-23, éd. Foerster, t. II, p. 385-507).

ναι λέγειν τὸν Χριστόν, ἀλλὰ τὸν Μονογενῆ δοξάζειν. Εἰ δὲ
 τοῦτο ἀληθές, οὐδεμίαν ἀσεβείας ὑπερβολὴν καταλείπει. Ἡ
 γὰρ εἰς δύο υἱοὺς μερίζει τὸν ἕνα Κύριον ἡμῶν Ἰησοῦν
 Χριστόν, καὶ τὸν μονογενῆ μὲν Υἱὸν ὑπολαμβάνει γνήσιόν τε
 5 καὶ φύσει γεγεννημένον, τὸν δὲ Χριστὸν εἰσποιητόν τε καὶ
 νόθον, καὶ διὰ τοῦτο δοξολογίας ἀνάξιον ἢ πειράται κράτύ-
 νειν τὴν νῦν εἰσκαμάσασαν αἵρεσιν. | Καὶ εἰ μὲν παγγάλεπος 180^v
 ἐπέκειτο κλύδων, ἐτόπασεν ἄν τις, αὐτὸν δεδοικότα τὴν δυ-
 ναστείαν τῶν γεγεννηκότων τὴν αἵρεσιν, τῷ καιρῷ τὴν βλασ-
 10 φημίαν χαρίζεσθαι. Ἐπειδὴ δὲ ὁ βλασφημούμενος ἐπετίμησε
 τοῖς ἀνέμοις καὶ τῇ θαλάττῃ, καὶ ταῖς χειμαζομέναις Ἐκκλη-
 σίαις παρέσχε γαλήνην, καὶ πανταχοῦ γῆς καὶ θαλάττης τὸ
 τῶν ἀποστόλων καταγγέλλεται κήρυγμα, ποῖαν ἔχει χώραν
 ἢ βλασφημία; Ἄλλὰ γὰρ οὐδὲ οἱ τὴν μίαν φύσιν σαρκὸς καὶ
 15 θεότητος τοῖς ἐκκλησιαστικοῖς νῦν κακῶς καταστείραντες
 δόγμασιν ἀπηγόρευσαν τὸν Δεσπότην ὑμνεῖσθαι Χριστόν· καὶ
 βῆδιον αὐτὸ τοῦτο μαθεῖν παρὰ τῶν ἐκείθεν ἐπανηλυθότων.
 Ἐχρῆν δὲ αὐτὸν τῆς ἐκκλησιαστικῆς προστατεύοντα τάξεως
 τὴν θέλειν εἰδέναι Γραφὴν καὶ μαθεῖν ἐκ ταύτης, ὅτι καθά-
 20 περ τὸν μονογενῆ Υἱὸν τῷ Πατρὶ συντάττουσιν οἱ τῆς ἀλη- 181^r
 θείας κήρυκες, οὕτω δὴ πάλιν τὴν τοῦ Χριστοῦ προσηγορίαν
 ἀντὶ τῆς Υἱὸς τιθέντες, ποτὲ μὲν τῷ Πατρὶ, ποτὲ δὲ τῷ
 Πνεύματι τῷ παναγίῳ συναριθμοῦσιν, ἐπειδὴ οὐκ ἄλλος ἐστὶν
 ὁ Χριστὸς παρὰ τὸν μονογενῆ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ. Καὶ ἔστιν
 25 ἀκοῦσαι τοῦ θειοτάτου Παύλου Κορινθιοῖς μὲν ἐπιστέλλον-

2 οὐδεμίαν A : οὐδὲ μίαν NZ || 7 Ante παγγάλεπος verbum ὁ add.
 codd. : secl. Sirm. || 9 γεγεννηκότων s. l. A non eadem manu :
 γεγεννηκότων codd. || 17 μαθεῖν NZ et i. mg. A non eadem manu :
 καταμαθεῖν A

1. Εἰσποιητόν : mot de la terminologie nestorienne déjà condamné
 par Cyrille dans *Hom. pasch.*, 12, 4, PG 77, 688 B, et dans *Quod unus
 sit Christus*, PG 75, 1312 D, SC 97, p. 404. Sur ce dialogue voir
 l'étude de C. SCANZILLO, « Intorno al dialogo 'Quod Christus sit
 unus' di S. Cirillo d'Alessandria », DTP 59 (1956), 218-229.

2. Le monophysisme.

3. A l'égard de cette timidité, Théodore, dans l'épître 136 à
 Romule, manifestait une indulgence très humaine.

pas nommer le Christ, mais glorifier le Monogène. Si cela
 est vrai, voilà qui dépasse toute impiété. Car ou bien il
 divise en deux fils notre unique Seigneur Jésus-Christ et
 considère que le Monogène est Fils authentique et par
 nature, tandis que le Christ est Fils adoptif¹ et bâtard
 et, par suite, ne mérite pas qu'on le glorifie, ou bien il
 s'efforce d'accréditer l'hérésie qui s'est introduite de nos
 jours avec insolence². Certes, si une dure tempête pesait
 sur nous, on pourrait penser que c'est par crainte de la
 puissance des auteurs de l'hérésie que, cédant aux cir-
 constances, il a consenti au blasphème par complaisance³.
 Mais puisque Celui qu'on blasphème a commandé aux
 vents et à la mer⁴, aux Églises agitées par la tempête a
 procuré le calme, et que l'enseignement des apôtres est
 prêché partout sur terre et sur mer⁵, quelle place reste-t-il
 au blasphème ? Car pas même ceux qui de nos jours ont
 introduit à tort dans la doctrine de l'Église l'idée que
 chair et divinité ne forment qu'une seule nature, n'ont
 défendu de célébrer notre Maître le Christ, ainsi qu'il est
 facile de l'apprendre de la bouche même de ceux qui
 reviennent de là-bas⁶. Mais il faudrait que cet homme⁷
 qui occupe une première place dans l'Église connaisse
 la divine Écriture et apprenne d'elle que, de même que
 les hérauts de la vérité mettent le Fils Monogène au
 même rang que le Père, de même aussi, lorsqu'ils em-
 ploient le nom du Christ au lieu de celui de Fils, ils le
 comptent à l'égal soit du Père, soit de l'Esprit-Saint,
 puisque le Christ n'est autre que le Fils Monogène de
 Dieu. On peut entendre aussi les paroles du très divin
 Paul qui, écrivant aux Corinthiens, enseigne au monde

4. Cf. *Matth.* 8, 23-26.

5. Grâce à la politique religieuse de Marcien après la mort de
 Théodose. Sur les principaux faits cf. P.-TH. CAMELOT, *Éphèse et
 Chalcédoine*, 115-118.

6. Les évêques qui ont assisté au Brigandage en août 449.

7. Eutychès.

τος, τὴν δὲ οἰκουμένην διδάσκοντος ὅτι εἰς Θεὸς ὁ
 Πατὴρ, ἕξ οὗ τὰ πάντα, καὶ εἰς Κύριος Ἰησοῦς
 Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ τὸν αὐτὸν καὶ Χριστόν,
 καὶ Ἰησοῦν, καὶ Κύριον, καὶ τῶν ὄλων Δημιουργὸν δνομάζον-
 5 τος. Καὶ Θεσσαλονικεῖσι δὲ γράφων οὕτως ἔφη· Αὐτὸς δὲ
 ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἡμῶν, καὶ ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς
 Χριστὸς κατευθύναι τὴν ὁδὸν ἡμῶν πρὸς ὑμᾶς. Ἐν
 δὲ τῇ δευτέρᾳ τῇ πρὸς τοὺτους Ἐπιστολῇ καὶ προτέταχε τὸν
 Χριστόν τοῦ Πατρὸς, οὗ τὴν τάξιν ἀνατρέπων, ἀλλὰ διδάσκων,
 10 ὡς ἡ τάξις τῶν δνομάτων οὐκ ἀξιομάτων καὶ φύσεων διδάσ- 181v
 κει διαφορὰν. Λέγει δὲ οὕτως· Αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος ἡμῶν
 Ἰησοῦς Χριστός, καὶ ὁ Θεὸς καὶ Πατὴρ ἡμῶν, ὁ
 ἀγαπήσας ἡμᾶς, καὶ δὸς παράκλησιν αἰώνιον, καὶ
 ἔλπίδα ἀγαθὴν ἐν χάριτι, παρακαλέσαι ὑμῶν τὰς
 15 καρδίας, καὶ στηρίξαι ἐν παντὶ ἔργῳ καὶ λόγῳ
 ἀγαθῷ. Ἐν δὲ γε τῷ τέλει τῆς πρὸς Ῥωμαίους Ἐπιστολῆς,
 τινὰ παραινέσας ἐπεισήγαγεν· Παρακαλῶ οὖν ὑμᾶς, ἀδελ-
 φοί, διὰ τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ διὰ
 τῆς ἀγάπης τοῦ Πνεύματος. Εἰ δὲ ἄλλον τινὰ παρὰ τὸν
 20 Υἱὸν ἠπίστατο τὸν Χριστόν, οὐκ ἂν αὐτὸν προέταξε τοῦ παν-
 αγίου Πνεύματος. Κορινθίοις δὲ γράφων, ἐν αὐτῷ γε τῷ
 προοίμῳ, μόνου τοῦ Χριστοῦ τὸ ὄνομα τέθεικεν, ὡς ἄρκουον
 καὶ μόνον τοὺς πιστεύοντας καταιδέσαι· Παρακαλῶ οὖν
 ὑμᾶς, ἀδελφοί, διὰ τοῦ δνόματος τοῦ Κυρίου ἡμῶν |
 25 Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἵνα τὸ αὐτὸ λέγητε πάντες. Καὶ δις
 δὲ αὐτοῖς ἐπιστεῖλας, τοῦτο τοῖς γράμμασιν ἐντέθεικε τέλος·
 Ἡ χάρις τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡ
 ἀγάπη τοῦ Θεοῦ καὶ Πατρὸς, καὶ ἡ κοινωνία τοῦ
 ἁγίου Πνεύματος εἶη μετὰ πάντων ὑμῶν. Καὶ προτέ-
 30 θεικεν ἐνταῦθα οὐ μόνον τοῦ Πνεύματος, ἀλλὰ καὶ αὐτοῦ τοῦ
 Πατρὸς, τὴν τοῦ Χριστοῦ προσηγορίαν. Τοῦτο δὲ ἐν πάσαις
 ταῖς Ἐκκλησίαις τῆς μυστικῆς ἔστι λειτουργίας προοίμιον.

21 ἐν αὐτῷ γε N : ἐν αὐτῷ γε Z ἐν αὐτῷ A sed s. l. γε add. non eadem manu || 25 In textu N codicis (fol. 181v-182r) nunc desunt quae sequuntur a verbis Ἰησοῦ Χριστοῦ usque ad verba διαφορον-τως ἡ Ἐκκλησία (infra, p. 222, l. 14) || 32 προοίμιον Z : προοίμιον A

entier : « Il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses ¹ », et appelle le même Christ, Jésus, Seigneur, Créateur de l'univers. Par ailleurs, écrivant aux Thessaloniens, il s'exprime ainsi : « Puisse Dieu lui-même, notre Père, et notre Seigneur Jésus-Christ, aplanir notre route vers vous ² ! » Dans sa seconde lettre aux mêmes, il va jusqu'à faire passer le Christ avant le Père, non pour intervertir l'ordre, mais pour enseigner que l'ordre des noms ne signifie pas une différence dans les dignités ou les natures. Car il dit : « Que notre Seigneur Jésus-Christ lui-même, que Dieu notre Père, qui nous a aimés et nous a donné par sa grâce une consolation éternelle et une bonne espérance, console vos cœurs et vous affermisse en toute bonne œuvre et bonne parole ³ ! » Et à la fin de l'épître aux Romains, après quelques conseils, il ajoute : « Je vous exhorte, mes frères, par notre Seigneur Jésus-Christ et par la charité de l'Esprit-Saint ⁴. » Or, s'il avait su que le Christ était un autre à côté du Fils, il ne l'aurait pas placé avant l'Esprit-Saint. D'autre part, écrivant aux Corinthiens, dans son exorde même, il n'emploie que le nom du Christ, comme capable à lui seul de remplir les fidèles de respect : « Je vous exhorte, frères, au nom de notre Seigneur Jésus-Christ, à avoir tous un même langage ⁵. » Et, leur écrivant par deux fois, il a terminé l'une et l'autre épître par cette formule : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu le Père et la communication de l'Esprit-Saint soient avec vous tous ⁶. » Et ici il a placé non seulement avant l'Esprit, mais avant le Père même, le nom du Christ. C'est d'ailleurs dans toutes les églises aussi le

1. *I Cor.* 8, 6.

2. *II Thess.* 3, 11-12.

3. *II Thess.* 2, 15.

4. *Rom.* 15, 30.

5. *I Cor.* 1, 10.

6. *II Cor.* 13, 13.

Προσῆκει τοίνυν κατὰ τὸν θαυμάσιον τοῦτον νόμον, καὶ ἐκ τῶν μυστικῶν ἀπολειφθῆναι γραμμάτων τὸ σεπτότατον ὄνομα τοῦ θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἄλλὰ γὰρ περιττὸν περὶ τοῦτου μηκύνειν. Ἐκαστον γὰρ Ἐπιστολῆς προοίμιον
 5 ὁ θεῖος Ἀπόστολος τῆδε τῆ προσηγορίᾳ λαμπρύνει, ὅν μὲν λέγων· Παῦλος δοῦλος Ἰησοῦ Χριστοῦ, κλητὸς ἀπόστολος, ὅν δέ· Παῦλος κλητὸς ἀπόστολος Ἰησοῦ Χριστοῦ· καὶ· Παῦλος δοῦλος Θεοῦ, ἀπόστολος δὲ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ τῷ προοίμῳ τὴν εὐλογίαν συνάπτων,
 10 ἐκ ταύτης ταύτην ἀρύεται τῆς τηγῆς, καὶ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν συζεύγνυσι λέγων· Χάρις ὑμῖν καὶ εἰρήνη ἀπὸ Θεοῦ Πατρὸς ἡμῶν καὶ Κυρίου Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ τῶν Ἐπιστολῶν δὲ τὰ τέλη τῆδε τῆ εὐλογίᾳ διακοσμεί· Ἡ χάρις τοῦ Κυρίου Ἰησοῦ
 15 Χριστοῦ μετὰ πάντων ὑμῶν. Ἀμήν.

Καὶ ἐτέρας δὲ παμπόλλας ἔστιν εὐρεῖν μαρτυρίας, δι' ἃν καταμαθεῖν εὐπετές, ὡς ὁ Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστὸς οὐκ ἄλλο πρόσωπόν ἐστι παρὰ τὸν Υἱὸν τῆς Τριάδος πληρωτικόν.
 Ὅ γὰρ αὐτὸς πρὸ μὲν τῶν αἰώνων Υἱὸς ἦν μονογενῆς καὶ Θεὸς
 20 Λόγος, μετὰ δὲ τὴν ἐνανθρώπησιν ὀνομάσθη καὶ Ἰησοῦς καὶ Χριστὸς, ἀπὸ τῶν πραγμάτων τὰς προσηγορίας δεξάμενος. Ἰησοῦς μὲν γὰρ Σωτὴρ ἔρμηνεύεται· Καλέσεις γὰρ τὸ ὄνομα αὐτοῦ Ἰησοῦν, ὅτι αὐτὸς σώσει τὸν λαὸν αὐτοῦ ἀπὸ τῶν ἁμαρτιῶν αὐτοῦ. Χριστὸς δὲ κέκληται,
 25 ὡς κατὰ τὸ ἀνθρώπειον τῷ Πνεύματι τῷ παναγῶ χρισθεὶς, καὶ χρηματίσας ἀρχιερεὺς ἡμῶν, καὶ ἀπόστολος, καὶ προφήτης, καὶ βασιλεὺς. Μωϋσῆς μὲν γὰρ ὁ θεσπέσιος βοῶ πόρρωθεν· Προφήτην ὑμῖν ἀναστήσει Κύριος ὁ Θεὸς ἐκ τῶν ἀδελφῶν ὑμῶν, ὡς ἐμέ. Ὁ δὲ θεῖος Δαβὶδ κέκραγεν

12 Post κυρίου verbum ἡμῶν add. et exp. Z : om. A sed i. mg. add. non eadem manu || 16 ἔστιν εὐρεῖν μαρτυρίας Z ; μαρτυρίας ἔστιν εὐρεῖν A || 18 Ante τῆς verbum τὸ i. mg. add. A non eadem manu

1. Ironique.
2. Rom. 1, 1.
3. I Cor. 1, 1.
4. Tit. 1, 1.

préambule de la sainte liturgie. Il convient donc sans doute, selon cette admirable règle, que des formules des mystères aussi soit rayé le nom très vénérable de notre Dieu et Sauveur Jésus-Christ ¹ ! Mais il est inutile d'en dire davantage sur ce point. Car c'est de ce vocable que le divin Paul fait resplendir l'exorde de chacune de ses lettres, en disant tantôt : « Paul, serviteur du Christ Jésus, apôtre par son appel ² », tantôt : « Paul, appelé à être apôtre de Jésus-Christ ³ », ou encore : « Paul, esclave de Dieu, apôtre de Jésus-Christ ⁴. » Et, accordant la formule de la bénédiction avec celle de l'exorde, c'est à cette source qu'il puise, et il unit ainsi le nom du Fils à celui de Dieu le Père, en disant : « Grâce et paix à vous de la part de Dieu notre Père et du Seigneur Jésus-Christ ⁵. » Et il rehausse la fin de ses épîtres par cette formule de bénédiction : « Que la grâce de notre Seigneur Jésus-Christ soit avec vous tous ! Amen ⁶ ! »

On pourrait trouver encore mille autres témoignages qui nous apprendraient sans peine que notre Seigneur Jésus-Christ n'est pas une autre personne à côté du Fils achevant la Trinité. Car c'est bien le même qui, Fils monogène et Verbe Dieu avant les siècles, fut, après l'incarnation, appelé Jésus et Christ, ayant reçu ces noms des faits eux-mêmes. Car Jésus signifie Sauveur : « Tu lui donneras pour nom Jésus, car il sauvera son peuple de ses péchés ⁷. » Et s'il fut appelé Christ, c'est parce qu'en tant qu'homme il reçut l'onction de l'Esprit-Saint et qu'il est devenu pour nous pontife, apôtre, prophète et roi. Le divin Moïse, en effet, s'écrie longtemps à l'avance : « Le Seigneur Dieu suscitera parmi vous un prophète, tiré d'entre vos frères comme moi ⁸. » Et le divin David pousse ce cri : « Le Seigneur l'a juré et ne

5. Rom. 1, 7.
6. Id. 16, 24.
7. Math. 1, 21.
8. Deut. 18, 15.

λέγων· Ὡμοσε Κύριος καὶ οὐ μεταμεληθήσεται, σὺ ἱερεὺς εἰς τὸν αἰῶνα κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ. Βεβαίοι δὲ τὴν προφητείαν ὁ θεὸς Ἀπόστολος καὶ πάλιν· Ἔχοντες οὖν ἀρχιερέα μέγαν διεληλυθότα τοὺς οὐρανούς, Ἰησοῦν τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, κρατῶμεν τῆς δμολογίας. Ὅτι δὲ καὶ βασιλεὺς ἐστὶ προαιώνιος ὡς Θεός, ἡ προφητικὴ πάλιν ἡμᾶς μελωδία διδάσκει· Ὁ θρόνος σου γάρ, φησὶν, ὁ Θεός, εἰς τὸν αἰῶνα τοῦ αἰῶνος· βάβδος εὐθύτητος ἢ βάβδος τῆς βασιλείας σου. Ὑποδεικνυσι δὲ ἡμῖν καὶ τὸ ἀνθρώπειον αὐτοῦ κράτος· Ἐχων γάρ τῶν ὄλων τὴν δεσποτείαν ὡς Θεός καὶ δημιουργός, λαμβάνει ταύτην ὡς ἄνθρωπος. Οὐ δὴ χάριν ἐπήγαγεν· Ἠγάπησας δικαιοσύνην, καὶ ἐμίσησας ἀνομίαν· διὰ τοῦτο ἔχρισέ σε ὁ Θεός, ὁ Θεός σου, ἔλαιον ἀγαλλιᾶσεως παρὰ τοὺς μετόχους σου. Καὶ ἐν τῷ δευτέρῳ γέ φησιν ψαλμῷ αὐτὸς ὁ χρισθεὶς· Ἐγὼ δὲ κατεστάθην βασιλεὺς ὑπὲρ αὐτοῦ ἐπὶ Σιών ὄρος τὸ ἅγιον αὐτοῦ, διαγγέλλων τὸ πρόσταγμα Κυρίου. Κύριος εἶπε πρὸς με· Υἱός μου εἰ σύ, ἐγὼ σήμερον γεγέννηκά σε. Αἴτησαι παρ' ἐμοῦ, καὶ δώσω σοι ἔθνη τὴν κληρονομίαν σου, καὶ τὴν κατάσχεσίν σου τὰ πέρατα τῆς γῆς. Ταῦτα δὲ ὡς ἄνθρωπος εἴρηκεν· Ὡς γάρ ἄνθρωπος λαμβάνει ἅπερ ἔχει ὡς Θεός. Καὶ ἐν αὐτῷ γε τῷ τοῦ ψαλμοῦ προοιμίῳ τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ συνέταξεν αὐτὸν ἡ προφητικὴ χάρις· Ἴνα τί γάρ, φησὶν, ἐφρύαξαν ἔθνη, καὶ λαοὶ ἐμελέτησαν κενά; Παρέστησαν οἱ βασιλεῖς τῆς γῆς, καὶ οἱ ἄρχοντες συνήχθησαν ἐπὶ τὸ αὐτὸ κατὰ τοῦ Κυρίου, καὶ κατὰ τοῦ Χριστοῦ αὐτοῦ.

Μηδεὶς τοίνυν ἀνοήτως ἄλλον τινὰ τὸν Χριστὸν νομιζέτω παρὰ τὸν Υἱὸν τὸν μονογενῆ· μηδὲ σοφωτέρους ἑαυτοὺς ὑπο-

15 γε Z et in ras. A : δὲ i. mg. A alia manu || 27 ἐπὶ τὸ αὐτὸ Z et s. I. A alia manu : om. A

1. Ps. 109, 4 (des LXX). Cité par saint Paul dans *Héb.* 7, 21.
2. *Héb.* 4, 14.

s'en dédiera point, tu es prêtre pour l'éternité selon l'ordre de Melchisédech¹. » Cette prophétie, le divin Apôtre, à son tour, la confirme une fois encore : « Puisque nous avons en Jésus le Fils de Dieu un grand pontife, qui a pénétré les cieus, demeurons fermes dans la profession de notre foi². » Par ailleurs, qu'il soit également roi avant les siècles en tant que Dieu, le chant des prophètes encore nous l'enseigne : « Ton trône, est-il dit en effet, ô Dieu, est pour toujours et à jamais ; le sceptre de ta royauté est un sceptre de droiture³. » Mais il nous manifeste aussi sa puissance humaine. Car s'il tient dans ses mains, en tant que Dieu et Créateur, la puissance de l'univers, il reçoit cette puissance en tant qu'homme. C'est pourquoi il ajoute : « Tu as aimé la justice et tu as haï l'iniquité ; c'est pourquoi Dieu, ton Dieu, t'a oint d'une huile d'allégresse, de préférence à tes compagnons⁴. » Et, dans le second psaume, l'oint lui-même parle ainsi : « Et moi j'ai été établi par lui roi sur Sion sa montagne sainte. Je vais publier le décret du Seigneur : le Seigneur m'a dit : Tu es mon Fils, moi-même, aujourd'hui, je t'ai engendré. Fais m'en la demande et je te donnerai les nations pour ton héritage, et pour domaine les extrémités de la terre⁵. » Voilà ce qu'il dit en tant qu'homme. Car, en tant qu'homme, il reçoit ce qu'il possède en tant que Dieu. Et au début même du psaume la grâce du prophète l'a uni à Dieu le Père : « Pourquoi, en effet, dit-il, les nations ont-elles frêmi, et pourquoi les peuples ont-ils médité de vains projets ? Les rois de la terre se sont soulevés, et les chefs ont tenu conseil ensemble contre le Seigneur et contre son Christ⁶. »

Que personne n'ait donc la folie de croire que le Christ est quelqu'un d'autre à côté du Fils Monogène ; et n'allons

3. Ps. 44, 7 (des LXX).

4. *Ibid.* 8.

5. Ps. 2, 6-8.

6. *Ibid.* 1.

λάβωμεν τῆς τοῦ Πνεύματος χάριτος. Ἄλλ' ἀκούσωμεν τοῦ
 μεγάλου Πέτρου βοῶντος· Σὺ εἶ ὁ Χριστὸς ὁ Υἱὸς τοῦ
 Θεοῦ τοῦ ζῶντος. Καὶ ἀκούσωμεν τοῦ Δεσπότητος Χριστοῦ,
 τήνδε τὴν ὁμολογίαν κρατύνοντος. Ἐπὶ ταύτῃ γάρ, ἔφη,
 5 τῇ πέτρᾳ οἰκοδομήσω μου τὴν Ἐκκλησίαν, καὶ πύλαι
 ἄδου οὐ κατισχύσουσιν αὐτῆς. Διὰ τοι τοῦτο καὶ Παύ-
 λος ὁ πάνσοφος, ὁ τῶν Ἐκκλησιῶν ἄριστος ἀρχιτέκτων, οὐχ
 ἕτερον, ἀλλὰ τοῦτον αὐτὸν κατέπηξεν τὸν θεμέλιον. Ἐγὼ
 γάρ, φησὶν, ὡς σοφὸς ἀρχιτέκτων θεμέλιον τέθεικα,
 10 ἄλλος δὲ ἐποικοδομεῖ. Ἐκαστος δὲ βλέπέτω πῶς
 ἐποικοδομεῖ. Θεμέλιον γάρ ἄλλον οὐδεὶς δύναται
 θεῖναι παρὰ τὸν κείμενον, ὅς ἐστιν Ἰησοῦς Χρισ-
 τός. Πῶς τοίνυν ἕτερον ἐπινοοῦσι θεμέλιον, οὐ πηγνύναι
 θεμέλιον, ἀλλ' ἐποικοδομεῖν τῷ κειμένῳ προσεταγμένοι; Ὁ
 15 δὲ θεὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ τὸν Χριστὸν οἶδε θεμέλιον, καὶ ταύτῃ
 τῇ προσηγορίᾳ λαμπρύνεται. Καὶ νῦν μὲν φησὶ Χριστῷ
 συνεσταύρωμαι· Ζῶ δὲ οὐκέτι ἐγὼ, Ζῆ δὲ ἐν ἐμοὶ
 Χριστός. Νῦν δέ· Ἐμοὶ τὸ ζῆν Χριστός, καὶ τὸ ἀπο-
 θανεῖν κέρδος. Καὶ πάλιν· Οὐ γὰρ ἔκρινα τοῦ εἰδέναι
 20 τι ἐν ὑμῖν, εἰ μὴ Ἰησοῦν Χριστὸν, καὶ τοῦτον ἐσταυ-
 ρωμένον. Καὶ μικρὸν πρὸ τούτων· Ἡμεῖς δὲ κηρύττο-
 μεν Χριστὸν ἐσταυρωμένον, Ἰουδαίοις μὲν σκάνδα-
 λον, ἔθνεσι δὲ μωρίαν, αὐτοῖς τε κλητοῖς Ἰουδαίοις
 τε καὶ Ἑλλήσι Χριστὸν Θεοῦ δύναμιν καὶ Θεοῦ
 25 σοφίαν. Καὶ Γαλάταις μὲν ἐπιστέλλων ἔφη· Ὅτε δὲ
 ἠυδόκησεν ὁ ἀφορίσας με ἐκ κοιτίας μητρὸς μου,
 καὶ καλέσας διὰ τῆς χάριτος αὐτοῦ, ἀποκαλύψαι
 τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἐν ἐμοί, ἵνα εὐαγγελίζωμαι αὐτὸν
 ἐν τοῖς ἔθνεσι. Κορινθίοις δὲ γράφων οὐκ εἶπεν, ὅτι

1 ἄλλ' ἀκούσωμεν Z : ἀλλὰ ἀκούσωμεν A || 4 τήνδε A : τὴν δὲ Z || 14-
 15 ὁ δὲ θεὸς ἐκεῖνος ἀνὴρ Z et i. mg. A alia manu : ὁ δὲ ἐκεῖνος θεὸς
 ἀνὴρ A (θεῖος in ras.)

1. *Matth.* 16, 16.
2. *Ibid.* 18.
3. *I Cor.* 3, 10-11.

pas nous estimer plus sages que la grâce de l'Esprit.
 Entendons plutôt le grand Pierre s'écrier : « Tu es le
 Christ, le Fils du Dieu vivant ¹. » Entendons aussi le
 Christ notre Maître approuver cette confession : « Sur cette
 pierre je bâtirai mon Église, et les portes de l'enfer ne
 prévaudront point contre elle ². » C'est pour cela que le
 très sage Paul, lui aussi, lui, l'excellent architecte des
 Églises, ne leur a pas fixé d'autre fondement que celui-là
 même. « Pour moi, dit-il en effet, j'ai, comme un sage
 architecte, posé le fondement, et un autre bâtit dessus.
 Seulement que chacun prenne garde comme il bâtit des-
 sus. Car personne ne peut poser un autre fondement que
 celui qui est déjà posé, savoir Jésus-Christ ³. » Comment
 donc peuvent-ils imaginer un autre fondement ceux qui
 ont reçu l'ordre non d'établir un fondement, mais de bâtir
 sur celui qui a été posé ? Cet homme divin, lui, sait que
 le Christ est le fondement, et il s'enorgueillit de ce nom.
 Tantôt il dit : « J'ai été crucifié avec le Christ, et si je vis,
 ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi ⁴ »,
 et tantôt : « Le Christ est ma vie, et la mort m'est un
 gain ⁵. » Et de nouveau : « Car je n'ai pas jugé que je
 dusse savoir parmi vous autre chose que Jésus-Christ, et
 Jésus-Christ crucifié ⁶. » Et un peu plus haut : « Nous,
 nous prêchons un Christ crucifié, scandale pour les Juifs
 et folie pour les Gentils, mais pour ceux qui sont appelés,
 soit Juifs soit Grecs, puissance de Dieu et sagesse de
 Dieu ⁷. » Écrivant aux Galates, il dit : « Mais lorsqu'il
 plut à celui qui m'avait mis à part dès le sein de ma mère
 et qui m'a appelé par sa grâce, de révéler en moi son Fils,
 afin que je l'annonce parmi les Gentils ⁸... » Écrivant aux
 Corinthiens, il ne dit pas : « Nous prêchons le Fils », mais :

4. *Gal.* 2, 19.
5. *Phil.* 1, 21.
6. *I Cor.* 2, 2.
7. *Id.* 1, 23.
8. *Gal.* 1, 15.

Ἡμεῖς μὲν κηρύττομεν τὸν Υἱὸν, ἀλλὰ Χριστὸν ἑσταυρωμένον· οὐκ ἔναντία ποιῶν οἷς προσετάχθη, ἀλλὰ τὸν αὐτὸν εἰδὼς καὶ Ἰησοῦν, καὶ Χριστόν, καὶ Κύριον, καὶ Μονογενῆ, καὶ Θεὸν Λόγον. Τούτου δὴ χάριν καὶ Ῥωμαῖοις γράφειν ἀρξάμενος δοῦλον ἑαυτὸν ὠνόμασεν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ἐῖπε δέ, ἀφωρίσθαι εἰς Εὐαγγέλιον Θεοῦ, ὃ προ-επηγγείλατο διὰ τῶν προφητῶν αὐτοῦ ἐν Γραφαῖς ἀγίαις περὶ τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ, τοῦ γενομένου ἐκ σπέρματος Δαβὶδ κατὰ σάρκα, τοῦ ὀρισθέντος Υἱοῦ Θεοῦ ἐν δυνάμει, καὶ τὰ ἑξῆς. Καὶ τὸν αὐτὸν ἐκάλεσε καὶ Ἰησοῦν Χριστόν, καὶ υἱὸν τοῦ Δαβὶδ κατὰ σάρκα, καὶ Υἱὸν τοῦ Θεοῦ, ὡς Θεὸν καὶ τῶν ὄλων Δεσπότην. Καὶ μέντοι κἀν τῷ μέσῳ τῆς Ἐπιστολῆς Ἰουδαίων μνημονεύσας, ἐπήγαγεν· Ὡν οἱ πατέρες, καὶ ἕξ ὧν ὁ Χριστὸς τὸ κατὰ σάρκα, ὃ ὧν ἐπὶ πάντων Θεὸς εὐλογητὸς εἰς τοὺς αἰῶνας τῶν αἰώνων, Ἀμήν. Καὶ τὸν αὐτὸν κατὰ σάρκα μὲν ἕξ Ἰουδαίων ἔφη κατάγειν τὸ γένος, αἰώνιον δὲ εἶναι Θεόν, καὶ πάντων ἰσχυρὸν τῶν γεννητῶν Δεσπότην παρὰ τῶν εὐγνωμόνων ὑμνούμενον. Τὴν αὐτὴν δὲ ἡμῖν δικασκαλίαν προσήνεγκεν καὶ δι' ὧν τῷ θαυμασίῳ γέγραφε Τίτῳ. Προσδεχόμενοι γάρ, φησί, τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφανείαν τῆς δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ τὸν αὐτὸν καὶ Σωτῆρα, καὶ μέγαν θεόν, καὶ Ἰησοῦν Χριστὸν προσηγόρευσε. Καὶ ἀλλαχού· Ἐν τῇ βασιλείᾳ τοῦ Χριστοῦ καὶ Θεοῦ. Καὶ μέντοι καὶ τοῖς ποιμέσιν ὃ τῶν ἀγγέλων ἔφη χορός· Ἰδοὺ τίκτεται ὑμῖν σήμερον Χριστὸς Κύριος ἐν πόλει Δαβὶδ.

Ἄλλὰ γὰρ παρέλκον πάσας τὰς τοιαύτας συλλέγειν μαρτυρίας ἀνδράσι γράφοντα τοῖς μελετῶσιν ἐν νόμῳ Κυρίου ἡμέρας

ὃ Post δούλον verbum μὲν add. Z : om. A || 9 κατὰ σάρκα om. A || 14 καὶ Z : om. A || 23 αὐτὸν i. mg. add. A alia manu : om. ZA || 28 συλλέγειν Z et i. mg. A alia manu : om. A || 29 γράφοντα i. mg. A : -τι ZA

1. I Cor. 1, 23.

2. Rom. 1, 1-4. Texte cité aussi par saint Léon dans le tome à Flavien, § 2 (P.-Th. CAMELOT, *Eph. et Chalc.*, p. 217).

« Le Christ crucifié ¹ », non point pour faire le contraire de ce qui lui avait été ordonné, mais parce qu'il savait que Jésus, Christ, Seigneur, Monogène, Verbe Dieu, étaient le même. C'est pourquoi, dès le début de sa lettre aux Romains aussi, il s'est donné le nom de serviteur de Jésus-Christ. Et il dit qu'« il a été mis à part pour annoncer l'Évangile de Dieu, évangile que Dieu avait promis auparavant par ses prophètes dans les saintes Écritures, touchant son Fils, issu de la lignée de David selon la chair, et établi Fils de Dieu avec puissance ² », et la suite. Et il a donné au même les noms de Jésus-Christ, de Fils de David selon la chair, de Fils de Dieu, en tant que Dieu et maître de l'univers. Mais, au milieu même de l'épître, après avoir fait mention des Juifs, il ajoute : « à qui appartiennent les patriarches et de qui est issu le Christ selon la chair, lequel est au-dessus de toutes choses, Dieu, béni éternellement. Amen ³. » Et si, d'une part, il dit que le même a tiré son origine des Juifs selon la chair, il dit aussi qu'il est Dieu éternel et Seigneur de toute la création, célébré par ceux qui ne sont pas ingrats. C'est encore le même enseignement qu'il nous a donné dans ce qu'il écrit à l'admirable Tite : « En attendant, dit-il, la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ ⁴. » Ainsi au même il a donné les noms de Sauveur, de grand Dieu, de Jésus-Christ. Et ailleurs : « Dans le royaume du Christ et de Dieu ⁵. » Et, de même, le chœur des anges a dit aux bergers : « Voici que vous est né aujourd'hui, dans la ville de David, le Christ Seigneur ⁶. »

Mais il est superflu de recueillir tous les témoignages semblables quand on écrit à des hommes qui s'appliquent nuit et jour à étudier la loi du Seigneur et sans doute ceux-

3. *Id.* 9, 5.

4. *Tit.* 2, 13.

5. *Éphés.* 5, 5.

6. *Lc* 2, 11.

καὶ νυκτός· ἀποχρῶσί τε αὐταὶ πείσαι καὶ τοὺς ἄγαν δυσπειθεστάτους τὰς θείας μὴ μερίζειν προσηγορίας. Ἐκεῖνο μέντοι παραλιπεῖν οὐκ ἀνέξομαι. Φασὶ γὰρ αὐτὸν εἰρηκέναι, χριστοὺς μὲν εἶναι πολλοὺς, Υἱὸν δὲ ἓνα. Τοῦτο δὲ ἐξ ἀγνοίας αὐτὸν ὕπεκληθα πλημμελεῖν. Εἰ γὰρ τὴν θείαν ἀνέγνω Γραφήν, ἐγνώκει ἂν ὡς καὶ τὴν τοῦ Υἱοῦ προσηγορίαν πολλοῖς ὁ μεγαλόδωρος Δεσπότης δεδώρηται. Μωυσῆς μὲν γὰρ ὁ νομοθέτης, ὁ τὴν παλαιὰν ἱστορίαν συγγράψας, φησὶν· Ἰδόντες οἱ υἱοὶ τοῦ Θεοῦ τὰς θυγατέρας τῶν ἀνθρώπων, ὅτι καλοὶ εἰσιν, ἔλαβον αὐτοῖς ἐξ αὐτῶν γυναῖκας. Αὐτὸς δὲ ὁ τῶν ὄλων Θεὸς πρὸς τοῦτον ἔφη τὸν προφήτην· Εἶπε πρὸς Φαραῶ· Υἱὸς πρωτότοκός μου Ἰσραήλ. Κὰν τῇ Ὠδῇ δὲ τῇ μεγάλῃ· Εὐφράνθητε, φησὶν, ἔθνη, μετὰ τοῦ λαοῦ αὐτοῦ, καὶ ἐνισχυσάτωσαν αὐτῷ πάντες υἱοὶ Θεοῦ. Διὰ δὲ Ἡσαίου τοῦ προφήτου φησὶν· Υἱοὺς ἐγέννησα καὶ ὕψωσα, αὐτοὶ δὲ με ἠθέτησαν. Καὶ διὰ τοῦ τρισμακάριου Δαβὶδ· Ἐγώ, φησὶν, εἶπα· θεοὶ ἐστε, καὶ υἱοὶ Ὑψίστου πάντες. Ὁ δὲ πάνσοφος Παῦλος Ῥωμαίοις μὲν γέγραφεν οὕτως· Ὅσοι γὰρ Πνεύματι Θεοῦ ἄγονται, οὗτοι εἰσιν υἱοὶ Θεοῦ. Οὐ γὰρ ἐλάβετε πνεῦμα δουλείας πάλιν εἰς φόβον, ἀλλ' ἐλάβετε πνεῦμα υἰοθεσίας, ἐν ᾧ κράζομεν· Ἀββὰ ὁ Πατήρ. Αὐτὸ τὸ Πνεῦμα συμμαρτυρεῖ τῷ πνεύματι ἡμῶν, ὅτι ἔσμεν τέκνα Θεοῦ. Εἰ δὲ τέκνα, καὶ κληρονόμοι, κληρονόμοι μὲν Θεοῦ, συγκληρονόμοι δὲ Χριστοῦ, εἴπερ συμπάσχομεν, ἵνα καὶ συνδοξασθῶμεν. Γαλάταις δὲ ἐπιστέλλων οὕτως ἔφη· Ὅτι δὲ ἐστε υἱοὶ, ἐξαπέστειλεν ὁ Θεὸς τὸ Πνεῦμα τοῦ Υἱοῦ αὐτοῦ εἰς τὰς καρδίας ὑμῶν, κράζον· Ἀββὰ ὁ Πατήρ. Ὡστε οὐκέτι εἶ δοῦλος, ἀλλ' υἱός· εἰ δὲ υἱός, καὶ κληρονόμος Θεοῦ

6 Post πολλοῖς verbum μὲν add. A

1. Gen. 6, 2.

2. Ex. 4, 22.

3. Deut. 32, 43.

4. Is. 1, 2.

là suffisent à dissuader même les plus durs à convaincre de diviser les noms de Dieu. Il est un point cependant que je n'accepterai pas de laisser de côté. On prétend, en effet, que cet homme-là a dit qu'il y avait beaucoup d'oints, mais un seul Fils. C'est là une erreur qui a été commise, je suppose, par ignorance. Car s'il avait lu la sainte Écriture, il saurait assurément que le nom de fils, lui aussi, le Maître, dans sa libéralité, en a gratifié un grand nombre. C'est ainsi que Moïse, le législateur, qui écrivit l'histoire des premiers temps, déclare : « Les fils de Dieu, ayant vu que les filles des hommes étaient belles, en prirent pour femmes ¹. » Et le Dieu de l'univers lui-même a dit à ce prophète : « Tu diras au pharaon : mon fils premier-né en Israël ². » Et de même, dans le grand Cantique : « Réjouissez-vous, dit-il, nations, avec son peuple, et que tous les fils de Dieu prennent de la force en lui ³. » Et il dit par la bouche du prophète Isaïe : « J'ai engendré des fils et les ai exaltés : mais eux m'ont méprisé ⁴. » Et par la bouche du bienheureux David : « Et moi, dit-il, j'ai dit : vous êtes des dieux et vous êtes tous les fils du Très-Haut ⁵. » Le très sage Paul, de son côté, écrit en ces termes aux Romains : « Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont fils de Dieu. En effet, vous n'avez point reçu un esprit de servitude pour être encore dans la crainte ; mais vous avez reçu un esprit d'adoption, en qui nous crions : Abba ! Père ! Cet Esprit lui-même rend témoignage à notre esprit que nous sommes enfants de Dieu. Or, si nous sommes enfants, nous sommes aussi héritiers, héritiers de Dieu et cohéritiers du Christ, si toutefois nous souffrons avec lui, pour être glorifiés avec lui ⁶. » S'adressant aux Galates, il dit : « Parce que vous êtes fils, Dieu a envoyé dans vos cœurs l'Esprit de son Fils, lequel crie : Abba ! Père ! Ainsi tu n'es plus esclave, tu es fils ; et si tu es fils, tu es aussi héritier de Dieu, grâce à Jésus-

5. Ps. 81, 6 (des LXX).

6. Rom. 8, 14-17.

διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Ταῦτα δὲ καὶ Ἐφεσίους ἐδίδαξαν· Ἐν ἀγάπῃ γάρ, φησί, προορίσας ἡμᾶς εἰς υἱοθεσίαν διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ εἰς αὐτόν. Εἰ τοίνυν, ἐπεὶ κοινόν ἐστι τὸ ὄνομα τοῦ Χριστοῦ, δοξάζειν οὐ δεῖ τὸν Χριστὸν ὡς 5 Θεόν, μηδὲ ὡς Υἱὸν αὐτὸν προσκυνήσομεν· πολλοὶ γάρ καὶ τοῦδε μετέλαχον τοῦ δυνάματος. Καὶ τί λέγω τοῦ Υἱοῦ; αὐτὴν γάρ τὴν Θεὸς προσηγορίαν πολλοὶ μὲν ἔλαβον τοῦ Θεοῦ δεδωκότος. Θεὸς θεῶν Κύριος ἐλάλησε, καὶ ἐκάλεσε τὴν γῆν. Καὶ Ἐγὼ εἶπα· θεοὶ ἐστε. Καὶ Θεοὺς οὐ κακολογή- 10 σεις. Πολλοὶ δὲ καὶ ἀρπάσαντες τὴνδε τὴν κλησίαν ἐσχήκα- σιν. Οἱ γάρ τοὺς ἀνθρώπους ἐξαπατήσαντες δαίμονες τοῖς εἰδώλοις τὴνδε τὴν προσηγορίαν ἐπέθεσαν. Οὗ δὴ χάριν Ἰερε- μίας βοᾷ· Θεοί, οὐ τὸν οὐρανὸν καὶ τὴν γῆν οὐκ ἐπ- οίησαν, ἀπολέσθωσαν ἀπὸ προσώπου τῆς γῆς, καὶ 15 ἀπὸ προσώπου τοῦ οὐρανοῦ. Καὶ πάλιν· Ἐποίησαν ἑαυτοῖς θεοὺς ἀργυροῦς καὶ θεοὺς χρυσοῦς. Καὶ ὁ Ἡσαΐας κωμώδησας τὴν τῶν εἰδώλων κατασκευὴν, εἰρηκῶς ὅτι τὸ ἥμισυ αὐτοῦ κατέκαυσε ἐν πυρὶ, καὶ ὀπτή- σας κρέας ἔφαγε, καὶ εἶπεν· Ἡδὺ μοι ὅτι ἐθερμάν- 20 θην, καὶ εἶδον φῶς, καὶ ἐπήγαγε· τὸ δὲ λοιπὸν ἔγλυ- ψεν ὡς Θεόν, καὶ προσκυνεῖ αὐτῷ λέγων· Ἐξελοῦ με, ὅτι θεὸς μου εἶ σύ. Οὗ δὴ χάριν αὐτοῦς ὀδυρόμενος λέγει· Γνωθὶ ὅτι σποδὸς ἢ καρδία αὐτῶν· Καὶ ὁ μελο- ποιὸς δὲ Δαβὶδ ψάλλειν ἡμᾶς ἐδίδαξεν· Ὅτι πάντες οἱ 25 θεοὶ τῶν ἔθνων δαιμόνια, ὃ δὲ Κύριος τοὺς οὐρανοῦς ἐποίησεν.

Ἀλλὰ τὸ τῶν ὀνομάτων ὀμώνυμον οὐδὲν τοῖς εὐσεβεῖν ἐπισταμένοις λυμάνεται. Ἴσμεν γάρ ὡς οἱ δαίμονες ψευδῶς σφίσιν τε αὐτοῖς καὶ τοῖς εἰδώλοις τὴν θεῖαν προσηγορίαν

5 μηδὲ Α : μη δὲ Ζ || 9 εἶπα Α : εἶπον Ζ || 12 τῆνδε Α : τὴν δε Ζ

1. Gal. 4, 6-7.

2. Éphés. 1, 5.

3. Ps. 49, 1 (des LXX).

4. Id. 81, 6 (des LXX).

5. Ex. 22, 28.

Christ¹. » Et aux Éphésiens aussi il donne le même enseignement : « Nous ayant, dit-il, dans son amour, prédestinés à être ses fils adoptifs par Jésus-Christ². » Si donc, parce que le nom de christ est commun, il ne faut pas glorifier le Christ comme Dieu, nous ne l'adorerons pas non plus comme Fils, puisque nombreux aussi sont ceux qui ont reçu en partage ce nom. Et pourquoi parler du Fils ? Car le nom même de dieu beaucoup l'ont reçu de Dieu. « Le Dieu des dieux, le Seigneur a parlé et a appelé la terre³. » Et : « Moi, j'ai dit : vous êtes des dieux⁴. » Et : « Tu ne maudiras pas les dieux⁵. » Beaucoup même ont porté ce nom pour se l'être arrogé. Car les démons qui trompèrent les hommes ont donné ce titre aux idoles. C'est pourquoi Jérémie s'écrie : « Que les dieux qui n'ont pas créé le ciel et la terre disparaissent de la face de la terre et de la face du ciel⁶. » Et encore : « Ils se sont fait des dieux d'argent et des dieux d'or⁷. » Et Isaïe, après s'être moqué de la confection des idoles en disant : « Il en a brûlé au feu la moitié, il apprête sa viande et se rassasie et il dit : il m'est agréable de me chauffer et de voir la flamme⁸ », ajoute alors : « De ce qui reste il fait son dieu et l'adore en disant : délivre-moi, car tu es mon Dieu⁹. » C'est pourquoi, pleurant sur eux, il dit : « Sache que leur cœur est poussière¹⁰. » Et David, l'auteur des cantiques, nous a appris à psalmodier : « Tous les dieux des païens sont des démons, mais le Seigneur a fait les cieus¹¹. »

Cependant l'identité des noms n'est point un obstacle pour ceux qui savent vivre dans la piété. Car nous savons que c'est à tort que les démons se sont appliqué à eux-mêmes et ont appliqué aux idoles le nom de dieu, que

6. Jér. 10, 11.

7. Bar. 6, 3.

8. Is. 44, 16.

9. Ibid. 17.

10. Ibid. 20.

11. Ps. 95,5 (des LXX).

ἐπέθεσαν. Οἱ δὲ ἅγιοι χάριτι ταύτην ἐδέξαντο τὴν τιμὴν ἀληθῶς δὲ καὶ φύσει Θεὸς ὁ τῶν ὅλων Θεός, καὶ ὁ μονογενὴς αὐτοῦ Υἱός, καὶ τὸ πανάγιον Πνεῦμα. Καὶ τοῦτο σαφῶς ὁ πανεὐφήμος ἐδίδαξεν ἡμᾶς Παῦλος. Φησὶ δὲ οὕτως· Καὶ 5 γὰρ εἴπερ εἰσὶ λεγόμενοι θεοί, εἴτε ἐν οὐρανῷ, εἴτε ἐπὶ γῆς, ὥσπερ εἰσὶ θεοὶ πολλοί, καὶ κύριοι πολλοί, ἀλλ' ἡμῖν εἰς Θεὸς ὁ Πατήρ, ἐξ οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς εἰς αὐτόν· καὶ εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι' οὗ τὰ πάντα, καὶ ἡμεῖς δι' αὐτοῦ. Καὶ 10 Πνεῦμα δὲ Θεοῦ τὸ πανάγιον καλεῖται Πνεῦμα· ἀλλὰ καὶ ἡ τοῦ ἀνθρώπου ψυχὴ. Ἐξελεύσεται γάρ, φησὶ, τὸ Πνεῦμα αὐτοῦ. Καὶ εὐλογεῖτε, πνεύματα καὶ ψυχὰι δικαίων, τὸν Κύριον. Καὶ τοὺς ἀγγέλους δὲ πνεύματα προσηγόρευσεν ὁ ὑμνοποιὸς Δαβὶδ. Ὁ ποιῶν γάρ, φησὶ, τοὺς 15 ἀγγέλους αὐτοῦ πνεύματα, καὶ τοὺς λειτουργοὺς αὐτοῦ πυρὸς φλόγα. Καὶ τί λέγω τοὺς ἀγγέλους καὶ τὰς τῶν ἀνθρώπων ψυχάς; Καὶ γὰρ τοὺς δαίμονας οὕτως ὁ Δεσπότης ὠνόμασε. Παραλήψεται γάρ, φησὶν, ἔτερα ἑπτὰ πνεύματα πονηρότερα ἑαυτοῦ, καὶ εἰσελεύσεται 20 εἰς αὐτόν, καὶ ἔσται τὰ ἔσχατα τοῦ ἀνθρώπου ἐκείνου χεῖρονα τῶν πρώτων. Ἄλλ' οὐδὲ ἡ ὁμωνυμία τὸν εὐσεβῆ λωβᾶται. Εἰς γὰρ φύσει Θεὸς ὁ Πατήρ, καὶ ὁ μονογενὴς αὐτοῦ Υἱός, καὶ τὸ πανάγιον αὐτοῦ Πνεῦμα· καὶ εἰς φύσει Υἱός, τοῦ Θεοῦ μονογενῆς, ὁ ἐνανθρωπήσας Θεὸς Λόγος, ὁ 25 Κύριος ἡμῶν Ἰησοῦς Χριστός· καὶ ἐν Πνεῦμα ἅγιον ὁ Παράκλητος, ὃς πληροὶ τῆς Τριάδος τὸν ἀριθμόν. Οὕτω πολλῶν ὀνομαζομένων πατέρων ἓνα προσκυνοῦμεν Πατέρα, τὸν πρὸ τῶν αἰώνων Πατέρα, τὸν καὶ ταύτην τοῖς ἀνθρώποις τὴν ἐπίκλησιν δεδωκότα, κατὰ τὴν τοῦ Ἀποστόλου φωνήν. Κάμ- 30 πτω γάρ, φησὶ, τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ

5 Post θεοί verbum πολλοί add. codd. || 8-9 Verba εἰς αὐτόν .. καὶ ἡμεῖς i. mg. add. A non eadem manu : om. ZA || 10 καλεῖται Z et s. l. A non eadem manu : -τε in ras. A || 16 τὰς i. mg. add. A alia manu : om. ZA

1. I Cor. 8, 5-6.

c'est par l'effet d'une grâce que les saints ont reçu cet honneur : tandis que c'est en toute vérité et par nature que le Dieu de l'univers est Dieu, Dieu son Fils Monogène et Dieu l'Esprit-Saint. Cela aussi Paul, cet homme digne de toute louange, nous l'a clairement enseigné. Il dit en effet : « Car s'il est des êtres qui sont appelés dieux, soit dans le ciel, soit sur la terre — il y a ainsi beaucoup de dieux et beaucoup de seigneurs — pour nous, néanmoins, il n'y a qu'un seul Dieu, le Père, de qui viennent toutes choses et pour qui nous sommes, et un seul Seigneur, Jésus-Christ, par qui sont toutes choses et par qui nous sommes ¹. » A son tour l'Esprit-Saint est appelé Esprit de Dieu, mais c'est aussi le cas de l'âme humaine : « Son esprit, est-il dit, partira ². » Et : « Bénissez, esprits et âmes des justes, bénissez le Seigneur ³. » De même les anges ont été appelés esprits par David, l'auteur des cantiques. Car il dit : « Des vents il fait ses messagers, des flammes de feu ses serviteurs ⁴. » Pourquoi d'ailleurs parler des anges et des âmes des hommes, puisque les démons eux-mêmes le Seigneur les a appelés de ce nom ? « Alors, est-il dit, il s'en ira prendre sept autres esprits plus mauvais que lui et, étant entrés en lui, le dernier état de cet homme sera pire que le premier ⁵. » Mais même l'identité de noms ne blesse point l'homme pieux. Car seul est Dieu par nature le Père avec son Fils Monogène et l'Esprit-Saint. Seul est Fils par nature, Monogène de Dieu, le Verbe de Dieu fait homme, notre Seigneur Jésus-Christ. Seul est Esprit-Saint par nature le Paraclet qui parachève la Trinité. Ainsi, bien que beaucoup soient appelés pères, nous n'adorons qu'un seul Père, celui qui était Père avant les siècles, celui qui a donné aussi ce nom aux hommes, selon la parole de l'Apôtre : « Je fléchis les genoux devant

2. Ps. 145, 4 (des LXX).

3. Dan. 3, 86.

4. Ps. 103, 4 (des LXX). Citation non littérale.

5. Lc 11, 26.

Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἔξ ὅθ' ἅσα πατριὰ ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς δνομάζεται.

Μὴ τοίνυν τῷ ἄλλοις δνομάζεσθαι χριστοὺς ἀποστερήσωμεν ἑαυτοὺς τῆς τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ προσκυνήσεως.
 5 Ὡς γὰρ πολλῶν δνομασμένων θεῶν τε καὶ πατέρων, εἰς ἔστιν ὁ ἐπὶ πάντων Θεὸς καὶ πρὸ αἰώνων Πατήρ, καὶ πολλῶν κλημμένων υἱῶν, εἰς ὁ ἀληθινὸς καὶ φύσει Υἱός, καὶ πολλῶν προσηγορευμένων πνευμάτων, ἔν ἔστι τὸ πανάγιον Πνεῦμα, οὕτω πολλῶν κληθέντων χριστῶν, εἰς Κύριος Ἰησοῦς Χριστός, δι'
 10 ὅθ' τὰ πάντα. Μάλα δὲ εἰκότως ἡ Ἐκκλησία τοῦδε ἐξήρτηται τοῦ δνόματος. Ἦκουσε γὰρ τοῦ νυμφοστόλου Παύλου βοῶντος· Ἦρμოსάμην ὑμᾶς ἐνὶ ἀνδρὶ, παρθένον ἀγνήν παραστήσαι τῷ Χριστῷ. Καὶ πάλιν· Οἱ ἄνδρες, ἀγαπάτε τὰς γυναῖκας ὑμῶν, ὡς καὶ ὁ Χριστὸς ἡγά-
 15 πησε τὴν Ἐκκλησίαν. Καὶ αὐθις εἶπών· Ἀντὶ τούτου καταλείπει ἄνθρωπος τὸν πατέρα αὐτοῦ καὶ τὴν μητέρα αὐτοῦ, καὶ προσκολληθήσεται πρὸς τὴν γυναῖκα αὐτοῦ, καὶ ἔσονται οἱ δύο εἰς σάρκα μίαν· ἐπήγαγε· Τὸ μυστήριον τοῦτο μέγα ἔστιν· ἐγὼ δὲ
 20 λέγω εἰς Χριστὸν καὶ εἰς τὴν Ἐκκλησίαν. Ἀκουσον αὐτοῦ λέγοντος· Χριστὸς ἡμᾶς ἐξηγόρασεν ἐκ τῆς κατάρας τοῦ νόμου, γενόμενος ὑπὲρ ἡμῶν κατάρα. Καὶ ἐτέρωθεν· Ἦ ἀγνοεῖτε, ὅτι ὅσοι εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθητε, εἰς τὸν θάνατον αὐτοῦ ἐβαπτίσθητε; Καὶ
 25 ἀλλαχοῦ· Ὅσοι εἰς Χριστὸν ἐβαπτίσθητε, Χριστὸν ἐνεδώσαθε. Καὶ πάλιν· Ἐνδώσαθε τὸν Κύριον

16 αὐτοῦ om. A

1. *Éphés.* 3, 14-15.

2. Il faut expliquer l'épithète que nous traduisons de la sorte par la citation qui suit. L'adjectif νυμφοστόλος signifie, en effet, *qui pare la fiancée*, par suite, *qui la conduit à son époux*. Saint Paul veut dire, dans le texte cité, qu'il a amené les Corinthiens au Christ comme à un époux à qui ils doivent rester fidèles (cf. *Is.* 54, 5 et 62, 5). L'épithète est appliquée à saint Paul avec le mot προμνήστωρ dans le *Discours sur la charité* (PG 82, 1504 B) mais pour introduire *Rom.* 8, 35 s.

le Père de notre Seigneur Jésus-Christ de qui tire son nom toute famille dans le ciel et sur la terre ¹. »

N'allons donc pas, sous prétexte que d'autres portent le nom de christes, nous priver d'adorer notre Seigneur Jésus-Christ. Car de même que si beaucoup ont été nommés dieux et pères, il n'y a toutefois qu'un seul être qui soit Dieu par-dessus tout et Père avant les siècles ; que si beaucoup ont été nommés fils, il n'y a qu'un seul Fils véritable et par nature ; que si beaucoup ont reçu le nom d'esprits, il n'y a cependant qu'un seul Esprit-Saint ; de même, si plusieurs ont été nommés christes, il n'y a toutefois qu'un seul Seigneur Jésus-Christ, par qui tout a été fait. Et c'est bien à juste titre que l'Église demeure attachée à ce nom. Car elle a entendu Paul, qui présente l'épouse ², s'écrier : « Je vous ai fiancés à un époux unique, pour vous présenter au Christ, comme une vierge pure ³. » Et encore : « Maris, aimez vos femmes comme le Christ a aimé l'Église ⁴. » Et une autre fois, après avoir dit : « C'est pourquoi l'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à sa femme, et de deux ils deviendront une seule chair ⁵ », il ajoute : « Ce mystère est grand, je veux dire par rapport au Christ et à l'Église ⁶. » Entends sa parole : « Le Christ nous a rachetés de la malédiction de la loi, en se faisant malédiction pour nous ⁷. » Et ailleurs : « Ne savez-vous pas que vous tous qui avez été baptisés en Jésus-Christ, c'est en sa mort que vous avez été baptisés ⁸. » Ailleurs encore : « Vous tous qui avez été baptisés dans le Christ, vous avez revêtu le Christ ⁹. » Et de nouveau : « Revêtez-vous du Seigneur Jésus-Christ, et ne

3. *II Cor.* 11, 2.

4. *Éphés.* 5, 25.

5. *Id.* 31-32.

6. *Id.* 32-33.

7. *Gal.* 3, 13.

8. *Rom.* 6, 2.

9. *Gal.* 3, 27.

Ἰησοῦν Χριστόν, καὶ τῆς σαρκὸς πρόνοιαν μὴ ποιήσθε εἰς ἐπιθυμίας.

Ταῦτα καὶ τὰ τοῦτοις προσόμοια μεμαθηκότες οἱ τῶν βελῶν δωρεῶν τετυχηκότες, ἔρωτι τοῦ φιλοδώρου Δεσπότου, καὶ τὴν
 5 τριπόθητον αὐτοῦ προσηγορίαν ἐν τῷ στόματι περιφέρουσι, καὶ τὰ τοῦ Ἄσματος τῶν ἀσμάτων βοῶσιν· Ἀδελφιδός μου ἔμοι, κἀγὼ αὐτῷ· ἐν τῇ σκιᾷ αὐτοῦ ἐπεθύμησα, καὶ ἑκάθισα, καὶ ὁ καρπὸς αὐτοῦ γλυκὺς ἐν λάρυγγί μου. Πρὸς δὲ τοῦτοις καὶ τὴν ἐπέραστον προσηγορίαν ἦν
 10 ἔχομεν ἐκ τῆς τοῦ Χριστοῦ προσηγορίας ἐλάβομεν. Χριστιανοὶ γὰρ ὀνομαζόμεθα. Περὶ τοῦτου τοῦ ὀνόματος προαγορεύων ὁ τῶν ὅλων ἔφη Θεός· Τοῖς δὲ δουλεύουσι μοι κληθήσεται ὄνομα καινόν, ὃ εὐλογηθήσεται ἐπὶ τῆς γῆς. Τούτου δὲ χάριν διαφερόντως ἡ Ἐκκλησία | τῆσδε τῆς προσ- 182r
 15 ηγορίας ἐξήρτηται. Ὅτε γὰρ ἐνανθρώπησεν ὁ μονογενὴς τοῦ Θεοῦ Υἱός, τότε Χριστὸς ὀνομάσθη, τότε τῶν ἀνθρώπων ἡ φύσις τοῦ νοεροῦ φωτὸς τὰς ἀκτίνας ἐδέξατο, τότε τῆς ἀληθείας οἱ κήρυκες τὴν οἰκουμένην κατηύγασαν. Οἱ μέντοι τῆς Ἐκκλησίας διδάσκαλοι ἀδιαφόρως αἰεὶ ταῖς τοῦ Μονογενοῦς προσηγο-
 20 ρίαις ἐχρήσαντο. Ποτὲ μὲν γὰρ δοξάζουσι τὸν Πατέρα, καὶ τὸν Υἱόν, καὶ τὸ ἅγιον Πνεῦμα· ποτὲ δὲ τὸν Πατέρα σὺν τῷ Χριστῷ καὶ τῷ ἁγίῳ Πνεύματι. Ἄλλ' ὁμως οὐδεμίαν ἔχει κατὰ τὴν διάνοιαν τοῦτο πρὸς ἐκεῖνο διαφορὰν. Διὰ τοι τοῦτο τοῦ Κυρίου προσεταχότος βαπτίζειν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ Πατρὸς,
 25 καὶ τοῦ Υἱοῦ, καὶ τοῦ ἁγίου Πνεύματος, ὃ τρισμακάριος Πέτρος τοῖς τὸ κήρυγμα δεδεγμένοις, ἐρομένοις τί χρὴ ποιῆσαι· Πιστεύσατε, ἔφη, καὶ βαπτισθήτω ἕκαστος ὑμῶν εἰς τὸ ὄνομα τοῦ | Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ· 182v
 30 ματος τὴν δύναμιν. Καὶ τοῦτο σαφῶς ἡμᾶς ἐδίδαξεν ὁ μέγας

3 τὰ om. A || 7 κἀγὼ : κἀγὼ ZA || 11 τούτου A : τοῦτο Z || 12 ἔφη Z et s. l. add. A non eadem manu : om. A || 14 Post ἐκκλησία verbum in cod. N explicit lacuna || 18 οἱ¹ NZ et i. mg. add. A alia manu : om. A || 20 γὰρ NZ et i. mg. add. A alia manu : om. A || 22 οὐδεμίαν A : οὐδὲ μίαν NZ || 23 τὴν NZ : om. A

prenez pas soin de la chair, de manière à en exciter les convoitises ¹. »

C'est pour avoir reçu ces enseignements et d'autres semblables que ceux qui ont bénéficié des dons de Dieu, par amour pour la munificence du Maître, portent sur leurs lèvres son nom trois fois désiré et clament les paroles du Cantique des Cantiques : « Mon Bien-aimé est à moi et moi je suis à lui : j'ai désiré m'asseoir à son ombre, et je m'y suis assis, et son fruit est doux à mon palais ². » En outre, le nom même si digne d'amour que nous portons, c'est du nom même du Christ que nous le tenons, puisque chrétiens est notre nom. C'est en parlant de ce nom que le Dieu de l'univers a dit : « A ceux qui sont mes serviteurs sera donné un nom nouveau, qui sera béni sur la terre ³. » Voilà pourquoi c'est à ce nom surtout que l'Église est attachée. Car c'est au moment où le Fils Monogène de Dieu se fit homme qu'il reçut le nom de Christ, c'est alors que les hommes furent gratifiés des rayons de la lumière spirituelle, c'est alors que les hérauts de la vérité illuminèrent la terre. Certes les docteurs de l'Église ont toujours utilisé indifféremment les divers noms du Monogène, puisque tantôt ils glorifient le Père et le Fils et l'Esprit-Saint, tantôt le nom du Père uni à ceux du Christ et de l'Esprit-Saint, mais quant au sens, il n'y a aucune différence entre ces deux formules. C'est pourquoi sans doute le Seigneur, ayant prescrit de baptiser au nom du Père, du Fils et de l'Esprit-Saint, le bienheureux Pierre, à ceux qui avaient reçu la prédication et qui lui demandaient ce qu'il fallait faire, répondit : « Ayez la foi et que chacun de vous soit baptisé au nom de notre Seigneur Jésus-Christ ⁴ », comme si ce nom contenait toute la puissance du commandement divin. Cela nous le savons

1. Rom. 13, 14.

2. Cant. 2, 3. 16. Théodoret a mêlé les deux textes.

3. Is. 65, 16.

4. Act. 2, 38. Citation altérée.

Βασίλειος, ὁ τῆς Καππαδοκῶν, μᾶλλον δὲ τῆς οἰκουμένης φωστῆρ· ἔφη δὲ οὕτως· Ἡ γὰρ τοῦ Χριστοῦ προσηγορία τοῦ παντός ἐστιν ὁμολογία. Δηλοῖ γὰρ τὸν Πατέρα τὸν χρίσαντα, τὸν Υἱὸν τὸν χρισθέντα, τὸ
 5 Πνεῦμα τὸ ἅγιον ᾧ ἐχρίσθη. Καὶ οἱ ἐν Νικαίᾳ δὲ συνελθυθέντες τρισμακάριοι Πατέρες, εἰπόντες χρῆναι πιστεῦναι εἰς ἕνα Θεὸν Πατέρα, ἐπήγαγον· Καὶ εἰς ἕνα Κύριον Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν Υἱὸν τοῦ Θεοῦ τὸν μονογενῆ· διδάσκοντες ὡς ὁ Κύριος Ἰησοῦς Χριστὸς αὐτός ἐστιν ὁ μονο-
 10 γενῆς Υἱὸς τοῦ Θεοῦ.

Χρῆ δὲ κάκεινο προσθεῖναι τοῖς εἰρημένοις, ὡς οὐ χρῆ λέγειν· μετὰ τὴν ἀνάληψιν οὐκ ἔστι Χριστὸς ὁ Δεσπότης Χριστός, ἀλλὰ Υἱὸς μονογενῆς. Μετὰ γὰρ δὴ τὴν ἀνάληψιν καὶ τὰ θεῖα Εὐ|αγγέλια συνεγράφη, καὶ ἡ τῶν πράξεων ἱστο-
 15 ρία, καὶ αἱ τοῦ Ἀποστόλου Ἐπιστολαί. Μετὰ τὴν ἀνάληψιν ὁ θεὸς βοᾷ Παῦλος· Ἔχοντες ἀρχιερέα μέγαν διεληλυθότα τοὺς οὐρανοὺς, Ἰησοῦν Χριστόν, τὸν Κύριον ἡμῶν, κρατῶμεν τῆς ὁμολογίας. Καὶ πάλιν· Οὐ γὰρ εἰς χειροποίητα ἅγια εἰσηλθε Χριστός, ἀντίτυπα
 20 τῶν ἀληθινῶν, ἀλλ' εἰς αὐτὸν τὸν οὐρανόν, νῦν ἐμφανισθῆναι τῷ προσώπῳ τοῦ Θεοῦ ὑπὲρ ἡμῶν. Καὶ αὖθις περὶ τῆς εἰς τὸν Θεὸν ἐλπίδος εἰπὼν τινα ἐπήγαγεν· Ἦν ὡς ἄγκυραν ἔχομεν ἀσφαλῆ τε καὶ βεβαίαν, καὶ εἰσερχομένην εἰς τὸ ἐσώτερον τοῦ καταπετά-
 25 σματος, ὅπου πρόδρομος εἰσηλθεν ὑπὲρ ἡμῶν Ἰησοῦς, κατὰ τὴν τάξιν Μελχισεδέκ ἀρχιερεὺς γενόμενος εἰς τὸν αἰῶνα. Καὶ τῷ μακαρίῳ δὲ Τίτῳ περὶ τῆς δευτέρας γράφων ἐπιφανείας, οὕτως εἶπε· Προσδεχόμενοι | τὴν μακαρίαν ἐλπίδα, καὶ ἐπιφάνειαν τῆς
 30 δόξης τοῦ μεγάλου Θεοῦ καὶ Σωτῆρος ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ Θεσσαλονικεῖσι δὲ τὰ παραπλήσια γέγραφεν·

7 εἰς¹ N et i. mg. A alia manu : om. ZA || 11 χρῆ p. corr. A : χρῆναι NZ et in ras. A || κάκεινο : κακεῖνο N κάκεινο A || 15 αἱ τοῦ codd. : αὐτοῦ Sirm.

1. S. BASILE, *De spiritu sancto*, XII, 28 (PG 32, 116 C).

clairement par l'enseignement du grand Basile, cette lumière de la Cappadoce ou plutôt ce flambeau de la terre, qui s'exprime ainsi : « Car le nom du Christ dit tout. Ce nom manifeste, en effet, le Père qui a oint, le Fils qui a été oint, l'Esprit-Saint par lequel il a été oint¹. » A leur tour, les bienheureux Pères réunis à Nicée, après avoir proclamé qu'il fallait croire en un seul Dieu et Père, ont ajouté : « Et en un seul Seigneur Jésus-Christ, le Fils unique de Dieu », enseignant par là que le Seigneur Jésus-Christ est précisément le Fils Monogène de Dieu.

Mais il faut encore ajouter à ce qui précède l'interdiction de dire qu'après l'Ascension notre Maître le Christ n'est plus Christ mais Fils Monogène. Car c'est bien après l'Ascension que les saints Évangiles ont été composés et, de même, le récit des Actes et les Épîtres de l'Apôtre. C'est après l'Ascension que le divin Paul s'écrit : « Puisque nous avons un grand prêtre qui a pénétré les cieus, Jésus-Christ, notre Seigneur, demeurons fermes dans la profession de notre foi². » Et encore : « Car ce n'est pas dans un sanctuaire fait de main d'homme, image du véritable, que le Christ est entré, mais il est entré dans le ciel même afin de se tenir désormais pour nous présent devant la face de Dieu³. » Et, de nouveau, après avoir parlé de l'espérance en Dieu, il poursuit : « Nous la gardons comme une ancre de l'âme, sûre et ferme, cette espérance qui pénètre jusqu'au-delà du voile, dans le sanctuaire où Jésus est entré pour nous comme précurseur, en qualité de grand prêtre pour toujours selon l'ordre de Melchisédech⁴. » Et dans sa lettre au bienheureux Tite, parlant du second avènement, il dit : « En attendant la bienheureuse espérance et la manifestation de la gloire de notre grand Dieu et Sauveur Jésus-Christ⁵. » Aux Thessalo-

2. *Héb.* 4, 14. Texte déjà utilisé plus haut (cf. p. 208, n. 2).

3. *Id.* 9, 24.

4. *Id.* 6, 19-20.

5. *Tit.* 2, 13.

Αὐτοὶ γὰρ περὶ ἡμῶν ἀπαγγελοῦσιν, ὁποῖαν εἴσοδον
 ἔχομεν πρὸς ὑμᾶς, καὶ πῶς ἐπεστρέψατε πρὸς τὸν
 Θεὸν ἀπὸ τῶν εἰδώλων, δουλεύειν Θεῷ ζῶντι καὶ
 ἀληθινῷ, καὶ ἀναμένειν τὸν Υἱὸν αὐτοῦ ἐκ τῶν οὐ-
 5 ρανῶν, ὃν ἤγειρεν ἐκ τῶν νεκρῶν, Ἰησοῦν, τὸν βυβ-
 μενον ἡμᾶς ἀπὸ τῆς ὀργῆς τῆς ἐρχομένης. Καὶ πά-
 λιν Ὑμᾶς δὲ ὁ Κύριος πλεονάσαι, καὶ περισσεύσαι
 τῇ ἀγάπῃ εἰς ἀλλήλους, καὶ εἰς πάντας, καθάπερ
 καὶ ἡμεῖς εἰς ὑμᾶς, εἰς τὸ στηρίξαι ὑμῶν τὰς καρ-
 10 δίας ἀμέμπτους ἐν ἀγιωσύνῃ ἔμπροσθεν τοῦ Θεοῦ
 καὶ Πατρὸς ἡμῶν, ἐν τῇ παρουσίᾳ τοῦ Κυρίου ἡμῶν
 Ἰησοῦ Χριστοῦ, μετὰ πάντων τῶν ἁγίων αὐτοῦ. Καὶ
 αὐθις δὲ τοῖς αὐτοῖς ἐπιστεῖλας καὶ ταῦτα τέθεικεν Ἐρω-
 τῶμεν δὲ ὑμᾶς, | ἀδελφοί, ὑπὲρ τῆς παρουσίας τοῦ
 15 Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, καὶ ἡμῶν ἐπισυναγω-
 γῆς ἐπ' αὐτόν. Καὶ μετ' ὀλίγα δέ, τοῦ Ἀντιχριστοῦ τὸν
 ὄλεθρον προθεσπίζων, ἐπήγαγεν Ὁν ὁ Κύριος ἀναλώσει
 τῷ πνεύματι τοῦ στόματος αὐτοῦ, καὶ καταργήσει
 τῇ ἐπιφανείᾳ τῆς παρουσίας αὐτοῦ. Καὶ Ῥωμαίους
 20 δὲ εἰς ὁμόνοιαν προτρέψας καὶ ταῦτα προστέθεικε· Σὺ δὲ τί
 κρίνεις τὸν ἀδελφόν σου, ἢ καὶ σὺ τί ἐξουθενεῖς
 τὸν ἀδελφόν σου; Πάντες γὰρ παραστησόμεθα τῷ
 βήματι τοῦ Χριστοῦ. Γέγραπται γάρ· Ζῶ ἐγώ, λέγει
 25 Κύριος, ὅτι ἐμοὶ κάμψει πᾶν γόνυ, καὶ πᾶσα γλῶσσα
 ἐξομολογήσεται τῷ Θεῷ. Καὶ αὐτὸς δὲ ὁ Κύριος, τὴν
 δευτέραν αὐτοῦ παρουσίαν προαγορεύων, πρὸς πολλοὺς ἄλλοις
 καὶ ταῦτα εἶρηκε· Τότε ἂν τις ὑμῖν εἴπῃ· Ἰδοὺ ὄδε ὁ
 Χριστός, ἴδου ἐκεῖ, μὴ πιστεύσητε. Ὡσπερ γάρ
 ἀστραπή ἐξέρχεται ἀπὸ ἀνατολῶν, καὶ φαίνεται
 30 εἰς δυσμᾶς, οὕτως ἔσται ἡ παρουσία τοῦ Υἱοῦ τοῦ
 ἀνθρώπου. Καὶ μετὰ τὴν τοῦ σώματος ἀθανασίαν καὶ ἀφ-

1 ἡμῶν Noes. : αὐτῶν codd. || 6 τῆς² codd. : secl. Noes. || 14
 Post ὑμᾶς verbum desinit codex N || 27 εἴπη Z et s. l. add. A non
 eadem manu : om. A

1. *I Thess.* 1, 9-10.

niciens aussi il tient à peu près le même langage : « Car
 eux-mêmes parlant de nous racontent quel accès nous
 avons eu auprès de vous, et comment vous vous êtes con-
 vertis des idoles au Dieu vivant et vrai, pour le servir et
 pour attendre des cieux son Fils, qu'il a ressuscité des
 morts, Jésus, qui nous sauve de la colère à venir ¹. » Et
 de nouveau : « Puisse le Seigneur faire croître et abonder
 votre charité les uns envers les autres et envers tous les
 hommes, telle qu'est la nôtre envers vous. Qu'il affermis-
 se vos cœurs, qu'il les rende irréprochables en sainteté
 devant notre Dieu et Père, au jour où notre Seigneur
 Jésus-Christ viendra avec tous ses saints ². » Et écrivant
 une autre fois aux mêmes, il déclare : « En ce qui concerne
 l'avènement de notre Seigneur Jésus-Christ et notre réu-
 nion avec lui, nous vous prions, frères... ³ » et, un peu
 plus loin, prédisant la ruine de l'Antichrist, il ajoute :
 « Celui que le Seigneur fera disparaître par le souffle de sa
 venue ⁴. » Après avoir exhorté les Romains à la concorde,
 il ajoute aussi : « Mais toi, pourquoi juges-tu ton frère ?
 Toi aussi, pourquoi méprises-tu ton frère, puisque nous
 paraîtrons tous devant le tribunal du Christ ? Car il est
 écrit : Je suis vivant, dit le Seigneur ; tout genou fléchira
 devant moi, et toute langue donnera gloire à Dieu ⁵. » Et
 le Seigneur lui-même, annonçant son propre avènement,
 après bien d'autres paroles, dit encore : « Ainsi si quelqu'un
 vous dit : 'Voici le Christ ici !' ou 'là', ne le croyez
 point. Car comme l'éclair part de l'Orient et paraît jusqu'à
 l'Occident, ainsi sera l'avènement du Fils de l'homme ⁶. »
 C'est après que son corps fut devenu immortel et incor-

2. *Id.* 3, 12-13.

3. *II Thess.* 2, 1.

4. *Ibid.* 8.

5. *Rom.* 14, 10.

6. *Matth.* 24, 23. 27.

θαρσίαν, Υἱὸν ἀνθρώπου ἑαυτὸν προσηγόρευσεν, ἀπὸ τῆς
 δρωμένης φύσεως ὀνομάσας. Αὕτη γὰρ καὶ τότε φανήσεται.
 Ἦ γὰρ βεβαία φύσις καὶ ἀγγέλοις ἀόρατος. Θεὸν γὰρ οὐδεὶς
 ἑώρακε πώποτε, κατὰ τὴν αὐτοῦ τοῦ Κυρίου φωνήν. Καὶ
 5 τῷ μεγάλῳ Μωϋσεὶ ἔφη· Οὐδεὶς ὄψεται τὸ πρόσωπόν
 μου, καὶ ζήσεται. Τὸ γὰρ· Οὐδένα οἶδαμεν κατὰ
 σάρκα, εἰ δὲ καὶ ἐγνώκαμεν Χριστόν, ἀλλὰ νῦν οὐκ-
 ἔτι γινώσκομεν· οὐκ εἰς ἀναίρεσιν τῆς ληφθείσης φύσεως
 ὁ θεὸς εἶπεν Ἀπόστολος, ἀλλ' εἰς βεβαίωσιν τῆς ἑσομένης
 10 ἡμῶν ἀφθαρσίας τε καὶ ἀθανασίας, καὶ πνευματικῆς ζωῆς.
 Οὐ δὴ χάριν ἐπήγαγεν· Ὡστε εἴ τις ἐν Χριστῷ καινὴ
 κτίσις, τὰ ἀρχαῖα παρήλθεν, ἰδοὺ γέγονε τὰ πάντα
 καινά. Τὰ δὲ ἑσόμενα ὡς γεγενημένα εἶρηκεν. Οὐδέπω γὰρ
 τῆς ἀθανασίας ἐτύχομεν, τευξόμεθα δέ, καὶ τυχόντες οὐκ
 15 ἀσώματοι γενησόμεθα, ἀλλ' ἀθανασίαν ἐνδυσόμεθα. Οὐ θέλο-
 μεν γὰρ, φησὶν ὁ θεὸς Ἀπόστολος, ἐκδύσασθαι, ἀλλ'
 ἐπενδύσασθαι, ἵνα καταποθῆ τὸ θνητὸν ὑπὸ τῆς
 ζωῆς. Καὶ πάλιν· Δεῖ γὰρ τὸ φθαρτὸν τοῦτο ἐνδύσασ-
 θαι ἀφθαρσίαν, καὶ τὸ θνητὸν τοῦτο ἐνδύσασθαι
 20 ἀθανασίαν. Οὕτω τοίνυν τὸν Κύριον οὐκ ἀσώματον εἶρηκεν,
 ἀλλ' ἀφθαρτον εἶναι καὶ τὴν δρωμένην φύσιν, καὶ ἀθάνατον,
 καὶ τῇ θεῖᾳ δόξῃ δεδοξασμένην πιστεύειν ἐδίδαξε. Τοῦτο γὰρ
 ἐν τῇ πρὸς Φιλιππησίους σαφέστερον ἡμᾶς ἐξεπαίδευσεν.
 Ἦμῶν γὰρ, ἔφη, τὸ πολίτευμα ἐν οὐρανοῖς ὑπάρ-
 25 χει· ἔξ οὗ καὶ Σωτῆρα ἀπεκδεχόμεθα Κύριον Ἰη-
 σοῦν, ὃς μετασχηματίζει τὸ σῶμα τῆς ταπεινώσεως
 ἡμῶν εἰς τὸ γενέσθαι αὐτὸ σύμμορφον τῷ σώματι

9 εἶπεν Z et s. l. add. A non eadem manu : om. A || 10 τε Z et
 s. l. add. A non eadem manu : om. A

1. Le mot cité est de saint Jean (1, 18), mais la même idée est
 exprimée par le Christ en plusieurs passages des évangiles : *Matth.*
 11, 27 ; *Lc* 10, 22 ; *Jn* 5, 37 et 6, 46. Cf. aussi *Col.* 1, 15 et *I Tim.*
 6, 16.

2. *Ex.* 33, 20.

3. *II Cor.* 5, 16. Le texte porte κατὰ σάρκα Χριστόν, que Théodoret
 a omis.

ruptible qu'il se donna à lui-même le nom de Fils de
 l'homme, tirant ce nom de sa nature visible. C'est cette
 nature, en effet, qui apparaîtra aussi alors, puisque la
 nature divine est invisible même aux anges. « Nul, en
 effet, n'a jamais vu Dieu », selon la parole du Seigneur lui-
 même ¹. Au grand Moïse aussi il dit : « Nul ne verra ma
 face et ne vivra ². » En effet les mots « nous ne connaissons
 plus personne selon la chair ; et si nous avons connu le
 Christ selon la chair, à présent nous ne le connaissons plus
 ainsi ³ », le divin Apôtre ne les a pas prononcés pour sup-
 primer la nature assumée, mais pour confirmer notre
 incorruptibilité et notre immortalité future, ainsi que
 notre vie spirituelle. C'est pour cela qu'il ajoute : « Aussi
 bien, quiconque est en Jésus-Christ est une nouvelle créa-
 ture ; les choses anciennes sont passées, voyez, tout est
 devenu nouveau ⁴ », parlant de l'avenir comme s'il était
 déjà accompli. En effet, nous n'avons pas encore obtenu
 l'immortalité, mais nous l'obtiendrons et, quand nous
 l'aurons obtenue, nous ne serons certes pas sans corps,
 mais nous revêtirons l'immortalité. Car, dit le divin
 Apôtre, « nous ne voulons pas ôter notre vêtement, mais
 revêtir l'autre par-dessus, afin que ce qu'il y a de mortel
 soit englouti par la vie ⁵. » Et de nouveau : « Car il faut
 que ce corps corruptible revête l'incorruptibilité et que
 ce corps mortel revête l'immortalité ⁶. » Ainsi donc il n'a
 pas dit que le Seigneur était sans corps, mais il nous a
 enseigné à croire que même sa nature visible est incor-
 ruptible, immortelle et glorifiée de la gloire divine. Cela,
 en effet, il nous l'a enseigné plus clairement dans son épître
 aux Philippiens : « Pour nous, notre cité est dans les cieux,
 d'où nous attendons aussi comme Sauveur le Seigneur
 Jésus, qui transformera notre corps si misérable, en le

4. *Ibid.* 17.

5. *Id.* 5, 4.

6. *I Cor.* 15, 53.

της δόξης αὐτοῦ. Ἐναργῶς δὲ διὰ τούτων ἐδίδαξεν, ὅτι σῶμα μὲν ἔστι τὸ Δεσποτικὸν σῶμα, θεῖον δὲ σῶμα, καὶ τῇ θείᾳ δόξῃ δεδοξασμένον. Μὴ τοίνυν φύγωμεν προσηγορίαν δι' ἧς ἀπελούσαμεν σωτηρίας, δι' ἧς ἀνεκαινίσθη τὰ πάντα, 5 ὡς αὐτὸς ἔφη ὁ διδάσκαλος Ἐφesoίς γράφων· Κατὰ τὴν εὐδοκίαν αὐτοῦ, ἣν προέθετο ἐν αὐτῷ εἰς οἰκονομίαν τοῦ πληρώματος τῶν καιρῶν, ἀνακεφαλαιώσασθαι τὰ πάντα ἐν τῷ Χριστῷ τὰ ἐν τοῖς οὐρανοῖς καὶ ἐπὶ τῆς γῆς ἐν αὐτῷ. Μάθωμεν δὲ παρὰ τῆς μακα-
 10 ρίας ταυτησὶ γλώττης καὶ ὅπως δεῖ δοξάζειν τὸν εὐεργέτην, τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ τὴν τοῦ Χριστοῦ προσηγορίαν προσάπτοντας. Ῥωμαίοις μὲν γὰρ ἐπιστέλλων ἰδέε φησι· Τὸ Εὐαγγέλιόν μου, καὶ τὸ κήρυγμα Ἰησοῦ Χριστοῦ, κατὰ ἀποκάλυψιν μυστηρίου χρόνοις αἰώνιοις σεσιγημέ-
 15 νου, φανερωθέντος τε νῦν διὰ τε Γραφῶν προφητικῶν κατ' ἐπιταγὴν τοῦ αἰωνίου Θεοῦ, καὶ εἰς ὑπακοὴν πίστεως εἰς πάντα τὰ ἔθνη γνωρισθέντος, μόνῃ σοφῷ Θεῷ διὰ Ἰησοῦ Χριστοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. Ἐφesoίς δὲ γράφων οὕτως ὑμνησε·
 20 Τῷ δὲ δυναμένῳ ὑπὲρ πάντα ποιῆσαι ὑπερεκπερισσοῦ ὧν αἰτούμεθα, ἢ νοοῦμεν, κατὰ τὴν δύναμιν τὴν ἐνεργουμένην ἐν ἡμῖν, αὐτῷ ἡ δόξα ἐν τῇ Ἐκκλησίᾳ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ εἰς πάσας τὰς γενεὰς τοῦ αἰῶνος τῶν αἰώνων. Ἀμήν. Καὶ μικρὸν δὲ τούτων
 25 ἔμπροσθεν οὕτως ἔφη· Τούτου χάριν κάμπτω τὰ γόνατά μου πρὸς τὸν Πατέρα τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἐξ οὗ πᾶσα πατρια ἐν οὐρανῷ καὶ ἐπὶ γῆς ὀνομάζεται. Καὶ μετὰ πλεῖστα· Εὐχαριστοῦμέν, φησί, πάντοτε ὑπὲρ πάντων ὧν ἐν ὀνόματι τοῦ Κυρίου
 30 ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ. Καὶ μέντοι καὶ τὴν Φιλιππησίων φιλοτιμίαν ταῖς εὐλογίαις ἡμεῖψατο· Ὁ

12 Ὡδέ Ζ : ᾠδέ Α

1. *Phil.* 3, 20.

2. *Éphés.* 1, 9.

3. *Rom.* 16, 25-27.

rendant semblable à son corps glorieux ¹. » Il nous a par là enseigné clairement que le corps du Maître est bien un corps, mais un corps divin et glorifié par la gloire divine. Ne repoussons donc pas le nom auquel nous devons notre salut, par lequel toutes choses ont été rénovées, comme le Docteur lui-même l'a dit dans sa lettre aux Éphésiens : « Selon le libre dessein que s'était proposé sa bonté, pour le réaliser lorsque la plénitude des temps serait accomplie, à savoir, de réunir toutes choses en Jésus-Christ, celles qui sont dans les cieux et celles qui sont sur la terre ². » Mais apprenons aussi de cette bienheureuse langue comment il faut glorifier le Bienfaiteur, en associant à Dieu le Père le nom du Christ. Écrivant, en effet, aux Romains, il s'exprime ainsi : « ... mon évangile et la prédication de Jésus-Christ, conformément à la révélation du mystère resté caché durant de longs siècles, mais manifesté maintenant et, selon l'ordre du Dieu éternel, porté, par les écrits des prophètes, à la connaissance de toutes les nations pour qu'elles obéissent à la foi ; à Dieu, seul sage, soit la gloire par Jésus-Christ aux siècles des siècles ! Amen ³ ! » Écrivant, d'autre part, aux Éphésiens, il éleva cet hymne : « A celui qui peut faire, par la puissance qui agit en nous, infiniment au-delà de ce que nous demandons et concevons, à Lui soit la gloire dans l'Église et en Jésus-Christ, dans tous les âges, aux siècles des siècles ! Amen ⁴ ! » Et un peu plus haut il disait : « A cause de cela, je fléchis le genou devant le Père de notre Seigneur Jésus-Christ de qui tire son nom toute famille dans les cieux et sur la terre ⁵. » Et beaucoup plus loin : « Nous rendons grâce continuellement, dit-il, pour vous tous au nom de notre Seigneur Jésus-Christ à Dieu le Père ⁶. » De même encore, à la générosité des Philippiens il répond par cette bénédiction : « Que mon Dieu, dit-il, pourvoie à

4. *Éphés.* 3, 20.

5. *Ibid.* 14.

6. *Id.* 5, 20.

δὲ Θεὸς μου πληρῶσαι πᾶσαν χρεῖαν ὑμῶν κατὰ τὸν
 πλοῦτον αὐτοῦ ἐν δόξῃ ἐν Χριστῷ Ἰησοῦ. Ἑβραίοις
 δὲ οὕτως ἐπηύξατο· Ὁ δὲ Θεὸς τῆς εἰρήνης, ὁ ἀν-
 αγαγὼν ἐκ τῶν νεκρῶν τὸν ποιμένα τῶν προβάτων
 5 τὸν μέγαν ἐν αἵματι διαθήκης αἰωνίου, τὸν Κύριον
 ἡμῶν Ἰησοῦν, καταρτίσαι ὑμᾶς ἐν παντὶ ἔργῳ
 ἀγαθῷ, εἰς τὸ ποιῆσαι τὸ θέλημα αὐτοῦ, ποιῶν ἐν
 ὑμῖν τὸ εὐάρεστον ἐνώπιον αὐτοῦ διὰ Ἰησοῦ Χρισ-
 10 τοῦ, ᾧ ἡ δόξα εἰς τοὺς αἰῶνας. Ἀμήν. Οὐ μόνον δὲ
 συνάπτει τὸν Χριστὸν τῷ Θεῷ καὶ Πατρὶ. Καὶ τῷ μακαρίῳ
 Τιμοθέῳ γράφων βοᾷ· Διαμαρτύρομαι ἐνώπιον τοῦ
 Θεοῦ καὶ Ἰησοῦ Χριστοῦ. Καὶ πάλιν· Παραγγέλλω σοι
 ἐνώπιον τοῦ Θεοῦ τοῦ ζωογονοῦντος τὰ πάντα, καὶ
 15 Χριστοῦ Ἰησοῦ, τοῦ μαρτυρήσαντος ἐπὶ Ποντίου
 Πιλάτου τὴν καλὴν ὁμολογίαν, τηρήσαι σε τὴν ἐν-
 τολὴν ἄσπιλον ἀνεπίληπτον μέχρι τῆς ἐπιφανείας
 τοῦ Κυρίου ἡμῶν Ἰησοῦ Χριστοῦ, ἣν καιροῖς ἰδίους
 δεῖξει ὁ μακάριος καὶ μόνος δυνάστης, ὁ βασιλεὺς
 20 τῶν βασιλευόντων, καὶ Κύριος τῶν κυριευόντων, ὁ
 μόνος ἔχων ἀθανασίαν, φῶς οὐκ ἔχον ἀπρόσιτον· ὃν
 εἶδεν οὐδεὶς ἀνθρώπων, οὔτε ἰδεῖν δύναται· ᾧ τιμὴ
 καὶ κράτος αἰῶνιον. Ἀμήν.

Ταῦτα παρὰ τῶν θείων ἐδιδάχθημεν ἀποστόλων, ταύτην καὶ
 25 Ἰωάννης καὶ Ματθαῖος, τῶν εὐαγγελικῶν κηρυγμάτων οἱ
 μέγιστοι ποταμοί, τὴν διδασκαλίαν ἡμῖν προσήνεγκαν· ὁ μὲν
 εἶπὼν· Βίβλος γενέσεως Ἰησοῦ Χριστοῦ υἱοῦ Δαβὶδ,
 υἱοῦ Ἀβραάμ· ὁ δὲ τὰ πρὸ τῶν αἰώνων ἐπιδείξας· Ἐν
 ἀρχῇ ἦν ὁ Λόγος, καὶ ὁ Λόγος ἦν πρὸς Θεόν, καὶ
 30 Θεὸς ἦν ὁ Λόγος. Οὗτος ἦν ἐν ἀρχῇ πρὸς τὸν Θεόν·
 καὶ ὅτι πάντα δι' αὐτοῦ ἐγένετο.

1. *Phil.* 4, 19.
2. *Héb.* 13, 20-21.
3. *II Tim.* 4, 1.
4. *I Tim.* 6, 13-16.
5. *Matth.* 1, 1.

tous vos besoins, selon sa richesse, avec gloire, dans le
 Christ Jésus ¹. » D'autre part, écrivant aux Hébreux,
 il fait entendre cette prière : « Que le Dieu de la paix, qui
 a ramené d'entre les morts celui qui, par le sang d'une
 alliance éternelle, est devenu le grand Pasteur des brebis,
 notre Seigneur Jésus, vous rende capables de toute bonne
 œuvre pour l'accomplissement de sa volonté, en opérant
 en vous ce qui est agréable à ses yeux, par Jésus-Christ
 auquel soit la gloire dans les siècles des siècles ! Amen ². »
 Et ce n'est pas seulement lorsqu'il glorifie, mais aussi
 lorsqu'il exhorte et prend à témoin, qu'il unit le nom du
 Christ à celui de Dieu le Père. Écrivant au bienheureux
 Timothée, il s'écrie : « Je t'adjure devant Dieu et le Christ
 Jésus ³. » Et encore : « Je te recommande devant Dieu
 qui vivifie toutes choses et devant le Christ Jésus qui a
 fait sa belle confession sous Ponce-Pilate, de garder le
 commandement sans tache, sans reproche, jusqu'à l'apparition
 de notre Seigneur Jésus-Christ, que fera voir en son
 temps le bienheureux et unique souverain, le Roi de ceux
 qui règnent et le Seigneur de ceux qui exercent la seigneurie,
 qui seul possède l'immortalité, qui habite une lumière
 inaccessible, que nul homme n'a vu ni ne peut voir, à
 qui sont honneur et puissance éternelle. Amen ⁴ ! »

Voilà ce que nous ont appris les saints apôtres, voilà
 la doctrine que Jean et Matthieu, ces fleuves puissants
 de la prédication évangélique, nous ont fournie, l'un en
 disant : « Généalogie de Jésus-Christ, fils de David, fils
 d'Abraham ⁵ », l'autre en nous révélant ce qui existait avant
 les siècles : « Au commencement était le Verbe, et le Verbe
 était auprès de Dieu, et le Verbe était Dieu. Il était, au
 commencement, auprès de Dieu. Tout par lui a été fait ⁶. »

6. *Jn* 1, 1-3. — Quoique la lettre s'achève par deux citations qui peuvent paraître résumer fort bien l'enseignement qui a été développé tout au long, il est très vraisemblable que la fin manque, car ces citations ne sont pas une vraie conclusion et il serait étonnant que Théodoret ait terminé son épître aussi brusquement, contrairement à son habitude.

INDEX SCRIPTURAIRE

(Tomes II et III.)

Les chiffres entre parenthèses indiquent une allusion et non une citation. Dans la colonne de droite les chiffres romains indiquent le tome, les chiffres arabes les pages.

	Lettre	Tome et page		Lettre	Tome et page
Genèse					
2, 7	146	III, 183	23, 1	82	II, 205
(2, 24	15	II, 55)		146	III, 101
2, 24	18	II, 65	23, 2	102	III, 23
3, 19	14	II, 49	33, 20	147	III, 229
	18	II, 65	Lévitique		
(3, 19	137	III, 137)	19, 15	102	III, 23
6, 2	147	III, 215	Nombres		
(18, 1-8	29	II, 89)	(25, 1-12	116	III, 71)
18, 21-22	119	III, 79	Deutéronome		
(19, 23-29	117	III, 75)	1, 16	146	III, 201
(22, 1 s.	128	III, 107)	18, 15	147	III, 207
30, 31	145	III, 169	32, 43	147	III, 215
31, 39	75	II, 163	Josué		
31, 40	78	II, 179	1, 5	130	III, 111
(37-45	83	II, 207)	Juges		
(39, 7-21	146	III, 199)	15, 16	16	II, 59
49, 29	145	III, 169	I Rois		
Exode			(7, 2 s.	128	III, 107)
(2, 15	3	II, 27)	(17, 1 s.	16	II, 59)
4, 22	147	III, 215	(18, 1 s.	83	II, 207)
(17, 8-16	128	III, 107)	(19, 1 s.	3	II, 27)
	129	III, 109)			
(17, 12, 13	129	III, 109)			
(18, 24	77	II, 177)			
19, 21	122	III, 87			
22, 28	147	III, 217			

	Lettre	Tome et page
II Rois		
(11-12, 15)	138	III, 141)
(13-18)	138	III, 141)
III Rois		
20, 42	136	III, 133
(21, 1-14)	9	II, 37)
	126	III, 101)
Job		
1, 21	15	II, 55-57
1, 26	137	III, 139
40, 8	12	II, 43
Psaumes		
2, 1	147	III, 209
2, 6-8	147	III, 209
9, 7-8	134	III, 129
17, 17-18	134	III, 129
18, 5	119	III, 77
36, 5	108	III, 33
36, 20	135	III, 133
39, 3	77	II, 175
39, 4	77	II, 175
44, 7	147	III, 209
44, 8	147	III, 209
49, 1	147	III, 217
71, 18-19	135	III, 133
75, 9-10	135	III, 133
(77, 65-66)	138	III, 141)
(77, 65)	142	III, 155)
81, 6	147	III, 215
	147	III, 217
(94, 4)	142	III, 155)
95, 5	147	III, 217
(95, 13)	146	III, 177)
101, 28	145	III, 167
103, 4	147	III, 219
109, 4	147	III, 209
117, 6	130	III, 111
119, 7	85	II, 225
145, 4	147	III, 219
145, 9	14	II, 53

	Lettre	Tome et page
Proverbes		
27, 1	29	II, 87
Cantique		
2, 3.16	147	III, 223
Sagesse		
4, 11	137	III, 139
7, 6	14	II, 49
Isaïe		
1, 2	147	III, 215
(3, 3)	1	II, 21)
33, 15	102	III, 23
44, 16	147	III, 217
44, 17	147	III, 217
44, 20	147	III, 217
49, 15	14	II, 53
58, 1	122	III, 87
(59, 5)	99	III, 17)
65, 16	147	III, 223
Jérémie		
10, 11	147	III, 217
Lamentations		
3, 25	78	II, 181
Baruch		
3, 38	76	II, 165
6, 3	147	III, 217
Ézéchiel		
3, 17	122	III, 87
3, 17.18	78	II, 181
33, 11	78	II, 183
(34, 3)	77	II, 171)
34, 3.17	78	II, 179
34, 4	78	II, 179

	Lettre	Tome et page
Daniel		
3, 86	147	III, 219
13, 22	110	III, 39
(14, 32-38)	146	III, 195)
Jonas		
(1, 13)	123	III, 91)
2, 9	123	III, 89
Habacuc		
2, 4	122	III, 89
Malachie		
3, 6	145	III, 167
Matthieu		
1, 1	147	III, 233
(1, 1-17)	131	III, 117)
1, 21	131	III, 115
	147	III, 207
4, 6	3	II, 29
(4, 19)	76	II, 165)
5, 11-12	87	II, 235
(5, 11-12)	111	III, 47)
	127	III, 107)
	131	III, 113)
	133	III, 125)
5, 23-24	96	III, 13
5, 44-46	135	III, 131
5, 45	141	III, 153
(6, 26)	123	III, 91)
7, 14	109	III, 35
(8, 23-26)	147	III, 203)
(8, 26)	98	III, 15)
	107	III, 33)
(9, 24)	137	III, 139)
10, 23	109	III, 35
(10, 23)	3	II, 27)
10, 25	109	III, 35
	146	III, 175
10, 26	146	III, 175
10, 28	146	III, 183
(10, 42)	45	II, 121)
	141	III, 151)
12, 29	60	II, 139
(13, 24-36)	146	III, 183)
(14, 22-33)	146	III, 195)
16, 16	147	III, 211
16, 18	142	III, 155
	147	III, 211
16, 28	146	III, 193
(17, 1 s.)	146	III, 193)
18, 10	102	III, 23
18, 15	96	III, 11
(18, 17)	141	III, 153)
19, 5-6	18	II, 65
(19, 5-6)	15	II, 55)
22, 37	135	III, 131
22, 38-39	135	III, 131
22, 40	135	III, 131
24, 23.27	147	III, 227
(25, 14-30)	108	III, 33)
25, 21	145	III, 173
25, 36	132	III, 123
25, 40	132	III, 125
26, 26	146	III, 189
26, 28	146	III, 189
26, 38	146	III, 187
26, 41	3	II, 29
(26, 69-75)	77	II, 175)
(27, 45-46)	3	II, 29)
(27, 57-60)	131	III, 119)
27, 63	83	II, 207
28, 6	131	III, 119
	145	III, 167
28, 20	130	III, 111
Marc		
4, 39	78	II, 183
(5, 40)	137	III, 139)
(6, 45-52)	146	III, 195)
(9, 40)	45	II, 121)
	141	III, 151)
10, 8	18	II, 65

	Lettre	Tome et page
(10, 8	15	II, 55)
(15, 42-47	131	III, 119)
16, 6	131	III, 119)
Luc		
1, 31	131	III, 115
2, 11	147	III, 213
2, 11-12	131	III, 115
6, 30	145	III, 163
(8, 52	69	II, 151)
	137	III, 139)
11, 4	3	II, 29
11, 26	147	III, 219
(12, 24	123	III, 91)
19, 23	78	II, 181
22, 19	131	III, 121
(22, 31	77	II, 167)
	82	II, 205)
(23, 50-54	131	III, 119)
Jean		
1, 1	131	III, 115
1, 1-3	147	III, 233
1, 14	83	II, 213
1, 18	147	III, 229
1, 30	83	II, 213
2, 19	146	III, 187
3, 13	84	II, 221
(6, 17-21	146	III, 195)
6, 51	146	III, 189
6, 52	131	III, 121
6, 53	131	III, 189
6, 54	131	III, 189
6, 62	84	II, 221
7, 24	102	III, 23
8, 44	143	III, 159
10, 12, 13	77	II, 169
10, 17-18	146	III, 187
(11, 11-15	137	III, 139)
(11, 23-27	137	III, 139)
12, 27	146	III, 187
15, 20	109	III, 35
	146	III, 175

	Lettre	Tome et page
16, 2	109	III, 35
16, 33	109	III, 35
(19, 38-42	131	III, 119)
(20, 26-27	146	III, 193)
20, 28	83	II, 215

Actes

1, 11	146	III, 193
2, 30-31	146	III, 187
2, 38	147	III, 223
5, 29	79	II, 187
8, 2	131	III, 119
	145	III, 169
12, 5-12	3	II, 27
(15, 1-35	113	III, 57)
18, 9	122	III, 87
(22, 25	3	II, 27)
(23, 6	3	II, 27)
(23, 16-17	3	II, 27)
(25, 10-12	3	II, 27)
25, 16	81	II, 193

Romains

1, 1	147	III, 207
1, 1-4	147	III, 213
1, 3	83	II, 213
1, 7	147	III, 207
1, 8	113	III, 57
2, 6	122	III, 89
6, 2	147	III, 221
8, 14-17	147	III, 215
8, 18	21	II, 71
8, 35-36	21	II, 71
8, 37	21	II, 71
8, 38-39	21	II, 71
9, 1	104	III, 25
9, 5	83	II, 211
	147	III, 213
12, 15	87	II, 233
(12, 15	137	III, 137)
13, 14	147	III, 223
14, 10	91	II, 243
	147	III, 227

	Lettre	Tome et page
15, 30	147	III, 205
(16, 20	78	II, 183)
16, 24	147	III, 207
16, 25-27	147	III, 231

I Corinthiens

1, 1	147	III, 207
1, 10	147	III, 205
1, 23	147	III, 211
	147	III, 213
2, 2	147	III, 211
2, 9	15	II, 51
3, 10-11	147	III, 211
4, 5	3	II, 23
(4, 17	78	II, 177)
7, 31	122	III, 89
8, 2	109	III, 37
8, 5-6	147	III, 219
	83	II, 213
	84	II, 221
	104	III, 25
	146	III, 179
	147	III, 205
(8, 13	77	II, 173)
(9, 20-21	3	II, 25)
10, 13	77	II, 171
	16	II, 57
(10, 13	123	III, 91)
11, 24	131	III, 121
12, 26	77	II, 169
	126	III, 101
(12, 26	63	II, 143)
(13, 4-13	85	II, 223)
13, 9	109	III, 37
(14, 4	16	II, 61)
15, 20-22	126	III, 103
(15, 43-44	74	II, 161)
15, 43-44	146	III, 195
15, 53	147	III, 229

II Corinthiens

1, 12	104	III, 25
2, 7	77	II, 173

	Lettre	Tome et page
2, 11	77	II, 173
5, 4	147	III, 229
5, 10	91	II, 243
5, 16	147	III, 229
5, 17	147	III, 229
11, 2	147	III, 221
(11, 33	3	II, 27)
(11-12, 13	81	II, 199)
12, 9	78	II, 181
(12, 9	123	III, 91)
12, 11	83	II, 211
13, 13	147	III, 205

Galates

1, 15	147	III, 211
2, 19	147	III, 211
(3, 11	85	II, 223)
3, 13	147	III, 221
3, 16	104	III, 27
3, 27	147	III, 221
4, 6-7	147	III, 217
4, 19	77	II, 173
6, 7	106	III, 31
(6, 8	74	II, 161)

Éphésiens

1, 5	147	III, 217
1, 9	147	III, 231
3, 14	147	III, 231
3, 14-15	147	III, 221
3, 20	147	III, 231
4, 5	83	II, 213
	84	II, 221
	146	III, 179
4, 10	83	II, 213
(4, 14	132	III, 125)
(4, 15	77	II, 169)
(4, 25	77	II, 169)
4, 26	96	III, 11
5, 5	147	III, 213
5, 20	147	III, 231
5, 25	147	III, 221

	Lettre	Tome et page
5, 31	15	II, 55
	18	II, 65
5, 31-32	147	III, 221
5, 32-33	147	III, 221
6, 13	63	II, 145
6, 14	122	III, 87
Philippiens		
1, 21	147	III, 211
1, 29	139	III, 145
1, 29	142	III, 155
(2, 6-7	126	III, 103)
2, 6-7	131	III, 115
(2, 7	116	III, 73)
3, 20	147	III, 231
3, 20-21	146	III, 193
4, 19	147	III, 233
Colossiens		
(1, 18	77	II, 169)
I Thessaloniens		
1, 9-10	147	III, 227
3, 12-13	147	III, 227
4, 12	15	II, 51
(4, 14 s.	8	II, 35)
4, 17	146	III, 195
5, 14	78	II, 181
II Thessaloniens		
2, 1	147	III, 227
2, 8	147	III, 227
2, 15	147	III, 205
(3, 1	78	II, 177)
3, 14-12	147	III, 205
I Timothée		
2, 4	76	II, 165
6, 13-16	147	III, 233

	Lettre	Tome et page
II Timothée		
1, 16.18	97	III, 15
(1, 16-18	123	III, 91)
2, 13	145	III, 173
2, 14	145	III, 173
3, 12	109	III, 35
4, 1	147	III, 233
4, 2	122	III, 87
(4, 8	132	III, 125)
	145	III, 173)
Tite		
1, 1	147	III, 207
(1, 2	7	II, 35)
2, 13	147	III, 213
	147	III, 225
3, 14	32	II, 93
Hébreux		
2, 16	104	III, 27
4, 13	90	II, 241
4, 14	147	III, 209
	147	III, 225
6, 18	145	III, 173
6, 19-20	147	III, 225
9, 24	147	III, 225
10, 37	122	III, 89
10, 38	122	III, 89
(10, 39	122	III, 89)
11, 37-38	77	II, 169
(12, 6	23	II, 81)
13, 8	83	II, 213
13, 20-21	147	III, 233
I Pierre		
(5, 4	89	II, 237)
Apocalypse		
(16, 10	11	II, 39)

INDEX DES CORRESPONDANTS

(Tomes II et III.)

Abréviations. — *ab.* : abbé ; *antig.* : antigraphaire ; *archim.* : archimandrite ; *ass.* : assesseur ; *av.* : avocat ; *cte* : comte ; *d.* : dame ; *diac.* : diacre ; *diacon.* : diaconesse ; *écon.* : économiste ; *év.* : évêque ; *fonct.* : fonctionnaire ; *gén.* : général ; *gouv.* : gouverneur ; *imp.* : impératrice ; *jur.* : jurisconsulte ; *m.* : moine ; *m. d. off.* : maître des offices ; *m. d. s.* : maître des soldats ; *mag.* : magistrat ; *pat.* : patrice ; *pr.* : prêtre ; *préf.* : préfet ; *soph.* : sophiste ; *vic.* : vicaire.

Les chiffres renvoient aux numéros des *Lettres* de Théodoret.

Abraham, *écon.*, 106.
 Acace, *pr.*, 108.
 Aérius, *soph.*, 30, 66.
 Agapius, *pr.*, 51
 Alexandra, *d.*, 14, 100.
 Ami (A un) 1, 2.
 Anatole, *pat.*, 45, 79, 92, 111,
 119, 121, 139.
 Andibère, *fonct.*, 114.
 André, *m.*, 144.
 André, *év. de Samosate*, 24.
 Antiochus, *préf.*, 95.
 Apelle, *fonct.*, 115.
 Apellion, *fonct.*, 29.
 Apollonius, *cte*, 103.
 Apollonius, *m. d. s.*, 73.
 Aquilinus, *diac.*, 27.
 Archibius, *pr.*, 61.
 Archidiaque (de Rome), 118.
 Aréobinda, *pat.*, 23.
 Aspar, *pat.*, 140.

Basile, *pr.*, 19.
 Basile, *év. de Séleucie*, 85, 102.

Correspondance. III.

Candide, *pr.*, 129.
 Casiana, *diac.*, 17.
 Celerina, *diacon.*, 101.
 Claudien, *antig.*, 41, 59, 99.
 Clercs (de Bérée), 75.
 Constantin, *préf.*, 42.
 Cyrus, *mag.*, 13, 137.

Damien, *év. de Sidon*, 49.
 Dioscore, *év. d'Alexandrie*, 60,
 83.
 Domnus, *év. d'Antioche*, 31,
 110, 112.
 Domnus, *év. d'Apamée*, 87.

Élie, *jur.*, 10.
 Épiphane (?), 68.
 Eugraphie, *d.*, 8, 69.
 Eulalius, *év. d'Arménie per-
 sique*, 77.
 Euloge, *écon.*, 105.
 Eusèbe, *av.*, 21.
 Eusèbe, *év. d'Ancyre*, 82,
 109.

Eusèbe, *év. d'Arménie persique*, 78.
 Eustathe, *év. de Béryte*, 48.
 Eustathe, *év. d'Aegées*, 70.
 Eutrèque, *préf.*, 57, 80, 91.
 Évêques de Cilicie, 84.

Flavien, *év. de Constantinople*, 11, 86, 104.
 Florent, *év. (?)*, 117.
 Florent, *pat.*, 89.

Géronte, *archim.*, 50.

Hermiségènes, *ass.*, 72.

Ibas, *év. d'Édesse*, 52, 133.
 Irénée, *év. de Tyr*, 3, 12, 16, 35.

Jacques, *pr.*, 28.
 Jean, *pr.*, 62.
 Jean, *archim.*, 138.
 Jean, *écon.*, 147.
 Jean, *év. de Germanicie*, 125, 134.
 Job, *pr. et archim.*, 128.

Léon, *pape*, 113.
 Longin, *archim.*, 132.
 Lupicinus, *m. d. off.*, 90, 120.

Magistrats, *de Zeugma*, 126.
 Magnus (Antoninus), *pr. et archim.*, 130.
 Marana, *av.*, 67, 124.
 Marcel, *ab.*, 142, 143.
 Martyrius, *pr.*, 20.
 Moines, *de Constantinople*, 146.

Néoptolème, *fonct.*, 18.
 Nomus, *pat.*, 58, 81, 96.

Pancharius, *fonct.*, 98.
 Patricius, *cte*, 34.

Pierre, *av.*, 46.
 Pompeianus, *év. d'Émèse*, 36.
 Proclus, *év. de Constantinople*, 47.
 Protogène, *préf.*, 94.
 Pulchérie, *imp.*, 43.

René, *pr.*, 116.
 Romule, *év. de Chalcis*, 136.

Sabinien, *év. de Perrhe*, 127.
 Saluste, *gouv.*, 37.
 Senator, *pat.*, 44, 93.
 Silvain, *fonct.*, 15.
 Soldats, 145.
 Sophronius, *év. de Constantinople*, 53.
 Sporacius, *cte*, 97.
 Stasimus, *cte*, 33.

Taurus, *pat.*, 88.
 Théoctiste, *év. de Bérée*, 32, 135.
 Théodore, *vic.*, 40.
 Théodote, *pr.*, 107.
 Théonilla, *d.*, 7.
 Timothée, *év. de Dolichée (?)*, 131.

Ulprien, *cte*, 22.
 Uranius, *év. d'Émèse*, 122, 123.
 Uranius, *gouv.*, 76.
 Urbanus, *fonct.*, 74.

Vincomale, *m. d. off.*, 141.

Zénon, *gén.*, 65, 71.

Lettres festales, 4, 5, 6, 25, 26, 38, 39, 54, 55, 56, 63, 64.
 (Sans titre), 9.

INDEX DES NOMS PROPRES

(Tomes II et III.)

Les abréviations utilisées sont les mêmes que dans l'Index des correspondants ; il faut ajouter : *ap.* : apôtre ; *arch.* : archonte ; *cur.* : curiate ; *emp.* : empereur ; *ens.* : enseigne ; *eun.* : eunuque ; *évang.* : évangéliste ; *ex.* : exarque ; *hér.* : hérétique ; *hist.* : historien ; *j. f.* : jeune fille ; *mart.* : martyr ; *or.* : orateur ; *patr.* : patriarche ; *phil.* : philosophe ; *p. ens.* : porte-enseigne ; *proph.* : prophète ; *rh.* : rhéteur ; *s. diac.* : sous-diacre ; *tr.* : tribun ; *v.* : ville.

Les noms qui figurent sans indication sont ceux des personnages et des lieux très connus ou dont, au contraire, l'identité nous fait défaut. En cas d'homonymie, nous n'avons pas omis, toutes les fois que la chose nous a été possible, de préciser la qualité de chaque personnage ou l'identité de chaque lieu.

Les chiffres romains renvoient au tome, les chiffres arabes aux pages de la traduction et aux notes (n.).

Aaron, **III**, 109.
 Abraham, *patr.*, **II**, 77 ; 89 ; **III**, 27 ; 59 ; 73 ; 107 ; 117 ; 119.
 Abraham, *écon.*, **III**, 31, n. 2.
 Abraham, *pr.*, **III**, 67 ; 73 ; 75 ; 79 ; 103.
 Abram, **II**, 38, n. 1 ; 39.
 Absalon, **III**, 141.
 Acace, *év. de Bérée*, **II**, 161, n. 4 ; 162, n. 1 ; 226, n. 2 ; **III**, 41 ; 52, n. 3 ; 53 et n. 5 ; 54, n. 1.
 Acace, *év. de Scythopolis*, **II**, 217, n. 4.
 Adam, **II**, 49 ; **III**, 103.
 Adelphe, *év.*, **II**, 227, n. 3.

Aegées, *v. de Cilicie*, **II**, 154, n. 1.
 Aërius, *soph.*, **II**, 88, n. 2 ; 147, n. 3.
 Afrique, **II**, 93 et n. 2 ; 128, n. 2 ; 129, n. 3 ; 130, n. 1.
 Agapet, *m.*, **III**, 81, n. 3.
 Agapius, *pr.*, **II**, 128, n. 1.
 Alcinoüs, **II**, 91.
 Alep, *v. de Syrie*, **II**, 162, n. 2.
 Alexandra, *dame*, **II**, 46, n. 1 ; 52, n. 2 ; 53, n. 6 ; **III**, 17, n. 4.
 Alexandre, *év. d'Alexandrie*, **II**, 214, n. 3 ; 215 et n. 4.
 Alexandre, *év. d'Antioche*, **III**, 41.

- Alexandre, *év. de Hiérapolis*, II, 67, n. 3; 227, n. 2; III, 52, n. 3.
- Alexandrie, II, 68, n. 1; 138, n. 3; 139, n. 4; 198, n. 3; 200, n. 2; 201; 205, n. 3; 207, n. 4; 217, n. 5; 220, n. 1; 225; 227; 231; III, 49, n. 3; 50, n. 1; 51; 53, n. 5; 54, n. 1; 61; 69.
- Alypius, *ex.*, III, 66, n. 3; 67; 72, n. 3; 73; 75.
- Amalécite, III, 107; 109.
- Amphiloque, *év. d'Iconium*, II, 175, n. 4.
- Anasarthe, *v. de Syrie*, III, 133, n. 5.
- Anastase, *pr. de Bérée*, III, 129.
- Anatole, *pat.*, II, 118, n. 2, 3; 119, n. 4; 182, n. 5; 233, n. 1; III, 13, n. 5; 43, n. 3; 78, n. 1; 82, n. 4.
- Ancyre, *v. de Galatie*, II, 131, n. 2; 175, n. 4; III, 51.
- Andibère, *fonct.*, III, 69, n. 2.
- André, *m. de Constantinople*, III, 159, n. 4.
- André, *év. de Samosate*, II, 81, n. 4.
- Antioche, II, 37, n. 4; 44, n. 1; 45; 53, n. 6; 60, n. 2; 69, n. 3; 92, n. 1; 106, n. 2; 108, n. 3; 114, n. 1; 115; 118, n. 3; 135 et n. 3; 186, n. 3; 188, n. 3; 191; 195; 196, n. 1; 201 et n. 2; 207; 209; 217 et n. 5; 220, n. 1; 231; III, 21, n. 2; 44, n. 2; 49; 52, n. 3; 53, n. 5; 54, n. 1; 57; 61, n. 4; 63; 81; 95, n. 5; 96, n. 3; 97; 110, n. 4; 120, n. 1; 124, n. 4.
- Antiochus, *préf. d'Orient*, II, 134, n. 1; 249, n. 1.
- Antoninopolis, *v. d'Osroène*, II, 131, n. 3.
- Anytos, II, 73.
- Apamée, *v.* III, 80, n. 3; 81; 83, n. 2; 92, n. 2; 99, n. 2; 126, n. 2; 132, n. 1.
- Apellion, *fonct.*, II, 94, n. 2.
- Apollinaire, *hér.*, II, 203; III, 28, n. 2; 29; 51; 53; 63; 97.
- Apollonius, *préf.*, II, 158, n. 1; 184, n. 1.
- Aquilée, III, 53.
- Aquilinus, *diac.*, II, 85, n. 2.
- Archibius, *pr.*, II, 137, n. 5; 139, n. 4.
- Aréobindus (a), *m. d. s.*, II, 80, n. 1; III, 149, n. 1.
- Ariens, II, 214, n. 3.
- Arimathie, III, 119.
- Aristolaüs, *tr.*, II, 219, n. 1; 226, n. 2; III, 54, n. 1.
- Aristote, II, 47, n. 4.
- Arius, II, 76, n. 3; 77; 193; 203; 219; III, 17; 27; 28, n. 1; 29; 49; 63; 71.
- Arménie, II, 166, n. 2.
- Asie, III, 42, n. 1.
- Aspar, *pat.*, III, 13, n. 5; 148, n. 1.
- Athanase, *év. d'Alexandrie*, II, 214, n. 3; 215 et n. 4; 227 et n. 3; 237; III, 48, n. 2.
- Athanase, *év. de Perrhe*, II, 108, n. 3; 109, n. 2; 114, n. 1; 119, n. 4; 121, n. 4; III, 94, n. 5; 95.
- Athanase, *or.*, II, 67 et n. 3; 69; 79.
- Athènes, II, 157.
- Athénus, *év.*, III, 95.
- Attila, II, 106, n. 2.
- Augusta, *imp.*, III, 145; 149; 153.
- Axia, *diac.*, II, 63, n. 2.

- Bahram, *roi de Perse*, II, 167, n. 2.
- Bardesane, *hér.*, III, 27; 101.
- Basile (le grand), II, 37, n. 3; 43, n. 5; 104, n. 2; 141, n. 4; 175, n. 4; 215 et n. 4; 237.
- Basile, *év. de Séleucie d'Isaurie*, II, 222, n. 1, 3; III, 20, n. 1; 22, n. 6.
- Basilide, *hér.*, III, 27.
- Beelzéoul, III, 35.
- Bérée, II, 92, n. 1; 93, n. 3; 95; 162, n. 2; III, 52, n. 3; 129.
- Bithynie, II, 211; 221; 227.
- Caïn, III, 107.
- Candide, *pr. et archim.*, III, 106, n. 2; 108, n. 1, 2.
- Candicien, *év. de Pisidie*, III, 95.
- Carthage, II, 87, n. 3; 89; 91; 95; 97; 99; 128, n. 2; 129, n. 3; 130, n. 1.
- Carthaginois, II, 87.
- Casiana, *diac.*, II, 63, n. 2.
- Celestiacus, *exilé*, II, 86, n. 2; 87 et n. 4; 89; 91; 93; 94, n. 3; 95; 97; 99; 128, n. 2.
- César, II, 27.
- Césarée, III, 51; 94, n. 4; 120, n. 1.
- Chalcédoine, II, 78, n. 1; 92, n. 1; 158, n. 1; 227, n. 3; 230, n. 1; III, 51, n. 3; 52, n. 3; 95, n. 5; 111, n. 4; 124, n. 4; 133, n. 5; 142, n. 2; 146, n. 1.
- Chrysaphe, *eun.*, III, 10, n. 2.
- Chypre, II, 164, n. 1; 165.
- Gilicie, II, 45; 120, n. 1; 220, n. 1; 223, n. 3; 225; III, 120, n. 1.
- Ciliciens, II, 121.
- Claudien, *antig.*, II, 104, n. 2; 106, n. 1; 136, n. 3; III, 16, n. 1.
- Constantin, *préf. d'Orient*, II, 109, n. 1; 117, n. 5; 124, n. 1; 134, n. 1.
- Constantine, *v. d'Osroène*, II, 131, n. 3.
- Constantinople, II, 40, n. 1; 114, n. 2; 119, n. 3; 120, n. 3; 123, n. 2; 135, n. 4; 136, n. 3; 153, n. 1; 192, n. 2; 200, n. 2; 225, n. 3; 230, n. 1; 235, n. 3; 242, n. 2; III, 15, n. 2; 18, n. 2; 20, n. 1; 25, n. 3; 39, n. 1; 41, n. 4; 42, n. 1; 43; 45, n. 3; 49, n. 3; 53; 61 et n. 4; 96, n. 4; 124, n. 4.
- Corinthe, II, 173.
- Cyprien, *exilé*, II, 87, n. 4; 128, n. 2; 130, n. 1; 131.
- Cyr, II, 102, n. 3; 103, n. 4; 104, n. 3; 108, n. 3; 110, n. 2; 114, n. 2; 115, n. 4; 116, n. 3; 120, n. 1; 128, n. 2; 185; 189; 193; 217, n. 5; III, 11, n. 2; 18, n. 1; 21, n. 2; 25, n. 3; 43, n. 3; 45; 66, n. 3; 68, n. 1; 69; 78, n. 1; 81; 90, n. 6; 99, n. 2; 129, n. 4; 147.
- Cyrille, *év. d'Alexandrie*, II, 40, n. 1; 60, n. 2; 215 et n. 5; 216, n. 3, 4; 217 et n. 5; 226, n. 2; 227; III, 49, n. 3; 50, n. 1; 51, n. 2, 3; 52, n. 1; 53 et n. 5; 54, n. 1; 55, n. 2.
- Cyrus, II, 44, n. 2.
- Cyrus, *fonct.*, III, 136, n. 2.
- Damien, *év. de Sidon*, II, 124, n. 2, 3.

- Danube, *II*, 107, n. 2.
 David, *II*, 53 ; 59 ; 77 ; 207 ;
III, 33 ; 59 ; 73 ; 117 ; 139 ;
 141.
 Délos, *III*, 60, n. 2.
 Delphes, *II*, 157.
 Démosthène, *II*, 73, n. 2, 3.
 Denys, *cte*, *II*, 80, n. 1 ; 81 et
 n. 3.
 Diodore, *év. de Tarse*, *II*, 58,
 n. 3 ; 59 ; 217, n. 5.
 Diogène, *év.*, *III*, 41.
 Dionysies, *II*, 157.
 Dioscore, *év. d'Alexandrie*, *II*,
 69, n. 3 ; 137, n. 5 ; 186, n. 2 ;
 194, n. 1 ; 204, n. 3 ; 207,
 n. 4, 5 ; 215, n. 5 ; 223, n. 3 ;
 227 ; 228, n. 1 ; 229 ; 230,
 n. 1 ; *III*, 50, n. 1 ; 60, n. 3 ;
 94, n. 4 ; 145, n. 2 ; 146,
 n. 1 ; 158, n. 2.
 Dominus, *év. de Césarée*, *III*,
 41.
 Domnus, *év. d'Antioche*, *II*,
 53, n. 6 ; 86, n. 2 ; 90, n. 2 ;
 101, n. 1 ; 115 ; 188, n. 3 ;
 195 et n. 3 ; 205, n. 3 ; 207,
 n. 4, 5 ; 209 et n. 1 ; 226,
 n. 1 ; 228, n. 1 ; 243 et n. 3 ;
III, 38, n. 1 ; 39, n. 1 ; 41,
 n. 5 ; 44, n. 2 ; 45 et n. 3 ; 55,
 n. 4 ; 61, n. 4 ; 70, n. 1 ; 71,
 n. 3 ; 95 ; 98, n. 1 ; 144, n. 2.
 Domnus, *év. d'Apamée*, *II*,
 232, n. 1.
 Dorylée, *III*, 124, n. 4.
 Édesse, *II*, 234, n. 1, 3 ; *III*, 44,
 n. 1 ; 45, n. 3 ; 47 ; 61, n. 4.
 Égypte, *II*, 69 ; 93, n. 2 ; 142,
 n. 1.
 Égyptiens, *II*, 27 ; 68, n. 1.
 Élias, *pr.*, *II*, 233.
 Élie, *proph.*, *II*, 29.

- Élie, *jur.*, *II*, 37 et n. 4 ; 38,
 n. 1.
 Élis, *II*, 157.
 Émèse, *III*, 53, n. 5 ; 90, n. 6.
 Éphèse, *II*, 36, n. 1 ; 57, n. 3 ;
 78, n. 1 ; 146, n. 2 ; 203 ; 207,
 n. 5 ; 226, n. 1, 2 ; 227, n. 3 ;
 232, n. 1 ; *III*, 21, n. 1 ; 41,
 n. 5 ; 46, n. 3 ; 50, n. 1 ;
 51 ; 52, n. 1, 3 ; 53 ; 55, n.
 3 ; 60, n. 2 ; 61 ; 69 ; 70,
 n. 1 ; 74, n. 3 ; 75, n. 6 ; 76,
 n. 2 ; 77 ; 82, n. 1 ; 83, n. 2 ;
 85 et n. 2 ; 94, n. 5 ; 97 ; 124,
 n. 4 ; 146, n. 1 ; 149 ; 156,
 n. 3.
 Épictète, *év. de Corinthe*, *II*,
 227 et n. 3.
 Épiphane, *II*, 149, n. 5.
 Eschyle, *II*, 87.
 Étienne, *mart.*, *III*, 119.
 Étienne, *év. d'Antioche*, *II*,
 100, n. 1.
 Étienne, *pr.*, *II*, 177.
 Eudaimon, *II*, 153.
 Eudoxie, *III*, 98, n. 1.
 Eugraphie, *dame*, *II*, 150, n. 1.
 Eulalius, *év. d'Arménie per-*
sique, *II*, 166, n. 2 ; 177, n. 2,
 3.
 Euloge, *écon.*, *III*, 30, n. 1.
 Eunomius, *hér.*, *II*, 76, n. 3 ;
 77 ; 193 ; 219 ; *III*, 27, 28,
 n. 1 ; 29 ; 63 ; 71.
 Euphratésie, *II*, 37, n. 4 ; 80,
 n. 1 ; 100, n. 1 ; 101, n. 2 ;
 127, n. 3 ; 162, n. 2 ; *III*, 82,
 n. 4 ; 94, n. 5.
 Euphratésiens, *II*, 101.
 Euphronius, *II*, 185.
 Euripide, *II*, 94, n. 4.
 Eurycianus, *tr.*, *II*, 50, n. 3 ;
 151, n. 2 ; *III*, 138, n. 1.
 Eusèbe, *év. d'Ancyre*, *II*, 21,
 n. 1 ; 131 et n. 2 ; 198, n. 3 ;
 242, n. 2 ; *III*, 34, n. 1.
 Eusèbe, *év. d'Arménie per-*
sique, *II*, 166, n. 2 ; 177, n. 3.
 Eusèbe, *év. de Dorylée*, *II*, 40,
 n. 1.
 Eusèbe, *pr.*, *II*, 137, n. 5 ; 139
 et n. 4 ; 143.
 Eusèbe, *hist.*, *II*, 231, n. 2.
 Eusèbe, *jur.*, *II*, 68, n. 2.
 Eustathe, *év. d'Aegées*, *II*, 152,
 n. 1.
 Eustathe, *év. d'Antioche*, *II*,
 202, n. 1 ; 237.
 Eustathe, *év. de Béryte*, *II*,
 124, n. 2.
 Euthérius, *év. de Tyane*, *II*,
 20, n. 1 ; *III*, 51.
 Eutrèque, *préf. d'Orient*, *II*,
 134, n. 1 ; 184, n. 1 ; 188,
 n. 1 ; 234, n. 3 ; 240, n. 2.
 Eutychès, *m.*, *II*, 38, n. 2 ;
 40, n. 1 ; 41, n. 2 ; 60, n. 1 ;
 69, n. 3 ; 78, n. 1 ; 184, n. 2 ;
 188, n. 2 ; 194, n. 1, 2 ; 199,
 n. 3 ; 243, n. 2 ; *III*, 20, n. 1 ;
 25, n. 3 ; 45, n. 3 ; 96, n. 4.
 Euzoius, *év. d'Antioche*, *III*,
 49.
 Évagrius, *hist.*, *II*, 106, n. 2.
 Ézéchiël, *II*, 179 ; *III*, 87.

- Festus, *gouv. romain*, *II*, 193.
 Firmus, *év. de Césarée*, *III*, 51.
 Flavien, *év. de Constantinople*,
II, 38, n. 2 ; 40, n. 4, 1 ; 41,
 n. 2 ; 135, n. 4 ; 205, n. 3 ;
 225, n. 3 ; 226, n. 1 ; 230,
 n. 1 ; *III*, 24, n. 2, 3 ; 58,
 n. 1 ; 61 et n. 4 ; 62, n. 1 ;
 70, n. 1 ; 72, n. 2 ; 84, n. 2 ;
 85 ; 100, n. 3.
 Florent, *exllé*, *II*, 87, n. 4 ; 128,
 n. 2 ; *III*, 73, n. 4 ; 75, n. 5.

- Florent, *préf. d'Orient*, *II*, 109,
 n. 1 ; 117 et n. 4 ; 123 ; 236,
 n. 1.
 Gabriel (l'ange), *III*, 115.
 Galates, *II*, 173.
 Galatie, *II*, 131, n. 2.
 Genséric, *II*, 129, n. 3.
 Germanicie, *III*, 126, n. 2 ; 129,
 n. 4.
 Géronte, *pr.*, *II*, 178, n. 3.
 Géronte, *s. diac.*, *II*, 38, n. 1 ;
 39.
 Géronte, *archim.*, *II*, 126, n. 1.
 Gomorrhé, *III*, 75 ; 79.
 Grecs, *II*, 156, n. 2 ; *III*, 65 ;
 71 ; 109.
 Grégoire, *év. de Nazianze*, *II*,
 43, n. 5 ; 141, n. 4 ; 215, n. 4.
 Grégoire, *év. de Nysse (?)*, *II*,
 215 et n. 4 ; 237.
 Hermésigènes, *ass.*, *II*, 156,
 n. 1.
 Hérode, *II*, 27.
 Hiéropolis (Hiéraple), *II*, 37,
 n. 4 ; 67, n. 3 ; 100, n. 1 ;
 103 ; *III*, 52, n. 3.
 Hilaire, *diac.*, *III*, 60, n. 2 ; 75,
 n. 6.
 Homère, *II*, 75 ; 92, n. 2 ; 116,
 n. 2 ; *III*, 11.
 Huns, *II*, 107, n. 2.
 Hyacinthies, *II*, 157.
 Hypatius, *pr.*, *III*, 66, n. 2 ;
 67 ; 72, n. 3 ; 73 ; 75.
 Ibas, *év. d'Édesse*, *II*, 128, n. 2 ;
 201, n. 2 ; 234, n. 1 ; 235,
 n. 3 ; *III*, 44, n. 1 ; 45 et
 n. 3 ; 61, n. 4 ; 70, n. 1 ; 71 ;
 n. 3 ; 124, n. 4.
 Ignace, *év. d'Antioche*, *II*, 204,
 n. 2 ; 237.

- Irénée, *év. de Tyr*, II, 22, n. 1 ; 23, n. 1 ; 41, n. 3 ; 42, n. 2 ; 44, n. 1 ; 86, n. 2 ; 96, n. 2 ; 186, n. 2 ; 205, n. 3 ; III, 36, n. 1 ; 38, n. 1 ; 41 et n. 4 ; 42, n. 1 ; 61, n. 4 ; 70, n. 1.
 Isaac, *diac.*, III, 123.
 Isaïe, III, 87.
 Isdegerd, *roi de Perse*, II, 166, n. 2.
 Isidore, *préf. d'Orient*, II, 109, n. 1 ; 111 et n. 4 ; 116, n. 3 ; 123.
 Isidore (de Péluse), II, 121, n. 3.
 Israël, II, 179 ; III, 87 ; 109.
 Jacob, *patr.*, II, 179 et n. 3.
 Jacques, *pr.*, II, 86, n. 1 ; 112, n. 1 ; 113 ; 118, n. 1 ; 119 ; 148, n. 1.
 Jamblique, *pr.*, III, 13.
 Jean, *év. d'Antioche*, II, 100, n. 1 ; 195 et n. 3 ; 209 et n. 1 ; 217 et n. 5 ; 219 et n. 1 ; III, 51 ; 52, n. 3 ; 53 et n. 5 ; 54, n. 1 ; 93, n. 2.
 Jean (Chrysostome), II, 37, n. 3 ; 51, n. 4 ; 68, n. 1 ; 95, n. 4 ; 172, n. 2 ; 178, n. 3 ; 237 ; III, 24, n. 1 ; 120, n. 1.
 Jean, *év. d'Aegées*, III, 142, n. 2.
 Jean, *év. de Germanicie*, III, 98, n. 1 ; 126, n. 2 ; 129, n. 4.
 Jean, *archim.*, III, 97, n. 4.
 Jean, *pr.*, II, 137, n. 5 ; 140, n. 1 ; 142, n. 1.
 Jean (Marc), II, 27.
 Jérusalem, II, 157, n. 3 ; 188, n. 3 ; III, 57, n. 2 ; 94, n. 4.
 Jéthro, II, 176, n. 1 ; 177.
 Jézabel, II, 29.
 Job, *pr. et archim.*, III, 106, n. 2.
 Joseph, *patr.*, II, 207.
 Joseph (d'Arimatee), III, 118 n. 1 ; 119.
 Judée, II, 193.
 Juifs, II, 25 ; 27 ; 29 ; 157 ; 186, n. 3 ; 193 ; 195 ; 207 ; III, 64, n. 1 ; 65 ; 73 ; 109.
 Jules, *év. de Pouzzoles*, III, 60, n. 2.
 Julien, *emp.*, II, 216, n. 4 ; 217.
 Julien, *mart.*, III, 120, n. 1 ; 121.
 Justinien, II, 184, n. 1.
 Juvénal, *év. de Jérusalem*, II, 188, n. 3 ; III, 94, n. 4.
 Laodicée, II, 195, n. 4.
 Léon, *pape*, II, 21, n. 1 ; 205, n. 3 ; III, 58, n. 1 ; 60, n. 2 ; 72, n. 3 ; 73 ; 85 ; 98, n. 1.
 Lesbos, II, 45.
 Libanius, *rhét.*, II, 96, n. 5.
 Libye, II, 92, n. 2 ; 93 ; 95 ; 97 ; 129 ; 131 ; 153.
 Longin, *archim.*, III, 123, n. 3.
 Lupicius, III, 83, n. 2.
 Macédoine, II, 107, n. 2.
 Macedonius, *hér.*, II, 203.
 Macedonius, *m.*, II, 196, n. 2.
 Madianites, II, 29.
 Magnus (Antoninus), *pr. et archim.*, III, 109, n. 6.
 Manès, *hér.*, II, 199 ; III, 27, n. 4 ; 101.
 Mara, *év. d'Anasarthé*, III, 133, n. 5.
 Marana, *av.*, II, 148, n. 2 ; III, 91, n. 7.
 Marc (saint), II, 27.
 Marcel, *hér.*, III, 29 et n. 3.
 Marcel, *ab.*, III, 153, n. 3 ; 156, n. 2.
 Marcianus, *m.*, III, 66, n. 3 ; 81, n. 3.
 Marcien, *emp.*, III, 129, n. 5 ; 141, n. 4 ; 142, n. 2 ; 143, n. 4 ; 148, n. 1.
 Marcion, *hér.*, II, 197 ; 199 ; 203.
 Marie (sainte femme), III, 119.
 Marie, *j. f.*, II, 153.
 Martyrius, *m.*, II, 67, n. 3.
 Matthieu, *évang.*, III, 117.
 Matthieu, *diac.*, III, 123.
 Maxime, *év. d'Antioche*, III, 98, n. 1.
 Maxime, *phil.*, II, 227, n. 3.
 Maximien, *exilé*, II, 87, n. 4 ; 128, n. 2.
 Mécimas, *pr. et archim.*, III, 99, n. 2 ; 103.
 Méléce, *év. d'Antioche*, II, 161, n. 4 ; III, 49.
 Melitos, II, 73.
 Memnon, *év. d'Éphèse*, III, 52, n. 1.
 Mésopotamie, II, 166, n. 2 ; III, 45, n. 3.
 Méthymne, II, 45.
 Milan, III, 53.
 Mitylène, II, 45.
 Moïse, II, 27 ; 176, n. 1 ; 177 ; III, 87 ; 107.
 Montan, *hér.*, II, 195.
 Naboth, II, 37 ; III, 101.
 Néoclès (*père de Thémistocle*), II, 159.
 Néon, *arch.*, II, 100, n. 1.
 Nestorius, II, 78, n. 1 ; 212, n. 2 ; 219 ; III, 42, n. 1 ; 54, n. 1 ; 55, n. 2 ; 160, n. 1.
 Nicée, II, 175, n. 4 ; 202, n. 1 ; 203 ; 211, 214, n. 3 ; 221 ; 227 ; 229 ; 230, n. 1 ; 235 ;

- 239 ; III, 42, n. 1 ; 48, n. 2 ; 49 ; 85.
 Nicerte III, 81, n. 3.
 Nomus, *pat.*, II, 135, n. 3 ; 136, n. 1 ; 192, n. 1 et 2 ; III, 10, n. 2.
 Odyssée, II, 73, n. 2 ; 90, n. 1.
 Oloros (*père de Thucydide*), II, 73.
 Olympias, *dame*, II, 68, n. 1.
 Olympiques, II, 156, n. 2 ; 157.
 Onésiphore, III, 13 ; 15 ; 91.
 Or, III, 109.
 Orient, II, 110, n. 3 ; III, 19.
 Osroène, II, 131, n. 3 ; 233 et n. 1 ; III, 45, n. 3.
 Ozée, *pr.*, III, 127.
 Palestine, II, 148, n. 1 ; 188, n. 3 ; 189 ; III, 43.
 Palladius, *phil.*, II, 73, n. 4.
 Panathénées, II, 157.
 Pâques, II, 31, n. 3 ; 34, n. 2 ; 41, n. 3 ; 103, n. 4 ; 105, n. 3 ; 106, n. 1 ; 107, n. 2.
 Patricius, *cte*, II, 94, n. 2 ; 96, n. 1.
 Patricius (fils d'Aspar), III, 13, n. 5.
 Patroinus, *p. ens.*, II, 137.
 Paul (saint), II, 23, n. 2 ; 25 ; 27 ; 70, n. 2 ; 177 ; 193 ; 199 ; 211 ; 213 ; 223 ; III, 27 ; 57 ; 59 ; 77, n. 3 ; 108, n. 6.
 Paul, *év. d'Émèse*, III, 52, n. 3 ; 53, n. 5.
 Paul, *év. de Samosate*, III, 29, et n. 3.
 Péanie, II, 73.
 Périclès, II, 159 et n. 2.
 Perse, II, 166, n. 2 ; III, 65.
 Phénicie, II, 41, n. 3 ; 86, n. 2 ;

- 148, n. 1 ; 187 ; 189 ; 191 ; 199 ; III, 39, n. 1 ; 41.
 Philippe, *cur. de Cyr*, II, 109 ; 115, n. 4 ; 117 ; 123 et n. 2 ; 125.
 Philistins, II, 59 ; III, 107.
 Phinée, III, 71.
 Photin, *hér.*, III, 29 et n. 3.
 Photius, *év. de Tyr*, II, 205, n. 3 ; 226, n. 1.
 Pierre (saint), II, 27 ; 174, n. 1 ; 231 ; III, 57 ; 59.
 Pierre, *pr.*, III, 69.
 Pierre, *m. de Galatie*, II, 196, n. 2.
 Pierre, *av.*, II, 120, n. 3.
 Pilate, III, 119.
 Placidie, III, 98, n. 1.
 Platon, II, 47, n. 4 ; 52, n. 4 ; 72, n. 2.
 Plutarque, II, 141, n. 4.
 Pompeianus, *év. d'Émèse*, II, 86, n. 2 ; 98, n. 1.
 Pont, II, 166, n. 2 ; III, 43.
 Praylius, *év.*, III, 41.
 Priscos, *hist.*, II, 107, n. 2.
 Proclus, *év. de Constantinople*, II, 108, n. 3 ; 122, n. 1 ; 123, n. 2 ; 135, n. 4 ; 219, n. 1 ; 231 et n. 3 ; III, 42, n. 1 ; 43.
 Protogène, *préf.*, II, 246, n. 1 ; 247, n. 2.
 Pulchérie, *imp.*, II, 112, n. 2.
 Pythagore, II, 140, n. 2.
 Pythiques, II, 156, n. 2 ; 157.
 Ravenne, III, 53.
 René, *pr.*, III, 60, n. 2 ; 69, n. 3.
 Romain, *mart.*, III, 120, n. 1 ; 121.
 Romains, II, 23 ; 87 ; 193.
 Rome, III, 75, n. 6 ; 76, n. 1 ; 85.
 Romule, *év. de Chalcis*, III, 132, n. 5 ; 142, n. 1.
 Rufus, *cte*, II, 158, n. 1 ; 183 ; 184, n. 1.
 Rufus, *év. de Thessalonique*, III, 53, n. 4.
 Sabinien, *év. de Perrhe*, III, 94, n. 5 ; 105, n. 2 et 3.
 Saluste, *arch.*, II, 100, n. 1 ; 101, n. 2, 3 ; 102, n. 2.
 Samson, II, 59.
 Samuel, III, 107.
 Saül, II, 207.
 Séleucie, *en Isaurie*, III, 20, n. 1.
 Senator, *pat.*, II, 108, n. 1 ; 116, n. 1, 3.
 Sévère, *év. d'Antioche*, III, 53, n. 5.
 Simon, *hér.*, III, 27.
 Simonide, II, 141, n. 4.
 Sinsus, *év. en Mésopotamie*, III, 45, n. 3.
 Socrate, II, 73.
 Sodome, III, 73 ; 79.
 Sophocle, II, 87 ; 116, n. 2.
 Sophronisque (père de Socrate), II, 73.
 Sophronius, *év. de Constantine en Osroène*, II, 131, n. 3.
 Sparte, II, 157.
 Sporacius, *cte*, III, 12, n. 3 ; 13, n. 5.
 Suzanne, III, 39.
 Syméon, *év. d'Amida*, III, 45.
 Syméon, *m.*, III, 81, n. 3.
 Syrie, II, 86, n. 2 ; 119, n. 3, 4 ; 162, n. 2 ; 186, n. 3 ; 235, n. 3.
 Syrtes, II, 93, n. 2.
 Taurus, *pat.*, II, 234, n. 3.
 Thalassius, *diac.*, II, 83.

- Thrace, II, 107, n. 2.
 Thucydide, II, 73, n. 2, 4 ; 159, n. 2.
 Timothée (saint), II, 177.
 Timothée, *mart.*, III, 121 et n. 1.
 Timothée, *év. de Dolichée (?)*, III, 37, n. 1 ; 104, n. 1 ; 110, n. 4.
 Tite (saint), II, 93.
 Tyane, *v. en Cappadoce*, III, 51.
 Tyr, III, 61, n. 4.
 Ulpian, *cte*, II, 79, n. 2.
 Uranius, *gouv.*, II, 163, n. 4.
 Uranius, *év. d'Émèse*, III, 85, n. 3 ; 86, n. 1 ; 89, n. 7 ; 90, n. 6.
 Urbanus, *fonct.*, II, 160, n. 1.
 Valentin, *hér.*, II, 195 ; 199 ; III, 27 ; 97 ; 101.
 Valentinien, *emp.*, III, 98, n. 1.
 Vandales, II, 129, n. 3.
 Vincomale, *m. d. off.*, III, 150, n. 1.
 Xanthippe (père de Périclès), II, 159.
 Zenobius, II, 57, n. 6.
 Zénon, *m.*, II, 196, n. 2.
 Zénon, *gén.*, II, 145, n. 4 ; 155, n. 2 ; 184, n. 1.
 Zeugma, *v. en Syrie*, III, 99, n. 2.
 Thalassius, *év. de Césarée*, III, 94, n. 4.
 Thella, *v. d'Osroène*, II, 131, n. 3.
 Thémistocle, II, 159 et n. 2.
 Théocrite, II, 116, n. 2.
 Théoctiste, *év. de Bérée*, II, 86, n. 2 ; 92, n. 1 ; 162, n. 1 ; III, 129, n. 6.
 Théodore, *év. de Mopsueste*, II, 58, n. 3 ; 59 ; 217, n. 5.
 Théodore, *m.*, II, 227, n. 4.
 Théodore, *fonct.*, II, 104, n. 3.
 Théodose, *emp.*, II, 42, n. 2 ; 184, n. 1 ; 216, n. 4 ; III, 52, n. 3 ; 93, n. 2 ; 124, n. 4 ; 127, n. 2 ; 129, n. 5 ; 133, n. 5 ; 134, n. 1 ; 154, n. 3.
 Théodote, *patr. d'Antioche*, II, 194, n. 3 ; 195 ; 209 et n. 1 ; III, 63.
 Théodote, *év. d'Ancyre*, III, 51.
 Théodote, *ens.*, III, 129.
 Théophile, *év. d'Alexandrie*, II, 215, et n. 5.
 Thesmophories, II, 157.
 Thessalonique, III, 53, n. 4.
 Thomas, *ap.*, II, 215.
 Thomas, *év. de Mopsueste*, II, 126, n. 3.
 Thomas, *év. de Porphyreón*, II, 127, n. 3.
 Thomas, *év. d'Evaria*, II, 127, n. 3.
 Thomas, *év. de Theodosiopolis*, II, 127, n. 3.
 Thomas, *év. d'Aulios*, II, 127, n. 3.

INDEX CHRONOLOGIQUE

(Tomes I, II et III.)

Les chiffres romains désignent les *Lettres* de la *Collectio Patmensis* (tome I), les chiffres arabes celles de la *Collectio Sirmondiana* (tomes II et III).

- En 423-429. Ep. XXXII, XLV.
 En 428-448. Ep. V.
 Avant 430. Ep. XXXIV.
 Avant 431. Ep. XXXVI, 66-68.
 Avant 434. Ep. XIV, XVIII (?).
 Environ 434. Ep. XXXVII, XXXIX, XL.
 En 434-435. Ep. VI (?).
 Après 435. Ep. I.
 En 435-448. Ep. XLIX.
 En 439-443. Ep. XXIII.
 Après 440. Ep. II, XXII (?).
 En 440-448. Ep. XLVII.
 En 443. Ep. 29-36, 52, 53.
 En 443-447. Ep. 75, 76.
 En 443-448. Ep. 22 (=XXVI), 48, 50 (?), 51 (?), 59, 70, 73.
 Avant 444. Ep. XXX (?).
 En 444. Fin de l'année. Ep. 60-62.
 En 445. Ep. 58 (=XVI). Printemps. Ep. 37.
 En 445-446. Ep. XVII, XX, 72, 78 (?).
 Avant 446. Ep. XLIV (?).
- En 446. Peu avant Juillet. Ep. 47.
 En 446-447. Ep. XV, 42-46.
 En 447. Ep. 23(?)(=XXI). Pâques. Ep. 41. Fin de l'année. Ep. 1, 2, 65, 71.
 Fin 447-début 448. Ep. 57.
 En 447-448. Ep. XIX.
 Avant 448. Ep. XLI.
 En 448. Après février. Ep. 12. Pâques. Ep. 40. Printemps. Ep. 3, 110, 111.
 Vers avril. Ep. 79-81.
 Avril-mai. Ep. 84.
 Début été. Ep. 83, 87.
 Septembre. Ep. 85, 86.
 Septembre-décembre. Ep. 88-91.
 Novembre. Ep. 92-96, 99-101, 103, 104, 105(?), 106, 107 (?), 108, 109.

- En 448. Novembre-décembre. Ep. 97, 98. Décembre. Ep. 11, 82.
 Fin 448-début 449. Ep. 14, 21, 69, 102.
 En 449. Janvier. Ep. 55. Pâques. Ep. 5, 8, 38, 39, 54, 56, 63. Mai-juin. Ep. 16, 112. Septembre-octobre. Ep. 113, 117, 118. Fin de l'année. Ep. 9, 114-116, 119.
 Août 449-Juillet 450. Ep. 133.
 Octobre 449-Juillet 450. Ep. 127-130.
 Octobre 449-Août 450. Ep. 120, 121, 124.
 En 450. Avant juillet. Ep. 122, 123, 125, 126, 132.
 Vers le milieu de
- l'année. Ep. 131.
 En 450. Juillet-décembre. Ep. 142, 143.
 Juillet 450-Octobre 451. Ep. 136.
 Fin 450-début 451. Ep. 134, 135, 144.
 En 450-451. Ep. 138.
 En 451. Début de l'année. Ep. 139-141.
 En 451. Février-mars (?). Ep. 145, 147. Printemps. Ep. 6. Janvier-juillet. Ep. 146.
 Dates inconnues. Ep. III, IV, VII, VIII, IX, X, XI, XII, XIII, XXVII, XXVIII, XXIX, XXXI, XXXIII, XXXV, XXXVIII, XLII, XLIII, XLVI, XLVIII, L, LI, LII, 4, 7, 10, 13, 15, 17, 18, 19 (=XXIV), 20 (=XXV), 24-28, 49, 64, 72, 74, 137.

INDEX DES MOTS GRECS

(Tomes I, II, III.)

Les chiffres romains renvoient aux volumes de la *Correspondance* que nous avons publiés (I = n° 40 de S. C. ; II = n° 98 ; III = n° 111) ; les chiffres arabes indiquent les premiers les pages, les seconds les lignes de chaque volume.

Les mots précédés d'un astérisque sont ceux qui font l'objet d'une note.

- ἀγαθότης II, 56, 11.
 ἀγάπη I, 74, 9 ; 96, 23 ; II, 70, 21 ; 80, 22 ; 84, 16 ; 132, 20 ; 142, 9 ; 160, 20 ; 222, 10.12 ; III, 88, 13 ; 90, 16 ; 102, 28 ; 122, 15 ; 130, 25 ; 134, 16 ; 154, 23 ; 160, 20.
 ἀγιότης (*titre*) I, 75, 16 ; 87, 2 ; 92, 3 ; 93, 18 ; 105, 10 ; 110, 2 ; 119, 22 ; II, 40, 4 ; 82, 7 ; 122, 5 ; 138, 17 ; 204, 3 ; 206, 18 ; 208, 17 ; 232, 1 ; III, 24, 9 ; 42, 10 ; 52, 14 ; 64, 6 ; 66, 21 ; 74, 7 ; 156, 11.
 ἀγιασμένη I, 87, 13.17.21 ; 92, 9 ; 111, 1 ; II, 90, 25 ; 98, 8 ; 124, 4 ; 136, 21 ; 198, 21 ; 204, 17 ; 218, 24 ; 228, 26 ; III, 28, 21 ; 34, 23 ; 36, 16 ; 58, 10 ; 60, 12.15 ; 66, 12 ; 70, 16.
 ἀγρεύω II, 164, 16.
 ἀγχίνοια (*titre*) I, 107, 10.
 ἀγών II, 40, 3.19 ; 42, 8.12 ; 52, 2 ; 72, 6 ; 170, 21 ; III, 30, 4.11 ; 32, 2.5 ; 54, 9 ; 70, 11 ; 108, 20 ; 110, 1 ; 112, 9 ; 176, 9.
 ἀγωνίζομαι II, 58, 8 ; 70, 3 ; 236, 20 ; III, 32, 19 ; 132, 27 ; 176, 21 ; 190, 8.
 ἀγωνιστής II, 44, 1 ; 166, 15.
 ἀδελφικός I, 78, 7 ; III, 88, 17.
 ἀδελφικῶς II, 174, 22.
 ἀδελφός III, 96, 12.
 ἀδελφότης II, 218, 26.
 ἀθλητής II, 24, 17 ; 40, 17 ; 42, 8 ; 44, 1 ; 128, 8 ; 156, 1 ; 166, 13.
 ἄθλος II, 42, 10.
 ἀτιμότης III, 72, 4.
 αἵρεσις II, 200, 1.2.8 ; 236, 20 ; III, 50, 6 ; 64, 28 ; 74, 10 ; 80, 8 ; 84, 21 ; 94, 11 ; 100, 7 ; 108, 10 ; 132, 9 ; 152, 24 ; 156, 16 ; 160, 15.17 ; 174, 17 ; 176, 12 ; 178, 3 ; 182, 17 ; 202, 7.9.
 αἵρετικός I, 113, 20 ; II, 196, 23 ; 200, 3 ; III, 28, 10 ; 62, 28 ; 64, 1.3 ; 66, 2 ; 70, 12 ; 116, 5 ; 182, 14 ; 198, 11.

- αἰσθητός II, 30, 6.
 ἀκρινωσις II, 108, 16 ; 114, 2 ; 116, 15 ; 120, 6.
 ἀκροτελεύτιον II, 218, 16.
 ἀμύητος III, 59, 23.
 ἀναβίωσις III, 138, 9.
 ἀναγνώστης (*hiérarchie eccl.*) II, 40, 9 ; III, 96, 12.
 ἀναθεματίζω II, 228, 19 ; III, 50, 3 ; 62, 13 ; 96, 17.20.
 ἀναθεματισμός III, 134, 28.
 ἀνάληψις III, 118, 8 ; 192, 24 ; 194, 1 ; 224, 12.13.15.
 ἀναλλοίωτος III, 60, 4 ; 114, 21 ; 116, 18.
 ἀνάστασις I, 112, 8 ; 113, 21 ; 114, 9 ; 115, 7 ; 118, 3 ; II, 32, 16 ; 34, 1.9 ; 50, 8 ; 54, 16 ; 62, 23 ; 66, 6 ; 74, 15 ; 102, 16 ; 142, 20.21 ; 144, 17.18 ; 164, 25.26 ; III, 102, 14 ; 116, 21 ; 138, 8.13 ; 184, 10 ; 190, 26 ; 192, 21.25 ; 194, 5.19 ; 196, 2.
 ἀνθρωπότης II, 76, 6.17 ; 164, 20 ; III, 16, 6 ; 18, 16.20 ; 28, 18 ; 36, 5 ; 58, 22 ; 72, 6 ; 96, 7 ; 102, 2 ; 116, 16 ; 118, 8 ; 180, 12 ; 184, 1 ; 196, 20.
 ἀνθρωποτόκος II, 58, 11.23.
 ἀντίγραφον III, 36, 18 ; 54, 3.
 ἀντιδοξάζω II, 166, 12.
 *ἀντίληψις III, 106, 25.
 ἀνυμῶ II, 24, 14 ; 38, 25 ; 88, 2 ; 224, 2 ; 232, 18 ; III, 60, 11 ; 126, 3.
 *ἀπάθεια III, 60, 7 ; 72, 5 ; 184, 11 ; 186, 20 ; 190, 27.
 ἀπαθής II, 222, 21 ; III, 60, 3 ; 100, 16.17.20 ; 116, 7 ; 118, 4.5.10 ; 120, 16 ; 164, 22 ; 166, 7 ; 186, 18.19 ; 190, 25, 28 ; 198, 3.
 ἀπαθῶς II, 76, 20.
 ἀπαλλαγὴ II, 50, 24.
 ἀπαύγασμα II, 210, 18.
 ἀπερίγραφος III, 116, 18 ; 192, 13.
 ἀπιστία I, 114, 16.
 ἀπλότης III, 162, 14.
 ἀπογραφή II, 110, 5.17 ; 120, 4 ; 122, 17.
 ἀποιμαντος (*à propos de l'évêque*) II, 170, 20 ; 248, 14.
 ἀποκηρύττω II, 216, 8 ; III, 94, 11 ; 96, 9.17.19 ; 140, 14 ; 152, 23.
 ἰποκόπτω II, 172, 20.
 ἀποκρίνω II, 212, 7.
 *ἀπομομπαῖος II, 216, 12.
 ἀπόρητος I, 85, 1.
 ἀποστασία II, 142, 27 ; III, 92, 13.
 ἀποτολικός I, 87, 14 ; 89, 18 ; II, 38, 22 ; 40, 3 ; 74, 14 ; 78, 5 ; 160, 22 ; 162, 12 ; 186, 13.19 ; 198, 7 ; 220, 9 ; 222, 2 ; 226, 7 ; 228, 14 ; 234, 21 ; 238, 23 ; 240, 24 ; 244, 1 ; 246, 15 ; 248, 18 ; III, 14, 23 ; 30, 18.19 ; 32, 3.19 ; 34, 3 ; 36, 17 ; 48, 9.12.15 ; 54, 20 ; 56, 8 ; 58, 16 ; 64, 5.9, 16 ; 70, 17.22 ; 72, 2.15 ; 74, 13.23 ; 80, 7 ; 82, 22 ; 84, 11, 22 ; 86, 16 ; 88, 7 ; 96, 16 ; 98, 5 ; 100, 2 ; 104, 13 ; 106, 24 ; 108, 18 ; 110, 23 ; 112, 10 ; 122, 2.16 ; 134, 9 ; 136, 7 ; 140, 13 ; 146, 10.16 ; 150, 6 ; 152, 22 ; 154, 1 ; 156, 6, 12 ; 162, 9.18 ; 176, 8 ; 182, 21 ; 196, 4.
 *ἀποχειροβίωτος II, 108, 17.
 ἀπροσκύνητος III, 178, 16.
 ἀρετή I, 78, 19 ; 83, 23 ; 91, 8 ; 92, 10 ; 104, 12 ; 106, 8 ; 111,

13; 112, 1; 118, 16.20; II, 36, 12; 40, 17; 42, 23; 50, 4; 72, 7; 78, 19; 86, 3; 88, 16; 96, 4.19; 128, 8; 136, 14.20; 154, 25; 156, 1; 158, 25; 162, 14; 164, 8; III, 146, 21. — (*titre*) I, 97, 19; 101, 4; 117, 21.
 ἄρρητος I, 117, 13; II, 54, 18; 88, 4; 142, 21; 152, 4.7; 156, 7; 160, 11.
 ἀρρήτως III, 190, 21.
 ἀρχέτυπος II, 42, 10; 128, 9; 138, 3.
 ἀρχιδιάκονος (*hiérarchie eccl.*) I, 86, 3; III, 200, 26.
 ἀρχιερατικός II, 114, 4.
 ἀρχιερέυς I, 80, 2; II, 116, 14; 190, 10; III, 184, 15.16; 190, 14; 206, 26.
 ἀρχιερωσύνη III, 170, 3.
 ἀρχιμανδρίτης III, 102, 27.
 ἀρχιποιμήν II, 168, 6; 236, 23.
 ἀσέβεια II, 24, 13; 90, 22; 176, 5; III, 84, 16; 96, 2; 98, 10; 110, 12; 134, 2.22; 160, 16; 174, 15; 180, 16; 182, 16; 202, 2.
 ἀσκητήριον II, 190, 11.
 ἀσύγχυτος II, 76, 5.16; 224, 1; III, 26, 3; 96, 6; 120, 20.
 ἀτέλεια I, 99, 18.
 ἀτμήτως II, 76, 20.
 *ἄτρεπτος II, 216, 5; III, 60, 4; 102, 5; 114, 21; 164, 22, 29; 184, 7; 190, 23.
 ἀτρεπτότης III, 72, 4; 184, 6, 12.
 ἀχρόνως II, 76, 20.
 ἀφθαρσία III, 226, 31; 228, 10.
 ἄφθαρτος III, 198, 3; 228, 21.
 ἀφιερῶ I, 75, 5; 82, 2.

βαπτίζω I, 114, 7; II, 74, 25; 246, 19; III, 158, 1.2; 178, 9; 222, 24.
 βάπτισμα I, 114, 8; II, 172, 11; 220, 17; III, 178, 7; 188, 20.
 βάρδαρος III, 94, 7.
 βασιλεία II, 50, 9; 74, 17.20; 138, 11; 160, 13; III, 72, 4; 82, 18.
 βασιλικός (*impérial*) III, 70, 9; 78, 18.
 βλασφημῶ III, 202, 10.
 βλασφημία III, 48, 13; 154, 16; 200, 16; 202, 9.14.
 βραβεῖον I, 77, 13; II, 52, 3.
 γαληνότης (*titre*) II, 114, 22; 186, 6.
 γεννῶ (*à propos du Verbe*) I, 112, 11; II, 76, 20; 210, 18; III, 60, 4; 116, 15; 190, 21.
 γνήσιος III, 202, 4.
 γνώσις II, 28, 27; 122, 22; 158, 26; 164, 7; III, 41, 27.
 γότης III, 142, 14.
 γοητεία III, 174, 27.
 δαίμων II, 24, 18; III, 48, 6; 216, 11.28; 218, 17.
 δεισδαιμονία I, 80, 27.
 δημιουργῶ II, 158, 24.
 δημιουργός II, 30, 4; 52, 15; 64, 22; 80, 3; 206, 12; III, 114, 16.27; 164, 13; 176, 23; 204, 4; 208, 11.
 *δημοθιοίνια II, 144, 16; 156, 17.
 διέβολος II, 28, 7; 172, 10.
 διαγωγή II, 50, 9.
 διαθήκη II, 148, 2.
 διαίρεσις III, 48, 20.
 διακονῶ II, 40, 10.

διάκονος (*hiérarchie eccl.*) I, 75, 6; 111, 14; II, 82, 8; 154, 5; III, 96, 12; 122, 22.
 διάλεξις III, 172, 10.
 διάστασις II, 188, 13; 198, 12; III, 54, 7.
 διδασκαλία (*enseignement*) I, 75, 1; II, 46, 14; 62, 19; 74, 14; 92, 20; 162, 13; 164, 21; 194, 8; 196, 1; 208, 8; 210, 12; 220, 12; 222, 2; 236, 16; 240, 2.21; 244, 1; III, 16, 15; 24, 11; 28, 7; 32, 24; 36, 14.19; 50, 10.19; 54, 20; 64, 8; 76, 6; 80, 11; 86, 20; 96, 16; 100, 8, 26; 122, 1.6.8; 140, 8; 152, 22; 154, 7; 160, 3; 172, 13; 178, 22; 188, 23; 190, 2; 196, 6; 198, 9; 212, 19; 232, 26.
 διδασκαλικός III, 36, 8; 176, 9.
 διδάσκαλος II, 60, 1.10; 172, 18; 174, 14; 210, 2; 216, 15; III, 58, 2; 104, 14; 122, 7; 222, 19.
 διήγημα II, 204, 20; 206, 7.
 δικαστήριον I, 76, 20; II, 186, 21.24; 242, 4.
 διοίκησις II, 230, 1.3; III, 42, 5; 44, 15; 46, 3; 48, 23.
 δόγμα I, 85, 5; 112, 3; II, 68, 17; 194, 2; 208, 12.16; 218, 8; 220, 21; 222, 17; 228, 14, 25; 238, 4.23; 240, 25; 246, 16.18; III, 18, 26; 20, 17; 24, 13; 30, 18; 32, 3; 36, 6.18; 38, 2; 40, 17.20; 48, 12.19; 66, 2; 72, 16; 74, 15; 76, 1; 80, 8; 82, 22; 84, 20.22; 88, 7; 94, 4.18.22; 98, 5; 100, 2.6; 104, 14.22; 106, 14; 108, 20; 110, 23; 112, 10; 122, 2.17; 124, 4;
 Correspondance. III.

126, 6; 128, 6; 132, 28; 134, 9.15; 136, 1; 140, 13, 17; 142, 10; 146, 10.17; 150, 6; 154, 4; 156, 6.18; 162, 10.18; 172, 10; 176, 8; 182, 14; 190, 5.8.17.19; 202, 16.
 δογματικός II, 236, 16; III, 20, 15; 140, 8.
 δοκίμος II, 200, 1.
 δόξα II, 222, 4; III, 192, 14, 17; 198, 4; 228, 22; 230, 3.
 δοξάζω II, 166, 12; 180, 7; III, 158, 3; 178, 14.16; 190, 29; 198, 4.5; 202, 1; 216, 4; 222, 20; 228, 22; 230, 3.10.
 δοξολογῶ III, 232, 10.
 *δοξολογία (= glorification) III, 178, 18; 202, 6.
 δρακωνάριος II, 136, 13; III, 128, 19.
 δυάς III, 176, 16.
 δύναμις (*puissances angéliques*) III, 82, 1.
 ἐγκαίνα I, 101, 4; II, 148, 7.
 *ἐγκαταλείπω II, 36, 13.
 εἰδωλόθυτον II, 172, 25.
 εἰδωλον II, 24, 20; 176, 4; III, 216, 12.17.29.
 εἰσποιητός III, 202, 5.
 εἰσπραξις II, 114, 19.
 εἰσπράττω II, 110, 4.
 ἐκβάλλω III, 94, 12.20.
 ἐκκλησιαστικός II, 108, 14; 186, 9; 188, 12; 192, 22; 194, 17; 196, 15; 198, 10; 218, 7; III, 44, 16; 90, 21; 202, 15.18.
 ἐκπορεύω II, 210, 16.
 *ἐμπορία I, 77, 12; III, 82, 15.
 ἐνανθρώπησις II, 76, 15; III, 28, 23; 36, 12; 58, 18; 62, 4;

- 64, 14; 100, 27; 112, 18.21.
26; 114, 9.14.19.20; 156, 22;
180, 17; 190, 22; 196, 9.11;
206, 20.
- ἐνανθρώπων II, 76, 1; 82, 22;
138, 6; 200, 5; 210, 20; 214,
6; 220, 8; 222, 26; III, 18,
17; 34, 28; 112, 27; 160,
7; 180, 9; 186, 18; 196, 12;
218, 24; 222, 15.
- ἐνεργῶ III, 182, 1; 184, 22.
- ἐνωσις II, 76, 5.15; III, 26, 3;
96, 6.7; 116, 7.13; 118, 1;
120, 19; 196, 14.21.
- ἔξαρχος (exarque) III, 66, 12;
72, 20; 74, 6; (chef d'héresie)
94, 11; (président) 94,
18.
- ἐξουσία (puissance divine) III,
72, 4; (titre) II, 246, 11.
- ἔξω (= hérétique) III, 130, 20.
- ἐορτάζω II, 144, 14; 158, 2.
- ἐορταστικός II, 158, 11; 160, 9.
- ἐπαρχία I, 75, 7; 78, 7; II,
114, 13; 122, 17; III, 44,
21; 46, 9.11.
- ἐπεύχομαι II, 154, 3.
- ἐπισκοπεύω II, 190, 10; III,
66, 3.
- ἐπισκοπή II, 196, 7.8.
- ἐπισκοπικός II, 192, 9; III, 46,
11; 156, 14.
- ἐπιτελώ II, 156, 12.16.19.22.
- ἐπιφανεία II, 30, 1; 132, 12;
204, 15; 210, 10; 236, 19;
III, 124, 9; 172, 14; 192,
12; 224, 28.
- ἐπιφαίνομαι II, 180, 6.
- ἐπίπτης II, 122, 21; 228, 24;
III, 16, 15; 24, 16.
- ἐποφία II, 108, 4; 110, 2; 112,
22; 116, 8.16.19; 120, 2;
122, 11.
- ἐπωδή I, 106, 1.
- ἐρμηνεύω II, 202, 11; 214, 9;
236, 25; III, 64, 15; 72, 27;
176, 11; 186, 3.
- ἐτερόδοξος III, 160, 2.
- εὐαγγελικός II, 194, 2; 196, 1;
210, 12; 222, 2; 240, 21;
III, 18, 8.26; 32, 24; 36, 6;
40, 20; 46, 19; 48, 19; 74,
15; 76, 1; 80, 11; 86, 20;
100, 8; 106, 14; 122, 19;
126, 6; 128, 6; 142, 9; 154,
3; 172, 13; 200, 10; 232, 25.
- εὐγένεια (titre) I, 81, 26; II, 44,
24; 88, 16.
- εὐλάβεια (titre) I, 77, 9; 95,
23; 118, 8; II, 32, 3; 104,
11; 132, 20; 154, 13.
- εὐλογία I, 82, 1; 86, 17; 101,
16; 117, 10; II, 84, 14;
102, 14; 116, 22; 148, 3.18;
III, 12, 22; 30, 19; 90, 8;
206, 9.14; 230, 31; (au-
mône) III, 90, 12.
- εὐτέδεια (piété ou foi) I, 75, 3;
79, 2.22; 80, 3.25.27; 81,
25; 88, 13; 114, 14; II,
24, 17; 38, 21; 40, 5; 54,
20; 58, 8; 70, 2; 90, 19; 94,
2; 98, 2; 100, 20; 112, 17;
126, 8.21; 150, 23; 212, 4;
III, 14, 8; 20, 6; 30, 4; 54,
8.14; 58, 1; 70, 11.15; 74,
12; 82, 8.16; 88, 19; 106,
13; 110, 15; 122, 14; 126,
1; 142, 6; 144, 27; 146, 20;
152, 18; — (titre) II, 38, 21;
114, 21; 186, 2.5; III, 126,
16; 146, 7; 158, 18.
- εὐσεβῶ I, 85, 17; 99, 1; III,
154, 3.17; 216, 27.
- εὐταξία II, 184, 15.
- εὐφημία I, 75, 18; 79, 1; 107,
5; 118, 9; II, 40, 4; 126,
3; 142, 7; III, 148, 20.

- εὐχή I, 74, 16; 78, 19; 119,
23; II, 138, 17; 174, 13;
218, 22; III, 46, 24; 62, 19.
27; 106, 22.
- εὐχομαι II, 142, 27; 232, 19.
- ἐφόδιον I, 76, 19.
- ζιζάνιον II, 196, 24; III, 62,
27.
- ζωγράφω II, 164, 18; III, 66, 1.
- ζωή II, 50, 9; 160, 13; 164,
16; III, 228, 10.
- ζωηφόρον II, 164, 21.
- ζωτικός III, 182, 4.
- *ἡσυχία II, 142, 1; 190, 1;
194, 11; 200, 15; III, 80, 6;
126, 25.
- θαῦμα III, 144, 19; 194, 17.
- θαυμασιότης (titre) II, 36, 2;
48, 10; 66, 7; 94, 20; 102,
3; 150, 4.12; 152, 5; III,
92, 7; 102, 29.
- θαυματουργία II, 164, 23.
- θαυματουργός I, 78, 3.
- θαυματουργῶ II, 176, 3.
- θειότης (titre) II, 22, 4.
- θεογνωσία I, 75, 1; II, 196, 22.
- θεολογία II, 24, 11; III, 64, 14.
- θεόπνευστος II, 62, 18.
- θεοσέβεια (titre) I, 74, 5; 77,
11; 95, 19.22; 96, 19; 105,
16; 107, 16.17; 109, 22;
110, 14; 119, 7; II, 20, 11;
22, 9; 30, 10; 36, 5; 62, 18;
64, 4.16; 66, 16; 84, 5; 92,
14; 96, 25; 104, 3; 124, 13;
126, 7; 132, 6; 138, 21; 142,
4.10.27; 144, 20; 160, 18;
162, 15; 172, 1; 176, 22;
218, 26; III, 20, 1.15.18;
30, 10.15; 32, 16.18; 98, 12;
106, 18; 112, 5; 122, 15;
- 126, 15.22; 128, 17; 134,
14; 140, 25; 152, 28; 154,
21; 156, 8; 158, 13.
- θεότης II, 76, 17.21; 214, 5.
16; 216, 2.7; 222, 20.21.25;
224, 10; III, 16, 6.8.10; 18,
16.20; 26, 3.13; 28, 14; 36,
1.4; 58, 20; 60, 3; 72, 6;
96, 7; 100, 10.17; 102, 2;
114, 28; 116, 7.15; 118, 7.
10; 120, 16; 168, 22; 180,
11.26; 182, 5; 184, 1; 192,
14.25; 196, 1.8.20; 198, 5;
202, 15.
- θεοτόκος II, 58, 12.23; 212, 2;
218, 17; III, 40, 19.
- θεοφιλεία (titre) II, 62, 8.
- θεραπεία I, 78, 12.
- θεσμός II, 108, 15; III, 44, 16.
- θέσπισμα II, 62, 16; III, 64,
16.
- θρέμμα II, 178, 2.
- θυσία I, 116, 22; 117, 4; II,
158, 8.
- ιδιότης II, 76, 2; 222, 23; 224,
1; III, 180, 12.
- ιερός I, 117, 9; II, 72, 4; III,
124, 22.
- ιερουργῶ I, 116, 19.
- ιερωσύνη I, 75, 4; 99, 18; II,
108, 9; 112, 19; 194, 23;
III, 44, 16; 68, 3; 70, 13.
- ἰκετεύω I, 111, 18; II, 134, 10;
136, 2; III, 148, 23.
- ἰουγατίων II, 112, 2.
- ἰσodύναμος III, 176, 26.
- καθαίρεισι III, 50, 21; 60, 18;
64, 22.
- καθαίρω III, 44, 15; 96, 21.
- καθιερώ II, 158, 4.
- καινοτομῶ (nouveauautés hérétiques)
III, 200, 18.

καινοτομία (nouveauautés hérétiques) III, 94, 4; 200, 10.
 κακοδοξία II, 238, 21.
 καλλινικός (en parlant d'un martyr) I, 110, 11; III, 120, 2; 166, 28.
 κανών II, 174, 20; 182, 5; 194, 17; 228, 28; 230, 13.20; III, 64, 17; 80, 16; 86, 16; 136, 3.
 καταχούμενος II, 174, 13; 246, 17.
 κεφάλαιον II, 210, 13; 222, 2; III, 48, 24; 50, 11.16.20.22; 52, 17.19; 94, 8; 96, 8.
 κηδεμονία II, 200, 19; III, 48, 5.
 κηδεμονικός II, 52, 9; 84, 20.
 κηδεμών II, 52, 4; 54, 24; III, 126, 24.
 *κηραρχία I, 108, 15.
 κήρυγμα II, 144, 12; III, 56, 22; 74, 11; 76, 8; 86, 20; 104, 15; 202, 13; 222, 26. 29; 232, 25.
 κήρυξ II, 148, 2.9; 214, 10; III, 56, 4; 86, 6; 134, 8; 160, 4; 190, 12; 202, 21; 222, 18.
 κηρύττω II, 58, 10; 62, 22; 168, 28; 200, 29; 212, 15; 216, 5; III, 16, 5; 18, 22; 24, 23; 30, 8; 72, 2; 84, 6. 13; 100, 20; 104, 12.16; 112, 11; 118, 13; 134, 6.25. 26; 140, 19; 158, 2; 164, 21; 166, 25; 174, 21; 180, 1; 184, 25; 198, 9.
 κληρικός II, 196, 11; 203, 21; 228, 16; 232, 23; III, 40, 13; 54, 14.
 κληρονομία II, 106, 18.
 κληρονόμος III, 104, 13; 176, 25.

κληρος II, 184, 19; 238, 3; III, 32, 25; 52, 4; 54, 11; 66, 20; 76, 14; 100, 5; 122, 17.
 κλήσις III, 48, 1.
 κοινωνῶ (communio ecclesiastica) III, 48, 11; 50, 9.
 κοινωνία II, 108, 12; 234, 2; III, 30, 20; 44, 10; 98, 10; 104, 23; 126, 23.
 κορυφαῖος (appliqué à saint Pierre) II, 230, 10.
 κοσμήτωρ I, 112, 11.
 κράτος (titre) II, 112, 21.
 κριτήριον II, 24, 10; 62, 1; 104, 2; 126, 9; 190, 19; 244, 9; III, 16, 17; 22, 18; 64, 25; 98, 7; 152, 13.
 κυριότης III, 196, 8.
 κυβερνήτης I, 112, 12; II, 62, 12; 90, 18; 226, 4; 244, 3; III, 14, 14; 32, 7; 110, 11; 138, 20.
 λαμπρότης (titre) I, 102, 2; II, 100, 13.18; 102, 11.
 λατρεία II, 24, 20.
 λειτουργία III, 178, 12; 204, 32.
 λεκτικᾶριος III, 40, 4.
 λογικός I, 91, 2; 108, 12; II, 76, 8.13; 146, 4; 164, 22; 178, 17; III, 28, 7; 68, 3; 116, 12; 182, 3.
 λόγιον (l'Écriture sainte) I, 119, 18; II, 62, 13; 150, 18; 168, 6; 208, 15; III, 22, 14; 124, 20.
 λόγος (le Verbe) I, 112, 10; III, 18, 18; 28, 3; 34, 28; 160, 7; 180, 21; 186, 19; 206, 20; 212, 4; 218, 24; (autres sens) II, 88, 4; 90, 7; 140, 21; 142, 4; III, 34, 5.

λύττα II, 202, 14; III, 26, 4; 176, 27.

μαθητεύω II, 74, 25.

μακάριος I, 112, 27; 114, 9; 116, 16.31; II, 92, 21; 194, 14; 208, 10.13; 214, 13; 216, 9.13.15; 218, 2; 222, 1; 226, 12.17; 228, 29; 230, 6.8; 234, 22; 238, 25; III, 14, 1; 40, 23.25; 50, 17; 52, 11.12.13.15.19; 62, 19; 84, 12; 138, 25; 168, 4; 178, 8; 190, 30; 224, 27; 230, 9; 232, 11.

μακαρισμός I, 119, 9; II, 234, 5; III, 46, 19.

μακαρίτης III, 52, 16.18.

μανία II, 202, 2; III, 26, 25.

μεγαλόνοια (titre) I, 108, 13; II, 120, 21.

μεγαλοπρέπεια (titre) I, 75, 25; 76, 11; 77, 2; 78, 15; 83, 9; 86, 2; 88, 11; 90, 14; 91, 12; 95, 14.16; 103, 2; 104, 24; 109, 4.10.12; 111, 8.12; 120, 15; 121, 10; II, 30, 19; 54, 24; 78, 14; 88, 6; 94, 9.17; 96, 8; 100, 16; 102, 1.5; 106, 18; 108, 6.22; 112, 6; 116, 6; 118, 7; 120, 8.17; 132, 14; 134, 7; 136, 11; 158, 11.23; 160, 10; 162, 23; 182, 19; 188, 10; 198, 9; 238, 18; 240, 8; 244, 3.13; III, 10, 7; 12, 4.16; 14, 22; 16, 2.20; 22, 24; 68, 7.19; 80, 12; 82, 1.9; 148, 17; 150, 12.

μεγαλοφυία (titre) I, 90, 1; 91, 17; 103, 17; II, 80, 11; 110, 24; 118, 21; 134, 3; 146, 18; 156, 6; 182, 22; 184, 12; 186, 12; 188, 2;

192, 2; 198, 16; 234, 18; 238, 5; 242, 15; 244, 22; 246, 8.22; 248, 9; III, 10, 9.17; 42, 19; 46, 22; 84, 18; 144, 22; 146, 12; 148, 5.
 μέγεθος (titre) I, 77, 16; 78, 6; 88, 17; 99, 6; 103, 6; 104, 5; 111, 18; II, 80, 16; 96, 15; 106, 4.23; 116, 2.21; 118, 24; 134, 14; 136, 17; 156, 4; 160, 15; 182, 21; 184, 23; 186, 14; 188, 6; 190, 2.20; 194, 13; 244, 6; 246, 5; 248, 17; III, 12, 12; 14, 8; 46, 6; 76, 20; 80, 23; 82, 14; 146, 13; 148, 20; 150, 3.8.15; 152, 15.

μελοποιός III, 216, 23.

μελωδία III, 208, 7.

μεμοριάλιος I, 99, 15.

μετάβασις I, 114, 5; 115, 9.

μετάθεσις I, 114, 5.

μετάληψις II, 174, 12.

μεταμέλεια II, 180, 28; 182, 3.

μεταμορφῶ III, 192, 9.

μετάρσιος III, 194, 29.

μήνυμα II, 144, 21.

μητρόπολις (Carthage) II, 88, 20; 92, 16. (Hiérapolis) I, 75, 8.

μητροπολίτης III, 44, 21.

*μνήμη II, 42, 17.

μονάζω II, 198, 14; 232, 10; III, 12, 13; 40, 6; 66, 12; 72, 19; 74, 6; 156, 1.

μοναστήριον II, 196, 7; III, 80, 18; 200, 8.

μοναχικός II, 194, 11.

μονή II, 232, 10.

μονογενής I, 112, 10; II, 74, 28; 76, 23; 210, 17; 218, 19; III, 100, 10.12.14.16; 102, 6; 112, 21.27; 114, 15; 116, 8; 156, 22; 160, 5; 166,

13; 176, 17; 180, 8; 184, 13; 190, 20; 196, 1.9.12; 198, 6.7; 202, 1.4.20.24; 206, 19; 208, 30; 212, 4; 218, 2.22.24; 222, 15; 224, 9.13.
 μῦθος III, 178, 2.
 μυσταγωγῶ III, 178, 9.
 μυστήριον II, 66, 4; 164, 28; 174, 12.15; III, 100, 24; 120, 13.
 μυστικός I, 85, 1; II, 158, 8; 202, 17; III, 44, 9; 204, 32; 206, 2.
 νικηφόρος (*en parlant d'un martyr*) II, 42, 9; 244, 20; III, 96, 22; 118, 26.
 νοερός II, 156, 17; III, 28, 8; 222, 17.
 νοητός II, 30, 5.
 νόθος II, 162, 11; III, 54, 19; 76, 7; 140, 17; 146, 17; 150, 7; 202, 6.
 νομεύς I, 75, 6.
 νομοθεσία III, 136, 7.
 νομοθέτης I, 81, 5.14; 107, 7; II, 40, 20; 204, 7; III, 128, 25; 164, 4.
 νοσῶ I, 114, 16; II, 194, 1; 202, 13; III, 48, 13; 134, 2.
 νόσος III, 62, 11; 176, 19.
 νομφίος (= *le Verbe*) II, 60, 21.
 *νομφιστολόγος III, 220, 11.
 οἰκοδομῶ II, 60, 20.
 *οἰκονομῶ (*disposition divine*) II, 42, 17; 54, 17; 152, 5; III, 138, 20. (*disposition d'un homme*) II, 194, 12. (*l'épiscopat*) II, 200, 12.
 *οἰκονομία (*disposition morale*) II, 42, 5. (*christologie*) I,

113, 1; II, 66, 4; 164, 28; III, 74, 11; 100, 24; 112, 23; 198, 10. (*disposition divine*) III, 14, 19.
 οἰκουμενικός III, 50, 4.
 ὀμδοξος III, 160, 18.
 ὀμολογία II, 172, 28; 232, 15; 238, 2; III, 156, 21; 210, 4.
 ὀμολογῶ (*confesser Dieu, le Christ*) III, 18, 17; 96, 4; 164, 22; 180, 1.12; 196, 7. 13.26.
 ὀμοσῶσις III, 114, 27; 176, 26.
 *ὀμόπιστος II, 148, 13; 170, 5; III, 110, 25; 152, 5; 188, 20.
 *ὀμόσκηνος II, 148, 14.
 ὀμότιμος III, 176, 26.
 ὀπτικός II, 160, 4.
 ὀρθοδοξία III, 58, 10; 84, 9.
 ὀρθόδοξος II, 184, 4; III, 48, 8.
 ὀρθός III, 20, 17; 124, 4; 190, 17.
 ὀρθότης (*orthodoxie*) II, 208, 9.27; 238, 23; III, 24, 13; 40, 18; 158, 22. (*rectitude morale*) III, 70, 2.
 ὄρος II, 32, 15; 46, 7; 48, 12; 64, 22; 146, 14; 224, 13; 230, 5; 238, 14; III, 130, 8.17; 156, 20.
 ὀσιότης (*titre*) I, 74, 11; 75, 18; 92, 11; 96, 15.21; 98, 6.8; 105, 7.12; 107, 20; 109, 25; II, 20, 6; 40, 10; 56, 9; 68, 9; 98, 19; 100, 3; 124, 23; 130, 1.14; 138, 11; 168, 5; 176, 7; 206, 20; 222, 22; 230, 13; 232, 12; 234, 2; III, 20, 9; 22, 2.4; 34, 24; 36, 20; 38, 1; 42, 15; 48, 3; 50, 12; 58, 14. 17; 66, 15; 68, 23; 70, 5; 74, 16; 76, 17; 88, 21; 90, 6;

92, 11; 96, 10; 98, 9; 104, 5; 122, 4; 126, 9.17.
 οἶσα III, 196, 8.
 παθητός III, 60, 5; 104, 17; 116, 6.13; 118, 4.8; 120, 21; 166, 7; 186, 18.19.20; 190, 26.
 παίδευσις (*titre*) I, 85, 3; 95, 1; II, 38, 11; III, 90, 24.
 παλαιός II, 162, 12; III, 156, 17.
 παλινοψία I, 120, 3.
 πανδαισία I, 79, 5; II, 138, 18.
 πανηγυρίζω II, 158, 5.
 *πανήγυρις I, 101, 14; 110, 12; II, 84, 3.12; 104, 21; 106, 6; 132, 2; 144, 16; 146, 23; 148, 4.7.15; III, 136, 2.
 *παντοκράτωρ III, 112, 24; 114, 15.
 παραβολικός II, 180, 1.
 παράδοσις II, 220, 17; III, 76, 7; 120, 13.
 παρακαταθήκη III, 172, 15.
 παράκλητος III, 218, 25.
 παρθένος II, 58, 12.18.21; III, 180, 17.21.
 παροιμία III, 62, 26.
 *παρουσία (*assistance d'un souverain*) III, 146, 8; 226, 26.
 *παρρησία I, 109, 23; II, 162, 16; 182, 15; 204, 13; 236, 8; III, 68, 24; 86, 13; 124, 6.9; 126, 10; 140, 18; 144, 14; 162, 1.
 παρρησιάζομαι I, 109, 15; II, 190, 22.
 περιβολή II, 156, 8.
 πίπτω II, 172, 3; 178, 3.
 πιστεύω I, 114, 5; 117, 3; II, 52, 23; 68, 19; 74, 15. 23.26; 76, 6; 84, 11; 92, 18; 144, 13; 210, 15; III,

28, 9; 32, 13; 34, 26.27; 38, 12; 60, 7; 100, 12; 138, 10; 158, 1; 178, 18; 196, 6. 12; 204, 23.
 πίστις I, 112, 8; 113, 18; 114, 3.15; II, 40, 6; 66, 18; 78, 4.6; 90, 23; 112, 18; 150, 15; 162, 11; 188, 2; 204, 14; 210, 9; 220, 24; 222, 13; 224, 3; 226, 7.16; 228, 27; 230, 14; 234, 22; 238, 2. 25; 242, 17; 244, 5; 246, 14; 248, 18; III, 14, 23; 18, 8; 34, 3; 54, 17; 56, 19; 64, 18; 66, 19; 74, 9.13.23; 76, 13; 80, 16; 86, 17; 88, 18; 90, 10; 96, 23; 98, 12.22; 104, 2; 108, 18; 112, 6; 122, 19; 130, 11; 142, 9; 154, 2; 156, 13.21; 158, 22; 162, 14; 174, 20; 178, 8; 190, 18; 198, 21; 200, 10.
 πιστός II, 152, 27; III, 58, 3.
 πληρωτικός III, 206, 18.
 πνεῦμα I, 105, 19; II, 46, 14; 74, 24.27; 210, 15; 220, 19; III, 32, 1.2; 56, 4; 60, 10; 72, 3; 100, 13; 156, 21; 178, 10.15.22; 184, 18; 190, 10; 196, 7; 202, 23; 204, 21. 30; 210, 1; 218, 3.10.14. 23. 25; 220, 8.
 πνευματικός I, 110, 18; II, 32, 1; 34, 5; 52, 22; 80, 14; 84, 4; 102, 18; 104, 8; 106, 7; 138, 18; III, 16, 23; 56, 13; 60, 9; 96, 24; 228, 10.
 ποιμαίνω (*à propos des pasteurs*) I, 78, 6; 89, 15; II, 92, 18; 170, 23; 184, 11; III, 20, 2; 62, 26; 78, 19.
 ποιμενικός II, 178, 14.
 ποιμήν II, 162, 16; 168, 7; 170, 22; 172, 4; 180, 7.

- ποιμνη II, 162, 15; 170, 19; III, 190, 6.
 ποιμνιον (= une Église) II, 218, 10; 248, 14; III, 62, 28; 176, 9.
 πολιτεία I, 91, 3; II, 164, 22; III, 56, 6.
 *πολιτεύομαι II, 112, 1; 114, 18; III, 58, 1.
 πραιτοῦρα I, 99, 8.
 *πρακτικός III, 94, 13.
 πράκτωρ II, 110, 21.
 πρεσβεύω III, 172, 2; 176, 15; 178, 16.
 πρεσβύτερος (hiérarchie eccl.) I, 78, 10; 99, 8; 105, 3; 110, 2; 117, 21; II, 226, 10; 232, 11; III, 66, 10; 68, 2; 15; 72, 18; 74, 4; 96, 13; 102, 27; 126, 15; 128, 18; 200, 21.
 προαίρεσις I, 104, 14; II, 146, 1; III, 60, 1.
 πρόβατον (à propos des fidèles) II, 168, 8; 170, 24; 172, 4; 178, 1.14.19; 180, 5.
 προεδρία III, 126, 5.
 πρόεδρος III, 60, 17; 62, 20; 98, 15; 144, 9 (δ π. = le président du concile).
 προθεσπίζω (prophétiser) III, 114, 11; 174, 2; 186, 2; 226, 17.
 *πρόληψις I, 85, 6; II, 148, 15.
 προνοία II, 172, 2; 180, 20.
 πρόρρησις III, 174, 10; 176, 24; 186, 2.
 προσεύχομαι I, 75, 18.22; III, 158, 12; 200, 21.
 προσευχή I, 74, 14; 105, 13; II, 126, 2; 138, 13; 176, 8; 182, 15; 222, 9; 232, 2; III, 28, 26; 38, 7; 40, 11; 66, 9; 108, 9.12; 122, 9; 124, 6; 126, 17; 156, 4; 160, 21; 200, 22.
 προσκυνῶ III, 28, 24; 116, 24; 178, 3; 216, 5; 218, 27.
 προσκύνησις III, 26, 2; 220, 4.
 πρόσληψις III, 18, 20; 102, 2.
 προσλαμβάνω II, 164, 9; III, 116, 3; 120, 19; 166, 8; 182, 20.
 πρόσρησις II, 158, 11; 160, 9; III, 22, 25.
 προσρητικός II, 136, 11.
 πρόσωπον II, 76, 10; III, 26, 9; 116, 8; 198, 7; 206, 18.
 πρυτανεύω II, 54, 18; 62, 13; 82, 5; 146, 15; III, 82, 21; 92, 2; 140, 1.
 πρύτανις I, 98, 22; II, 38, 17; 44, 5; 48, 5; 62, 11; 80, 3; 88, 2; 134, 2; 152, 4; 200, 18; III, 138, 14.
 *πρωτεύω II, 122, 6; III, 56, 10.
 πρωτότακος II, 218, 19.
 ραβδοῦχος I, 101, 1.
 σαγηνέω II, 164, 15.
 σάλπιγξ III, 56, 5.
 σάρκωσις III, 156, 24.
 σεμνοπρέπεια (titre) II, 32, 8; 34, 13; 46, 9; 150, 24; III, 16, 25.
 σεμνότης (titre) I, 93, 21.
 *σινιάζω II, 166, 10; 204, 12; III, 104, 3.
 *σκοπός I, 109, 10; II, 24, 1; 60, 19; 108, 7.16.20; 120, 16; 142, 9; III, 52, 20; 78, 9; 90, 17; 122, 8; 134, 19; 196, 6.
 σοφία I, 108, 12; II, 52, 23;

- τελειότης (titre) I, 85, 22; II, 208, 5.23; III, 20, 5; 36, 13.
 τελώνης III, 152, 4.
 τετρακτῆς III, 118, 15; 188, 15.
 τετράς III, 160, 3; 196, 10.
 τόμος II, 218, 1.
 τριβούνος I, 87, 19.
 *τριτημόριον III, 178, 14.
 τύραννος (= le démon) II, 174, 18.
 ύγεία II, 222, 17.
 ύγιαίνω III, 134, 14.
 *ύδροσκοπος II, 102, 8.
 υιοθεσία II, 84, 19.
 ύμνος II, 44, 4; 66, 10; 90, 4; 18; 142, 22; 152, 7; 166, 6; 232, 15; III, 42, 14; 72, 15; 84, 7; 86, 14; 134, 24; 140, 24.26; 172, 8; 202, 16; 212, 19; 230, 19.
 ύμνοποιός III, 218, 14.
 ύμνος II, 158, 7; 174, 8.
 ύμνωδία I, 75, 19; II, 102, 21; III, 138, 4.
 *ύπαρχος I, 99, 13; II, 122, 15.
 ύπογραφή III, 50, 14; 156, 15.
 ύποδιάκονος (hiérarchie eccl.) II, 38, 9.
 ύπομνηστικόν (τό) II, 182, 23; 188, 21; 200, 7.13.
 ύπόστασις II, 210, 19; III, 196, 9.
 φιλαδέλφια II, 130, 23; 232, 5.
 φιλαλήθης II, 124, 1; III, 46, 17.
 *φιλανθρωπία (des hommes) I, 90, 3.15; 98, 17; 101, 26; 120, 1; 121, 13; II, 80, 7; 18; 88, 22; 90, 6; 96, 4.17; 20; 98, 26; 100, 11; 112, 14; 114, 14. (de Dieu) I, 75, 54, 18; 152, 4. (titre) I, 95, 13; 103, 7; II, 110, 14.
 *σπαθάριος III, 40, 7.
 στηλιτεύω II, 200, 2; III, 74, 10; 132, 9.
 στρατηλατιανός II, 184, 7.
 συγγέω II, 76, 4; III, 196, 15.
 σύγχυσις III, 196, 20.
 σύλλογος II, 208, 2; III, 20, 15; 152, 21.
 σύμβολον II, 102, 3; 160, 14; III, 120, 13.
 συμμορία II, 90, 27; III, 28, 16; 48, 8; 62, 24; 160, 11; 164, 6; 180, 20.
 συμφωνία II, 162, 11; 222, 17; 224, 3; III, 82, 13; 84, 20; 156, 14.
 συναΐδιος I, 112, 11; III, 176, 23.
 συνάπτω (à propos des lapsi) II, 172, 20.
 συνέδριον II, 108, 14; 114, 4; 116, 14; 194, 4; III, 78, 21; 150, 5.
 συνοδικός II, 226, 10; 230, 19; III, 44, 14; 50, 15; 52, 1.
 σύνδοδος II, 56, 7; 108, 13; 120, 7; 184, 3; 192, 9.21; 194, 19; 200, 9; 202, 9; III, 48, 1.4.7.14; 50, 2.5.14; 54, 5; 94, 17.20; 144, 4; 146, 1; 150, 4; 152, 20.
 *σχήμα I, 92, 15.
 σωτηρία II, 82, 23; 98, 4; 138, 14; 144, 11; 164, 15; 166, 5; 170, 25; 172, 9; 174, 10; 182, 3; 210, 19; 230, 15; III, 28, 5.9; 54, 18; 72, 7; 100, 16; 132, 28; 230, 4.
 σωτήριος I, 114, 8; II, 28, 12; 30, 23; 34, 5; 74, 14; 102, 4.13; 132, 2; 142, 19; 144, 8; 172, 11; 222, 21; III, 44, 9; 56, 22; 112, 11.

- 21 ; 76, 23 ; II, 84, 10 ; 92, 6 ; 104, 3 ; 142, 22 ; 166, 1 ; 230, 16 ; 236, 18.
- *φιλόνηρος (*appliqué à Dieu*)
I, 89, 10 ; II, 30, 22 ; 90, 3 ; 92, 8 (ὁ φ.) ; 96, 1 ; 102, 9 ; 106, 1 ; 132, 8 ; 160, 14 ; 180, 27 ; 188, 1 ; 246, 2 ; III, 48, 5 ; 84, 7 ; 128, 3 ; 132, 4 ; 134, 20.25 ; 142, 1 ; 152, 25 ; 154, 10.
- φιλανθρώπος II, 122, 16 ; III, 148, 24.
- φιλοθεία (*titre*) I, 119, 12 ; II, 42, 3 ; 56, 17 ; 80, 21 ; 86, 7 ; 98, 10.24 ; 100, 2 ; 126, 2 ; 128, 1 ; 130, 6 ; 170, 17 ; 220, 3.20 ; III, 18, 21 ; 22, 6 ; 30, 4 ; 32, 2.21 ; 58, 15 ; 72, 20 ; 90, 9.15 ; 106, 21 ; 108, 20 ; 126, 11 ; 134, 18.27 ; 156, 16 ; 158, 26.
- *φιλοσοφία I, 99, 9.17 ; 106, 2 ; 114, 15 ; 117, 16 ; 118, 18 ; II, 26, 22 ; 32, 17 ; 42, 14 ; 62, 7 ; 64, 6 ; 72, 13 ; 88, 1 ; 98, 3 ; 120, 22 ; 146, 3 ; 150, 23 ; III, 138, 22 ; 158, 25.
- *φιλοσοφῶ I, 106, 4.12 ; II, 32, 10 ; 146, 1 ; III, 24, 4 ; 138, 17.
- φιλοστοργία I, 95, 17 ; 98, 11 ; 109, 13 ; II, 170, 7 ; III, 88, 17.
- *φιλόχριστος I, 118, 15 ; II, 30, 23 ; 122, 24 ; 208, 22 ; 212, 7 ; 236, 6 ; 246, 10 ; III, 12, 21 ; 22, 15 ; 148, 3.21 ; 152, 16.
- φρενοδίαση III, 176, 19.
- *φύσις II, 76, 2.5.19 ; 216, 1 ; 222, 20.25 ; 224, 1.10 ; III, 16, 12 ; 26, 14 ; 36, 4 ; 58, 23 ; 60, 6 ; 96, 5 ; 100, 14 ; 104, 16 ; 114, 23 ; 116, 2.3.6.9.23 ; 118, 9 ; 120, 22 ; 160, 5 ; 164, 24 ; 166, 8.15 ; 170, 20 ; 178, 25 ; 190, 24 ; 192, 13.26 ; 194, 2 ; 196, 13.15.25.26 ; 198, 8 ; 202, 14 ; 218, 2.23 ; 220, 7 ; 228, 2.3.8.21.
- φυτικός III, 182, 4.
- φῶς II, 156, 17 ; 160, 3 ; 164, 7 ; 196, 22 ; III, 164, 14 ; 222, 17.
- φωτίζω II, 144, 14 ; 164, 7 ; III, 58, 3.
- χαρκτήρ II, 210, 18 ; III, 84, 11 ; 146, 11 ; 190, 19.
- χάρις II, 68, 15 ; 84, 22 ; 102, 18 ; 158, 3 ; III, 34, 5 ; 42, 13 ; 60, 11 ; 62, 22 ; 70, 22 ; 72, 25 ; 148, 4 ; 190, 2.11 ; 208, 24 ; 210, 1 ; 218, 1.
- χάρισμα III, 36, 8 ; 56, 14 ; 144, 17.
- χειροτονία II, 194, 23 ; 196, 8 ; III, 38, 20 ; 42, 3 ; 46, 10 ; 98, 14.
- χειροτονῶ III, 40, 14.24 ; 96, 12.
- χορηγία II, 172, 12.
- χορηγός II, 38, 25 ; 48, 9 ; 82, 17 ; 134, 10 ; 160, 3 ; III, 56, 15.
- χορηγῶ II, 118, 20 ; 160, 13.
- χρίω III, 206, 25 ; 208, 16.
- χωρεπίσκοπος (*hiérarchie eccl.*)
III, 66, 11 ; 72, 19 ; 74, 5.
- χωρίζω II, 224, 9.
- ψάλλω III, 216, 24.
- ψαλμός III, 208, 16.23.

TABLE DE CONCORDANCE
DE L'ÉDITION SCHULZE-MIGNE (SM)
AVEC LA PRÉSENTE ÉDITION (PE)

(Cette table intéresse seulement les épîtres 125-147. Voir à ce sujet t. II, p. 16-17.)

SM	PE	SM	PE
CXXXV.....	126	CXXXVII.....	138
CXXXVI.....	127	CXXXVIII.....	139
CXXXVII.....	128	CXXXIX.....	140
CXXXVIII.....	129	CXL.....	141
CXXXIX.....	130	CXLI.....	142
CXXX.....	131	CXLII.....	143
CXXXI.....	132	CXLIII.....	144
CXXXII.....	133	CXLIV.....	145
CXXXIII.....	134	CXLV.....	146
CXXXIV.....	135	CXLVI.....	147
CXXXV.....	136	CXLVII.....	125
CXXXVI.....	137		

ERRATA DU TOME I

- P. 25, l. 18, *lire* : réhabilitation
 P. 67, n. 2, — βιβλιοθήκη
 P. 77, l. 9, — Πιότη
 P. 78, l. 5, — pêcheurs
 — l. 20, — αγαθών
 P. 80, l. 24, — θεός
 P. 81, l. 27, — αγία
 P. 83, l. 8, — παντοδαπών
 — l. 16, — κελεύσητε
 P. 85, l. 27, — Perfection
 P. 87, l. 2, — ὕμετέρα
 — l. 8, — οὐδέ
 — l. 13, — ἐπιστολάς
 P. 89, l. 6, — υἱός
 P. 90, l. 3, — ἀπολαύσαι
 P. 93, l. 26, — ta Noblesse *au lieu de* : ta
 Majesté
 P. 95, l. 16, — μεγαλοπρέπεια
 P. 98, l. 16, — ἀκριβέστερος
 — l. 19, — ζῶν
 P. 100, l. 3, — θέοντας
 — l. 7, — ἀγρόν
 P. 102, l. 3, — ta Splendeur *au lieu de* : ta
 Magnificence
 P. 107, l. 12, — Intelligence
 P. 108, l. 17, — Magnanimité
 P. 109, l. 5, — ἀποστρεφῆ

- P. 109, l. 21, *lire* διαθέσει
 P. 112, l. 3, — δογμάτων
 — l. 8, — ἀνάστασιν
 — l. 27, — σαφέστερον
 P. 114, l. 6, — μακρότερον
 — l. 7, — ἐβαπτίσι-
 — l. 19 : *après* je t'en prie, *ajouter* par la foi
 P. 115, l. 5, *lire* : ἔλαβεν
 — l. 14, — Μαρτυρίω
 P. 119, l. 7, — πολλήν
 P. 120, l. 11, — λώβην
 P. 121, titre courant grec, *lire* ΕΠΙΣΤΟΛΑΙ
 — *ajouter* en marge les numéros des lignes

ERRATA DU TOME II

- P. 10, l. 24, *lire* : lettre 125
 P. 30, l. 10, — και
 P. 33, l. 9, — ta Noblesse *au lieu de* : ta Majesté
 P. 35, l. 15, — ta Noblesse — ta Majesté
 P. 40, l. 6, — και
 P. 42, l. 3, — φιλοθεϊάν
 P. 47, l. 11, — ta Noblesse *au lieu de* : ta Majesté
 P. 56, l. 8, — τῆς
 P. 90, l. 25, — ἀγλωσσύνην
 P. 101, l. 17, — ta Splendeur *au lieu de* : ta Magnificence
 — l. 21, — ta Magnificence *au lieu de* : ta Majesté
 — l. 23, — ta Splendeur *au lieu de* : ta Majesté
 P. 103, l. 11-12, *lire* : Ta Splendeur *au lieu de* : ton Altesse
 P. 104, l. 11, *lire* : σου τὰ
 P. 106, l. 17, — αὐτοῦ και
 — l. 18, — κληρονομίαν αὐτοῦ
 P. 107, l. 20, — ta Magnificence *au lieu de* : ta Majesté
 P. 117, l. 24, — ta Noblesse *au lieu de* : ta Majesté
 P. 121, l. 25, — ta Magnanimité *au lieu de* : ta Magnificence
 P. 124, l. 5, — πολεμουμένης ὑπερασπίσαι
 P. 126, l. 18-19, *lire* : ἐπιτυχόντα διηγείσθαι
 P. 128, n. 2, l. 9, *lire* : cf. p. 86

- P. 140, l. 21, *lire* : δικαιότερον τοῦς
 P. 144, l. 10, — ἀκριβῶς
 P. 146, l. 18, — μεγαλοφυΐαν
 P. 151, l. 4, — ton Admirable Personne *au lieu de* :
 ta Majesté
 — l. 11, — ta Noblesse *au lieu de* : ton Excellence
 — l. 15, — ton Admirable Personne *au lieu de* :
 ton Excellence
 — l. 30, — votre Noblesse *au lieu de* : votre
 Majesté
 P. 153, l. 7, — ton Admirable Personne *au lieu de* :
 ton Excellence
 P. 158, l. 4, — καθιερῶνται
 P. 174, l. 6, — ἐκ λάκκου ταλαιπωρίας
 P. 200, l. 23, — γεγεννημένα τὸ
 P. 246, l. 11, — ἠνέσχοτο
 — l. 19, — οἱ (*au lieu de* οἱ)
 — en marge, remonter de 2 lignes les nos 10, 15,
 20.

TABLE DES MATIÈRES

	Pages
Abréviations.....	7
Sigles.....	9

TEXTE ET TRADUCTION

96. — Au patrice Nomus.....	11
97. — Au comte Sporacius.....	13
98. — A Pancharius.....	15
99. — A l'antigraphe Claudien.....	17
100. — A Alexandra.....	17
101. — A la diaconesse Celerina.....	19
102. — A l'évêque Basile.....	21
103. — Au comte Apollonius.....	23
104. — A Flavien, évêque de Constantinople....	25
105. — A l'économe Euloge.....	31
106. — A l'économe Abraham.....	31
107. — Au prêtre Théodote.....	33
108. — Au prêtre Acace.....	33
109. — A Eusèbe, évêque d'Ancyre.....	35
110. — A Domnus, évêque d'Antioche.....	39
111. — Au patrice Anatole.....	43
112. — A Domnus, évêque d'Antioche.....	47
113. — A Léon, évêque de Rome.....	57
114. — A Andibère.....	69
115. — A Apelle.....	69
116. — Au prêtre René.....	69
117. — A l'évêque Florent.....	73
118. — A l'archidiacre de Rome.....	75

119. — Au patrice Anatole.....	77
120. — A Lupicius.....	83
121. — Au patrice Anatole.....	83
122. — A Uranius, évêque d'Émèse.....	85
123. — Au même.....	89
124. — A l'avocat Marana.....	91
125. — A Jean, évêque de Germanicie.....	93
126. — A Aptonius, Théodorite, Nonnus, Scylacius, Aptonius, Jean, magistrats de Zeugma.....	99
127. — A l'évêque Sabinien.....	105
128. — A Job, prêtre et archimandrite.....	107
129. — A Candide, prêtre et archimandrite.....	109
130. — A Magnus Antoninus, prêtre et archimandrite.....	109
131. — A l'évêque Timothée.....	111
132. — A Longin, archimandrite de Dolichée.....	123
133. — A Ibas, évêque d'Édesse.....	125
134. — A Jean, évêque de Germanicie.....	127
135. — A Théoctiste, évêque de Bérée.....	129
136. — A l'évêque Romule.....	133
137. — Au magistrianus Cyrus.....	137
138. — A l'archimandrite Jean.....	139
139. — Au patrice Anatole.....	143
140. — Au consulaire et patrice Aspar.....	149
141. — Au maître des offices Vincomale.....	151
142. — A Marcel, abbé des Acémètes.....	153
143. — Au même.....	157
144. — A André, moine de Constantinople.....	159
145. — Aux soldats.....	163
146. — Aux moines de Constantinople.....	173
147. — A l'économe Jean.....	201
INDEX SCRIPTURAIRE DES TOMES II ET III.....	235
INDEX DES CORRESPONDANTS DES TOMES II ET III.....	241

INDEX DES NOMS PROPRES DES TOMES II ET III...	243
INDEX CHRONOLOGIQUE DES TOMES I, II ET III...	252
INDEX DES MOTS GRECS DES TOMES I, II ET III...	254
TABLE DE CONCORDANCE DU TOME III.....	267
ERRATA DU TOME I.....	268
ERRATA DU TOME II.....	270

SOURCES CHRÉTIENNES

LISTE COMPLÈTE DE TOUS LES VOLUMES PARUS

N. B. — L'ordre suivant est celui de la date de parution (n° 1 en 1942), et il n'est pas tenu compte ici du classement en séries : grecque, latine, byzantine, orientale, textes monastiques d'Occident; et série annexe : textes para-chrétiens.

Sauf indication contraire, chaque volume comporte le texte original, grec ou latin, souvent avec un appareil critique inédit.

La mention *bis* indique une seconde édition.

	F
1 bis. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : Vie de Moïse . J. Daniélou, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (1956).....	14,10
2 bis. CLÉMENT D'ALEXANDRIE : Protreptique . C. Mondésert, S. J., prof. aux Fac. cath. de Lyon, avec la collaboration d'A. Plassart, prof. à la Sorbonne (réimpression 1961)...	12,00
3. ATHÉNAGORE : Supplique au sujet des chrétiens . G. Bardy (trad. seule) (1943).....	<i>Épuisé</i>
4 bis. NICOLAS CABASILAS : Explication de la divine Liturgie . S. Salaville, A. A., de l'Inst. fr. des Ét. byz....	<i>En préparation</i>
5 bis. DIADOQUE DE PHOTICÉ : Œuvres spirituelles . E. des Places, S. J., prof. à l'Inst. biblique de Rome (1955)....	14,10
6. GRÉGOIRE DE NYSSÉ : La création de l'homme . J. Laplace, S. J., et J. Daniélou, S. J. (trad. seule) (1944).....	<i>Épuisé</i>
7 bis. ORIGÈNE : Homélie sur la Genèse . H. de Lubac, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Lyon, et L. Doutreleau, S. J.	<i>En préparation</i>
8. NICÉAS STÉTHATOS : Le paradis spirituel . M. Chalendar, doct. ès lettres (1945).....	<i>Remplacé par le n° 81</i>
9 bis. MAXIME LE CONFESSEUR : Centuries sur la charité . J. Pegon, S. J., prof. à la Fac. de Théol. de Fourvière.....	<i>En préparation</i>
10. IGNACE D'ANTIOCHE : Lettres . — Lettre et Martyre de POLYCARPE DE SMYRNE . P.-Th. Camelot, O. P., prof. aux Fac. dominic. du Saulchoir (3 ^e édition, 1958).....	12,00
11 bis. HIPPOLYTE DE ROME : La Tradition apostolique . B. Botte, O. S. B., au Mont-César.....	<i>En préparation</i>
12. JEAN MOSCHUS : Le Pré spirituel . M. J. Rouët de Journel, S. J., prof. à l'Inst. cath. de Paris (trad. seule) (1946)....	<i>Épuisé</i>
13 bis. JEAN CHRYSOSTOME : Lettres à Olympias . A. M. Malingrey, agr. de l'Université.....	<i>En préparation</i>
	Trad. seule (1947) 8,70
14. HIPPOLYTE : Commentaire sur Daniel . G. Bardy et M. Lefèvre (1947).....	<i>Épuisé</i>
	Trad. seule 9,60

ACHEVÉ D'IMPRIMER
LE 8 AVRIL 1965
SUR LES PRESSES
DE PROTAT FRÈRES,
A MACON